

Universitätsbibliothek Mannheim

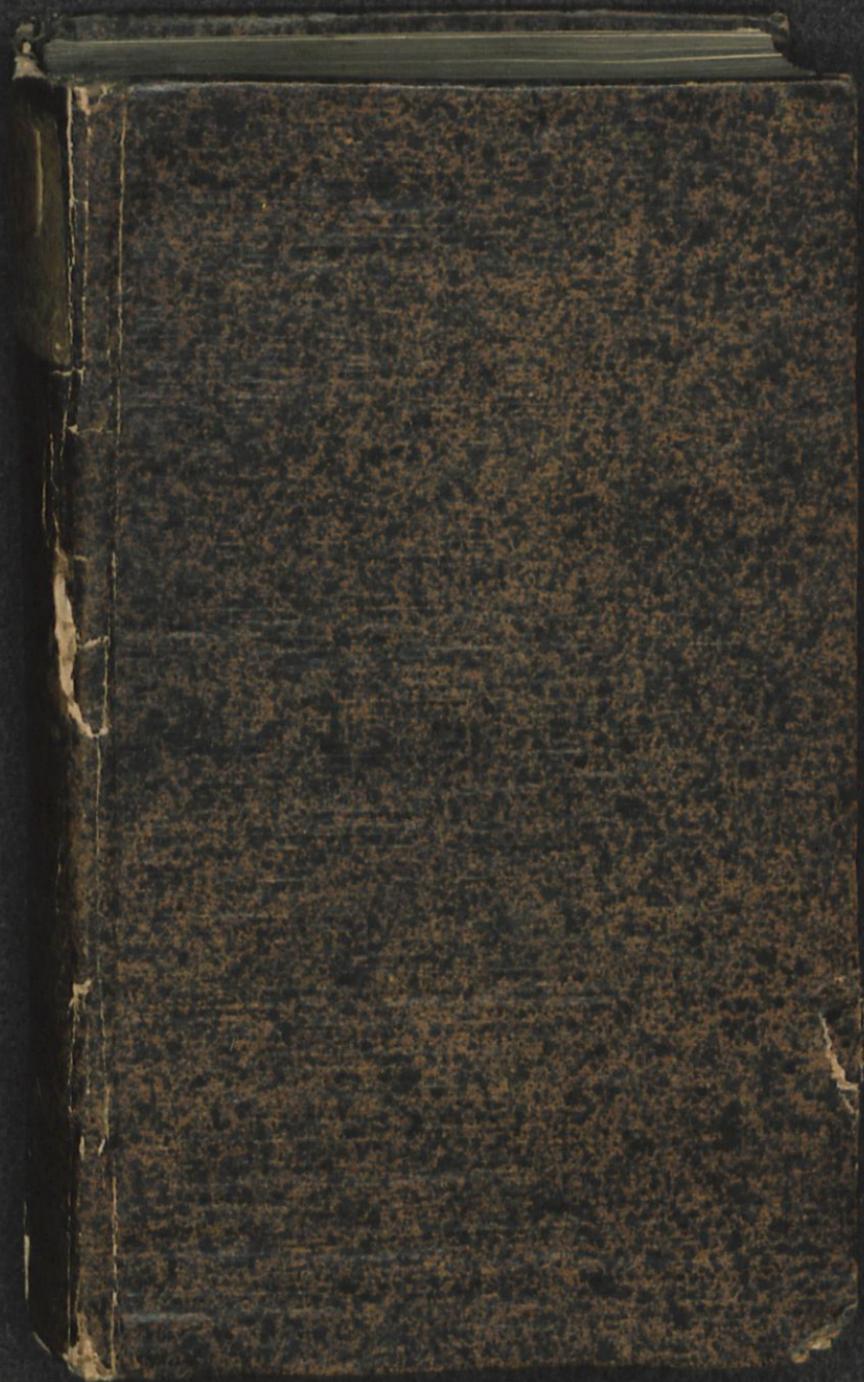
Remarques sur divers endroits d'Italie

pour servir de supplément au Voyage de M. Misson

Addison, Joseph
Misson, François Maximilien

Paris, 1722

urn:nbn:de:bsz:180-digad-712



C.B.

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM

H 254 D 44

27 53
27

[?] Bl. 100.

Adisson. remarq.
ou supp. lementaire
Misson. p. 1729.
128 br. moucy.
1753. 219. 26. 2^{te}. 11.

REMARQUES

SUR

DIVERS ENDROITS

D'ITALIE,

PAR M^r ADDISSON.

POUR SERVIR DE SUPPLEMENT

AU VOYAGE

DE M^r MISSON.

TOME QUATRIÈME.



A PARIS, Place de Sorbonne,
Chez **ANDRÉ CAILLEAU**, au coin de la rue
des Maçons, à Saint André.

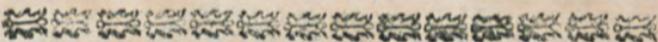
M. DCC. XXII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

*Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum, Tibi res Antiquæ laudis & artis
Aggredior, Sanctos ausus recludere Fontes.*

Virg. Georg. lib. 2. §. 173. & seq.





P R E F A C E.

IL n'y a assurément aucun Pays au monde, où l'on puisse voyager avec plus de plaisir & avec plus d'avantage qu'en Italie. On y trouve quelque chose de plus particulier sur la face de la terre & quelque chose de plus étonnant dans les ouvrages de la Nature, qu'en aucun autre endroit du Monde. Elle est la grande Ecole de la Musique: elle contient toutes les productions les plus nobles de la Sculpture & de l'Architecture, tant ancienne que moderne. Elle abonde en Cabinets de curiositez, & en vastes collections d'Antiquitez de toutes les sortes. Il n'y a point de pays où l'on voye une si grande variété de Gouvernemens, & si differens dans leur Constitution & dans leur politique. Il n'y a presque aucun endroit qui ne soit fameux dans l'Histoire, pas une montagne, ni pas une riviere qui n'ait été la scène de quelque action extraordinaire.

Comme il y a très-peu de personnes qui ayent la capacité ou l'occasion d'examiner un sujet si étendu, on peut observer qu'entre differens Auteurs qui ont écrit de l'Italie, les uns ont mieux réussi que les autres, dans de certaines especes de curiositez; par exemple, les uns ont

P R E F A C E.

recherché les Tableaux, les Statuës & les Bâtimens; les autres se sont appliquez aux Bibliothèques, aux Cabinets de raretez, aux collections de Médailles, & d'autres aux Inscriptions, aux Ruines, & aux Antiquités. Entre les Auteurs de notre pays, nous sommes obligés à *W. l'Evêque de Salisbury*, de ses Observations sur la Religion & sur le Gouvernement d'Italie. *Lassels* nous a donné les noms de plusieurs Ecrivains qui ont traité des divers Etats par lesquels il a passé. On doit estimer *Monsieur Ray* pour ses observations, sur les productions du Terroir. *Monsieur Misson* est entré dans un détail plus exact, en général, qu'on n'avoit fait avant luy, & nous a donné, mieux qu'aucun autre, le plan du Pays avec des couleurs aussi vives que naturelles.

Il y a encore beaucoup de ces matières qui sont bien loin d'être épuisées, & bien des sujets où un Voyageur peut trouver à s'employer. Pour moi, comme j'ai pris connoissance de divers lieux & de diverses antiquités dont personne n'a encore parlé, je croi qu'outre les choses dont les autres ont écrit, & dont je fais mention, il y en a peu qui ne soient, ou mises ici dans un nouveau jour, ou accompagnées de réflexions particulieres. J'ai pris soin sur tout de considérer les divers passages des anciens Poëtes qui ont quelque rapport aux lieux, ou aux curio-

P R E F A C E

fités que j'ai rencontrées ; car avant que de me mettre en voyage , je me suis rafraîchi la mémoire des *Auteurs Classiques* , & j'en ai fait le *Recueil* , dont j'ai crû que je pourrois avoir besoin. Il faut que j'avouë que ce n'a pas été le moindre des entretiens & des plaisirs que j'ai eus dans mon *Voyage* , que d'examiner ces différentes descriptions , sur les lieux mêmes , & de confronter les pays & leur situation , avec les descriptions que les *Poëtes* nous en ont données. Néanmoins , pour éviter la confusion , qui peut venir d'un grand nombre de Citations , j'ai seulement rapporté les *Vers* qui nous donnent quelque idée des *Lieux* , ou qui renferment plus que le simple nom , ou qui les rend tant soit peu recommandables. C'est pourquoi , je ne ferai point d'apologie pour la quantité de *Passages* des *Poëtes Latins* que je rapporte. Je souhaite qu'ils ne fassent pas tout ce qu'il y a de bon dans mon *Livre*.

APPROBATION.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Livre qui a pour Titre, *Remarques sur divers endroits de l'Italie, par Monsieur Addison, pour servir au Voyage de Misson, Tome IV.* à Paris le 4. May 1722.

BLANCHARD.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A NOS amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Nôtre bien amé André Cailleau, Libraire à Paris, nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour Titre, *Remarques sur divers endroits de l'Italie, par le Sieur Addison, pour servir au Voyage de Misson* ; mais comme il craint que quelques Libraires, Imprimeurs & autres personnes mal-intentionnez ne voulussent entreprendre de luy contrefaire ledit Ouvrage, soit par extrait, changement de titre ou autrement, ce qui lui feroit un tort considerable, il Nous auroit en consequence, très-humblement fait supplier de lui vouloir accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expofant,

Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire imprimer ledit Ouvrage cy-dessus expliqué, en tels volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de huit années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes: faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus spécifié en tout ni en partie, d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titres même de traduction étrangere, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Presentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de nôtre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, & qu'il en sera ensuite remis deux

Exemplaires dans nôtre Bibliothèque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & feal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur Flecuriau d'Armenonville, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles, Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchemens: Voulons que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour deuëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission: Et nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires; Car tel est notre bon plaisir. DONNE' à Paris le quinzième jour du mois de May, l'an de grace mil sept cens vingt-deux, & de notre Regne le septième. Par le ROY en son Conseil.

DE SAINT - HILAIRE.

J'ay cédé à Messieurs Piffot, d'Espilly, Horthemels le jeune, & Amaury, tous Libraires à Paris, chacun un cinquième au present Privilège, suivant l'accord fait entre nous, à Paris ce dix-neuvième May mil sept cens vingt-deux. CAILLEAU.

Registré le present Privilège, ensemble la cession cy-dessus, sur le Registre cinquième, de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 101. No. 216. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. à Paris le 20. May 1722. DELAULNE, Syndic.

MONACO,



MONACO, GÈNES, &c.

 E douzième de *Decembre* 1699. je commençai mon Voyage de *Marseille* à *Gènes* dans une Tartane. Le premier soir, nous arrivâmes tard à un petit port, qui s'appelle *Cassis*. Le lendemain, nous ne fûmes pas peu surpris de voir toutes les Montagnes d'alentour couvertes d'Oliviers verts, arrangés comme dans des Jardins, & faisant une grande variété de perspectives fort agreables, même au milieu de l'Hyver. Les montagnes les moins cultivées produisent naturellement quantité de plantes odoriferantes. J'en cuëillis de cinq ou six sortes différentes, qui venoient à trois piés l'une de l'autre : Il y avoit du *Serpolet*, de

Tome IV.

A

la Lavande , du Romarin , du Baume
& du Myrte. On nous montra , à
une certaine distance d'ici , les déserts
si fameux par la pénitence de *Marie
Madclaine* , qui ayant abordé à *Mar-
seille* avec *Lazare* & *Joseph d' Arima-
thie* , passa le reste de ses jours , à ce
que l'on dit , à pleurer ses péchés dans
les rochers & dans la solitude de ces
montagnes, qui forment une scène si
romanesque , qu'elle a toujours proba-
blement donné lieu à de semblables
fables. C'est de ce lieu , comme je m'i-
magine , dont *Claudian* parle dans la
description suivante.

*Est locus extremum pandit qua Gallia
littus ,*

*Oceani prætentus aquis , qua fertur
Ulysses ,*

*Sanguine libato populum movisse silen-
tium.*

*Illic umbrarum tenui stridore volentium.
Flebilis auditur questus ; simulachra
coloni*

*Pallida , defunctasque vident migrare
figuras &c. Cl. In. Ruf. L. I.*

Je sçai qu'il n'y a rien de plus indéter-
miné , ni de plus incertain , que le
Voyage d'*Ulysse*. Les uns disent que ç'a

été sur la *Méditerranée*, les autres sur le *grand Océan*, & d'autres dans un monde bâti par les Poëtes; quoique ses conversations avec les morts, soient généralement supposées avoir été à *Cumes*.

Incultos adiit Lestrigenas, Anthiphatenque, &c.

Atque hæc seu nostras intersunt cognita terras,

Fabula sive novum dedit his erroribus orbem.

Tib. L. 4. El. 1.

Le lendemain, nous remîmes à la voile, & nous hatâmes autant que nous pûmes jusques à ce que nous fûmes contraints par les vents contraires, de relâcher à *Saint Remo*, ville fort jolie, dans le territoire des *Génois*. Sa face, du côté de la mer, n'est pas grande, mais il y a par derrière quantité de maisons bâties sur la pente d'une montagne, pour être à l'abri des vents & des vapeurs qui viennent de la mer. Nous vîmes ici plusieurs personnes, qui au milieu de Décembre, n'avoient sur leurs épaules, qu'une simple chemise, sans se plaindre du froid. C'est assurément un bonheur pour le menu peu-

ple de ce païs-là , de naître sous un climat exempt des plus grandes incommodités auxquelles sont assujetties les Nations septentrionales , comme la nôtre ; parce que sans cet avantage , l'extrême misere & l'extrême pauvreté qui se trouvent dans la plûpart des Etats d'Italie , seroient tout à fait insupportables. Il y a à *St. Rémo* plusieurs plantations de Palmiers , ce qui est particulier à ce païs-là. Nous partîmes d'ici directement pour *Gènes* , & eumes un bon vent qui nous mena jusqu'au milieu du Golfe , qui est si fameux par ses tempêtes & par la disette de poisson. Il est probable que l'un est la cause de l'autre ; soit que les Pêcheurs ne puissent pas se servir de leur art , dans une mer si agitée , ou que le poisson ne se soucie gueres d'habiter dans des eaux si orageuses.

————— *Arrum* —————
Defendens pisces hyemat mare —————
 Hor Sa. 2. l. 2.

Nous fûmes contraints d'y demeurer pendant deux jours , & nous fûmes si proche de périr , que le Capi-

D' I T A L I E.

tain se mit à genoux & se confessa à un Capucin, qui étoit sur notre bord. Mais à la fin, nous prîmes l'avantage d'un vent de côté, qui nous repoussa en peu d'heures jusqu'à *Monaco*, où nous eûmes bien de la joye de nous voir, après le danger que nous avions échappé. *Lucain* nous a donné la description de ce petit havre.

*Quaque sub Herculeo sacratus nomine
porius*

*Urget rupe cavâ pelagus : non corus
in illum*

*Jus habet aut Zephyrus : solus sua
littora turbat*

*Circius, & tutâ prohibet statione
Monaci.*

Lib. I.

Sur le promontoire, où la ville de *Monaco* est à présent, étoit autrefois le Temple de *Hercules Monacus*, qui donne encore le nom à cette Principauté.

*Aggeribus socer Alpinis atque arce
Monaci*

descendens — Virg. *Æn.* 6.

Il n'y a dans l'Etat du Prince de

A iij

Monaco que trois villes , dont la principale est située sur un rocher qui s'étend dans la mer , & qui est bien fortifié par la nature. *Monaco* étoit autrefois sous la protection des *Espagnols* , mais dans l'année cette ville en chassa la garnison , & en reçut une *Françoise* , qui est à cette heure composée de cinq cens hommes , qui avec leurs Officiers sont envoyés & payés par le Roi de France. L'Officier qui me monroit le Palais , me dit avec beaucoup de gravité , que son Maître & le Roi de France , au milieu de toutes les brouilleries de l'Europe , avoient toujours été bons amis , & bons alliés. Le Palais a de beaux apartemens ; & il y en a plusieurs qui sont ornés des Portraits des Beautés les plus brillantes de la Cour de France. Mais la meilleure partie des ameublemens étoit à *Rome* , où le Prince de *Monaco* étoit alors Ambassadeur. Nous primes ici un petit Bateau pour nous transporter le long de la Côte , jusqu'à *Gènes* : mais à *Savône* voyant un gros temps , nous fûmes contraints de descendre , & d'aller par terre le mieux que nous pûmes par

des Montagnes fort rudes, & par des précipices; car ce chemin est beaucoup plus difficile, que celui du *Mont Sénis*.

Les Génois passent pour extrêmement adroits, & extrêmement industrieux, & plus accoutumés à la fatigue que le reste des Italiens. C'étoit aussi le caractère des Anciens *Liguriens*; mais il ne faut pas s'étonner que les habitans ayent toujours été les mêmes, puisque le pays a toujours été stérile. Il n'y a rien, qui rende les hommes plus rusés, & qui employe mieux leurs mains, & leurs têtes que l'indigence. Le proverbe Italien dit des *Génois*, qu'ils ont une mer sans poisson, une terre sans arbres, & des hommes sans foi. Il y a tres peu de difference entre ce caractère des *Génois*, & celui que les Poëtes Latins en ont donné.

Affuetumque malo Ligurem. Virg. G. 2

—— *Pernix Ligur.* Sil. It. l. 3.

Fallaces Ligures. Auf. Eid. 12.

Apenninicolæ bellator filius Auni.

*Haud Ligurum extremus dum fallere
fata sin bani &c.* Æn. 11

*Vane Ligur, frustra que animis elate
superbis,*

*Nequicquam patrias tentasti Lubricas
artes.* Id.

Il y a quantité de beaux palais rangés le long du rivage de la mer des deux côtes de Gènes, ce qui fait paroître la ville beaucoup plus longue qu'elle n'est, à ceux qui côtoient son bord. Assurément la ville fait la plus belle figure du monde. Presque toutes les maisons sont peintes par dehors, ce qui leur donne beaucoup de gayeté & d'éclat, d'autant plus qu'elles sont fort ferrées, & les plus hautes qu'il y ait dans toute l'Europe. Il y a dans la nouvelle rue, d'un bout à l'autre, un double rang de Palais d'un grand goût propres à être habités par les plus grands Princes. Néanmoins je ne trouve pas bonne leur maniere de peindre

III A

la plûpart de leurs maisons. Les figures, les perspectives, les traits d'Histoire, sont assurément de grands embellissemens pour plusieurs murailles, qui autrement sembleroient trop nuës & trop uniformes. Mais au lieu de cela, on voit bien souvent la façade d'un Palais toute couverte de piliers peints, de divers ordres; si c'étoit de veritables Colomnes de marbre selon les regles de l'Architecture, elles orneroit beaucoup les Palais, mais ce qu'elles sont à cette heure, nous montre seulement, qu'il manque quelque chose à ces palais, qui seroient beaucoup plus magnifiques, si ces ornemens n'étoient pas feints. La face de la *Ville Imperiale*, à un mile de *Gènes*, qui n'a rien de ce fard, est composée d'un rang de Piliers Dorics & Corinthiens, qui sont les plus jolis que j'aye vûs. Le Palais du Duc *Doria* est le plus beau par dehors, & celui de *Durazzo* est le mieux meublé par dedans. Dans le premier, il y a une chambre tenduë de Tapisseries de haute-lice, où l'on voit les figures des grands personnages de la famille. Peut-être qu'il n'y a aucune maison,

qui puisse montrer une aussi grande suite de Heros , & qui ayent toujours agi pour le bien de leur Patrie. A l'entrée du Palais du *Doge* , il y a une statuë d' *André Doria* avec le titre glorieux de *Liberateur de la République*. Il y a encore une Statuë d'un autre Héros de la même Famille , avec le Nom de *Conservateur de la République*. Dans le Palais du *Doge* , sont les Chambres où s'assemblent le Grand & le petit Conseil , avec les deux Colleges. Mais comme l'Etat de *Gènes* est fort pauvre , & qu'au contraire plusieurs de ses membres sont extrêmement riches , on voit infiniment plus de splendeur & de magnificence dans les maisons de quelques particuliers , que dans celles du Public ; au lieu que dans la pluspart des Etats de l'Europe , on ne voit que pauvreté dans le peuple , & splendeur dans les Princes. Les Eglises sont fort belles , particulièrement celle de l'*Annonciation* , qui , hormis un coin , est en dedans , toute couverte de statuës , de dorures , & de peintures. On croiroit que dans une ville des plus anciennes d'*Italie* , il se trouve des antiquités de quelque con-

fidération ; mais tout ce qu'ils ont de cette espèce , c'est un vieux *Rosirum* d'un vaisseau Romain , placé sur la porte de leur arsenal , qui n'est long que d'un pied ; Et peut-être qu'on ne l'auroit jamais pris pour l'éperon d'un navire , s'il n'avoit été trouvé dans un havre. Il est tout de fer , & a un bout semblable à la tête d'un Verrat , selon la représentation , que j'en ai vûe dans des médailles , & sur la *Columna rostrata* à Rome. J'ai vû à Gènes la fameuse collection de Coquilles de Monsieur *Micconi*. Le Pere *Bonani* Jésuite m'a dit depuis , qu'elle est une des meilleures qu'il y ait en Italie. Je ne sache rien de plus remarquable dans le Gouvernement de Gènes , que la *Banque de St. George* , qui est composée de certaines portions des revenus publics , lesquelles ont été destinées pour payer ce qu'on a emprunté pour les besoins de la République. En quelque état qu'elle se soit trouvée , l'on n'a jamais violé le credit public , ni employé aucune partie de ces revenus à d'autres usages , qu'à ceux auxquels ils ont été affectés.

L'administration de cette banque

est entre les mains des principaux Citoyens , qui l'ont à vie , ce qui leur donne une grande autorité dans l'Etat , & un grand pouvoir sur la populace. On regarde cette banque comme le plus grand fardeau des Génois ; & les Directeurs ont été représentés comme une seconde espece de Sénat , qui rompt l'uniformité du gouvernement ; & ruine en quelque façon , la constitution fondamentale de la République. Néanmoins il est tres vrai , que le peuple ne tire pas peu d'avantage de cet établissement , qui partage le pouvoir entre plus de membres de la République , & donne encore quelque figure aux Communes : de sorte qu'il tient en bride les Nobles , & fait que le Sénat de *Gênes* a plus de modération envers ses sujets , que celui de *Venise*. C'auroit été un fort grand bien pour la République de *Gênes* , si à l'exemple de *Venise* sa sœur , elle n'avoit pas permis à ses Nobles d'acheter ni terres , ni maisons , chez aucun Prince étranger , au lieu qu'à l'heure qu'il est , la plûpart des Grands Seigneurs *Génois* sont , pour ainsi dire , sujets d'*Espagne* , à cause

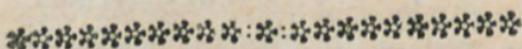
des biens qu'ils possèdent dans le Royaume de *Naples*. Les Espagnols les taxent fort haut, & ils sont si sensibles à l'avantage que ces sortes d'aquisitions faites par les Génois, leur donnent sur la République, qu'ils ne permettroient pas qu'un *Napolitain* achetât les terres d'un *Génois*; ce qui oblige les Génois à chercher des marchands entre leurs Compatriotes, lorsqu'ils veulent se défaire de leurs terres. Pour cette raison, & à cause aussi des grandes sommes, que les Espagnols leur doivent, ils sont à présent forcés d'être dans les intérêts des François, & probablement ils continueroient à y demeurer, quand même tout le reste de l'*Italie* viendrait à se liguier contre la *France*.

Gênes n'est pas encore tout à fait hors de danger d'un bombardement; quoiqu'elle y soit moins exposée qu'autrefois; car depuis l'insulte des François, ils ont bâti un *Môle*, avec quelques petites forteresses, & se sont pourvus de longs canons & de mortiers. Il est bien facile à ceux qui sont forts sur mer, de les faire venir où il leur plait; car comme ils n'ont que très-peu de terres

labourables , ils font venir tout leur bled de *Naples*, de *Sicile*, & des autres païs étrangers , hormis un peu qui leur vient de *Lombardie* , & qui à cette heure vray semblablement, va ailleurs , pour fournir deux grandes armées. Leur flote , qui autrefois remportant de Victoires sur les *Sarafins* , les *Pisans* , les *Venitiens* , les *Turcs* , & les *Espagnols* , & qui les rendit Maîtres de *Crète*, de *Sardaigne*, de *Majorque* , de *Minorque*, de *Négrepont* , de *Lesbos* , de *Malte* , & qui les établit en *Scio* , à *Smirne*, en *Achaïe* , à *Théodosie* & en plusieurs autres villes sur les confins de l'*Europe* & de l'*Asie* , cette flote dis-je , est présentement reduite à six Galères. Il y a quelque tems que l'ayant augmentée de quatre , le Roi de France leur donna ordre de supprimer ces quatre , disant qu'il sçavoit fort bien que la République n'avoit pas besoin de ce nombre-là. Cette petite flote ne sert à cette heure qu'à leur aller chercher du vin & du bled , & à donner aux Dames le divertissement de la mer dans l'Eté. La République de *Gènes* a une couronne & un sceptre pour son *Doge* , à cause

de la conquête de l'Isle de *Corse* faite autrefois sur un Roi *Sarasin*, ce qui donne en effet à ses Ambassadeurs, un accueil plus honorable dans quelques cours ; mais en même tems, cela peut donner au peuple des idées de mépris pour leur forme de gouvernement, puisque c'est une espece d'aveu en faveur de la monarchie. Les anciens Romains avoient une politique toute opposée, pour inspirer à leurs peuples du mépris pour la Royauté, traitant avec infamie les Rois vaincus, & les attachant aux rouës de leurs Chars de triomphe.





P A V I E,

M I L A N , &c.

A *Gènes* nous montâmes en chaise pour nous rendre à *Milan*, & en passant nous nous arrêtames à *Pavie*, qui autrefois étoit la capitale d'un Royaume, mais à présent c'est une pauvre ville. Nous y vîmes le Convent des Religieux de *St. Augustin*, qui depuis environ trois ans, prétendent avoir le Corps du Saint qui donne le nom à leur Ordre. Le Roi *Luitprand*, qui est enseveli dans la même Eglise, y ayant apporté ce Corps, le cacha de peur qu'il ne fût maltraité par les Nations barbares, qui alors ravageoient l'*Italie*; c'est pourquoi il est surprenant qu'il n'ait pas été découvert plustôt. Les Religieux ne trouvent pas encore leur compte à cette découverte; car il y a des Chanoines Réguliers, qui ont la moitié de la même Eglise, qui ne veulent pas tomber d'accord, que ce soit le Corps du saint

Saint , d'autant plus qu'il n'est pas encore reconnu par le Pape. Les Religieux disent que le nom du Saint étoit écrit sur l'urne où étoient les cendres & que dans un ancien Regître on voit un acte public qui porte que le Saint a été enterré entre la muraille , & l'Autel , à l'endroit où l'on a recueilli les cendres , qui , à ce que nous dirent les Religieux , avoient déjà commencé à se justifier par des miracles. Au coin d'un des Cloistres de ce Couvent , est le tombeau d'un Duc de *Soffolk* , & d'un Duc de *Lorraine* , qui furent tous deux tués dans la fameuse bataille de Pavie. Ce monument leur a été érigé par un Charles Parker Ecclésiastique , comme j'ai appris par l'inscription , que je ne puis pas laisser sans la transcrire , parce que je ne me souviens point de l'avoir vûe imprimée.

*Capto a Milite Cesareo Francisco
I. Gallorum Rege in agro Papiensi
anno 1525. 23. Feb. inter alios pro-
ces qui ex suis in pralio occisi sunt ,
occubuerunt duo Illustrissimi Principes
Franciscus Dux Lotharingia & Ri-
chardus de la Poole Anglus Dux Suffol-*

Tome IV.

B

cia à Rege Tyranno Hen. VIII. pulsus regno. Quorum corpora hoc in cenobio & ambitu per annos 57. sine honore tumulata sunt. Tandem Carolus Parker, a Morley Richardi proximus consanguineus Regno Angliæ à Reginâ Elisabethâ ob Catholicam fidem ejectus, beneficentiâ tamen Philippi Regis Cath. Hispaniarum Monarchæ Inuictissimi in Statu Mediolanensi sustentatus, hoc qualecunque monumentum pro rerum suarum tenuitate charissimo propinquo & Illustrissimis principibus posuit, 5. Septemb. 1582. & post suum exilium 23. majora & honorificentiora commendans Lotharingicis. Viator precare Quietem.

Ce Parker est enterré au même endroit avec l'inscription suivante.

D. O. M.

Carolo Parhero à Morley Anglo ex Illustrissimâ clarissimâ stirpe. Quî Episcopus Des, ob fidem Catholicam actus in exilium an. xxx. peregrinatus ab Inuictiss. Philip. Rege Hispan. honestissimis pietatis & constantiæ præmissis ornatus moritur anno à partis

Virginis. M.D.C. XI. Men. Septembris.

Il y a à *Pavie* une Université de sept Colleges, dont il y en a un qui est appelé le College de *Borromée*. Il est bien grand & bien bâti. Il y a encore une statuë équestre de cuivre de *Marc Antoine* qui est appelée *Charles-Quint*, par le peuple, & *Constantin le Grand*, par quelques Scavans.

Pavie est le *Ticinum* des anciens, il prenoit son nom de la riviere *Ticinus* qui traverse la ville, c'est ce qu'on appelle à cette heure le *Tesin*. Cette riviere est fort rapide, & tombe dans le *Pô*. Monsieur l'Evêque de *Salisbury* dit, qu'en suivant le fil de l'eau, il a fait trente milles en une heure, & qu'il n'avoit qu'un seul rameur. C'est pourquoy je ne me puis imaginer par quelle raison *Silius Italicus* nous a représenté le *Tesin*, dans la belle description qu'il nous en a donnée, comme un fleuve qui coule doucement.

Ceruleas Ticinus aquas & stagna
vadoso
Perspicuus servat, turbari nescia,
fundo,
Ac nitidum viridi lentè trahit omne
liquorem;
Vix credas labi, ripis tam mitis opacis
Argutos inter (volucrum certamina)
cantus
Somniferam ducit lucenti gurgite lym-
pham.

L. 4.

Un Poëte d'une autre Nation n'au-
 roit pas insisté si long tems sur la limpi-
 dité, & sur le cristal transparent du
 courant; mais en *Italie* on voit rare-
 ment des rivieres qui soient bien clai-
 res; parce que la plûpart tombent
 des montagnes, ce qui rend leurs eaux
 bien troubles, au lieu que le *Tésin* n'est
 que la décharge de ce vaste Lac, que
 les Italiens appellent à l'heure qu'il est,
Lago Maggiore.

Je vis entre *Pavie* & *Milan* un Con-
 vent de Chartreux qui est fort beau &
 fort spacieux. L'Eglise est fort jolie, &
 curieusement ornée, mais elle est d'une
 structure Gothique. Dès que je fus à

Milan j'allai voir la grande Eglise , dont j'avois tant ouï parler , mais je n'ai de ma vie été si trompé dans mon attente , que je le fus en y entrant. Car la façade qui étoit tout ce que j'en avois vû par dehors , n'est pas à demi faite ; & pour le dedans , il est tellement sali de poussiere , & de la fumée des lampes , que ni le marbre ni les ouvrages , soit d'argent , soit de cuivre , ne paroissent pas avec le moindre avantage. Ce vaste bâtiment Gothique est tout de marbre , horsmis le toit , qui auroit été de la même matiere , si le poids ne l'avoit pas rendu peu propre pour cette parrie du batiment. Mais pour la raison que je viens de rapporter , le dehors de l'Eglise paroît beaucoup plus blanc , & beaucoup plus neuf que le dedans ; parce qu'il est souvent lavé par les pluyes , excepté le côté du septentrion , vers lequel le vent du nord porte de la poussiere , & de la fumée , qui s'y attachent. Cette profusion de marbre n'a rien de surprenant que pour les étrangers , parce que le país en est tout plein ; néanmoins ces sortes de pierres sont fort cheres , parce qu'elles coûtent beaucoup à travailler.

On dit ordinairement, qu'il y a onze mille statuës à l'entour de l'Eglise; mais on y conte les figures historiques, & diverses petites Images qui font l'équipage des grandes. Il y en a quantité qui sont plus grandes que le naturel. J'en ai comté plus de deux cents cinquante par dehors, seulement de trois côtés de l'Eglise; encore ne sont-elles pas si serrées, de la moitié, qu'ils les voudroient avoir. Les statuës sont toutes de marbre, & la pluspart bien taillées. La plus estimée de toutes, & qui vaut son pesant d'or, ç'est un *St. Barthélemi* avec la peau pendante sur les epaules, comme si on venoit de l'écorcher. On y voit ce vers sur le pied d'estal, pour marquer le cas qu'on fait de l'ouvrier.

*Non me Praxiteles, sed Marcus finxit
Agrati.*

Justement à l'entrée du chœur est une petite chapelle souterraine dédiée à *St. Charles Borromée*, où j'ai vû le Corps de ce Saint en habits Episcopaux dans une Chaise de crystal de roche, qui est sur l'Autel. Cette Chapelle est

ornée de quantité d'ouvrages d'argent. Il fut fait Evêque de *Milan* à vingt deux ans , & il mourut à quarantè six ; mais il a si bien employé ce peu de tems en œuvres de charité , & de munificence , que ses compatriotes en ont encore la mémoire toute fraîche , & la benissent tous les jours. Il y a environ cent ans qu'il fut eanonizé.

Quand j'étois à *Milan* je vis un Livre tout nouveau dédié au chef de la famille *Borromée* , & intitulé Discours de *Jesus Christ* , & de *St. Borromée*. Il y a dans l'Eglise de *Milan* deux chaires magnifiques de cuivre , dont chacune entoure un grand pilier , comme une Galerie , supportée par de grandes figures du même metal. L'histoire de Notre Sauveur , ou plutôt l'histoire de la Vierge (car elle commence à sa naissance , & finit à son couronnement dans le Ciel , celle de Notre Sauveur n'y entrant que par maniere d'episode) cette histoire , dis-je , est curieusement taillée en marbre par *André Biffy*. Cette Eglise est fort riche en Reliques , qui vont jusqu'à *Abraham* , à *Daniel* , & à *Jonas*. Entre autres ils montrent un morceau de notre compatriote

raille une Inscription qui dit , que ce fut là que *S. Ambroise* chanta pour la premiere fois son *Te Deum*) auquel son converti répondit verset après verset. Dans une des Eglises , je vis une chaire & un confessional marqueté d'azur , & de diverses sortes de marbres par un Religieux du Convent. C'est un grand bonheur pour des personnes qui ont tant de loisir , de pouvoir s'amuser dans les Convents à des ouvrages de ce genre là. Il y en a qui ont un génie admirable pour les beaux arts , & qui se divertissent à la peinture , à la sculpture , à l'architecture , au jardinage , &c. A propos de confessional , voici quelques Inscriptions que j'ai vûes sur plusieurs dans les païs catholiques , toutes tirées de l'Ecriture , & qui regardent , ou le Penitent , ou le Confesseur. *Abi , Ostende te ad Sacerdotem. — Ne taceat pupilla oculi tui — Ibo ad patrem meum & dicam , Pater peccavi — Sciluta erunt in Calis — Redi anima mea in requiem tuam — Vade , & ne deinceps pecca — Qui vos audit me audit — Venite ad me omnes qui fatigati estis & onerati — Corripiet me justus in misericordiâ — Vide si via iniqui*

zatis in me est & deduc me in via eternâ

— *Ut audiret gemitus compeditorum.*

Je vis la *Bibliothèque Ambrosienne*, où suivant le génie Italien, on a plus dépensé en tableaux, qu'en livres. Entre les têtes de divers sçavans, je ne vis d'Anglois, que celle de l'Evêque *Fischer*, que *Henry huitième* fit mourir pour n'avoir pas voulu reconnoître sa suprématie. Les livres sont la moindre partie de ce qu'on va voir ordinairement dans les Bibliothèques Italiennes, qui sont pour la pluspart, enrichies de tableaux, de statuës & d'autres embellissemens par tout où l'on peut en placer, à l'exemple des anciens Grecs, & Romains.

————— *Plena omnia gypso
Chryssippi invenias: nam perfectissimus
horum*

Si quis Aristotelem similem vel Pittacon emit,

*Et jubet Archetypos pluteum servare
Cleanthas. — Juv. S. 2.*

Dans un appartement, derrière la Bibliothèque, sont diverses raretés, tant en peinture, qu'en sculpture, qui

ont été décrites par les Voyageurs , comme les *Elements de Brugeal* , une tête du *Tuïen* , de sa propre main , un manuscrit de *Josephe* , que Monsieur l' *Evêque de Salisbury* dit être d'environ le tems de *Théodose* , & un autre de *Léonard Vinci* ; que le Roi *Jacques Premier* ne put avoir , quoi qu'il en offrît trois mille pistoles d'Espagne. Il est composé de traits mécaniques , & d'autres , qui regardent l'architecture militaire.

On m'y fit voir une esquisse de bombes , & de mortiers , comme ils sont à cette heure en usage. On ne manque pas de montrer aux étrangers , entre les curiosités de Milan , le cabinet du Chanoine *Settala* , dont je ne dirai rien , parcequ'il est imprimé , & assez commun. J'ai considéré de fort près un morceau de crystal , qui renferme deux gouttes qui paroissent d'eau quand on la remuë , quoique ce ne soit peut-être que des bulles d'air. C'est justement comme cette larme que j'ai vuë à *Vendôme* en France , & que l'on prétend être une de celles que notre Sauveur versa sur le Lazare , & qui fut ramassée par un Ange , qui la mit dans

une semblable phiole , dont il fit present à Marie Madelene. Cette relique est dans un monastere de *Bénédictins* , & comme ils profitent considérablement de la dévotion du peuple pour cette larme , ils ont engagé le fameux *Pere Mabillon* de leur Ordre , à la defendre contre un savant Ecclésiastique du voisinage , qui a fait un livre , lequel il a dédié à l'*Evêque de Blois, Diocésain* , pour montrer que c'est une relique aussi fausse que ridicule , & que l'on devoit la supprimer. C'étoit une semblable curiosité que *Claudian* a celebrée dans l'epigramme que voici.

Solibus indomitum glacies alpina rigorem

*Sumebat , nimio jam preciosa gelu.
Nec potuit toto mentiri corpore gemmam ,*

*Sed medio mansit proditor orbe latex :
Auctus honor ; liquidi crescunt miracula saxi ,*

Et conservata plus meruistis aqua.

En me promenant dans une des ruës de *Milan* je fus surpris de l'Inscription suivante , sur un Boulanger qui avoit conspiré avec le Commissaire & d'au-

tres, d'empoisonner les concitoyens ;
l'endroit où étoit sa maison est vuide,
& au milieu il y a un pilier avec ces
mots, *Colonna infame*. L'histoire en
est raportée en joli Latin que je met-
trai ici, ne l'ayant point vûe ailleurs,

*Hic, ubi hæc area patens est,
Surgebat olim Tonstrina*

Jo' Jacobi Moræ :

*Qui factâ cum Gulielmo Platea publ.
(Sanit. Commissario*

Et cum alijs conspiratione,

Dum pestis atrax sæviret,

*Lethiferis unguentis huc & illuc aspersis
Plures ad diram mortem compulsi.*

*Hos igitur ambos, hostes patriæ ju-
(dicatos*

Excelso in plaustro

Candenti prius vellicatos forcipe

Et dextera mulctatos manu

Rotâ infringi

*rotaque intextos post horas sex jugu-
(lari,*

Comburi deinde,

*Ac, nè quid tam scelestorum hominum
(reliqui sit,*

Publicatis bonis

Cineres in flumen projici

C iij

Senatus jussit :

*Cujus rei memoria aeterna ut sit ,
Hanc domum , sceleris officinam
Solo equari ,
Ac nunquam in posterum refici
Et erigi Columnam ,
Quae vocatur Infamis ,
Idem ordo mandavit .
Procul hinc procul ergo
Boni Civis ,
Ne vos Infelix , Infame solum
Commaculet !*

M. D. C. xxx. Kal. Augusti.

*Praside Pub. Sanitatis M. Antonio
Montio Senatore R. Justitiae Cap. Jo.
Baptistâ Vicecomi.*

Les Italiens tombent d'accord , que la citadelle de *Milan* est une belle fortification , ayant tenu autrefois après la conquête de tout le Duché. Son gouverneur est indépendant de celui de *Milan* , suivant la méthode des anciens Perses , qui , pour prévenir les complots , donnoient le Gouvernement des provinces & des forteresses , à des personnes d'opinions & d'intérêts différens. A deux miles de *Milan* il y a un

bâtiment, qui auroit été un chef d'œuvre dans son genre, si l'architecte l'avoit fait à dessein pour un *Echo* artificiel. Nous tirâmes un coup de pistolet par une des fenêtres, & le son nous revint plus de cinquante six fois, quoiqu'alors il fit un gros broiillard. Les premières répétitions se suivent de fort près, & sont ouïes plus distinctement, à proportion qu'elles diminuent. Il y a deux murailles parallèles, qui renvoyent le son l'une à l'autre, jusqu'à ce que l'ondulation soit tout à fait perdue; à peu près comme les diverses reverberations de la même image de deux miroirs opposés.

Le pere Kircher a remarqué cet *Echo*, comme le Pere Bartolin a fait depuis; dans son traité ingénieux des sons. L'Etat de *Milan* est semblable à un vaste jardin, remparé de roches & de montagnes. A considérer la disposition intérieure de l'*Italie*, on diroit que c'est la nature qui l'a partagée en tant d'Etats & de Gouvernemens, par le moyen des *Alpes*, & sur tout del' *Apenin*, lequel la coupe par le milieu, & s'étend en plusieurs branches, qui sont comme autant de bornes & de fortifications

naturelles , pour les petits territoires qu'elles renferment.

Nous trouvons aussi dans les plus anciennes descriptions de ce païs , qu'il étoit partagé en quantité de Royaumes , & de Républiques , lorsque les *Romains* les envahirent toutes , & les confondirent en un , à la maniere d'un grand torrent qui renverse tout ce qu'il rencontre , & se répand dans les endroits , & les recoins les plus éloignés du païs. Mais enfin cette enorme puissance des *Romains* , n'ayant pû se soutenir , l'*Italie* est revenue dans l'ancienne variété d'Etats , qui est comme naturelle à sa situation. A la cour de *Milan* , comme en plusieurs autres endroits d'*Italie* , il y a quantité de gens qui donnent dans la mode & dans l'air des *François* , mais ils ont toujours une certaine mauvaise grace , qui fait voir que ces manieres ne leur sont point naturelles. Assurément c'est une chose bien étrange de voir une si grande différence de mœurs , dans deux Nations , qui ont presque le même climat. Les *François* sont toujours , ouverts , familiers , & parleurs. Les *Italiens* au contraire , sont affectés , pointilleux ,

& réservés. En *France* on regarde, & l'on recherche la gayeté & le brillant, comme une perfection non petite; au lieu que les *Italiens*, nonobstant leur ardeur naturelle, affectent tellement de paroître graves & rassis, qu'on rencontre quelquefois de jeunes hommes, qui se promettent par les ruës, les lunettes sur le nez: à fin de paroître plus sages, & plus judicieux que leurs voisins. Cette différence de mœurs vient principalement de la différence de l'éducation.

En *France* il est ordinaire de mener les enfans dans les compagnies, & de leur inspirer dès le berceau une espee de vivacité, & d'assurance. Outre cela, les *François* s'appliquent par tout à leurs exercices, plus qu'aucune autre nation; de sorte qu'on voit peu de jeunes gentilshommes en *France*, qui ne sçachent faire des armes, danser, & monter à cheval passablement bien. Outre que ces sortes d'exercices du corps leur donnent un air libre & aisé, on peut dire qu'ils operent mécaniquement sur l'esprit, en le tenant toujours alerte & en mouvement. Mais ce qui contribue le plus à cette humeur

vive des *François*, c'est la liberté avec laquelle ils fréquentent les femmes, & le soin qu'ils ont de leur plaire. Et comme les *Italiens* n'ont pas cet avantage, ils tâchent de se faire valoir par la gravité, & par la prudence. C'est pourquoi, comme en *Espagne* l'on a moins de cette liberté, les gens y sont plus composés, & plus sérieux. Mais comme la joye fait ordinairement plus de *Profélites*, pour ainsi dire, que la mélancholie; on a remarqué que depuis peu d'années, les *Italiens* ont donné dans les modes, & dans les libertés *Françoises*, selon qu'ils sont plus ou moins éloignés de la *France*. Il ne sera pas mal à propos de considérer ici d'où vient cette grande aversion que la populace d'*Italie* a généralement pour les *François*, & que tous ceux, qui voyagent en *Italie*, ne manquent jamais de remarquer.

La principale raison & la plus naturelle est assurément, la grande différence qu'il y a dans le temperament, & dans les mœurs des deux Nations, ce qui fait toujours plus d'impression sur le menu peuple, esclave des préjugés de l'éducation, que sur les personnes

de qualité ; sans parler de ces libertés que les *François* se donnent dans leur conversation avec le sexe , ni de cette ardeur à vouloir primer dans toutes sortes de compagnies , ce qui choque extrêmement les *Italiens* naturellement fiers & jaloux. D'ailleurs , comme la populace *Italienne* aime plus les nouvelles , & les raisonnemens politiques , qu'aucune autre Nation , elle a toujours quelque aigreur contre le *Roi de France*. Les *Savoisards* , nonobstant le penchant présent de la cour , ne se peuvent empêcher de detester ce Prince , à cause d'une infinité de maux qu'il leur a faits dans la dernière guerre. Les *Milanois* , & les *Napolitains* se souviennent des diverses insultes , qu'ils ont reçues de lui , tant la maison d'Autriche , que leur feu Roi , pour qui ils gardent encore un certain respect , & une certaine affection particulière. Les *Génois* ont toujours sur le cœur le bombardement de leur ville , & le mauvais traitement fait à leur *Doge*. Les *Venitiens* se plaignent de l'alliance du *Roi de France* avec les *Turcs*. Les *Romains* , qui adorent la mémoire du Pape *Innocent onzième* , parlent toujours des me-

naces qu'il lui a faites. Il est vrai que l'interêt de l'Etat, & le changement des circonstances, peut avoir adouci ceux qui sont les plus polis; mais ces sortes d'impressions ne s'effacent pas si facilement de la mémoire du peuple; & je croi que le principal motif, pour lequel la pluspart des *Italiens* favorisent plus les *Allemands*, que les *François*, c'est la persuasion où ils sont que l'interêt de l'*Italie*, demande que *Naples*, & *Milan*, tombent entre les mains des premiers. On remarque ordinairement que le peuple a des vuës plus justes pour le bien public, & qu'il les suit avec plus d'intégrité que la noblesse; parce que celle ci a des esperances, & des interêts particuliers, qui déterminent leur jugement, & les disposent à sacrifier le bien du païs à leur fortune particuliere; au lieu que le gros du peuple ne peut avoir d'autre but, ni d'autre esperance dans les changemens, & dans les revolutions, que le bien qui peut se répandre sur tout l'Etat en général.

Pour retourner à *Milan*, j'en mettrai ici la description qui se trouve parmi celles qu'*Aufone* a faites de plusieurs autres grandes villes.

Et Mediolani mira omnia , copia re-
rum :

Innumere culteque domus , facunda vi-
rorum

Ingenia , & mores lati. Tum duplici
muro

Amplificata loci species , populique vo-
luptas

Circus , & inclusi moles cuneata Thea-
tri :

Templa , Palatinaeque arces , opulensq;
moneta ,

Et regio Herculei celebris ab honore
lavacri ,

Cunetaque marmoreis ornata peristyla
signis ,

Mœniaque in valli formam circumda-
ta labro ,

Omnia quæ magnis operum velut emu-
la formis

Excellunt nec juncta premit vicinia
Romæ.



B R E S S E ,

V E R O N E ,

P A D O U E .

DE *Milan* nous voyageames par un païs bien agréable jusqu'à *Bresse*, & nous passames l'*Alde*, qui sort du *Lac de Come*, que *Virgile* appelle *Lac Larius*, & qui va se perdre enfin dans le *Pô*, où se rendent la plupart des rivieres de ce païs-là. Ceux de la ville & de la province de *Bresse*, sont plus considerés du Senat de *Venise*, qui leur fait plus prompte & meilleure justice, qu'à aucun autre païs de la seigneurie, & leur donne toujours pour *Gouverneur* un homme doux, & sage, ce qui les rend plus heureux, que le reste des sujets de la Republique. Car comme la *Bresse* faisoit autrefois partie du *Milanois*, & qu'ainsi elle en est frontiere, les *Venitiens* ne les osent charger comme les autres provinces, & les traitent avec plus de

douceur que les *Espagnols* ne traitent leurs voisins ; afin qu'ils n'aient pas la moindre tentation de retourner aux *Espagnols*. *Bresse* est fameuse pour diverses sortes d'ouvrages de fer. En allant à *Verone*, qui est à une petite journée de là, nous vîmes le *Lac Benacus*, aujourd'hui appelé par les Italiens, *Lago di Guarda*. Il étoit alors si agité de tempêtes, que cela me fit souvenir de la noble description que *Virgile* nous en a donnée.

Adde lacus tantos, Te Lari maxime, Lago di
Te que Como.
Fluctibus & fremitu assurgens, Bena-
ce, Marino. Lago di
Guarda.

Ce Lac est tout-à-fait semblable à une mer, quand il est agité par quelque orage. Il a trente-cinq miles de longueur, & douze de la largeur ; à son extrémité nous passâmes le *Menzo*.

————— *Tardis ingens ubi flexibus*
errat
Mincius, & tenerâ pratexit arundine Menzo
ripas. G. 3. R.

L'*Adige* coule presentement par *Verone*, ce qui fait voir que la situation de cette ville a bien changé de ce qu'elle étoit dans le tombs de *Silius Italicus*.

L'*Adige* ——— *Verona Athesi circumflua.*
R. L. 8.

C'est la seule grande riviere de *Lombardie* qui ne tombe pas dans le *Pô*, ce qu'elle auroit fait si elle avoit continué son cours un peu plus loin avant que d'entrer dans la *mer Adriatique*. *Claudian* fait mention de toutes les rivieres.

————— *Venetosque erectior omnes*
Magnâ voce ciet. Frondentibus humida
ripis

Tesino R. *Colla levant, pulcher Ticinus, & Adula visu*
Adda R. *Ceruleus, & velox Athesis, tardusque*
Meatu
Adige R. *Mincius, inque novem consurgens ora*
Timavus. Sexto Con. Hon.

Brenta R. Son *Larius* est sans doute à l'imitation du *Benacus* de *Virgile*.

Umbrosa

— *Umbrosa vestit qua litus Olivâ
Larius & dulci mentitur Nerea flu-
flu.* De Bel. Gat.

Je vis à *Verone* le fameux amphithéâtre qui a tous ses sieges entiers, par le moyen de quelques réparations faites depuis peu : Il y a là quelque chose de fort magnifique, quoique la haute muraille & les corridors qui l'entourroient, soient presque tout-à-fait ruinés ; L'arene est toute remplie jusqu'aux sieges d'en bas d'où autrefois les spectateurs pouvoient voir au-dessous d'eux sans danger, les combats des bêtes sauvages, & des gladiateurs. Puisque j'ai *Claudian* devant moi, je ne sçaurois m'empêcher de mettre ici la belle description qu'il fait d'une bête sauvage, nouvellement amenée des forêts, à sa premiere comparution, l'amphithéâtre étant tout plein de spectateurs.

*Ut fera que nuper montes amisit avi-
tos,*

*Altorumque exul nemorum, damna-
tur arena*

Tom. IV.

D.

*Muneribus, commota ruit, vir mur-
mure contra*

*Hortatur, nixusque genu venabula ten-
dit;*

*Illa pavet strepitus, cuneosque erecta
Theatri*

Despicit, & tanti miratur Sibila vulgi.

In Ruf. L. 2.

Il y a d'autres antiquités à *Verone* dont la principale est la ruine d'un arc de triomphe, érigé à *Flaminius*; où l'on voit d'anciens piliers doriques sans aucun piédestal, ou base, comme *Vitruve* les a décrits. Je n'ai encore vû en *Italie* aucun jardin qui merite que j'en fasse mention. Les Italiens sont en fait de jardins, au dessous des *François*, autant qu'ils sont au dessus, en fait de palais. Il faut pourtant avoüer à l'honneur des *Italiens*, que c'est d'eux, que les *François* ont pris les premiers plans, tant pour les jardins, que pour les eaux, de sorte qu'on doit plutôt attribuer à leurs richesse, qu'à leur goût, l'avantage qu'ils ont à cet égard sur les *Italiens*. J'allai voir la *Terrace*, jardin de *Verone*, dont presque tous les voyageurs font mention.

Entre les anciennes inscriptions, voici celle que j'ai trouvée la plus lisible. *Deo magno Aeterno L. Staius Diodorus quod se precibus compotem fecisset. V.S.L.M.* c'est-à-dire, *votem solvit libens merito.* Quelque chose que ce fût que ce *votum*, il fut mis probablement sur ce piédestal de marbre. L'inscription est certainement payenne; on le peut conjecturer, entr'autres, du nom de *Diodorus*, qui, comme il est aisé de se l'imaginer, s'est perdu avec le culte de *Jupiter*, & a été changé en celui, ou de *Theodosius*, ou de *Theodorus*, ou de *Theodotus*. Entre les Eglises de *Vérone*, celle de *S. Georges* est la plus belle. Son principal ornement est le tableau du martyr du Saint, par *Paul Veronese*, comme il y en a plusieurs autres dans la ville, qui sont de la même main. On montre toujours aux étrangers le tombeau du *Pape Lucius*, qui fut enterré dans le dôme. Je vis dans la même Eglise un monument érigé par le public, à un de leurs Evêques, l'inscription dit, qu'il y avoit entre lui & son Dieu, *summa necessitudo, summa similitudo.* Les tombes des Italiens sont ordinairement plus ex-

travagantes qu'ailleurs : la nation donnant plus dans les complimens , & dans les hyperboles.

De *Vérone* à *Padouë* , nous voyageames par un païs fort agréable , tout plein de meuriers , dont les feuilles servent à nourrir une grande quantité de vers à soye , comme le fruit sert aux porcs , & à la volaille. Les arbres servent en même tems à soutenir les vignes , qui sont suspenduës comme des cordes entre les arbres. Entre les divers rangs de meuriers on sème du blé qui dans ces païs chauds meurt beaucoup mieux à l'ombre de ces arbres , que s'il étoit en pleine campagne. C'est pourquoi quand je passai par là , ceux du païs craignoient beaucoup que la *Lombardie* ne devint le théâtre de la guerre , ce qui auroit fait un dégât épouvantable dans leurs plants.

Car ce n'est pas là comme en *Flandre* , où tout ce qui croît dans les terres labourables , peut revenir tous les ans.

Nous arrivâmes si tard à *Vicenza* ; que nous n'eûmes pas le tems de la bien voir. Le jour suivant nous mena à *Padouë*. *S. Antoine* , qui vivoit il y

a cent ans, est le grand Saint, pour
 qui les Padouans ont une dévotion
 particuliere. Il est enterré dans la
 grande Eglise qui porte son nom. &
 qui est fort magnifique & fort riche-
 ment ornée. A son tombeau il y a des
 fentes étroites, où les bons catholi-
 ques vont froter leurs *Chapelets*, &
 sentir ses os, qui, à ce qu'ils disent,
 rendent une odeur semblable à celle
 du baume apoplectique; ce qui fait
 croire qu'on en frotte le marbre, c'est
 qu'on observe qu'il sent plus fort au
 matin qu'au soir. On voit par toute
 l'Eglise quantité de tableaux attachés
 aux murailles par ses devots. Ceux qui
 sont dans quelque peril ont coutume
 d'implorer son aide, & s'ils écha-
 pent, ils appellent cette délivrance un
 miracle dont on attache le tableau ou
 la description dans son Eglise. Ce qui
 gâte la pluspart des Eglises catholi-
 ques, ce sont ces sortes de barbouil-
 lures pitoyables, & d'inscriptions im-
 pertinentes, dont les murailles sont
 couvertes. On y voit des *mains*, des
jambes, & des *bras* de cire, & mille
 offrandes de même nature. Je ne scau-
 rois m'empêcher de rapporter les ti-

tres donnés à *S. Antoine* dans un de ces tableaux, qui est un vœu & un témoignage de la gratitude d'un pauvre païsan, qui s'imagina que le Saint l'avoit sauvé de se rompre le col.

Sacratissimi pusionis Bethlehemitici
Lilio candidiori delicio,
Scraphidum soli fulgidissimo,
Celsissimo sacrae sapientia tholo,
Prodigiorum patratori potentissimo,
Mortis, Erroris, Calamitatis, Le-
prae Demonis,
Dispensatori, correctori, Liberatori,
curatori, fugatori,
Sancto, sapienti, posenti, tremendo
Aegrotorum & Naufragantium Sal-
 [vatori
Presentissimo tutissimo.
Membrorum restitutori, vinculorum
 [confractori,
Rerum perditarum Inventori stu-
 [pendo,
Periculorum omnium prosligatori
Magno, mirabili
Ter sancto
Antonio Paduano,
Pientissimo post Deum ejusque Virgi-
 [neam matrem
Protectori & sospitori suo, &c.

Cette coutume de pendre ainsi dans les Eglises des membres en cire vient assurément des anciens païens, qui offroient, ou en bois, ou en metal, ou en argile, la partie qui avoit été affligée de quelque maladie, à la *Divinité*, qui l'en avoit guérie. Je crois que parmi les antiquités qui m'ont été montrées, j'ai vû tous les membres du corps humain, ou en fer, ou en argille, & faits à cette occasion. l'Eglise de *sainte Justine*, du dessein de *Palladio*, est la plus belle, la mieux éclairée, & la moins embarrassée que j'aie vûe de ma vie, elle est estimée par plusieurs maîtres pour un des plus beaux ouvrages d'*Italie*. La longue Nef consiste en un rang de cinq dômes, la Croix en a un de chaque côté, plus haut & plus large que les autres. Le martyre de *sainte Justine* est sur l'autel, c'est une piece de *Paul Veronese*. Dans la maison de ville de *Padouë* il y a une pierre sur laquelle sont gravés ces mots, *Lapis Vituperii*; parce que tout débiteur est entierement délivré de la poursuite de ses créanciers, lorsqu'y ayant été assis trois fois les fesses nuës par les Sergens, la halle

étant bien pleine de monde, il déclara avec serment n'avoir pas la valeur de cinq livres; mais il y a vingt-quatre ans que cela ne s'est pratiqué.

Depuis quelques années, l'Université de Padouë est beaucoup plus réformée qu'autrefois; cependant il ne fait pas sûr de se promener par les rues après le soleil couché. Il y a à Padouë une manufacture de draps, dont la République tiroit autrefois de grands profits, avant que les Anglois fournissent des leurs, non seulement le Levant, mais aussi en partie la ville même de Venise, y ayant peu de gens de qualité qui ne portent du drap d'Angleterre, quoique le Magistrat des pompes soit obligé par son office de voir que personne n'en porte d'étranger. Il y a apparence que nos marchands ont quelque adresse pour faire entrer de ces marchandises de contrebande.

Ce qu'on montre ici pour les cendres de Livie, & d'Antenor, n'en a pas le moindre fondement. Le tombeau d'Antenor me fit ressouvenir de la dernière partie de la description de Virgile, qui nous donne l'origine de Padouë.

Antenor.

Antenor potuit mediis elapsus Achivis
 Allyricos penetrare sinus, atque itima
 tutus

Regna Liburnorum: & fontem superare
 Timavi

Unde per ora novem vasto cum murmu-
 re montis

It mare præruptum & pelago premit
 arva sonanti

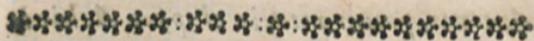
Hic tamen ille urbem Patavi, sedes-
 que locavit,

Teucrorum, & genti nomen dedit, Ar-
 maque fixit

Troja nunc placidâ compostus pace
 quiescit. Æ. 1.

De Padouë je descendis la Brente,
 dans le bac ordinaire qui me mena dans
 un jour à Venise.





V E N I S E .

V *Enise* m'ayant été souvent représentée comme la plus forte ville du monde, j'eus soin de m'informer en quoi consiste sa force, & je trouvai qu'elle est due à l'avantage de sa situation, n'y ayant à l'entour ni rochers, ni fortifications, ce qui la rend imprenable, si quelque ville l'est en Europe. Elle est de rous côtés, du moins à quatre miles de la terre ferme; & pour les bas fond qu'il y a dans les environs ils ne sont jamais assés gelés, pour porter une armée; soit que cela vienne du flux & reflux ou de la douceur du climat, ce qui est un avantage, que les *Hollandois* n'ont point quand ils mettent leur païs sous l'eau. Du côté de la mer, l'entrée est si difficile à trouver qu'on l'a marquée par des pieux enfoncés dans la terre, & que l'on peut couper à la premiere approche d'une flotte ennemie. C'est la raison pourquoi ils ne se sont pas souciés de fortifier les petites Isles, qui

font à l'entrée & qui pourroient sans la moindre difficulté commander tous les passages du golfe à la ville. Outre qu'une petite flotte de vaisseaux à bombes ne pourroit rien faire contre une place qui a toujours dans son arsenal quantité de galeres & de vaisseaux de guerre, tous prêts à mettre en mer en très-peu de tems. Quand même ils seroient bloqués de tous côtés par une force bien supérieure, tant par mer que par terre, ils pourroient encore se défendre contre toutes choses, excepté la famine. Ils y pourroient en quelque façon remedier par la grande quantité de poisson que la mer leur fournit & qu'on peut prendre au milieu même des ruës, ce qui est un magazin naturel que très-peu de villes peuvent se vanter d'avoir, si un ennemi les pressoit de tous côtés. Suivant les divers contes qu'on fait de *Venise*, elle est en grand danger de se trouver dans un siècle ou deux sur la terre ferme, parce que l'on prétend que la mer baisse peu à peu & se retire dans son canal. J'ai parlé de cela à plusieurs personnes, entr'autres au Pere Coronelli, Géographe de la Seigneurie, & tous

m'ont assuré que la mer monte aussi haut que jamais ; quoique les grands monceaux de sable & de bouë qu'elle amene ayent coûtumè d'engorger les bas fonds ; mais pendant que les Vénitiens voudront faire la dépense de transporter ailleurs ces amas de sable & de bouë , il n'y aura point de danger pour eux de perdre l'avantage de leur situation. Quand la marée est basse ont peut voir quantité de ces amas sur la surface de l'eau repandus çà & là comme autant de petites Isles , & c'est ce qui rend l'entrée du port si difficile , pour ceux qui ne l'ont pas pratiquée. Les *Vénitiens* font une grande dépense pour tenir libres & ouverts de profonds canaux par où la mer passe entre ces Isles , ou amas. *Venise* est située très-commodément pour le commerce. Elle a diverses rivières navigables par lesquelles elle peut fournir de poisson , d'autres marchandises & de denrées , la plus grande partie de l'Italie , sans parler des commodités qu'elle a pour le Levant & pour toutes les côtes de la *mer Adriatique* ; mais avec tous ces avantages son commerce est bien loin d'être en un état florissant , &

cela pour diverses raisons que voici. Il y a de grands droits sur les marchandises. Les gens de qualité tiennent le trafic au dessous d'eux, & quand les marchands sont devenus riches & capables d'un plus grand négoce, ils le quittent pour la plupart & achètent la noblesse. Leurs manufactures de draps, de verre, & de soye n'égalent pas celles des autres païs. Au lieu qu'une nation marchande doit être toujours pour les nouvelles modes & disposée à changer selon les conjonctures & les occasions qui se présentent; les Vénitiens au contraire sont pour ainsi dire esclaves de leurs anciens droits & de leurs vieilles coutumes, ce qui tourne fort à leur préjudice. Ils sentent bien cette décadence du commerce, comme un noble Vénitien qui est encore marchand me l'a dit, & ils espèrent d'y trouver bientôt quelque remède. Ce sera probablement en faisant un port libre, comme à *Ligourn* qu'ils regardent de mauvais œil à cause qu'il attire la plus grande partie des vaisseaux destinés pour l'*Italie*. Ils ont été si négligens jusqu'ici à cet égard, que plusieurs croient que l'or du *Grand Duc*

n'a pas peu d'influence dans leurs conseils. Il y a plusieurs choses dans *Venise* qu'on ne trouve pas ailleurs ; c'est pourquoi elle est fort agréable aux voyageurs. Elle paroît de loïn comme une grande ville à demi flottante sur les eaux. Il y a des canaux qui l'a traversent par tout , de sorte qu'on peut aller à la plûpart des maisons, ou par terre ou par eau ; ce qui est une grande commodité pour les habitans : car à *Venise* une gondole à deux rameurs est aussi magnifique, qu'est ailleurs un carosse à six chevaux avec un grand équipage : outre que cela rend toutes les voitures à bon marché. Les ruës sont pour la plûpart pavées de brique ou de pierres, de taille, & toujours fort propres : car il n'y a point de voitures, pas une chaise qui y passe. Il y a une infinité de jolis ponts, tous d'une seule arcade ; ce qui seroit un grand inconvénient dans une ville moins sobre que celle de *Venise*. On pourroit s'étonner que le vin ne soit pas à la mode parmi les *Vénitiens*, qui sont dans un air humide & dans un climat temperé, & qui n'ont pas les divertissemens du jeu, de la boule, de la chasse, de la

promenade, de monter à cheval, & de semblables exercices pour les occuper au dehors. Mais comme il n'est pas permis aux nobles d'avoir beaucoup de commerce avec les étrangers, il n'y a point de danger qu'ils prennent ces sortes de divertissemens, qui demandent trop de liberté pour l'humeur jalouse & soupçonneuse des *Vénitiens*. Il y a grand nombre de palais magnifiques dans *Venise*, & les meubles pour la plûpart y sont fort riches: on y voit beaucoup de tableaux, & en plus grande quantité qu'en aucune autre ville de l'*Europe* faits par les meilleurs maîtres de l'école de *Lombardie*, comme *Titiën*, *Paul Veronèse* & *Tintoret*, dont le dernier est plus estimé à *Venise* que dans tout le reste de l'*Asie*.

Les chambres pour la plûpart sont tenduës de cuir doré, qu'en certaines occasions ils couvrent de tapisserie de haute-lice, & de plus grand prix. Le plancher est une espece de plâtre rouge, fait de brique pulverisée, & mise en mortier. Ce plancher est frotté d'huile, ce qui fait une surface unie, belle, & brillante. Ils observent tout cela prin-

cipalement, à cause de l'humidité de
 l'air, avec laquelle d'autres sortes de
 meubles ne s'accommoderoient pas,
 comme il paroît trop visiblement à plu-
 sieurs de leurs plus beaux tableaux. Quo-
 ique les *Vénitiens* soient fort jaloux de la
 grande réputation & du grand mérite
 de leurs concitoyens pendant leur vie, ils
 ne manquent jamais de leur donner les
 loiianges qui leur sont dûës, quand ils
 n'ont plus rien à craindre de leur am-
 bition; & s'ils erigent des monumens,
 comme il y en a quantité à *Venise*, à
 l'honneur de ceux qui ont rendu de
 grands services à l'Etat, ce n'est géné-
 ralement qu'après leur mort. Entre les
 divers éloges qui sont donnés au Doge
 Pisauro, qui avoit été Ambassadeur en
 Angleterre, son épitaphe dit : *In An-
 glia Jacobi Regis obitum mirâ callidi-
 tate celatum mirâ sagacitate rimatus
 prisœam benevolentiam feliciter firma-
 vit.* On trouve le détail des Eglises, &
 des tableaux particuliers de *Venise*,
 dans de petits livres qu'on y peut a-
 cherer, & qui ont été fidelement trans-
 crits, par *Lassels* & *Misson*. Quand je
 fus à *Venise*, on alloit mettre au jour
 des Estampes fort curieuses des divers

édifices qui sont les plus fameux, ou pour leurs beauté ou pour leur magnificence. L' *Arcenal de Venise* est une Isle d'environ trois milles. Il renferme toutes les munitions de guerre, qui ne sont pas actuellement employées. Il y a des chantiers, & des bassins pour les galeres & vaisseaux de guerre, & dont la plûpart sont pleins. Il y a aussi des ateliers pour ce qui est nécessaire, tant par terre que par mer.

Le quartier où sont les armes paroît fort; & c'étoit-il y a cent ans, quelque chose de fort extraordinaire; mais aujourd'hui, la plus grande partie de ces armes ne sont d'aucun usage. On diroit qu'il y a autant d'armures, que de fusils. Les épées sont à la vieille mode, & il y en a quantité qu'on ne peut manier; & les platines sont mal jointes aux fusils ou mousquets, en comparaison de celles dont on se sert à présent. Les *Vénitiens* prétendent que dans une extremité, ils pourroient mettre en mer trente vaisseaux de guerre, cent galeres, & dix galeasses; mais pour moi, je ne comprends pas comment ils en pourroient équiper seulement la moitié. C'est assurément une grande faute en politique dans les *Venitiens*,

d'avoir affecté tant de conquêtes en terre ferme, puisqu'elles n'ont servi qu'à donner de la jalousie aux autres Princes Chrétiens, & qu'il y a environ trois cens ans qu'elles penserent ruiner entièrement la République; au lieu que s'ils s'étoient appliqués avec la même politique & la même industrie, à augmenter leurs forces par mer, ils auroient pu avoir toutes les Isles de l'*Archipel*, & par consequent une plus grande flotte & un plus grand nombre de matelots, qu'aucun autre Etat de l'Europe: outre que cela n'auroit pas donné la moindre jalousie à leurs voisins, qui sans avoir rien à craindre d'eux, auroient été contens de voir un boulevard aussi fort, contre toutes les forces, & toutes les invasions de l'Empire Ottoman. Comme cette République a été autrefois beaucoup plus puissante qu'elle n'est à present, il y a apparence qu'elle ira plutôt en diminuant, qu'en augmentant; car tout le monde sçait comment elle a trompé tous ses voisins, & qu'il y en a quelques-uns qui sont capables de lui rendre la pareille. Il n'est pas impossible que l'*Espagnol* ne lui demande un jour, *Crete*, *Bresse*, &

Bergame, qui ont été demembrées du *Milanois*; & s'il leur arrivoit une guerre à ce sujet, & qu'ils perdissent une seule bataille, ils pourroient être chassés de la terre ferme dans un été, ce qu'ils y ont de places fortes n'étant d'aucune considération. D'un autre côté, les *Vénitiens* sont dans de continuelles apprehensions de la part des *Turcs*, qui certainement tâcheront de recouvrer la *Morée*, aussi-tôt que leur Empire se sera rétabli. Ils voient bien qu'ils auroient beaucoup mieux fait de pousser leurs conquêtes sur les côtes de la *mer Adriatique*, leurs terres auroient été contiguës & plus à portée du secours; mais les *Vénitiens* se sont obligés de remettre entre les mains de l'*Empereur* tout ce qu'ils gagneront sur les *Turcs*, & qui aura été de l'*Empire*. Et après le tort qu'ils lui ont fait dans le *Frioul* & dans la *Dalmatie*, ils n'osent pas l'irriter davantage. Le Pape leur dispute le *Polesin*, comme le *Duc de Savoye*, leur dispute le royaume de *Cypre*. C'est une chose assez plaisante, de voir avec quelle chaleur ce Prince & les *Vénitiens* ont contesté le titre d'un Royaume, qui est entre les

main d'un autre. Parmi toutes ces difficultés la *Republique* se défendra, si la politique peut vaincre la force; car il est certain que le *Sénat de Venise* est le plus sage conseil du monde; quoiqu'il faille avouer qu'une grande partie de leur politique consiste dans l'observation de certaines maximes, que d'autres ont trop d'honneur & de conscience pour les mettre en pratique; puisque pour le maintien de leur République, ils employent toutes sortes de voyes, sans religion, ni justice. Favoriser l'oisiveté & le luxe dans la Noblesse; entretenir l'ignorance, & le libertinage dans le Clergé; exciter toujours des actions parmi la populace; tolerer les vices, & les débauches des Convens; fomenteur des dissensions entre les Nobles de terre-ferme; traiter un honnête homme avec mépris & avec infamie, ce sont les raffinemens Vénitiens, pour la conservation, comme pour l'aggrandissement de leur République. Ce qu'il y a de plus remarquable dans leur politique, c'est l'exactitude à garder le secret, qui regne dans leurs conseils. Quoique le Senat soit généralement aussi nombreux que

notre chambre basse, si nous comptons seulement ceux qui s'y trouvent, néanmoins ses résolutions sont si secretes, qu'elles ne sont presque jamais connues avant l'exécution. Il y a quelques années qu'il y eut dans le Senat un grand debat, touchant la punition d'un de leurs Amiraux, & qui après avoir duré un mois de suite, se termina par sa condamnation: cependant il n'y eut aucun, ni de ses amis, ni de ceux qui s'étoient engagés dans sa défense, quoiqu'avec bien de la chaleur, qui lui donna la moindre connoissance de ce qui s'étoit passé contre lui, jusqu'à ce qu'il fût entre les mains de la Justice. La plus grande raison de leur secret vient peut-être de ce qu'ils n'ont pas avec leurs femmes, & leurs Maîtresses, le commerce qu'ont les autres Nations: car leurs femmes ne sont généralement capables de parler, que des sujets les plus communs de la conversation; ainsi toute sorte de communication est fermée de ce côté-là, & le sexe n'entre nullement dans les secrets de l'Etat, ce qui ailleurs est souvent l'occasion de les divulguer.

Les Nobles Vénitiens se croyent, au

moins, égaux aux *Electeurs* de l'Empire, & d'un seul degré au-dessous des Rois; c'est pourquoi ils voyagent rarement dans les païs étrangers, pour n'avoir pas la mortification d'être traités comme de simples Gentilshommes; cependant on remarque qu'ils s'acquiescent avec beaucoup d'adresse des ambassades & des traités dont ils sont chargés par la République; car ils passent tout leur tems & toute leur vie dans des intrigues d'Etat, & ils se donnent naturellement des airs de Rois & de Princes, au lieu qu'ailleurs les ministres ne sont que les représentans de leurs maîtres. Monsieur *Amelot* dit, que de son tems il y avoit deux mille cinq cens Nobles qui avoient voix dans le grand Conseil; mais je suis assuré qu'aujourd'hui il n'y en a tout au plus que quinze cens, nonobstant l'addition de plusieurs familles anoblies depuis ce tems-là. C'est une chose fort étrange, qu'avec cet avantage ils ne sçauroient maintenir leur nombre, parce que la noblesse s'étend également à tous les freres & qu'il y en a peu qui soient emportés par la guerre. Je ne sçaurois dire si l'on doit attribuer cela ou à la débauche des

Venitiens, ou au celibat ordinaire des cadets, ou à la dernière peste qui en détruisit quantité. Ordinairement ils mettent les filles dans des Convents afin de mieux conserver leurs biens; c'est ce qui rend fameuses les Religieuses de *Venise* pour les libertés qu'elles se donnent. On dit qu'elles ont des Opera entre leurs murailles, & que souvent elles vont audelà des bornes de leurs maisons, si cela n'est point, c'est une calomnie qu'on leur fait. Il y en a plusieurs qui ont leurs galants qui les voyent tous les jours à la grille; & généralement elles ont la liberté à recevoir les visites des étrangers. Il n'y a pas long-tems qu'une Cornaro refusoit de voir personne audeffous de la qualité de Prince; mais comme elle avance en âge, elle devient un peu plus raisonnable dans sa prétention; car à présent elle se met moins en peine des titres, & il y a toute apparence que dans peu d'années un simple gentil-homme pourra être admis comme les autres. On parle partout du carnaval de *Venise*, pendant lequel les masques font le plus grand divertissement, aussi-bien qu'en toutes les autres occasions

remarquables. Alors les *Venitiens*, qui sont naturellement graves, aiment à donner *incognito* dans les folies & dans les entretiens, & à jouer le personnage d'un autre. Il est nécessaire pour eux de trouver des divertissemens qui conviennent au lieu & à la situation, & qui récompensent en quelque manière la perte de ceux qu'on a en terre ferme. Ces déguisemens & ces mascarades donnent occasion à quantité d'aventures galantes; car il y a quelque chose de plus intrigué dans les galanteries de *Venise*, qu'ailleurs, & je ne doute point que l'histoire secrète d'un carnaval ne fournât un recueil bien divertissant.

Les *Opera* font un autre plaisir du carnaval, La poésie en est d'ordinaire aussi pitoyable & mauvaise que la musique en est bonne. Les sujets sont souvent pris de quelque action celebre des anciens *Grecs* ou *Romains* qui quelquefois paroissent assez ridicules: car qui peut ouïr, sans peine un de ces anciens & fiers *Romains* pousser des cris par la bouche d'un eunuque; cela paroît d'autant plus qu'ils pourroient trouver des sujets dans les Cours où les eunuques

ques étant les véritables acteurs seroient aujourd'hui fort bien représentés par leurs semblables ; telles sont les Cours des Princes efféminées d'Asie. Pendant mon séjour à Venise, l'Opera le plus en vogue étoit fabriqué sur le sujet suivant. *César & Scipion* sont rivaux de la fille de *Caton* ; les premières paroles de *César* sont, d'ordonner à ses soldats de fuir, parce que les ennemis sont sur eux. *Si leva Cesare, e dice à soldati. A la fugga à los campo.* La fille donne la préférence à *César* ; ce qui est l'occasion de la mort de *Caton*. Avant que *Caton* se tuë, on le voit retiré dans sa bibliothèque, où entre ses livres je remarquai les titres de *Plutarque* & du *Tasse*. Après un court soliloque, il se perce du poignard qu'il tient dans sa main ; mais étant arrêté par un de ses amis, il le poignarde en récompense, & de la force du coup le poignard se rompt malheureusement sur une de ses côtes, desorte qu'il est contraint de se ruer, en déchirant sa première blessure. Cette dernière circonstance me fait souvenir d'une invention dans l'Opera de *Angé*, qui fut joué au même tems. Le Roi de la pièce

entreprend un rapt. Mais le Poëte qui avoit résolu de sauver l'honneur de son Héros, dispose la chose de telle sorte que le Roi jouë toujours son rôle avec un grand couteau attaché à sa ceinture. La Dame le lui arrache, dans l'effort qu'elle fait pour lui résister, & ainsi elle se défend. Les Poëtes *Italiens*, outre la douceur si connue de leur langue ont eu un avantage tout particulier sur les auteurs de tous les autres païs, en ce qu'ils ont un autre langage pour la poésie que pour la prose. Dans les autres langues, il y a un certain nombre de phrases toutes particulieres aux Poëtes; mais dans l'*Italien* il y a non seulement des sentences, mais encore une infinité de mots qui n'entrent jamais dans les discours ordinaires, & qui ont pour la Poësie un certain tour si particulier & si poli, qu'ils perdent plusieurs de leurs lettres, & paroissent tout autre dans les Vers. Pour cette raison les Opera *Italiens* tombent rarement dans le stile bas, quoique les pensées en soient ordinairement fort basses. Il y a quelque chose de beau & de sonore dans l'expression, & sans cet avantage leur poë-

fic moderne paroîtroit extrêmement
 rempante & vulgaire, nonobstant tou-
 res leurs allégories, aussi peu naturel-
 les qu'ordinaire aux Ecrivains de cette
 nation; au lieu que les Anglois & les
 François se servant toujours des mêmes
 mots pour les vers & pour la prose,
 cela les oblige à relever leur langage,
 ou par des métaphores, ou par des fi-
 gures, ou par la pompe des expressions,
 afin de couvrir la petiteffe qui paroît-
 roit dans chaque partie de la phrase:
 c'est ce qui a fait naître nos vers sans
 rime pour conserver l'expression forte
 difficile à ceux qui ne sont pas maîtres
 de la langue, particulièrement quand
 ils traitent de petits sujets; & c'est proba-
 blement pour cette raison que *Milton*
 s'est servi de tant de transpositions,
 de latinismes, de mots de phrases usées
 pour mieux s'éloigner des expressions
 vulgaires & communes.

Toutes les Comedies que j'ai vues à
 Venise, ou ailleurs en *Italie*, sont très-
 basses, pauvres, dures, & plus disso-
 lues de beaucoup, que celles mêmes de
 nôtre païs. Leurs Poètes n'ont aucune
 idée de la Comedie agréable, & don-
 nent dans les plus viles équivoques.

qu'on puisse imaginer, quand ils veulent réjouir l'auditoire. Il n'y a rien de si méprisable que leur gentilhomme quand il s'entretient avec sa maîtresse, car alors tout le dialogue n'est qu'un mélange insipide de pédanteries & de roman. Mais il n'est pas étrange que les poètes d'une nation si jalouse & si réservée, manquent dans de telles conversations sur le théâtre, puisqu'ils n'en ont pas le moindre modèle. Toutes leurs pièces de théâtres ont quatre caractere. Le *Medecin*, *Arlequin*, *Pantalon*, & *Covielle*. Le caractere du medecin comprend toute l'étendue d'un pédant, qui avec une voix haute & un air magistral, prime dans la conversation, & rebute tout avec hauteur. Tout ce qu'il dit est fortifié par des citations de *Galien*, d'*Hippocrate*, de *Platon*, de *Virgile*, ou de tout autre auteur qui luy vient à la bouche; & toutes les réponses de son compagnon sont regardées, comme autant d'impertinences & d'interruptions. Le rôle d'*Arlequin* consiste en bévues & en absurdités; à prendre une chose pour une autre; à oublier ses messages; à broncher sur les rôles; &

à donner de la tête contre tous les portaux qu'il rencontre : ce qui a néanmoins quelque chose de si comique & de si plaisant, & dans la voix, & dans les gestes, qu'on ne sçauroit s'empêcher d'en rire, quoi qu'on sçache bien & qu'on soit déjà prévenu, de la folie du rôle. *Pantalon* est généralement un vieux dupe : & *Covielle* un rusé. J'ai vû jouer à *Bologne* une traduction du *Cid*, qui n'auroit jamais plû, si ces bouffons n'y avoient pas trouvé place. Tous les quatre paroissent à la maniere des personnages de l'ancien théâtre Romain, comme j'aurai occasion de remarquer ailleurs. C'est probablement du théâtre Grec & Romain, que les François & les Italiens ont tiré cette coutume, de représenter quelques-uns de leurs caractères en masque. On voit dans l'ancien *Térence* du *Vatican*, à la tête de chaque scene, les figures de tous les personnages, & les déguisemens particuliers dans lesquels ils jouïoient. Et je me souviens d'avoir vû dans la *Villa Matthio* une statue antique masquée ; qui avoit été dessinée pour *Gnathon*, dans *l'Ennuque* ; car elle répond exactement à la figure qu'il

Il y a dans le manuscrit du *Vatican*.

Il est étonnant qu'un peuple aussi poli que les anciens *Romains* & les *Athéniens*. n'ait pas regardé comme non naturels les visages empruntés, qui serviroient à la vérité pour un *Cyclope*, ou pour un *Saïyre*, qui dans leurs traits n'ont pas la moindre ressemblance avec les hommes; mais pour un *flateur*, un *avare*, ou semblables caractères, en quoi notre espèce abonde, il n'y a rien de plus ridicule, que d'en représenter l'air & le regard par un masque. Dans ces sortes de personnes le tour & les mouvemens du visage, sont souvent aussi agréables qu'aucune autre partie de l'action. Quand nous croirions qu'un masque pût représenter aussi naturellement qu'il se peut, l'humeur générale d'un certain caractère, il ne pourroit néanmoins jamais répondre à la variété des passions, qui est ordinaire à chaque personnage dans le cours d'une pièce. La grimace est à propos en quelques occasions; mais étant toujours la même, elle n'est pas agréable en toutes rencontres. La populace est généralement réjouie à la première entrée d'un masque sur le

théâtre, mais elle s'en lasse quand il vient dans la seconde scene. Puisque je suis sur ce sujet, je ne puis m'empêcher de rapporter une coûtume de *Venise*, & qu'on m'a dit être toute particuliere à la populace de ce pais-là, qui est de chanter des stances du *Tasse* sur un ton joli & grave; & quand quelqu'un commence un endroit de ce Poëte, c'est une merveille si un autre ne lui répond pas; de sorte que quelquefois dans un même voisinage, vous entendez dix ou douze personnes se répondre, en prenant verset après verset du poëme, & allant aussi loin que la memoire les méne.

Entre les divers spectacles du *Jendy Saint*, j'en ai vû un qui est assez étrange, & tout particulier aux Vénitiens. Il y a une partie des artisans, qui par le moyen des perches qu'ils mettent de travers sur leurs épaulés, forment une espee de pyramide: de sorte que vous voiez dans l'air quatre ou cinq étages d'hommes montés les uns sur les autres. Le poids est si également distribué, que chacun peut fort bien en porter sa part; les étages s'apetissant à mesure qu'ils s'élevent. Un petit garçon forme la pointe de la pyramide,

d'où , après un peu de tems , il se jette en bas avec beaucoup d'adresse , & tombe entre les bras d'un homme qui le reçoit ; & de cette maniere tout le bâtiment tombe en pièces. J'ai fait ce détail , parce qu'il explique ces vers de Claudian , qui montrent que les Vénitiens ne sont pas les inventeurs de cette espèce de tour , & de château.

Vel qui more avium sese jaculantur in-
auras ,

Corporaque edificant , celeri crescentia-
nexu ,

Quorum compositam puer augmentatus
in artem

Emicat , & vinctus planta , vel cruri-
bus hærens ,

Pendula librato figit vestigia salu.

Claud. de Pr. & Olyb. Conf.

Je croirois qu'au lieu d'*artem* il devroit y avoir *arcem* , si quelque manuscrit de Claudian favorisoit cette leçon.

Quoique nous trouvions *Veneti* dans les anciens Poëtes , la Ville de Venise est trop moderne pour y trouver place.

L'épigramme

L'épigramme de *Sannaazar* est trop connue pour être insérée ici. Le même Poëte a célébré cette ville en deux autres endroits de ses ouvrages, après avoir reçu la fameuse récompense de son épigramme.

— *Quis Veneta miracula proferat
urbis ?*

*Una instar magni quæ simul Orbis
habet*

*Salve Italùm Regina, alta pulcherri-
ma Roma*

*Æmula quæ terris, quæ dominaris
aquis !*

*Tutibi vel Reges Cives facis ; O De-
cus, O Lux.*

*Ausonia, per quam Libera turba
Sumus,*

*Per quam Barbaries nobis non imperat,
& Sol*

Exoriens nostro clarius orbe nitet !

L. 3. El. 1.

*Nec Tu semper eris, quæ septem am- Rome.
plecteris Arces,*

*Nec tu, quæ mediis Æmula Surgis Venise.
Aquis.*

L. 2. El. 1.

FERRARE,
RAVENNE,
RIMINI.

A Venise je pris un bateau pour Ferrare, & dans mon chemin je vis plusieurs bouches du Pô, par lesquelles il se décharge dans la mer Adriatique.

— *Quo non alius per pingua culta
In mare purpureum violentior influit
Annis.*

Virg. G. 4.

Ce qui est vrai, si on l'entend seulement de toutes les rivières de l'Italie. La description du Pô par Lucain auroit été fort belle, s'il eût sçû où il faisoit s'arrêter.

*Quoque magis nullum tellus se solvit in
omnem
Pô. Eridanus fractasque evoluit in aequora
Silvas,*

Hesperiamque exhaurit aquis hunc fa-
bula primum

Populea fluvium ripas umbrâsse coronâ
Cumque Diem pronum transverso limite
ducens

Succendit Phaëton flagrantibus ethera
loris;

Gurgitibus raptis, penitus tellure per-
ustâ,

Hunc habuisse pares Phœbeis ignibus
undas.

L. 2.

Voici les réflexions du Poëte.

Non minor hic Nilo, si non per plana ja-
centis

Ægypti Lybycas Nilus stagnaret are-
nas

Non minor hic Istro, nisi quod dum
permeat orbem

Ister, casuros in quelibet æquora fon-
tes

Accipit, & Scythicas exit non solus
in undas. Id.

Cela signifie, dit Scaliger, que l'E-
ridan seroit plus grand que le Nil ou
le Danube, si le Nil ou le Danube

G ij

n'étoient pas plus grands que *Eridan*.
Ce qui rend encore plus impertinente
la remarque du Poëte, c'est que la rai-
son même qu'il donne pour quoi le *Dan-
nubi* est plus grand que le *Pô*, est ce
qui fait que le *Pô* est aussi grand qu'il
est avant qu'il tombe dans le Golfe ;
c'est-à-dire, parce qu'il glane dans son
cours les rivieres les plus considerables
du *Piemont*, du *Milanois*, & du reste
de la *Lombardie*.

D'*Ancone* à *Venise* la marée monte
sensiblement & reglement, mais elle
s'éleve à proportion qu'elle avance
vers le fond du *Golfe*. *Lucain* s'est
égaré en décrivant ce phénomène,
qui est bien extraordinaire pour ceux
qui ne sont pas dans le voisinage
de *l'Océan* : & selon sa coûtume,
il arrête son poëme pour se laisser
aller à ses réflexions.

*Quàque jacet litus dubium, quod terra
fretumque
Vendicat alternis vicibus, cùm fundi-
tur ingens
Oceanus, vel cùm refugis se fluctibus
aufert.*

Ventus ab extremo pelagus sic axo voluet

Destituatque ferens : an sidere mota secundo

Tethyos unda vaga Lunaribus estuct horis :

Flammiger an Titan , ut alentes hauriat undas :

Erigat Oceanum fluctusque ad sidera tollat.

Quarite quos agitat mundi labor : at mihi semper

Tu , quacunque moves tam crebros causa meatus

Ut superi voluere , lates. — L. I.

A Ferrare, je n'ai rien vû d'extraordinaire. La ville est fort grande mais mal peuplée. Elle a une citadelle & quelque chose de semblable à une fortification qui l'entoure, mais si large qu'elle demande plus de soldats pour la défendre que le Pape n'en a dans tout son Etat. Les rues sont aussi belles qu'aucunes que j'aye vûës, soit pour leur longueur & leur largeur, soit pour leur régularité. Les *Bénédictins* ont le plus beau *Convent*. Ils nous ont montré dans leur Eglise le tombeau

d' *Artaſto*. Son épitaphe dit qu'il étoit :
Nobilitate generis atque animi clarus ,
in rebus publicis adminiſtrandis , in re-
gendis populis , in graviffimis & ſum-
mis Pontificis legationibus prudentiâ
conſilio , eloquentiâ præſtantiffimus.

Je deſcendis un des bras du *Pô* juſ-
 qu'à *Alberto* , qui eſt à dix milles de
Ravenne. Tout cet eſpace eſt miſera-
 blement inculte juſqu'auprès de *Raven-*
ne , où le terroir a été rendu très-fer-
 tile , & montre ce que la meilleure
 partie de ce qui reſte pourroit être ,
 s'il y avoit aſſez de mains pour le faire
 valoir. Les deux côtes du chemin ſont
 fort marécageux , & généralement
 pleins de joncs , ce qui me fait croire
 qu'il étoit autrefois baigné de la mer.
 Je n'en doutai en aucune maniere ,
 quand je vis que *Ravenne* eſt preſque
 à la même diſtance de la mer *Adriati-*
que , quoiqu'elle fût autrefois le plus
 fameux port qu'euffent les *Romains*.
 On peut conjecturer ſon ancienne ſi-
 tuation , par ces mots de *Martial*.

Meliſque Rana garriant Ravenna-
tes. L. 3.

Et par la description que *Silius Ita-*
licus nous en a donnée.

Quâque gravi remò limofis feigniter
undis

Lenta paludofa perfcindunt Stagna
Ravenna.

L. 8.

Conformément aux anciens Geogra-
phes, qui le representent comme situé
parmi les marais & les bas-fonds. Le
lieu qu'on montre pour le havre est un
terre toute unie jusqu'à la ville, & qui
probablement a été bouché par de
grands monceaux de bouës que la mer
y a jettés : Car tout le terroir de ce
côté de *Ravenna* y a été laissé insensibi-
blement de la mer qui s'en est retirée
dépuis plusieurs siècles. Il faut que la
terre ait été autrefois beaucoup plus
basse, car autrement la ville auroit été
mise sous l'eau. Les restes du *Phare* qui
font à trois milles de la mer, & à deux
de la ville, ont leurs fondemens cou-
verts de terre, de la hauteur de plu-
sieurs pieds, comme on m'a dit, quoi-
qu'il soit probable qu'on a pris autre-

G iij

fois l'avantage de quelque éminence pour le placer.

C'étoit une tour quarrée d'environ trente-six pieds de large, comme il paroît à la partie qui reste encore toute entiere, de sorte qu'il faut que la hauteur en ait été fort considerable, pour y garder une telle proportion. Elle est de la forme du *Campanello de Venise*; & c'est probablement la haute tour dont *Pline* fait mention, *Lib. 36. Cap. 12.* Du côté de la ville, il y a aujourd'hui une petite Eglise, appelée la *Rionda*, où l'on conjecture que la mer a été autrefois. A l'entrée, il y a deux pierres, l'une avec une inscription en caracteres *Gothiques*, & qui n'a rien de remarquable; l'autre est un morceau de marbre quarré, qui par l'inscription paroît ancien, & par les ornemens qui sont autour semble avoir été un petit tombeau payen, de deux personnes qui firent naufrages, peut-être, dans le lieu où est aujourd'hui ce tombeau. La premiere ligne & demie qui dit en prose leur nom & leur famille, n'est pas lisible: voici le reste,

maître qui se trouveroit dans un même naufrage avec des esclaves, donneroit la liberté à ceux qui auroient le bonheur de se sauver.

Le *Presbytere* de cette Eglise est voué d'une simple pierre de quatre pieds de grosseur & de cent quatorze de circonférence. Il y avoit autrefois au dehors de ce petit dôme un grand tombeau de porphyre, & douze statues des Apôtres; mais dans la guerre de Loüis douzième en Italie, le tombeau fut mis en pièces d'un coup de canon. Ce fut peut-être le même coup qui fit la fente qui est au dôme, quoique les habitans l'attribuent à un coup de tonnerre qui tua le fils d'un de leurs Princes Goths, qui s'y étoit retiré pour se garantir de ce genre de mort qui lui avoit été prédit. Je demandai à un Abbé qui étoit dans l'Eglise, le nom de ce Prince Goth, toute la réponse que j'eus de lui, fut qu'il ne le sçavoit pas précisément, mais qu'il pensoit que c'étoit un *fulcs César*. Les *Théatins* de cette ville disent, qu'un jour plusieurs prétendans à l'Evêché étant assemblés dans leur Eglise, le Saint-Esprit y entra en forme de Co-

colombe, par une certaine fenêtre qu'ils montrent & qu'il s'arrêta sur un des prétendans. La colombe est représentée dans la fenêtre, & en plusieurs autres endroits de l'Eglise, & elle est en grande réputation par toute l'Italie. Pour moi, je ne croirois pas impossible qu'un Pigeon eût volé par accident par le toit où ils gardent encore le trou ouvert; & qu'ayant voltigé sur un certain endroit, cela ait donné à une assemblée superstitieuse l'occasion de favoriser un compétiteur, particulièrement s'il avoit beaucoup d'amis entre les électeurs qui auroient profité de cette occasion: mais ils prétendent que ce miracle est arrivé plusieurs fois. Entre les portraits des grands hommes de leur Ordre, il y en a un avec cette inscription: *P. D. Thomas Gouldvellus Ep. Ajs Triano Concilio contra Hereticos, & in Anglia contra Elisabet. Fidei Confessor Conspicuus.* La statuë d'Alexandre septième est dans le grand quarré de la ville. Elle est de bronze, & a été jettée en fonte dans la posture ordinaire des Papes, c'est-à-dire, un bras étendu & benissant le peuple. Dans un autre

quarré sur une haute colonne, est la sainte Vierge habillée en Reine avec un sceptre dans la main & une couronne sur la tête, pour avoir délivré la ville d'une furieuse peste. La coutume de couronner la sainte Vierge est si à la mode parmi les *Italiens*, qu'on voit souvent dans leurs Eglises une petite couronne de clinquant sur la tête de la figure, ce qui gâte quelquefois un beau tableau. Dans le Convent des *Benedictins* je vis trois grandes châsses de marbre sans aucune inscription, où l'on dit que sont les cendres de *Valentinien*, d'*Honorius*, & de sa sœur *Placidie*.

De *Ravenna*, je me rendis à *Rimini*, ayant en chemin faisant passé le *Rubicon*. La riviere n'est pas aussi méprisable qu'elle est généralement représentée; la fonte de neiges l'avoit considérablement acruë, quand, selon *Lucain*, *César* la passa.

*Fonte cadit modico parvisque impellit
tur undis
Punicus Rubicon, cum fervida can-
duit aëtas :*

Perque imas serpit valles, & Gallica
certus

Limes ab Ausoniis disternat^r arva
colonis :

Tunc vires præbebat Hyems, atque
auxerat undas

Tertia jam gravido pluvialis Cyathia
cornu,

Et Madidis Euri resoluta statibus Al-
pes.

L I.

- Cette riviere aujourd'hui s'appelle
Pisarello. Rimini n'a rien à présent de
quoi se vanter. Voici les antiquités.
Un pont de marbre de cinq arcades,
bâti par *Auguste* & par *Tibere*, car l'ins-
cription est encore lisible, mais mal
copiée par *Misson*, qui semble l'avoir
tirée de *Gruter*, & non du lieu même.
Un arc de triomphe élevé à *Auguste*,
qui fait une magnifique porte à la vil-
le; quoiqu'il y en ait une partie de rui-
née. Les ruines d'un Amphitheatre.

- La Tribune d'où l'on dit que *Jules* *Snggestum.*
suoggestura *Cesar* harangua son armée a-
près avoir passé le *Rubicon*. J'avoué, que
je ne puis regarder cette dernière antequi-
té comme authentique. Elle est fabriquée

de pierre de taille semblable au piédestal d'une colonne , un peu plus haut que l'ordinaire , & à peine assez large pour un seul homme ; au lieu que comme je l'ai souvent remarqué , tant sur des médailles , que sur l'arc de *Constantin* , les anciennes Tribunes étoient de bois , & semblables à un petit échafaut , ou à un établi de boutique. On y représente toujourns des têtes de clous , ce qui suppose que c'étoit pour tenir les ais. On y voit généralement l'Empereur & deux ou trois Officiers Généraux , quelquefois assis & quelquefois de bout , quand ils haranguoient ou les soldats , ou le peuple , ou qu'ils leur faisoient des *largesses* ; & il est probable qu'elles étoient toujourns prêtes & qu'on les portoit parmi le bagage de l'armée , au lieu que celle de *Rimini* a été bâtie sans doute sur la place ; ce qui a demandé du tems pour la finir. Si ma remarque est juste , elle peut servir de confirmation à la conjecture du docte *Fabretti* sur la colonne de *Trajan* , qui suppose avec beaucoup de raison que les retranchemens du camp , & les autres ouvrages de la même nature , qui sont travaillés sur cette co-

*Congia-
vium.*

bonne, comme s'ils avoient été de brique ou de pierre de taille, n'étoient effectivement que ou de simple terre, ou de lut, ou de semblables materiaux; car on voit sur cette colonne de ces tribunes faites comme celles des médailles avec cette seule différence qu'elles semblent être bâties ou de brique ou de pierre de taille. A douze milles de *Rimini* est la petite République de *saint Marin*, laquelle je ne pûs m'empêcher d'aller voir, quoiqu'elle ne soit pas dans la route ordinaire des voyageurs, & que le chemin en soit fort mauvais. Je vous en donnerai ici le détail, parce que je ne sçache personne qui l'ait encore fait. On aura au moins le plaisir d'y voir quelque chose de plus particulier que dans de grands gouvernemens, d'où on peut se former l'idée, ou de *Venise* dans ses premiers commencemens, lorsqu'elle n'avoit que quelques amas de terre pour tout domaine, ou de *Rome* même quand elle ne couvroit qu'une de ses sept collines

L A
R E P U B L I Q U E
D E
S. M A R I N.

LA Ville & République de *saint Marin*, est sur le sommet d'une montagne fort haute & fort raboteuse; elle est ordinairement cachée entre les nuës, & étoit sous la neige quand je l'a vis, quoiqu'il fît un tems clair & chaud. Dans tout le païs d'alentour, à ce que j'ai pû apprendre, il n'y a pas une fontaine dans tout l'Etat; mais il y a de fort grandes cîternes, & des réservoirs toujours pleins d'eau de pluie & de neige. Le vin qui croît sur les côtes de cette montagne est fort bon &, à mon avis, beaucoup meilleur que celui que je trouvai sur la côte froide de l'Appenin; ce qui me fait souvenir de leurs caves qui ont pour la plûpart un avantage



**

E

int

u-

oo-

en-

ige

ms

en-

ny

;

&

de

ur

on

que

de

un

age

59. 1713





avantage naturel qui les rend extrêmement fraîches dans la saison la plus chaude ; car elles ont généralement de grands trous qui vont dans les creux de la colline , d'où il sort toujours une certaine vapeur si froide dans l'Eté qu'à peine peut-on y souffrir la main. Cette montagne & quelques petits tertres au bas , par-ci par-là , en font tout le domaine. Ils ont ce qu'on appelle trois Châteaux , trois Convens & cinq Eglises , & peuvent compter environ cinq mille ames dans leur Communauté. Les habitans , & les Historiens qui font mention de cette petite République , font le compte suivant de son origine. *Saint Marin Dalmate* de naissance , & Maçon de son métier , en fut le fondateur. Il y a treize cens ans qu'il fut employé à la réparation de *Rimini* ; & après avoir achevé son ouvrage , il se retira dans cette montagne solitaire , la trouvant fort propre pour la vie d'Hermitte qu'il observa dans les plus grandes rigueurs & les plus grandes austéritez de la Religion. Il n'y avoit pas long-tems qu'il étoit là , lorsqu'il fit un prétendu miracle , lequel joint à sa sainteté extraordinaire lui gagna telle-

ment l'estime de la Princesse du païs ; qu'elle lui fit présent de la montagne pour en disposer à son gré. Sa réputation la peupla en peu de tems , & fut la source de cette République qui s'appelle de son nom : de sorte que la République de *S. Marin* peut se vanter , au moins , d'une origine plus noble que celle de *Rome* ; l'une ayant été au commencement un azile de voleurs, de meurtriers ; & l'autre le refuge de personnes éminentes en pieté & en dévotion. La meilleure de leurs Eglises est dédiée au Saint , & conserve ses cendres. Sa statuë est sur le grand autel , avec la figure d'une montagne entre ses mains couronnée de trois châteaux ; ce qui fait aussi les armes de la République. Ils attribuent à la protection de leur Patron , la longue durée de leur Etat , & le regardent comme le plus grand Saint , après la sainte Vierge. Je vis dans le livre de leurs statuts une loi contre ceux qui parlent de lui avec mépris , & qui les condamne au même supplice que ceux qui seroient convaincus de blasphème. Cette petite République a déjà duré près de quatorze tens ans , pendant que tous les autres

Etats de l'Italie ont plusieurs fois changé de maîtres, & de gouvernement. Toute son Histoire est comprise en deux achats qu'ils firent d'un Prince voisin, & dans une guerre où ils assistèrent le Pape contre un Seigneur de *Rimini*. En l'année 1100. ils achetèrent un château dans leur voisinage, & un autre en l'année 1170. Les titres en sont gardés dans leurs archives; & il est bien remarquable, que le nom de l'Agent pour la République, & celui du Vendeur, du Notaire & des Témoins, sont les mêmes dans tous les deux instrumens, quoique dressés à soixante-dix ans l'un de l'autre; & cela ne peut pas être par méprise de la date, parce que les noms des Papes & des Empereurs, avec les années de leur regne, y sont exprimés. Environ deux cens quatre-vingt-dix ans après, ils assistèrent le Pape *Pie* second contre un des *Malatesta* qui étoit alors Seigneur de *Rimini*; & après avoir aidé à le réduire, ils reçurent du Pape en récompense quatre petits châteaux. Ils représentent ce tems-là, comme le plus florissant de la République, parce qu'alors leur domaine s'étendoit la moi-

tié sur une montagne voisine : mais à présent ils sont réduits à leurs anciennes limites. Il est probable qu'ils vendroient leur liberté aussi cher qu'ils pourroient , à ceux qui les voudroient attaquer ; car il n'y a qu'une seule route pour monter à eux , & ils ont une loi fort severe contre ceux d'entre eux qui entreroient dans la ville par un autre chemin , de peur qu'il ne se fasse un nouveau sentier sur leur montagne. Tous ceux qui sont capables de porter les armes sont exercés , & toujours prêts au premier hola. Le pouvoir souverain de la République résidoit originaiement dans ce qu'ils appelloient l'*Arengo* , c'est-à-dire , un grand Conseil , dans lequel chaque maison avoit son représentant ; mais comme ils trouverent trop de confusion dans ce grand nombre de politiques , ils mirent toute l'autorité entre les mains d'un Conseil de soixante. L'*Arengo* pourtant se convoque encore dans les affaires de grande importance ; & si quelqu'un s'absente , après avoir été cité , il est condamné à l'amende d'environ un sou d'Angleterre ; ce que le statut dit qu'il payera , *sine aliquâ diminutione aut*

gratia. Dans le train ordinaire du Gouvernement, le Conseil de soixante (qui nonobstant le nom consiste seulement en quarante personnes) a entre les mains l'administration des affaires, & est composé, moitié de familles Nobles, & moitié de Plébéïennes. Tout se fait par les Bellutins, & nul n'y est admis avant l'âge de vingt-cinq ans, & le même conseil choisit tous les officiers de la République.

Jusques-là ils s'accordent avec le grand Conseil de *Venise*, mais leur pouvoir est beaucoup plus étendu; car aucune sentence ne peut être valide qu'elle n'ait été confirmée par les deux tiers de ce Conseil. On ne peut entrer dans ce Conseil que par élection. Deux personnes de la même famille n'en peuvent être en même tems, ni par conséquent le fils du vivant du pere. Les principaux officiers de la République sont les deux Capitaneos, qui ont un pouvoir semblable à celui des *Consuls Romains*; mais ils changent tous les six mois. Je parlai avec quelques-uns qui avoient été Capitaneos six ou sept fois, quoiqu'ils ne le soient jamais deux fois de suite. Le troisième officier est le Com-

missaire qui juge de toutes les matieres civiles & criminelles. Mais parce que la quantité d'alliances, d'amiciés & de mariages entr'eux, aussi-bien que les discordes & les animosités personnelles, qui arrivent parmi un si petit peuple, pourroient empêcher le cours de la Justice, si quelqu'un de la ville en avoit l'administration, ils ont touûjours un étranger pour cet emploi. Ils le choisissent pour trois ans, & l'entretien-ment du fond public. Il faut être pour cela Jurisconsulte, & d'une probité reconnuë. Il est joint en commission avec les Capitaneos, & agit en quelque sorte comme le *Recorder* de Londres sous *Mylord Maire*. La République de *Gènes* fut autrefois contrainte de se servir aussi d'un Juge étranger pendant plusieurs années, qu'elle étoit déchirée par les divisions des *Guelfes* & des *Gibelins*. La quatrième personne de l'Etat est le Medecin, qui doit aussi être étranger, & il a un salaire public. Il est obligé de tenir un cheval, d'aller voir les malades, & d'avoir l'inspection sur les drogues qui entrent dans la ville. Il faut qu'il ait trentecinq ans au moins, qu'il soit de la Fa-

culté, & distingué pour sa Religion & sa probité ; & afin que sa témérité ou son ignorance ne dépeuple pas la République, & qu'ils ne souffrent pas long-tems d'un mauvais choix, il est élu seulement pour trois ans. Le Medecin d'aujourd'hui est un habile homme, & qui a bien lû les ouvrages de nos compatriotes, *Harvey, Willis, Sydenham*, &c. Il y a été continué pour quelque tems & ils disent que la République profite entre ses mains. Une autre personne qui ne fait pas petite figure dans la République, c'est le Maître d'école. Je n'ai presque trouvé personne, excepté le Prieur d'un Convent, qui ne parlât Latin proprement & coulamment. J'ai eu la lecture d'un livre en Latin in folio, intitulé, *Statuta Illustrissima reipublice sancti Marini*, imprimé à *Rimini* par ordre de la République. Le chapitre des Ministres publics dit, que quand un Ambassadeur sera envoyé de la République à quelque Etat étranger, il aura de la trésorerie la valeur d'un schilling par jour. Le peuple est estimé fort honnête, & attaché à l'exécution de la Justice, & semble vivre plus heureux & plus con-

rent parmi les rochers & les neiges ; que ne font d'autres peuples d'*Italie* dans des vallées les plus agréables du monde. Rien ne peut montrer d'une maniere plus convainquante, ni l'amour naturel que le genre humain a pour la liberté, ni l'aversion qu'il a pour un Gouvernement arbitraire , que cette montagne sauvage qui est toute couverte de peuple , pendant que la *campagne de Rome* , qui est dans le même païs est presque toute destituée d'habitans.



PESARO ;

villes. Elle est située sur un promontoire, & paroît plus belle à quelque distance, que quand on est dedans. Le port a été fait par *Trajan*, en reconnaissance de quoi on lui a érigé un arc de triomphe sur le bord de la mer. Le marbre de cet arc est bien blanc & frais; & comme il est exposé aux vents, & aux vapeurs de la mer qui le battent continuellement: cela le garantit d'une certaine couleur de mois, que le marbre contracte ailleurs. Quoique les Italiens & les Ecrivains des Voyages appellent arcs de triomphe, les arcs tels que ceux-ci; il est probable que les anciens Romains mettoient de la distinction entre ces arcs honoraires érigés aux Empereurs, & ceux qui leur étoient érigés pour une victoire, & qui sont proprement les arcs de triomphe. Celui d'*Ancone* fut un témoignage de gratitude envers un Bienfaicteur qui leur avoit bâti un port: comme les deux autres, dont j'ai fait mention, étoient probablement, pour une raison semblable. En quoi on peut voir la conduite des anciens Romains, qui pour encourager leurs Empereurs à faire du bien à leur patrie, rendoient les mê-



on-
pe
Le
on-
arc
Le
ais;
&
ent
une
b.e
ta-
ap-
tels
les
dif-
éri-
leur
, &
iom-
gna-
cteur
ne les
ion ,
aison
con-
pour
ire du
s mê-

mes honneurs aux grandes actions qui tournoient à l'avantage du Public, tant dans la paix, que dans la guerre; ce qui se remarque sur les médailles faites pour de semblables occasions. Je me souviens d'en avoir vû une de *Galba* avec un arc de triomphe au revers, qui fut faite par l'ordre du Sénat, pour avoir remis une taxe. R. XXXX. *Remissa. S. C.*

La médaille qui fut frappée pour *Trajan* en mémoire de sa bénificence à *Ancône*, est fort commune; le revers a au-dessus un port avec une chaîne qui le traverse & un bateau entre deux, avec cette inscription: S. P. Q. R. OPTIMO. PRINCIPI. S. C.

Je sçai que *Fabretti* voudroit bien attribuer cette médaille à une autre occasion; mais *Bellorio* l'a suffisamment réfuté dans ses additions à *Angeloni*.

A *Lorette* je demandai le logement des *Jesuites Anglois*, & sur le degré qui mène chez eux je vis divers tableaux de ceux de leur Ordre, qui ont été exécutés en Angleterre; comme les deux *Garnets*, *Old-Corn*, & autres, au nombre de trente. Quel qu'ait été leur

crime, l'inscription dit qu'ils ont souffert pour leur Religion; & il y en a quelques-uns représentés dans des sortes de tortures, qui ne sont point en usage parmi nous. Les martyrs de 1679 sont à part, avec un couteau dans le sein de chaque figure, pour signifier qu'ils furent mis en quartiers. Les richesses de la sainte Maison, & de la Trésorerie sont surprenantes, & surpasseront mon attente, autant que les autres spectacles y ont généralement peu répondu. A peine l'argent y est-il reçu, & l'or même paroît pauvrement parmi un nombre incroyable de pierres précieuses. Cette Eglise aura dans peu de siècles les plus précieux joyaux de l'Europe, si la dévotion des Princes continuë dans la ferveur d'aujourd'hui. La dernière offrande fut faite par la Reine Douairiere de Pologne, & elle lui a coûté 18000. écus. Quelques-uns se sont étonnés que le *Turc* n'ait jamais attaqué ce Trésor, qui est si près de la mer, & si foiblement gardé. Mais outre qu'il n'a pas réüssi autrefois dans cette entreprise, il est certain que les *Vénitiens* le veillent trop à présent, & qu'ils ne lui permettront jamais d'entrer

dans la *mer Adriatique*. Ce seroit une chose bien facile de surprendre Lorette pour un Prince Chrétien, qui auroit des vaisseaux qui pourroient aller & venir dans le Golfe sans aucun soubçon ; principalement s'il avoit un parti dans la ville déguisé en Pelerins, pour lui assurer une porte ; car il s'est trouvé quelquefois de ces gens-là au nombre de 100000. en un jour, selon le bruit commun. Mais il est probable que la vénération pour la sainte Maison & l'horreur d'une action qui seroit ressentie par tous les Princes Catholiques de l'Europe, tiendront cette Place en une aussi grande sureté que seroit la meilleure fortification. C'est assurément une chose bien étonnante de voir une quantité prodigieuse de richesses demeurer inutile, au milieu de la pauvreté & de la misere qui regne dans tout le païs. Mais il ne faut pas douter que le Pape ne se servit de ces trésors en cas de besoin, ou de quelque grand danger pour le Saint Siège, comme seroit ou une malheureuse guerre avec le Turc, ou une puissante ligue entre les Protestans. Car je ne scaurois regarder toutes ces richesses amas-

sées dans les Eglises & dans les Convens, que comme des trésors de reserve & des magasins secrets, que l'Eglise ouvreroit, dans des occasions pressantes, pour sa défense, & pour sa conservation. Si tout cela étoit converti en argent monnoyé, & mis dans le commerce, *l'Italie* seroit le país le plus riche & le plus florissant de *l'Europe*. L'Eglise, ou plutôt la Châsse où est la sainte Maison, est d'un dessein magnifique, qui a été executé par les plus grands Maîtres de *l'Italie*, qui florissoient il y a environ cent ans. La statuë des Sibilles est parfaitement bien faite, chacune ayant un air & une attitude particuliere, de même que celles des Prophetes qui sont au-dessous. Le lambris du trésor est peint avec la même espece de devise. Il y a au fonds un grand Crucifix fort estimé, où nôtre Sauveur est représenté agonisant, & avec quelque chose de fort aimable dans son visage, au milieu des horreurs de la mort. On dit que les portes de l'Eglise sont de bronze de Corinthe, avec diverses Histoires de l'Ecriture en bas-relief. La statuë du Pape, &

la Fontaine tout proche paroïtroient fort dans une autre place. L'épicerie, la cave & les meubles, avec les revenus du Convent, & l'histoire de la Sainte Maison font si connus, qu'il n'est pas besoin d'en parler. Quiconque a été le premier inventeur de cette imposture, semble en avoir pris le modèle sur la vénération que les anciens *Romains* avoient pour la cabane de *Romulus*, qui étoit sur le mont *Capitolin*, & qu'on avoit grand soin de réparer de tems en tems, lorsqu'il y manquoit quelque chose. *Virgile* nous a donné une agreable image de ce petit palais couvert de chaume, qu'il représente comme du tems de *Manlius*, c'est-à-dire, 327 ans après la mort de *Romulus*.

*In summo custos Tarpeia Manlius
arcis
Stabat pro templo, & Capitolia celsa
tenebat:
Romuleoque recens horrebat Regia
culmo.*

Æn. L. 8.

En allant de *Lorette* à *Rome* je passai par *Récanati*, *Ma. érata*, *Tolentino* &

I iij

Foligni. Dans le dernier il y a un Convent de Religieuses appellé la *Contessa*, dans l'Eglise duquel il y a une *Madonne* incomparable de *Raphaël*. Il y a quelques antiquités à *Spolette*, qui est la ville la plus proche sur la route. La plus remarquable est un acqueduc d'une structure *Gothique*, lequel porte l'eau du mont *S. François* à *Spolette*, & qui est plus haut qu'aucun qui soit en Europe. Ils comptent depuis les premiers fondemens jusqu'au sommet 230 verges ou 115 toises. En allant d'ici à *Terni*, je vis la riviere de *Clitumnus*, célébrée par tant de Poëtes, pour une qualité toute particuliere de ses eaux, lesquelles font blanc le bétail qui en boit. Les habitans du païs ont encore cette opinion, comme je l'ai trouvé en m'en informant; & ce qui les y confirme, ce sont les bœufs blanchâtres qu'ils ont en quantité. Il est probable que c'est une race qui a été d'abord dans le païs, & dont la continuation l'a fait imputer par les habitans à une cause fausse. Ils pouvoient aussi-bien s'imaginer que leurs pourceaux deviennent noirs par quelque raison semblable, puisqu'il n'y en a point d'autres

en *Italie*. La riviere de *Clitumnus*, & *Mévania* qui étoit sur son rivage, sont fameuses par les troupeaux de victimes dont ils fournissoient toute l'*Italie*.

Qua formosa suo Clitumnus flumina loco Il Cliton.
Integit, & Niveos abluit unda no. R.
 (boves.

Prop. L. 2.

Hinc albi Clitumne greges, & maxi-
ma Taurus
Viſtima, ſepe tuo perfuſi flumine ſacro
Romanos ad templa Deum duxere trium-
phos.

Geor. 2. Virg.

— *Patulis Clitumnus in Arvis*
Candentes gelido profundis flumine
Tauros.

Sil. Ital. L. 4.

— *Atque ubilatis* — *Taurife-*
 (ris ubi
ſe Mavania Campis explicat. —
 Luc. L. 1.

Proſectam campis nebulas exhalat iner- Bevagna.
tes,

Et sedet ingentem pascens Mevania taurum,

Dona Jovi ————— *Id. L. 6.*

————— *Nec si vacuet Mevania valles,*
Aut praestent niveos Clitumna novalia
tauros

Sufficiam ————— *Stat. Syl. L. 1.*

Pinguior Hispullâ traberetur taurus
& iprâ.

Male piger, non finitimâ nutricus in
herbâ,

Lata sed ostendens Clitumni pascua san-
guis

Iret, & à grandi cervix ferienda mi-
nistro.

Juv. Sat. 12.

J'aurai besoin de faire mention de Claudian ci-après.

Terni en ordre est la plus proche ville, autrefois appelée *interramna*, pour la même raison qu'une partie de la basse Asie étoit nommée *Mesopotamie*. Nous entrâmes à la porte des trois monumens, appelée ainsi, parce qu'il y avoit tout proche un monument érigé à *Tacite* l'historien, avec deux autres aux Empereurs *Tacite* & *Florianus*, tous trois natifs de ce lieu-là.

Il y a quelques années qu'ils furent renversés par un coup de tonnerre ; les morceaux sont entre les mains de quelques Gentilshommes de la ville. Auprès du dôme on me montra un marbre quarré posé dans la muraille, avec l'inscription suivante :

*Saluti perpetuae Augustae
Libertatique publica Populi Romani.*

*Genio municipi Anno post
Interannam conditam.
D. CC. IV.*

Ad Cnejum Domitium

Ahenobarbum—————

—————*Coss. providentia Ti. Caesaris
Augusti nati ad aternitatem Romani
nominis sublato hoste perniciosissimo
P. R. Faustus Titius Liberalis VI. vir
iterum P. S. F. C. c'est-à-dite, pecunia
sua fieri curavit.*

Cette pierre y fut mise à l'occasion de la chute de Séjan. Après le nom d'*Ahenobarbus*, il y a un petit fillon dans le marbre, mais si uni & si po-

li, que je n'y aurois pas pris garde ; si je n'eusse vû *Coff.* au bout ; par où il est évident qu'il y avoit autrefois le nom d'un autre Consul, & qu'il a été adroitement effacé. Je tiens cela d'un Gentilhomme de la ville assez sçavant que je rencontrai par hazard ; mais ne me l'ayant donné que comme une conjecture qui venoit de lui, je n'osai lui demander s'il l'avoit trouvée dans quelque Auteur. Il me dit que *Lucius Aruncius Camillus Scribonianus*, qui étoit Consul sous le regne de *Tibere*, ayant été mis à mort pour une conspiration qu'il avoit formée contre l'Empereur *Claude*, il fut ordonné que son nom & son consulat seroient effacés dans tous les registres & dans toutes les inscriptions publiques. C'est pourquoi il n'est pas hors de probabilité que c'étoit tout ce nom-là qui remplissoit la fente dont je viens de parler ; mais comme je n'ai pas la commodité d'examiner ni les livres, ni les tables consulaires sur ce sujet, je donne cette histoire comme je l'ai trouvée. On voit proche de ce monument les ruines d'un ancien théâtre avec quelques cavernes toutes en-

tieres. Je vis parmi les ruines un ancien
 autel avec cette particularité, qu'il
 étoit creux comme un plat, mais ce
 n'étoit pas ce côté-là qui portoit le sa-
 crifice; comme on peut le conjecturer
 par la forme du feston qui l'environne
 & qui est renversé quand le creux est
 dessus. Dans la même cour, parmi les
 débris du théâtre, il y a deux colon-
 nes, l'une de granate, & l'autre d'un
 marbre fort beau. Je m'écartai du che-
 min pour voir la fameuse cascade qui est
 environ à trois milles de *Terni*. Elle
 est formée par la chute de la riviere
Velino, dont Virgile fait mention dans
 le septième de l'*Enéide* — *Rosea rura*
Velenti. Le canal de cette riviere est
 fort haut, & est ombragé de tous cô-
 tés par une forêt de diverses sortes d'ar-
 bres qui sont verts toute l'année. Les
 montagnes voisines en sont couvertes
 aussi; & à cause de leur hauteur, elles
 sont plus exposées aux rosées & aux
 bruines que les autres lieux voisins: ce
 qui a donné occasion à ces mots de Vir-
 gile, *Rosea rura*. La riviere est fort
 rapide devant sa chute, & se jette par
 un précipice de cent verges de haut ^{50 Toises.}
 dans le creux d'un rocher, qui proba-

blement a été mangé par une chute d'eau si continuelle. Il est impossible de voir le fond sur lequel tombe cette eau, pour le grand broüillard qu'elle forme en se brisant, & qui à une certaine distance paroît comme des nuées de fumée qui montent d'une vaste fournaïse, & qui se résolvent en des pluies perpetuelles de tous côtés. Je trouve quelque chose de plus merveilleux dans cette cascade, que dans toutes les eaux de Versailles. Dès la première vûë de cette cascade, je fus extrêmement surpris de n'en avoir rien lû dans les anciens Poëtes, & sur tout dans *Claudian*, qui fait écarter du chemin son Empereur *Honorius*, pour voir la riviere de *Nar* qui coule justement vis-à-vis; & qui cependant ne dit pas un mot d'une chose qui auroit été un si grand embélissement pour son Poëme. Mais à présent je ne doute point, nonobstant l'opinion de quelques sçavans, que ce ne fût le goufre par lequel *Aëcto*, dans Virgile, se jette dans l'enfer; puisque l'endroit même, sa grande réputation, la chute de l'eau, les forêts qui l'environnent, avec la fumée & le bruit qui s'y élèvent continuellement,

font indiqués dans la description de ce Poëte, qui n'a pas voulu nommer cette riviere, à cause qu'il l'a fait dans les Vers qui précèdent; à quoi on peut ajoûter, que la cascade n'est pas loin de cette partie d'Italie, qui a été appelée *Italia Meditullium*.

*Est locus Italia medio, sub montibus
altis,
Nobilis, & famâ multis memoratus in
oris,
Am sancti valles, densis hunc frondibus
atrum
Urget utrinque latus nemoris, medio-
que fragosus
Dat sonitum saxi & torto vortice tor-
rens:
Hic specus horrendum, & sevi spira-
cula Ditis
Monstrantur, ruptoque ingens Ache-
ronte vorago
Pestiferas aperit fauces, queis condita
Erinnys
In visum Numen terras calumque leva-
bat.*

Æn. 7.

Assurément ce lieu-là étoit le plus

propre du monde pour la retraite d'une Furie, après avoir rempli une nation de troubles & d'allarmes; & je croi que l'imagination du Lecteur est frappée, quand il voit la Déesse irritée, s'enfoncer de la sorte dans une tempête, au milieu d'une telle scène de confusion & d'horreur.

La riviere *Velino*, en sortant de tant de rochers, tombe dans la *Nera*. Le canal de cette dernière est tout blanc de rochers, & sa surface pendant un grand espace est couverte d'écume & de bouteilles durant tout son cours; car l'eau en est toujours comme bouillante, & se brise perpetuellement contre les pierres qui s'opposent à son passage; de sorte que tant pour ces raisons, que pour le mélange du soufre avec ses eaux, elle est fort bien décrite par Virgile dans ces Vers, où il nomme ces deux rivières de leur ancien nom Romain.

Tartaream intendit vocem, quâ pro-
nus omne

Contremuit nemus, & Silva intonare
profunda,

Lago di Nera. R. Audiit & longè Trivia lacus, audiit
nemo annis Sulphureâ

*Sulphureâ Nar albus aquâ : fontesque Velino
Velini.*

Æn. 7.

Il fait le son de la trompette de la Furie, depuis *Nera* jusqu'aux sources mêmes du *Velino*; ce qui s'accorde extrêmement avec la situation de ces rivières. Quand Virgile a marqué quelque qualité particulière d'une rivière, rarement les autres Poètes manquent de le copier.

——— *Sulphureus Nar.* Auson.

——— *Narque albescentibus undis
In Tibrim properans* — Sil. It. L. 8

——— *Et Nar vitiatus odoro
Sulfure* — Claud. de Pr. & Olyb.
Conf.

C'est de cette rivière que la première ville sur la route reçoit le nom de *Narni*. Je n'y vis rien de remarquable que le pont d'*Auguste*, qui est à un demi-mille de la ville. C'est la ruine la plus magnifique qu'il y ait en *Italie*. Il n'y a point de ciment, & néanmoins elle paroît aussi ferme qu'une pierre entière. Il y a une arcade qui n'est pas rom-

Tom. IV.

K

puë. C'est la plus large que j'aie vû de ma vie ; mais à cause de sa grande hauteur , elle ne le paroît pas. Celle du milieu étoit encore plus large. Elles joignent ensemble deux montagnes , & elles appartenoient sans doute au pont dont *Martial* fait mention , quoique *M. Raye* les prenne pour les restes d'un ancien aqueduc.

Narni. *Narnia sulfureo quam gurgite candi-*
Nova. R. *(dus Annis*

Circuit ancipiti vix adeunda pede.
 L. 7.

Sed jam parce mihi nec abutere Nar-
(nia Quinto ,
Perpetuo liceat sic tibi ponte frui !
 Id.

De *Narni* , j'allai à *Otricoli* qui est un village fort pauvre & fort petit ; c'est où le château d'*Otriculum* étoit autrefois. Je me détournai un demi mille de la route pour voir les ruines de l'ancien *Otriculum* qui sont proche le rivage du *Tibre*. Il y a encore par-ci par-là des colonnes & des piédestaux de gros morceaux de mar-

bre à moitié ensevelis dans la terre, des ruines de villes, des voûtes souterraines, des bains & semblables marques de son ancienne magnificence.

En allant à *Rome*, je vis une haute montagne au milieu de la campagne. Je ne doutai point qu'elle n'eût un nom classique; & en m'informant, je trouvai que c'étoit le mont *Soraète*, dont les Italiens ont fait *saint Oreste*, à cause de l'*S* qui commence l'ancien nom.

La fatigue de traverser l'*Appenin*, & celle de tout notre voyage de *Lorette* à *Rome*, fut agréablement soulagée par la variété des spectacles que nous eûmes sur notre route, sans parler ni des rudes perspectives de tant de rochers qui s'élevent l'un sur l'autre, ni des profondes rigoles creusées dans les côtes, ou par des torrens de pluie, ou par l'eau des neiges fondues, ni des longs canaux de sable qui serpentent dans ses fonds, qui sont quelquefois inondés de toutes ces rivières. Nous vîmes en six jours de voyage les diverses saisons de l'année dans leur beauté & dans leur perfection.

Tantôt nous étions transis de froid sur le sommet d'une montagne, tantôt nous étions tout en sueur dans une vallée plantée de violettes & d'amandiers en fleur où l'on voyoit des essaims d'abeilles, quoique ce ne fût que dans le mois de Février. Quelquefois notre route nous menoit ou dans des bocages d'oliviers, ou dans des jardins d'orangers, ou dans divers appartemens creux parmi les rochers & les montagnes, qu'on prendroit pour autant d'orangeries naturelles, étant toujours couvertes d'une grande variété d'arbres & d'arbrisseaux qui ne perdent jamais leur verdure. Je ne dirai rien *della via Flaminia* qui a été décrite par tous les voyageurs qui y ont passé. Mais je vais rapporter la description que fait *Claudian* du voyage qu'*Honorius* fit de *Ravenna* à *Rome*, qui est pour la plûpart dans la route que je viens de décrire.

Ravenna. — *Antiquæ muros egressa Ravenna*
Pò. R. Signa movet, jamque ora Padi portus-
que relinquit
Flumineos, certis ubi legibus advena
Nereus

Æstuat, & pronas puppes nunc am-
ne secundo
Nunc redeunte vehit, nudataque litto- Flux &
ra fluctu Reflux.
Deserit, Oceani lunaribus emula dam-
nis ;
Letior hinc Fano, recipit fortuna ve- Fano
lusto, Metaro
Despiciturque vagus præruptâ valle R.
Metakrus,
Quà mons arte patens vivo se perso- Grand
rat arcu, Chemin
Admisitque viam recta per viscera ru- fait par
pis, Vespasien
Exuperans delubra Jovis, Saxoque mi- semblable
nantes. à celui de
Apennini genis cultas pastoribus aras : la Grotte
Quin & Clivumni sacras victoribus un- obscure
das, près de
Candida que latius præbent armenta Naples.
triumphis. Clitonne
Visere cura fuit. Nec te miracula fontis R.
Prætereunt : tacito passu quem si quis Cette fon-
adiret taine n'est
Lentus erat : si voce gradum majore pas connue
citasset
Commistis fervebat aquis, cùmque om-
nibus una

*Sit natura vadis, similes ut corporis
umbras*

*Ostendant: hæc sola novam jaëtantia for-
tem*

*Humanos properant imitari flumina
mores*

*Narai. Celsa de hinc patulum prospectans Nar-
nia campum*

Regali calcatur equo, rarique coloris

*Nera R. Non procul amnis adest, urbi qui no-
minis auctor*

Illice sub densa silvis arctatus opacis

*Inter utrumque jugum tortis anfracti-
bus albet.*

*Tibre R. Inde salutato libitis Tribide Nymphis,
Excipiunt arcus, operosaque semita,
vastis*

*Molibus & quicquid tanta præmitti-
tur urbi.*

De 6. Conf. Hon.

Silius Italicus qui s'est plus attaché à la Géographie de l'Italie qu'aucun Poëte Latin, nous a donné un catalogue de la plûpart des rivieres que j'ai vûës en *Ombie* ou à l'entour. Il a évité un défaut, si c'en est un, que *Macrobe* a reproché à *Virgile*, de sauter d'un lieu à un autre sans regarder leur situation

réguliere & naturelle, en quoi les catalogues d'*Homere* sont beaucoup plus méthodiques & plus exacts.

| | |
|---|------------|
| — Cavis venientes montibus Umbri, | Jesi. R. |
| Hos <i>Æfis</i> Sapisque lavant, rapidas- | Sapis. R. |
| quo sonanti | Metavo |
| Vortice contorquens undas per Saxa | Clitunno |
| Metaurus. | R. |
| Et lavat ingentem perfundens flumine | Neva. R. |
| sacro | Topino. R. |
| Clitumnus taurum, Narque albescenti- | Chiagio. |
| bus undis | R. |
| In Tibrim properans, Tineaque inglo- | Pisatello |
| rius humor | R. |
| Et Clanis, & Rubico, & Senonum de | Cesano. R. |
| nomine Senon. | Tibre. R. |
| Sed pater ingenti medios illabitur amne | Vid. Æn. |
| Albula, & immotâ perstringit mœnia | 8. |
| ripâ. | Bévagna |
| His urbes arva, & latis Mevania pra- | Hispello |
| tis, | Narni. |
| Hispellum, & duro monti per Saxa | |
| recumbens | |
| Narnia, &c. ————— Sil. It. L. 8. | |

Puisque je suis parmi les Poètes, je finirai ce chapitre, par deux ou trois pass

pages que j'ai oublié d'insérer dans leur propre place.

Sit cisterna mihi quam vinea malo Ra-
(venne,

Cum possim multo vendere pluris
Aquam. Mar. L. 5.

Calbidus imposuit nuper mihi Caupo Ra-
(venne :

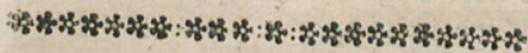
Cum peterem mixtum, vendidit ille
(merum. Id.

Stat fucare colus nec Sidone vilior An-
con

Murice nec Tyrio. — Sil. It. L. 8.

L'eau de fontaine est fort rare à Ravenne, & probablement elle l'étoit beaucoup plus quand la mer se trouvoit dans son voisinage.





DÉROME

A NAPLES.

A mon arrivée à *Rome*, d'abord j'allai voir l'Eglise de *S. Pierre* & la *Rotonde*, laissant le reste jusqu'à mon retour de *Naples*, que j'aurois le tems & le loisir de considerer toutes choses. L'entrée de cette Eglise ne répond gueres à l'attente que l'on en a ; mais à mesure qu'on avance, elle s'agrandit insensiblement, & surprend la vûë fort agréablement. Les proportions y sont si bien observées, qu'il n'y a rien qui paroisse avec distinction à l'égard du reste. Elle ne paroît ni extrêmement haute ni extrêmement large, parce que tout y est dans une juste égalité ; au lieu que dans nos *Cathédrales Gothiques*, d'un côté l'étrécissement de l'arcade fait ou qu'elle s'éleve en hauteur, ou qu'elle s'étend en longueur ; & d'un autre côté, la bassesse de l'arcade ouvre souvent en largeur. Ainsi, ou

Tom. IV.

L

ce défaut-là, ou quelque autre, fait qu'une simple partie paroît plus parfaite que les autres.

Quoique tout soit admirable dans cette Eglise, ce qu'il y a de plus étonnant c'est le dôme. En le montant jusqu'au sommet, je fus surpris de trouver que le dôme que nous voyons par dedans l'Eglise, n'étoit pas le même que celui qu'on voit par dehors, le dernier étant une espece de châsse qui renferme l'autre; & les degrès par lesquels on monte dans la boule, étant entre les deux dômes, s'il n'y avoit que le dôme qu'on voit par dehors, il ne se montreroit pas si avantageusement à ceux qui sont dans l'Eglise; & s'il n'y avoit que celui de dedans, il seroit vû avec peine de ceux qui sont par dehors; & si tous les deux n'étoient qu'un dôme solide, de la grosseur dont il seroit, les piliers auroient été trop foibles pour le soutenir. Après l'avoir bien considéré, j'allai voir la *Ronde* que l'on dit généralement en être le modèle. Cette Eglise est à present si changée & si différente de l'ancien *Pantheon*, tel que Plin l'a décrit, qu'il y a eu des gens qui ont été portés à croire

que ce n'est pas le même Temple ; mais le Chevalier *Fontana* a satisfait abondamment le public sur ce point-là, ayant montré comme l'ancienne figure & les ornemens du *Pantheon* ont été changés en ce qu'on les voit à présent. Cet Auteur, qui passe aujourd'hui pour le plus habile entres les Architectes Romains, a depuis peu fait un *Traité sur l'Amphiteâtre de Vespasien*, mais il n'est pas encore imprimé. Après avoir vû ces deux chefs-d'œuvres d'Architecture tant ancienne que moderne, j'ai plusieurs fois examiné en moi-même laquelle des deux figures, ou celle des Temples Payens, ou celle des Temples Chrétiens, est la plus belle & la plus capable de magnificence ; & à la verité, je ne puis m'empêcher de croire que la figure de la *Croix* est plus propre que celle de la *Ronde*, pour des édifices si spacieux. Il faut que j'avouë, que l'œil est mieux rempli à la premiere entrée dans la *Ronde*, & qu'il reçoit d'abord toute la beauté & toute la magnificence du Temple. Mais ceux qui sont bâtis en *Croix* nous donnent une plus grande variété de nobles perspectives. Il n'est pas aisé de conce-

voir un spectacle plus magnifique en Architecture, que ce qu'on trouve dans *S. Pierre*, quand on est sous le dôme. Si l'on regarde en haut, on est étonné de la profondeur spacieuse du dôme, & de voir une voûte de chaque côté; ce qui fait une des plus belles vûes, que l'œil soit capable d'avoir. Je sçai que les Admirateurs déclarés des Anciens, trouveront quantité de beautés chimeriques, auxquelles les Architectes même n'ont jamais pensé, comme dit un Moderne des plus fameux dans cette science. Le trou de la *Ronde* a été si admirablement inventé, qu'il fait paroître comme des Anges ceux qui sont dans le Temple, en répandant la lumière de tous côtez à l'entour d'eux.

Dans tous les grands chemins de *Rome*, on voit de chaque côté diverses petites ruines, qui étoient autrefois autant de sépulcres; car les anciens Romains, généralement, entéroient leurs morts auprès des grands chemins.

*Quorum Flaminia regitur cinis atque
Lainâ.* I. L. I.

Il n'y avoit que ceux d'une qualité bien extraordinaire, à qui il fût permis d'avoir leurs cendres dans l'enceinte de la ville. Les épitaphes chrétiennes qu'on ne trouve que dans les Eglises ou dans les cimetières commencent souvent par un *Siste Viator, Viator precare salutem &c.* probablement à l'imitation des anciennes inscriptions Romaines, qui généralement s'adressoient aux voyageurs, parce qu'il étoit impossible qu'ils entrassent dans la ville, ou qu'ils en sortissent sans passer par une de ces routes mélancoliques, qui pendant un grand espace n'étoit qu'une rue de tombeaux. En allant de Rome à Naples, je ne trouvois rien de remarquable que la beauté du pays, & l'extrême pauvreté des habitans. A la vérité c'est une chose bien étonnante de voir la désolation présente de l'Italie, quand on considère la multitude incroyable d'hommes qu'il y avoit sous les Empereurs Romains, & nonobstant le changement du Siège de l'Empire, les irruptions des nations barbares, les guerres civiles du pays, & la dureté de divers gouvernemens, on a de la peine à s'imaginer comment un terroir si fertile a pu devenir si misé-

table & si dépeuplé, en comparaison de ce qu'il étoit autrefois. Nous pouvons affurer, sans exagération, qu'il y avoit autrefois plus d'habitans dans la campagne de *Rome*, qu'il n'y en a aujourd'hui dans toute l'*Italie*. Et si l'on pouvoit compter toutes ces fourmillieres de gens qui se sont établies dans chaque endroit de ce pais délicieux, je ne doute point qu'elles ne fissent un peuple plus nombreux qu'aucune des six nations de l'*Europe*. Cette désolation ne paroît en aucun endroit plus que dans les Terres du Pape, quoiqu'il y ait diverses raisons qui feroient croire qu'elles sont les meilleures, les mieux réglées & les plus florissantes de l'*Europe*. Leur Prince est ordinairement un homme de grand sçavoir & de grande vertu, parvenu à la maturité de l'âge & de l'expérience, qui a rarement ou vanité, ou plaisir à satisfaire aux dépens de son peuple, & n'est embarrassé ni de femme, ni d'enfans, ni de maîtresses, sans parler de la sainteté de son caractère, qui l'oblige d'une manière plus particulière à procurer le bien & la félicité du genre humain. La direction de l'Eglise & de l'Etat réside toute en-

tre ses mains : de sorte que son Gouvernement est naturellement exempt de ces principes de faction & de division qui se trouvent dans la constitution même de la plupart des autres Gouvernemens.

Ses Sujets sont toujours prêts à donner dans ses desseins , & sont plus à sa disposition qu'en aucun autre Gouvernement le plus despotique , parce qu'ils ont une plus grande veneration pour sa personne , & recherchent non-seulement ses bonnes graces , mais aussi sa bénédiction. Son païs est extrêmement fertile , abonde en bons havres , tant sur la mer *Adriatique* , que sur la *Méditerranée* : ce qui est pour lui un avantage tout particulier , de même que pour les Napolitains. Le Pape a encore un avantage par-dessus tous les autres Souverains , qui est de tirer grande quantité d'argent de l'*Espagne* , de l'*Allemagne* , & des autres païs étrangers : ce qui , comme on peut s'imaginer , n'est pas un petit soulagement pour ses propres Sujets. Nous pouvons icy ajouter , qu'il n'y a aucun endroit en *Europe* si fréquenté par les Etrangers , qui s'y rendent par curiosité ou par intérêt , comme la plû-

part des Cardinaux & des Prélats, qui portent tous des sommes considerables dans les Etats du Pape : mais nonobstant toutes ces circonstances qui promettent beaucoup, & la longue paix qui regne depuis tant d'années en Italie, il n'y a point de Sujets en Europe plus miserables que ceux du Pape. Il y a peu d'habitans dans son Etat, & une grande partie de son Terroir est inculte. Ses Sujets sont extraordinairement pauvres & oisifs, & n'ont ni manufactures, ni trafic pour s'occuper. Ces mauvais effets peuvent venir du Gouvernement arbitraire; mais il me semble qu'ils doivent être attribués principalement au génie de la Religion Catholique, qui paroît ici dans toute son étendue. Il n'est pas étrange de trouver un país à moitié dépeuplé, où il y a tant de gens des deux sexes qui font vœu de chasteté, & en même tems une Inquisition qui défend toute autre Religion. On peut aussi regarder comme une cause naturelle de la grande pauvreté & de l'indigence qu'on trouve dans ce país-là, ces fourmillieres de vagabonds qu'il attire sous le titre de Pelerins, & qui renferme dans des

Cloîtres une infinité de jeunes & de robustes mendians, qui au lieu de contribuer au bien public par leur travail & par leur industrie, sont comme autant de pois morts & inutiles, à la charge de leurs compatriotes, & consomment les charités destinées au soulagement des malades, des vieillards & des Invalides. La quantité d'Hôpitaux qu'il y a par tout, sert plutôt à flatter l'oisiveté dans le peuple qu'à l'occuper; sans parler ni des grandes richesses qui demeurent inutiles dans les Eglises & dans les maisons Religieuses, ni de ce grand nombre de Fêtes qui interrompt le trafic & le négoce. Et à dire la vérité, ils sont ici tellement occupés de leurs ames, qu'ils en négligent tout-à-fait le bien de leurs corps. Et lors qu'outre ces maux qui viennent du Gouvernement & de la Religion, il y a un Pape avare qui veut faire sa famille, il n'est pas surprenant si le peuple périt sous une telle complication de désordres. Cependant c'est au Népotisme que Rome doit la splendeur & la magnificence où elle est; car il auroit été impossible de fournir tant de grands Palais d'une telle profusion de

tableaux , de statuës & de semblables ornemens , si la richesse du peuple n'étoit pas tombée en divers tems entre les mains de familles différentes & de personnes particulieres ; comme nous pouvons observer que, quoique la masse du peuple Romain fût plus riche & plus heureuse dans le tems de la République, la ville de *Rome* reçut toutes ses beautés, & tous ses embellissemens sous les Empereurs.

Il est probable que la campagne de *Rome* & des autres endroits de l'Etat Ecclésiastique, seroient beaucoup mieux cultivés qu'ils ne sont, s'il n'y avoit pas une taxe si exorbitante sur le bled ; ce qui fait qu'on se contente de labourer les pieces de terre, d'où l'on espere tirer le plus d'avantage : au lieu que si la taille étoit réelle, & que les terres les plus steriles fussent franches pendant un certain nombre d'années, chacun tâcheroit de faire valoir celles qu'il auroit ; ce qui en peu de tems apporteroit peut être plus d'argent dans les coffres du Pape.

Le plus grand plaisir que j'eus en allant de *Rome* à *Naples*, ce fut de voir tant de champs, de villes & de rivières.

qui ont été décrites par tant d'Auteurs classiques, & qui ont été les scènes de tant de grandes actions, car tout chemin est extrêmement stérile en curiosités. Il vaut la peine de jeter l'œil sur le Voyage d'*Horace* à *Brundisi*, quand on passe par ici, car en comparant tous ses relais & la route qu'il prenoit, avec ceux qu'on prend aujourd'hui, on peut avoir quelque idée des changemens arrivés depuis son tems dans la surface du país. Si nous pouvons conjecturer de la maniere ordinaire de voyager des personnes de qualité entre les anciens Romains, par la description du voyage de ce Poëte, nous pourrons conclure qu'ils faisoient rarement plus de quatorze milles en un jour par la *Voie Appienne*, qui étoit plus pratiquée qu'aucune autre, à cause qu'elle menoit à *Naples*, à *Bay* & aux autres lieux les plus délicieux du país. A la verité, il est fort désagréable de passer à la hâte par ce pavé de la *Voye Appienne*.

Minus est gravis Appia tardis.

Hor..

Lucain a décrit la même route d'Anxur à Rome, qu'Horace prit de Rome à Anxur. Ce n'est pas à présent le chemin ordinaire; & il n'est pas marqué par les mêmes lieux, dans les deux Poëtes.

Ferracina Canal Jamque & precipites superaverat Anxuris arces,
dont on voit encore les mar- Et quæ Pontinas via dividit unda paludes,
ques. Quæ sublimis nemus, Scythica quæ regna Diana;
Nemi. Quæque iter est Latiis ad summam fascibus Albam.
Albana.
Rome. Excelsâ de rupe procul jam conspicit urbem.

L. 3.

En allant à Naples, je traversai les deux rivières les plus considérables de la *Campania Felice*, & qu'on appelloit autrefois *Leris* & *Vulturnus*, & qu'on nomme à présent *Garigliano* & *Vulturno*: la première de ces rivières a été célébrée avec raison par les Poëtes Latins pour la douceur de son cours, comme l'autre pour sa rapidité & son bruit.

— *Rura que Liris quietâ*
Mordet Aquâ, taciturnus Annis.
 H. L. I. Od. 30.

Liris — qui fonte quieto
 Dissimulat cursum & nullo mutabilis
 imbre
 Perstringit tacitas gemmanti gurgite ri-
 pas Sil. I. L. 4.

— *Miscentem flumina Lirim*
Sulfureum, tacitisque vadis ad littora
lapsam.

Accolit Arpinas — Id. L. 8.
Vultur nusque rapax — Claud. de
 Pro. & Olyb. Conf.

Vultur nusque celer — Luc. L. 2. 28.

— *Fluctuque Sonorum*
Vultur num — Sil. It. L. 8.

Les ruines d'*Anxur* & l'ancienne
Capouë nous montrent l'agréable situa-
 tion où elles étoient autrefois. La pre-
 miere de ces villes étoit sur la monta-
 gne, où nous voyons aujourd'hui *Ter-
 racina*; & à cause des brises qui vien-
 nent de la mer, & de la hauteur de sa
 situation, c'étoit une des retraites des
 anciens Romains pendant l'été.

O Nemus, O fontes! Solidumque ma-
dentis arena
Littus, & equoreis splendidus Anxur
aquis!

Mar. L. 10.

Terracino. Anxuris equorei placidos Frontine re-
[cessus

Et propius Baias littoreamque
domum,

Et quod inhumana Cancro fervente Ci-
cade

Non novere, nemus, fluminosque la-
cus

Dum colui, &c. ——— Id.

Impositum Saxis latè candentibus An-
xur. Hor. S. 5. L. 1.

Monte procelloso Muranum miserat
Anxur. Sil. It. L. 11.

Je ne sçai pas si c'est la peine de faire mention que les figures qui sont taillées dans le rocher près de Terracina, augmentent encore dans une proportion décimale, à mesure qu'elles approchent du fond. Si M. Misson qui a passé par ici plus d'une fois, avoit observé la situation de ces figures, il se seroit épargné la dissertation qu'il en a faite.

Silius Italicus nous a donné les noms
de diverses villes & de plusieurs rivie-
res de la *Campagna Felice*.

*Jam verò quos dives opum, quos dives
avorum,*

*Et toto dabat ad bellum Campania tra-
ctu;*

*Doctorum adventum vicinis sedibus
Osci*

*Servabant; sinessa tepens fluctuque so-
norum*

*Vulturnum, quasque evertere silentia
Anycle*

*Fundique & regnata Lamo Cajeta,
domusque*

*Antiphata compressa freto, stagnisque
palustre*

*Linternum, & quondam fatorum conf-
cia Cuma,*

*Illic Nuceria, & Gaurus navalibus
apta,*

*Prole Dicharchaâ multo, cum milite
Grajâ*

*Illic Parthenope, & Pano non pervia
Nola,*

*Alliphe, & Clanio contempta semper A-
cerra.*

Sarraftes etiam populos totasque videres

*Sarni mitis opes: illic quos Sulphure
pingues*

*Phlegraei legere sinus, Misenus & ar-
dens*

*Ore giganteo sedes Ithacesia, Baja,
Non Prochite, non ardentem sortita
Tiphea*

*Inarime, non antiqui saxosa Telonis
Insula, nec parvis aberat Calatia mu-
ris,*

*Surrentum, & pauper sulci Cerealis
Avella*

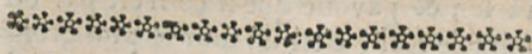
*In primis Capua, heu rebus Servare
Secundis*

*Inconsulta modum, & pravo peritura
sumore.*

L. 8.



NAPLES;



N A P L E S.

M Es premiers jours à *Naples* furent employés à voir les spectacles & les processions qui sont toujours fort magnifiques dans la Semaine sainte. Il seroit long de donner un détail des différentes représentations de la mort & de la résurrection de nôtre Sauveur, de ses figures, de celles de la sainte Vierge & des Apôtres, qui sont portées çà & là en cette occasion; des penitences cruelles que plusieurs s'infligent à eux-mêmes, & de la multitude des ceremonies qui accompagnent ces solemnités. Je vis au même-tems une procession fort pompeuse, à cause de l'avènement du *Duc d'Anjou* à la Couronne d'*Espagne*, où le Vice-Roi assista à la main gauche du Cardinal *Cantelini*. Pour relever la solemnité, ils exposèrent le sang de *saint Janvier* qui se liquéfia à l'approche de la tête du Saint; quoique, comme ils disent, il fût bien figé auparavant. J'eus deux fois l'occasion de voir l'operation de ce prétendu mi-

M

racle ; & j'avouë que si ce n'est pas un miracle réel, c'est un tour le plus grossier que j'aie jamais vû ; néanmoins il fait autant de bruit qu'aucun autre dans l'Eglise Catholique, & M. Paschal le met parmi les autres marques qu'il donne de la véritable Religion.

Les Napolitains modernes semblent avoir copié cette prétenduë merveille, d'une que l'on montrait dans une ville du Royaume de Naples, du tems d'Horace.

— De hinc Guathia lymphis

*Iratæ extructa dedit risusque jocosque,
Dum flammâ sine thura liquet secrete limi-
ne Sacro*

*Persuadere cupit, credat Judæus Apel-
la,*

Non ego ————— Sat. 5. L. 1.

Par là on peut voir au moins, que les Prêtres Payens avoient autrefois le secret, dont les Catholiques d'aujourd'hui sont devenus les maîtres.

Il faut que je confesse que, quoiqu'on j'eusse déjà demeuré plus d'une année dans un pais Catholique, je fus surpris de voir à Naples tant de cérémo-

nies & de superstitions inconnuës en France. Mais il est certain que depuis l'établissement de la Religion Protestante, il s'est fait une espece de réformation secrette dans l'Eglise Catholique, quoiqu'elle n'y soit pas publiquement reconnuë : c'est pourquoi nous trouvons que les diverses Nations de l'Europe se sont tirées de leur ignorance, à proportion qu'elles ont eu commerce avec ceux des Eglises réformées. C'est pour cette raison que les *François* sont plus éclairés que les *Espagnols* ou que les *Italiens*, à cause des fréquentes controverses qu'ils ont eues avec les Huguenots ; & nous trouvons plusieurs Gentilshommes Catholiques de nôtre païs, qui ne feroient aucune difficulté de rire des superstitions qu'ils voient dans les païs étrangers. Je ne m'arrêterai pas à décrire la grandeur de la ville de *Naples*, la beauté de son pavé, la régularité de ses bâtimens, la magnificence de ses Eglises & de ses Convens, la multitude de ses habitans, les délices de sa situation, tant de personnes l'ayant fait avec autant d'étenduë que d'exactitude. Si la guerre s'allume une fois, *Naples* a tout sujet de craindre, ou une grande

contribution, ou un bombardement. Elle n'a que sept galeries, un môle & un château pour empêcher l'approche d'un ennemi. Et outre que la mer qui est tout auprès n'est pas sujette aux orages, elle n'a aucun flux & reflux sensible, & elle est si profonde, qu'un vaisseau de grand port peut venir jusqu'au môle. Les toits des maisons sont plats pour se promener dessus; de sorte que chaque bombe qui y tombe ne peut manquer de faire son effet.

Les tombeaux, les statuës, les antiquités n'y sont pas aussi communes, qu'on le pourroit attendre d'une ville si grande & si ancienne de l'Italie: car les Vice-Rois prennent soin d'envoyer en Espagne tout ce qui est de prix dans ces sortes de choses. Il y a deux statuës modernes, l'une d'Apollon, & l'autre de Minerve, de chaque côté du tombeau de Sannazar. Sur la face de ce tombeau, qui est toute de marbre & fort bien travaillée, est représenté Neptune parmi des Satyres; pour montrer que ce Poëte a été le premier qui a essayé de faire des Eglogues sur les poissons. Je me souviens que Hugo Grotius se décrit dans un de ses Poëmes, comme le premier

qui a mené les Muses sur le rivage de la mer ; mais il faut l'entendre seulement des Poëtes de son païs. Je vis ici le temple dont *Sannaazar* fait mention, en invoquant la sainte Vierge, au commencement de son poëme, *De partu Virginis*, qui fut élevé à ses propres dépens.

— *Niveis tibi si solennia Templis
Serta damus : si mansuras tibi ponimus
aras*

*Exciso in scopulo, fluctus unde aurea
canos*

*Despiciens celso de culmine Mergilline
Atrolli, Nautisque procul venientibus
offert.*

*Tu vatem ignarumque via insuetumque
labori*

Diva mone ————— L. 1.

Il y a quantité de perspectives fort délicieuses à l'entour de *Naples*, sur tout dans quelques Maisons Religieuses ; car on trouve rarement en *Italie* un endroit plus agréable que les autres, qu'il n'y ait un Convent dessus. Les dômes de cette ville quoiqu'en grande quantité, ne paroissent pas avantageu-

fement quand on les regarde de quelque distance, étant généralement trop hauts & trop étroits. On voit la cage d'une maison que le Marquis de *Medina Sidonia*, étant Vice-Roi, avoit entreprise, & d'où l'on voit la baye toute entiere, & qui auroit été un bâtiment fort magnifique, s'il l'avoit achevé. Elle est située sur le penchant d'une montagne, de sorte qu'elle auroit eu un jardin à chaque étage par le moyen d'un pont qu'on auroit pû mettre à chaque jardin. La baye de *Naples* est la plus délicieuse que j'aie jamais vû. Elle est presque ronde, d'environ trente milles de diamètre. Les trois tiers sont couverts de forêts & de montagnes. Le haut promontoire de *Surrentum* separe cette baye de celle de *Salerne*. Entre l'extrêmité de ce promontoire & l'Isle de *Caprée*, la mer entre par un détroit large d'environ trois milles. Cette isle est comme un vaste môle, pour rompre la violence des vagues qui coulent dans la baye. Elle est en long & presque dans une ligne paralelle à *Naples*. La hauteur excessive de ses roches lui sert d'abri contre une grande partie des vents & des ondes qui r'entrent entre

l'autre extrêmité de cette isle & le promontoire de *Mijene*. La Baye de *Naples* est appellée le *Crater* par les anciens Géographes, probablement à cause de sa ressemblance à une boule ronde moitié pleine de quelque liqueur.

Peut-être que Virgile, qui compose ici une grande partie de son *Encide*, prenoit de cette baye le plan de ce beau Havre dans son premier livre; car le port *Libyen* n'est que la baye de *Naples* en petit.

Est in secessu longo locus. Insula portum.

Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto.

Erangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.

Hinc atque hinc vasta rupes geminique minantur.

In cælum scopuli, quorum sub vertice latè.

Æquora tuta silent, tum Sibvis Scenæ coruscis.

Desuper, horrentique atrum nemus imminet umbrâ. *Æn. I.*

Naples est au fond de cette baye dans

la situation la plus agréable du monde⁺ ; quoiqu'à cause de ses montagnes à l'Occident , elle n'ait pas l'avantage que *Vitruve* voudroit qu'eut son palais , d'avoir en face le Soleil couchant. Il y a lieu de s'étonner comment les *Espagnols* , qui n'ont que fort peu de forces dans le Royaume , sont capables de retenir un peuple qui a été si fameux par ses mutineries & par ses séditions dans les siècles passés : mais ils ont si bien disposé toutes choses que , quoique les Sujets soient miserablement fatigués & opprimés , néanmoins la plus grande partie de leurs oppresseurs sont de leur propre corps. Je ne ferai pas mention ni du Clergé , ni de la pauvreté universelle qu'on trouve dans ce noble & fertile Royaume ; parce qu'il en est suffisamment parlé dans presque tous les Itinéraires. Un grand nombre des habitans est sujet aux Barons , qui sont les plus grands tyrans du monde. Il est vrai qu'il est permis aux vassaux , & même qu'ils sont invités à se plaindre & d'en appeler au Vice-Roi , qui pour fomenter la division & pour gagner le cœur de la populace , ne fait aucun scrupule dans l'occasion d'emprisonner

sonner & de châtier fort sévèrement leurs maîtres. Les Sujets immédiats de la Couronne sont beaucoup plus riches & plus heureux, que ceux des Barons. C'est pourquoi il est arrivé souvent, que quand le Roi a voulu vendre quelque ville à un de ces Barons, les habitans ont levé l'argent entre eux-mêmes & l'ont offert au Roi, pour éviter un esclavage si insupportable. Un autre moyen pratiqué par les *Espagnols* pour accabler les *Napolitains*, sans néanmoins s'attirer leur haine, a été d'ériger plusieurs Cours de Justice, & de donner une fort petite pension à ceux qui en sont Chefs; ce qui contraint ceux-ci de se laisser corrompre, de traîner les procès, d'y donner lieu, & en un mot, d'écorcher le peuple, pour avoir de quoi soutenir leur dignité. C'est une chose incroyable, que la quantité de gens de Justice & de pratique qu'il y a dans la Ville de *Naples*!

Tout le monde sçait la réponse du Marquis *Carpio* à Innocent onzième, lorsque ce Pontife le fit prier de lui fournir trente mille têtes de cochons. Je ne sçauois fournir tant de cochons, dit le Marquis; mais si sa Sainteté a

besoin de trente mille Avocats, je les ai tout prêts à son service. Ces sortes de gens fournissent aux Gentilshommes de quoi occuper leur humeur turbulente d'une maniere qui les empêche de s'unir ou par des amitiés, ou par des alliances qui pourroient mettre en danger le Gouvernement. Il y a fort peu de personnes de consideration qui n'ayent quelque procès; car lors qu'un Cavalier Napolitain n'a rien à faire, il se renferme serieusement dans son cabinet, & se met à feuilleter ses papiers, pour voir s'il ne peut point commencer quelque procès & tourmenter ses voisins: tant a changé le génie de ce peuple depuis le tems de Stace.

*Nulla foro rabies, aut stricta jurgia
legis
Moris jura viris solum & sine fascibus
Æquum.*

Sil. L. 3.

Il y a encore un autre moïen par lequel les Napolitains s'oppriment les uns les autres d'une maniere toute particuliere. Les droits sont fort hauts sur l'huile, sur le vin, sur le tabac, & sur

tout ce qui peut être ou mangé , ou bû , ou fumé. Il y en auroit eu sur les fruits, s'il n'avoit pas été aboli par la rebellion de *Massianello* : ce qui en a peut-être empêché plusieurs autres. Ce qui rend ces impôts plus insupportables, c'est qu'ils sont mis sur toute sorte de viandes de boucherie, pendant que la volaille & le gibier en sont exempts. Outre que toute la viande étant taxée également , il arrive que le droit tombe presque tout sur la plus grossiere , qui selon toutes les apparences , est la portion du menu peuple ; de sorte que le bœuf peut payer un tiers , pendant que le veau ne paye que le dixième , la livre de l'un payant autant que celle de l'autre.

Les fermes publiques sont à present pour la plûpart , entre les mains de quelques particuliers ; car comme le Roi a eu besoin d'argent , il en a emprunté des riches Napolitains , à condition qu'ils en recevroient l'interêt de telles ou telles Fermes , jusqu'à ce que le Roi leur pût payer le principal : ce qu'il a fait si souvent , qu'à present il n'y a aucune Ferme qui ne soit engagée. De sorte qu'il n'y a aucun endroit en

Europe qui paye de plus grandes taxes, & en même tems il n'y a aucun Prince qui en tire moins d'avantages.

Dans les autres païs le peuple a la satisfaction de voir que l'argent qu'il donne est dépensé, ou pour les nécessités, ou pour la défense ou pour l'ornement de l'Etat, ou au moins pour les vanités & pour les plaisirs du Prince; mais ici, la plupart de l'argent va à enrichir les particuliers. S'il n'y avoit pas à Naples une grande abondance de toutes choses, le peuple ne pourroit supporter les droits. Les Espagnols tirent pourtant cet avantage de la situation présente des affaires, que les murmures du peuple tournent sur leurs propres compatriotes; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que presque toutes les personnes de la plus grande richesse & du plus grand pouvoir à Naples, sont engagées par leur propre intérêt à payer promptement ces impositions & à supporter l'Etat qui les a ordonnées. Pour cette raison, quoique le menu peuple soit pour l'Empereur, il y a très-peu de personnes de considération qui voulussent voir changer le gouvernement d'aujourd'hui; quoiqu'il soit hors

de doute, que le Roi d'Espagne réformera la plûpart de cesabus, ou en abaissant, ou en retranchant le pouvoir des Barons, en cassant plusieurs emplois non nécessaires, ou en rachetant & retirant à lui les Fermes. J'ai appris qu'il y a une Loy de *Charles-Quint* en quelque maniere semblable à nôtre Statut des amortissemens, & qui a dormi depuis son tems, mais qui probablement se réveillera sous un Prince actif. Les habitans de Naples ont été toûjours fort connus pour leur vie paresseuse & volupteuse qui, à mon avis, vient en partie de la grande abondance du païs qui ne leur rend pas le travail si nécessaire, & en partie du climat qui relâche les fibres de leur corps, & dispose le peuple à une humeur si faineante & si indolente. De quelque côté que cela vienne, nous trouvons qu'ils étoient autrefois aussi fameux par cela qu'aujourd'hui; c'est pour cette raison peut-être que les Anciens nous disent, qu'une des Syrenes fut enterrée dans cette ville, qui de-là prit le nom de *Parthenope*.

— *Improba Siren*

Desidia ————— Hor. Sa. 3. L. 2.

— *Et in Otia Natam*

Parthenopen ————— Ov. Met. L. 15.

— *Otiosa Neapolis.* H. Ep. 5.

*Parthenope non dives opum, non spreta
vigoris,*

*Nam molles Urbi ritus atque hospita
Musis*

*Otia, & exemptum curis gravioribus
æcum:*

*Sirenium dedit una suum & memorabile
nomen*

*Parthenopen muris Acheloïas, equore
cujus*

*Regnavere diu cantus, cum dulce per
undas*

*Exitium miseris caneret non prosperæ
Nautis.* Sil. It. L. 12.

*Has ego te sedes (nam nec mihi barbara
Thrace*

*Nec lybye natale solum) transferre la-
bore:*

*Quas & mollis Hyems & frigida tem-
perat Æstas,*

*Quas imbelles fretum torpentibus alluit
undis:*

D'ITALIE. 151

*Pax secura locis, & desidis otia
vita,*

*Et nunquam turbata quies, somnique
peracti:*

Nulla foro rabies, &c.

Stat. Sil. L. 3.



N iiiij

LES
ANTIQUITEZ
 ET
 CURIOSITEZ NATURELLES,
 qui sont dans le voisinage de
 NAPLES.

ENviron à huit milles de cette capitale, il y a une ample abondance de curiosités. Ce qu'on appelle le tombeau de *Virgile*, est la première qu'on rencontre en y allant. Il est certain que ce Poëte fut enterré à *Naples*; mais il me semble certain aussi que son tombeau étoit de l'autre côté de la ville qui regarde le *Vésuve*. Par ce tombeau l'on entre dans la *Grotte du Pausilype*, que le menu peuple de *Naples* croit avoir été faite par magie, & que le Magicien fut *Virgile*: ce qui l'a mis en plus grande réputation parmi les *Napolitains*, pour avoir fait cette grotte, que pour son *Enéide*. Pour se faire une juste idée de cet endroit, il faut s'imaginer un vaste rocher miné d'un bout à l'autre, &

un grand chemin qui y passe, aussi long & aussi large que le *mail* du *Parc* de *S. James* à *Londres*. Il faut que ce passage souterrain ait bien changé depuis *Senèque*, qui nous en a donné un mauvais caractère. Il est plus haut par les deux bouts que par le milieu vers où il va toujours en diminuant, pour mieux répandre la lumière qui y entre avec la fraîcheur par deux grands tuyaux percés jusqu'au-dessus de la montagne. On ne voit point de grands monceaux de pierres à l'entour de cette montagne, quoiqu'il soit certain qu'on en a tiré une grande quantité en creusant la roche pour ce passage. Il faut qu'elles aient été employées aux *môles* & aux autres bâtimens de *Naples*. C'est ce qui m'a confirmé dans la conjecture que je fis à la première vûe de ce passage souterrain, qu'au commencement on n'avoit pas eu dessein de faire là un grand chemin, mais seulement une *carrière*; & que les habitans pour en tirer un double avantage, y firent ce que nous voyons aujourd'hui. Peut-être que le même dessein donna l'origine à la *Grotte de la Sibylle*, considérant la quantité prodigieuse de palais qui étoit

dans son voisinage. Je me souviens qu'étant en *France* à *Château-dun*, je fis rencontre d'un homme fort curieux qui étoit Gouverneur d'un Gentilhomme Anglois. Il avoit demeuré un ou deux jours dans la ville, plus qu'il n'avoit dessein, pour prendre la mesure de divers espaces vuides qui avoient été pratiqués dans une montagne voisine. Il y en avoit quelques-uns soutenus de colonnes formées du rocher, d'autres faits en façon de galeries, & d'autres semblables à des amphiteâtres. Cet honnête homme s'étoit fait diverses hypothèses ingénieuses touchant l'usage de ces appartemens souterrains; & de là il concluait la grande magnificence & le grand luxe des anciens *Château-dunois*: mais en communiquant ses pensées sur ce sujet à un des plus sçavans du lieu, il ne fut pas peu surpris d'entendre dire, que tous ces ouvrages étonnans n'étoient que des carrières de pierre de taille de diverses figures, selon les veines que les ouvriers y avoient trouvées. Environ à cinq milles de la *Grotte du Pausilype* sont les restes de *Puteoli* & de *Baïes*, dans un air doux, & dans une situation délicieuse. Le païs

d'alentour à cause des vastes cavernes & des feux souterrains, a été si terriblement bouleversé par des tremblemens de terre, qu'il a tout-à-fait changé de ce qu'il étoit autrefois. La mer a fait enfoncer une grande quantité de villes & de palais qu'on peut voir au fond de l'eau quand le jour est bien clair.

Urbes

Invenies sub aquis, & adhuc ostendere

Nauta

Inclinata solent cum manibus oppida

Mersis.

Ov. Met. L. 15,

Le lac *Lucrin* n'est plus qu'un bourbier, ses sources s'étant ou perduës par quelque tremblement de terre, ou bouchées par quelque montagne éboulée. Le lac d'*Averne*, autrefois si fameux pour ses eaux venimeuses, est à cette heure tout plein de poissons & d'oiseaux aquatiques. Le mont *Gaurus*, un des plus fertiles endroits de l'*Italie*, est devenu un des plus steriles.

Diverses campagnes, autrefois couvertes de bocages agréables & de beaux

jardins, ne sont à l'heure qu'il est que des plaines, ou fûmantés de *soufre*, ou embarrassées de *collines* que la violence des *feux souterrains* a fait sortir de la terre. Les ouvrages de l'*Art* ne sont pas moins en désordre que ceux de la *Nature*. Ce qui étoit autrefois l'endroit le plus charmant de l'*Italie*, tout couvert de *temples* & de *palais*, orné par les plus grands Seigneurs de la *République Romaine*, embelli par plusieurs *Empereurs Romains*, & célébré par les meilleurs *Poètes*, ne conserve aujourd'hui que les *ruines* de son ancienne splendeur & que les marques confuses d'une grande magnificence.

Le *môle de Pœcoli* a été pris pour le *Pont de Caligula* par divers Auteurs, trompés par la construction de ce *môle*, parce qu'il est sur des *arcades*; mais sans rapporter les diverses preuves qu'on peut alleguer contre cette opinion, j'en renverrai ici le fondement en donnant l'inscription mentionnée par *Jule Capitolin*, dans la vie d'*Antonin le Pieux* qui fut le réparateur de ce *môle*. Imp. *Cæsari. Divi. Hadriani. filio. Divi. Trajani. Parthici. Napoli. Divi. Nervæ. Pronepoti. T. Aet. Hadriano. An-*

tonino. Aug. Pio, &c. quod super cætera beneficia ad hujus etiam tutelam potiùs, Pilarum viginti molem cum sumptu fornicum reliquo ex Erario suo largitus est.

Il auroit été bien difficile de faire un môle comme celui de *Puteoli*, dans un lieu où l'on n'auroit pas eu une commodité aussi naturelle que la terre de *Puzzuola*, qui d'abord durcit dans l'eau, & qui après y avoir été un peu de tems, paroît plutôt de la pierre que du mortier. Ce fut cette commodité qui donna occasion aux anciens Romains de faire tant d'usurpations sur la mer, & de mettre les fondemens de leurs villes & de leurs palais sur le rivage, comme Horace l'a également décrit en plus d'un endroit.

——— *Struis domos*
Marisque Bais obstrepentis urges
Summovere littora,
Parum locuples continere ripâ.

L. 2. O. 18. Hor.

Contracta pisces aquora sentiunt
Jactis in altuno molibus, huc frequens
Cæminta demittit redemptor
Cum famulis, dominusque terre

Lae Lu- *Fastidiosus* ——— *L. 3. O. 1. Id.*
crin. *Cementis licet occupes*
MerThyr- *Tyrrhenum omne tuis* ———
rhene. *L. 3. O. 24. Id.*

Nullus in orbe sinus Bais praelucet a-
manis,
Si dixit dives, lacus & mare sentie
amorem
Festinantis Heri ——— *Epist. L. 1. Id.*

Il y a environ quatre ans qu'on tira de la terre, près de *Puzzuola*, un morceau de marbre qui a diverses figures & diverses lettres gravées tout à l'entour, ce qui a donné occasion à quelques disputes entre les *Antiquaires*. Mais ils tombent tous d'accord que c'est le *Piédestal* d'une statuë érigée à *Tibere* par les quatorze *Villes de l'Asie*, qui furent renversées par un tremblement de terre, le même qui, selon l'opinion de divers *Sçavans*, arriva le jour du *Crucifiment de Nô re Sauveur*. Ils ont trouvé dans les lettres qui sont encore lisibles, les noms de plusieurs *Villes*, & ils découvrent dans chaque figure, quelque chose de particulier à la *Ville* dont elle représente le *Génie*.
 Il y a deux *Médailles de Tibere* frap-

Gronovius
Fabretti,
Bulisen,
Etc.



pées à la même occasion, dont une a cette inscription: *Civitatibus Asia Res-tituitis.*

L'Empereur est représenté assis dans toutes les deux, avec une *patere* dans une main, & une *lance* dans l'autre. Il est vrai-semblable que c'étoit la posture de la *Statuë*, qui probablement n'est pas loin du lieu où a été trouvé le *Piédestal*: car on dit qu'il y avoit d'autres morceaux de marbre tout proche, dont plusieurs ont des *inscriptions*, mais que personne ne feroit la dépense de les mettre au jour. Le *piédestal* même étoit négligé dans un champ, quand je le vis. Je ne ferai aucun détail des ruines des *amphitéâtres*, des anciens *réservoirs* d'eau, de la *grotte des Sibylles*, des *cent chambres*, du *sépulchre d'Agrippine mere de Néron*, ni de plusieurs autres antiquités de moindre considération qui sont dans le voisinage de cette *baye*; le tout ayant été si souvent décrit par d'autres. Après avoir bien regardé les antiquités d'autour de *Naples* & de *Rome*; je ne puis m'empêcher de reconnoître que nôtre admiration ne vient pas tant de leur grandeur que de leur rareté. Il y a assurément

quantité de ruines bien extraordinaires ; mais je croi que les Voyageurs en seroient moins surpris , s'ils pouvoient trouver de semblables ouvrages dans leur propre pays. Les *amphitéâtres* , les *arcs de triomphe* , les *bains* , les *grottes* , les *catacombes* , les *grands chemins pavés* d'une telle étenduë , les *ponts* d'une hauteur si surprenante , les *bâtimens souterrains* pour recevoir les eaux de pluye & de neige , ne sont plus en usage pour la plûpart , & se trouvent seulement parmi les *Antiquités d'Italie*. C'est pourquoy nous sommes d'abord surpris , quand nous voyons quelque dépense faite pour des choses de cette nature ; quoiqu'en même-tems il y ait plusieurs *Cathedrales Gothiques* en *Angleterre* , qui ont coûté plus de peine & d'argent , que divers de ces ouvrages si célèbres. Parmi les *ruines* des anciens *temples Romains* , on me montra ce qui s'appelle la *Chambre de Venus* , qui est un peu derriere son temple. Ce temple est tout-à-fait obscur , & a diverses figures au *lambris* faites de *stuc* , lesquelles semblent représenter la *Luxure* & la *Force* par des *Jupiters nuds* , des *Gladiateurs* , des *Tritons* ,
des

des *Cemaures*, &c. desorte qu'on peut s'imaginer qu'il a été autrefois le lieu de divers mysteres infâmes. De l'autre côté de *Naples* sont les *Catacombes*, où assurément il devoit sentir extrêmement mauvais si l'on y laissoit pourrir les corps morts qui y étoient dans les *niches* ouvertes, comme Monsieur l'Evêque de *Salisbury* se l'imagina. Mais en les examinant, je trouve que chacune de ces *niches* étoit remplie aussi-tôt qu'on y avoit mis le corps; car à la bouche de la *niche*, on trouve toujours le roc taillé en fentes, pour inserer la planche ou le marbre qui devoit la fermer. Je croi que je n'en vis pas une qui n'eût encore du *mortier attaché*. Dans quelques-unes, je trouvai des morceaux de tuilles qui ne s'ajustoiert pas exactement avec la fente, & dans d'autres un petit mur de briques, qui quelquefois remplissoit un quart de la *niche*, le reste ayant été rompu.

Le sépulchre de *S. Proculé* semble avoir eu une espece de *Mosaïque* au couvert, y ayant encore à un bout plusieurs petits morceaux de marbre rangés de certe maniere-là. Il est probable qu'ils

étoient ornés plus ou moins , selon la qualité du *mort*. Assurément, il y a lieu de s'étonner qu'on trouve-là un si grand nombre de *niches* vuides , & je ne puis m'imaginer que personne eût pris la peine de les vuides , que pour y chercher quelque *trésor imaginaire*. La plûpart des *Voyageurs* se plaignent de l'inexactitude de M. l'*Evêque de Salisbury* , dans ce qu'il dit des diverses antiquités de la *baye de Pouzzole* , & je ne puis m'imaginer de quel Auteur il a pris que toute cette baye étoit autrefois la retraite des *Romains* pendant les chaleurs de l'été ; car c'est assurément l'endroit le plus étouffant de l'*Italie*, à cause des *bains chauds* & des *campagnes de soufre* qui jettent perpetuellement de la fumée dans tout le voisinage. *Bayes*, qui occupoit la plus grande partie de la baye , étoit certainement une retraite pour les anciens *Romains* pendant l'hiver, comme étant la saison la plus propre pour profiter des *Bajani Soles* & du *Mollis*

Tivoli. *Lucrinus*. Comme au contraire *Tibur*
Frescati. *Tusculum*, *Præneste*, *Alba*, *Cajeta*,
Palestrina. *Mons Circejus*, *Anxur*, & semblables
Albano. montagnes & promontoires , étoient
Gajeta monte. leurs retraites pendant les chaleurs de
Circello. l'été.
Terracina

Dum nos blanda tenent jucundi Stagna

[*Lucrini,*

Et quæ pumiceis fontibus antra ca-

[*lent,*

Tu colis Argivi regnum Faustine coloni, *Tivoli.*

Quo te bis decimus ducit ab urbe lapis. *Vid. Hor.*

Horrida sed fervent Nemeæi pectora *L. 2. Od.*

[*monstri: 6.*

Nec satis est Bæias igne calere suo.

Ergo sacri fontes, & littora sacra va-

[*lete,*

Nympharum pariter, Nereidumque

(*domus:*

Herculeos colles gelidâ vos vincite bru- *Tivoli.*

(*mâ,*

Nunc Tiburtinis cedite frigoribus.

Mar. L. 1. Ep. 1. 6.

Les curiosités naturelles des environs de Naples sont aussi nombreuses que les artificielles. Je vas rapporter les premières comme j'ai fait les autres, sans parler de leur situation. La grotte de chien est fameuse pour les vapeurs malignes & empestées qui nagent jusqu'à un pied au-dessus de la terre. Les côtés de la grotte sont marqués de verdure aussi haut que s'étend la maligni-

O ij

té de la vapeur. Voici les expériences ordinaires que l'on y fait. On prend un *chien*, & on lui tient le nez dans la *vapeur*; il meurt en peu de tems, & si on le reporte à l'air il revient bientôt, à moins qu'il ne soit tout-à-fait mort. Un *flambeau* s'éteint en un moment quand on le trempe dans la *vapeur*. Un *pistolet* n'y peut tirer. Je fis un roseau & je mis dans le tuyau une traînée de poudre, en sorte qu'un bout étoit au-dessus de la vapeur, & le reste dedans; mais si j'avois trouvé la fumée assez forte pour empêcher le *pistolet* de tirer & pour éteindre un *flambeau* allumé, elle ne le fut pas assez pour empêcher toute la traînée de prendre feu d'un bout à l'autre. Je réitérai cette expérience deux ou trois fois pour voir si je pouvois dissiper tout-à-fait la vapeur: ce que je fis de telle sorte, qu'on pouvoit sans peine ni difficulté y tirer un *pistolet*. J'observai combien de tems le *chien* étoit à mourir, ou à se reprendre, & je n'y trouvai aucune différence sensible. Une *vipere* souffrit la vapeur neuf minutes pour la première fois que nous l'y mîmes, & dix pour la seconde. Quand nous la reprîmes la

premiere fois, elle attira une si grande quantité d'air dans ses p^{ou}mons & enfla de telle sorte, qu'elle étoit deux fois plus grosse qu'auparavant: & peut-être que c'est ce qui la fit vivre plus longtems la seconde fois. Le Docteur *Connor* a fait un discours dans une des *Académies de Rome* sur le sujet de cette grotte, & il l'a fait imprimer depuis en *Angleterre*. Il attribue la mort des animaux à l'extinction des *lumières*, à une grande *raréfaction* de l'air causée par la *chaleur* & par l'*éruption violente de la fumée*. Mais comment est-il possible que la fumée, quelque grande qu'elle soit, puisse résister au pressément de tout l'*atmosphère*? Et pour la *chaleur*, elle n'est pas considérable. Quoiqu'il en soit, pour me satisfaire, je mis une *fiolle* bien mince & bien bouchée avec de la cire dans la *fumée* de la *vapeur*: elle auroit assurément crevé dans un air assez raréfié pour tuer un chien ou pour éteindre un flambeau; mais il n'arriva rien. Enfin pour ôter encore toute difficulté, j'empruntai un *baromettre* & je l'attachai tellement dans la grotte, que la *boule* étoit tout-à-fait couverte de la *vapeur*; mais elle

y demeura une demi-heure, sans que je visse descendre le *vifargent*. On suppose généralement que cette vapeur est de *soufre*, mais je ne vois aucune raison pour cette supposition; quand on y met la *main*, on la retire sans qu'il reste aucune *odeur*. Ayant mis dans la *vapeur* un *paquet entier d'allumettes* toutes allumées, elles s'éteignirent toutes en un instant, comme si on les avoit plongées dans l'eau. Quoiqu'il en soit de la composition de cette *vapeur*, supposant seulement qu'elle soit *vifqueuse & gluante*, je crois que cela suffira pour expliquer tous les *phénomènes de la Grotte*. D'un côté l'*onctuosité* la rend pesante & incapable de monter plus haut, & la *chaleur* de la *terre* est justement assez forte pour l'agiter & pour la soutenir à cette hauteur, autrement il faudroit plus de force & de chaleur pour raréfier & dissiper la *vapeur*. Elle seroit trop épaisse pour tenir les *poûmons* en mouvement pendant quelque tems; & les *animaux* y mourront plutôt ou plus tard, selon que leur sang circulera plus lentement ou plus vite; le *feu* n'y vivra pas plus que dans l'eau, parce que la *vapeur* s'ex-

veloppant de la même maniere autour de la *flamme*, elle empêche l'*air* ou tout autre *alimenti* d'y arriver. Les *parties* en sont plus liées que celles des *liqueurs*, & pour cette raison elles sont assez tenaces pour ne pas arrêter le feu qui a une fois pris à une traînée de *poudre*; c'est pourquoi elles peuvent être tout-à-fait rompuës & dissipées par la répétition de cette expérience. Il y a une *vapeur onctueuse & gluante* qui sort du *surmoût des raisins* quand ils sont pressés dans la *cuve*, & qui éteint la lumière que l'on y met; & peut être aussi qu'elle ôteroit l'*haleine* aux plus *foibles animaux*, si l'on en faisoit l'épreuve.

Il seroit infini de compter les *bains* différens qu'on trouve dans un *païs* si plein de *soufre*. Il n'y a gueres de *maladies* qui n'en ait un particulier; & il y a divers *Ecrivains de Voyages* qui prétendent qu'il y a dans ces *bains* une *vapeur froide*, qui s'éleve du *fond*, & qui rafraîchit ceux qui s'y baissent. Il est vrai que la *chaleur* y est beaucoup plus supportable quand on se baïsse, que quand on se tient debout, parce que la *fumée du soufre* se ramassant dans le creux de l'*arcade*, elle y est beau-

coup plus épaisse & plus chaude qu'en bas. Les lacs d'*Agnano*, d'*Averne* & de *Lucrin*, n'ont rien de particulier. Le mont neuf fut bouleversé par une éruption de feu qui arriva dans le lieu où la montagne est à cette heure, & non pas à trois milles de-là, comme le rapporte Monsieur l'Evêque de *Salisbury*. La soufrière est fort surprenante pour ceux qui n'ont pas vû le mont *Vésuve*; mais il n'y a rien ni autour de *Naples*, ni en aucun autre endroit de *l'Italie*, qui merite autant nôtre admiration que cette montagne. Il faut que j'avouë que l'idée que j'en avois ne répondit point à la réalité, c'est-à-dire, à ce que je vis sur les lieux, & que je vais rapporter.

La montagne est environ à six milles Anglois de *Naples*, quoiqu'à cause de sa hauteur, elle paroisse beaucoup plus proche à ceux qui la regardent du côté de la ville. En y allant, nous passâmes par une des rivières de matière brûlante, qui en étoit sortie depuis peu dans une éruption. A une certaine distance, elle paroît comme une terre fraîchement labourée; mais en l'approchant, on ne voit qu'un long monceau
de

de *mottes détachées* & les unes sur les autres. Il y a une infinité de *cavités* & d'*intervalles* parmi les divers morceaux ; de sorte que la *surface* en est toute rompuë & irrégulière. Quelquefois un grand *fragment* est comme un *roc* au-dessus du reste. Quelquefois le monceau entier est dans une espèce de *canal* ; & en d'autres endroits il n'a rien de semblable aux *bancs* pour la borner ; mais il s'éleve quatre ou cinq pieds , sans s'étendre ni de côté ni d'autre. C'est ce que je prens pour une démonstration claire , que ces *rivieres* n'étoient pas comme elles sont généralement représentées , c'est-à-dire , comme autant de *courans de matiere purulente & coulante* ; car comment une *liqueur* qui s'est endurcie peu à peu , pourroit-elle se rasseoir , & former une surface si inégale & si déliée ? Si le *lac* n'étoit qu'une confusion de differens corps & tout fondus , ils auroient formé une croute , comme nous voyons que le *Scoriun* ou l'*écume des métaux* se ramasse toujours dans une *masse solide* , quoiqu'il soit composé de mille *parties hétérogènes*. C'est pourquoi je suis porté à croire que ces vastes & lourdes

masses qui sont l'une sur l'autre, comme jettées ensemble par hazard, sont restées roides, non liquéfiées & flottantes dans la *matière fondue*, comme de *gros glaçons* dans une *riviere*; & qu'à mesure que le *feu* & le *bouillonnement* diminuoit, elles se sont ajustées ensemble, autant que leurs *figures irrégulieres* le permettoient, & que par ce moyen elles se mettoient dans un *monceau* interrompu & bizarre, comme nous le voyons aujourd'hui: ce qui étoit la *matière fondue*, étant au fond & hors de la vûë. Quelque tems après avoir quitté le *débordement* de cette espece de riviere, nous arrivâmes au pied de la *montagne*, & nous eûmes bien de la fatigue pour en gagner le *sommet*. Elle est couverte de tous côtez d'une espece de *terre brûlée* fort seiche & toute en poudre, comme si elle avoit été passée par un tamis. Elle est fort chaude sous les pieds, & mêlée de *fraîs* & de diverses *pierres brûlées* qui ont été jettées de tems en tems. En marchant, on enfonce près d'un pied dans la terre, & généralement à chaque pas que l'on fait en montant on recule de la moitié. Quand nous eûmes

grimpé sur cette montagne, nous trouvâmes que le *jeuuet*, étoit une plaine spacieuse, nuë, fumante de soufre en divers endroits, & probablement minée par le feu, & nous conclûmes qu'elle étoit creuse, par le bruit qu'elle fait sous les pieds. Au milieu de cette plaine est une haute montagne de la forme d'un pain de sucre, tellement escarpée, qu'on ne pourroit y monter ni en descendre, si elle n'étoit pas d'une terre pulvérisée, comme j'ai déjà dit. Il faut que l'air de ce lieu-là soit tout plein de salpêtre; ce qui paroît aux taches dont les côtes de la montagne sont parsemées, & où l'on ne trouve gueres de pierres qui n'en soient toutes blanches par-dessus. Nous gagnâmes avec beaucoup de peine le haut de cette montagne, au milieu de laquelle nous vîmes la bouche du *Vesuve*: elle va en pente de tous côtez jusqu'à cent verges de profondeur, autant que je pûs conjecturer, & jusqu'à trois ou quatre cens de diamètre; car elle paroît toute ronde. Ce vaste creux est ordinairement rempli de fumée; mais par le moyen d'un vent favorable, nous en eûmes

une vûë claire & distincte. Les côtés paroissent tout tachés de *blanc*, de *rouge* & de *jaune*; & on y voit plusieurs *rochers* qui semblent de *pur soufre*. Le *fond* est tout fermé; & quoique nous regardassions de fort près, nous n'y vîmes rien de semblable à un *trou*, la *fumée* sortant par quantité de *fentes imperceptibles*. Le milieu même étoit de *terre-ferme*; ce que nous conclûmes, par des *pierres* que nous y jettâmes; & je ne doute point qu'alors on n'eût pû le traverser, & monter de l'autre côté avec très-peu de danger, à moins qu'il ne se fût élevé quelque vent. Dans les dernières *éruptions*, ce grand *creux* étoit semblable à une vaste *chaudiere* remplie d'une *matiere boüillante*, qui versant par plusieurs *endroits*, coula le long de la montagne & fit les *cinq rivières* cy-dessus mentionnées. A mesure que la chaleur diminuoit, cette *matiere brûlante* s'affaïsoit dans les *entrailles de la montagne*; & comme elle alloit au fond fort lentement, elle eût le tems de se *lier*, & de *former le bas* qui fait le *couvert*, ou le *dessus* de cette *voûte affreuse* qui est au-dessous. Il est probable que la

premiere éruption, ou le premier tremblement de terre, mettra en pieces tout ce faux fond, & changera ainsi tout-à-fait la face & la disposition de cet endroit. Toute cette montagne en pain de sucre s'est faite à divers tems, & peu à peu par la quantité prodigieuse de terre & de fraisi qui a été jettée en haut par la bouche qui est au milieu; de sorte qu'elle augmente en grosseur à chaque éruption, les cendres tombant toujours par les côtés, comme le sable dans une horloge. Un Gentilhomme de Naples me dit que dans son tems, elle avoit gagné vingt-quatre pieds en grosseur: je ne doute point qu'à la longue, elle ne couvre toute la plaine, & ne fasse qu'une montagne avec celle sur laquelle elle est aujourd'hui.

Dans les endroits de la mer qui ne sont pas loin du pied de cette montagne, il se trouve quelquefois une huile odoriférante, qui est bien chere, & fait un précieux parfum. Quand elle s'éleve, on voit la surface de la mer toute couverte de bouteilles: on les ramasse comme une écume que l'on met dans des bateaux, & que l'on sépare ensuite dans des vaisseaux de terre. On me

dit que les *sources* n'en coulent jamais que dans un *tems calme & chaud* ; mais peut-être que l'agitation de l'eau empêche de les découvrir en d'autres tems.

En parlant des curiosités naturelles de Naples, je ne puis me dispenser de faire mention de la maniere dont la *ville* se fournit de la *neige* dont on se sert ici au lieu de *glace*, parce que l'on croit qu'elle *rafraichit & congèle* plutôt les *liqueurs*. Il s'en consume tous les ans une grande quantité : on boit-là fort peu de *liqueurs*, pas même de l'eau, sans la mettre au *frais*. Tout le monde en use ainsi, depuis le plus grand jusqu'au plus petit ; tellement qu'une disette de *neige* causeroit à Naples une sédition, comme ailleurs une cherté de *bled* ou de *vivres*. Pour prévenir cela, le *Roi* en a vendu le *privilege* à certaines personnes, qui sont obligées d'en fournir la *ville* toute l'année, à tant la livre. Environ à dix-huit milles, il y a une grande *montagne*, où l'on a fait quantité de *creux* exprès ; & dans une certaine saison de l'année, on employe un grand nombre de *pauvres gens* à rouler de grosses boules de *neige*, que

l'on bat bien ensemble, & que l'on met à couvert du *Soleil*. Dans ces *réservoirs de neige* on coupe quantité de *masses*, selon que l'on en a besoin, & on les envoie sur des *ânes* jusqu'à la *mer*, d'où on les porte dans des *bateaux* jusqu'à la *ville*, où on les distribue dans plusieurs *boutiques* à un *prix fixe*. Lors que les *bandits* faisoient leurs *désordres* dans ce *Royaume*, ils mirent souvent les *partisans* de la neige sous contribution, les menaçant de détruire leurs *magasins*, s'ils tarديوient de payer; ce qu'ils auroient pû faire facilement, à ce que l'on dit, en y jettant quelques *barils d'huile*.

Il seroit trop long de mettre ici toutes les *descriptions* que les *Poëtes Latins* ont faites des *divers lieux* dont j'ai fait mention dans ce *Chapitre*: c'est pourquoi je le finirai par la *Carte générale* que *Silins Italicus* nous a donnée de cette grande *baye de Naples*. La plûpart des *endroits* dont il parle sont dans la même *vûë*; & si j'en ai obmis quelques-uns, c'est parce que je les reprendrai en allant par *mer* de *Naples* à *Rome*.

—— Docet ille tepentes

Baye. Unde ferant nomen Baja, comitemque
dedisse

Dulichie puppis stagno sua nomina
monstrat.

Lac Lu- Ast hic Lucrino mansisse vocabula
crin. quondam

Coregri memorat, medioque in gurgite
ponti

Herculeum commendat iter, quâ dis-
pulit equor

Amphitrioni ades armenti vector Iberi

Lac & A- Ille olim populis dictum styga nomine
verna. Verso.

Stagna inter celebrem nunc mitia mon-
strat Avernum,

Tum tristi nemore atque umbris ni-
grantibus horrens,

Et formidatus volucris, lethale vom-
bat

Suffuso virus celo, Stygiâque per ur-
bes

Religione sacer, seivum retinebat ho-
nore.

Hinc vicina palus, fama est Acheron-
tis ad undas

Pandere iter, cacas stagnante voragine
fauces

Laxat & horrendos aperit telluris hia-
tus,

Interdumque novo perturbat lumine ma-
nes.

Juxta caligante situ longumque per a-
vum

Infernis pressas nebulis pallente sub um-
brâ

Grotte de
la Sibylle

Cymmerias jacuisse domos, noctemque
profundam

Tartareæ narrant urbis: tum sulphure
& igni

Semper anhelantes, coëctoque bitumine
campos

Les
Champs
de la sou-
frière

Ostendant: tellus atro exundante va-
pore

Suspirans, ustisque diu calefacta me-
dullis

Æstuat & Stygios exhalat in aëre
flatus,

Parturit, & tremulis metuendum exi-
bilat antris,

Interdumque cavas luctatus rumpere
sedes,

Aut exire foras, sonitu lugubre mina-
ci

Mulciber immugit, lacerataque visce-
ra terræ.

Mandit, & exesos labefactat murmu-
re montes.

Tradunt Herculeâ prostratos mole Gi-
gantes

Tellurem injectam quatere, & spirami-
ne anhelò

Torreri latè campos, quotiesque mina-
tur

Rumpere compagem impositam, expal-
lescere cœlum.

L'Isle
d'Ischia.

Apparet procul Inarime, qua turbine
nigro

Fumantem premit Japetum, flammâs-
que rebeli

Ore ejectionem, & si quando evadere
detur

Bella Jovi rursus superisque itera-
re volentem.

Le Mont
Vésuve. Monstrantur Veseva juga, atque in
vertice Summo.

Depasti flammis scopuli, fractusque
ruinâ

Le Cap de
Misene Mons circum, atque Aetnæ fatis cer-
tantia Saxa.

près du
Tombeau
d'Agrip-
pine. Nec non Misenum servantem Idea se-
pulchro

Nomina, & Herculcos videt ipso lit-
tore Baulos.

L' I S L E DE CAPRÉE.

Ayant demeuré à *Naples* plus long-tems que je n'avois résolu, je ne pûs cependant me dispenser de faire un petit voyage à l'*Iste de Caprée*, à cause qu'elle a été la retraite d'*Auguste*, & la résidence de *Tibere* pendant plusieurs années. Cette *Iste* a quatre milles de long d'*Orient* en *Occident*, & environ un de large. La partie *Occidentale* pendant environ deux milles de longueur, n'est qu'un rocher continu, prodigieusement haut & tout-à-fait inaccessible sur le rivage de la mer. La plus grande ville de l'isle, qui s'appelle *Ano-Caprée*, y est pourrant bâtie, & en plusieurs endroits il y a un terroir bien fertile. Le bout *Oriental* s'éleve en précipices presque aussi hauts, mais pas si longs que ceux de la partie *Occidentale*. Entre ces *Montagnes à l'Orient & à l'Occident*, il y a une petite vallée qui traverse

l'Isle, & qui fait le morceau de terre le plus agréable que j'aye jamais vû. Il est planté de *vignes*, de *figuiers*, de *orangers*, de *amandiers*, de *oliviers*, de *myrtes*, avec des champs de *bled* qui paroissent extrêmement frais & beaux : ce qui fait un petit *païsage* le plus agréable qu'on puisse imaginer, quand on le regarde des *montagnes* voisines. Ici est la ville de *Caprée*, avec le *palais de l'Evêque* & deux ou trois *Convens*. Au milieu de cette étendue de *païs* s'éleve une montagne, qui vraisemblablement étoit couverte de *bâtimens* du tems de *Tibere* : on en voit encore plusieurs ruines sur la pente de la *montagne*, & au tour du *sommet* on trouve deux ou trois *galeries* obscures, basses & couvertes de maçonnerie, & à présent toutes couvertes d'herbe. J'entrai dans une qui a cent pas de longueur. Comme quelques *païsans* creusent dans les côtés de cette montagne, j'observai que ce que j'avois pris d'abord pour solide, n'étoit que des monceaux de briques, de pierres & d'autres décombres couverts d'une espece de peau de verdure. Mais la *ruine* la plus considérable est celle qui

est à l'extrémité même du *promontoire* à l'*Orient*, où il y a encore quelques *appartemens* fort hauts avec des *arcades* au-dessus. Je n'ai vû aucun reste d'*anciens bâtimens Romains*, dont le *toit* ne fût ou en *voûte* ou en *arcade*.

Les *chambres* dont je parle sont bien avant dans la *terre*, & n'ont rien de semblable ni à des *fenêtres* ni à des *cheminées*; ce qui me fait croire que c'étoit autrefois ou des lieux pour se baigner, ou des *réservoirs d'eau*.

Il y a un vieux *Hermite* qui demeure à présent parmi les *ruines* de ce *palais*. Il avoit perdu depuis quelques années son *camarade* qui étoit tombé dans un *précipice*. Il me dit qu'ils avoient trouvé des *médaillles* & des *tuyaux* de plomb, en creusant parmi les *débris*; & qu'il n'y avoit que peu d'années qu'ils avoient découvert un *chemin pavé souterrain*, qui va du *sommet de la montagne* jusqu'au *rivage de la mer*: ce qui me fût confirmé par un *Gentilhomme* de l'*isle*.

On a de cet endroit-là une très belle & merveilleuse *perspective*. De l'autre côté, il y a une vaste *mer* qui se répand plus loin que la vûe ne peut s'étendre. Tout vis-à-vis est le *promon-*

toire de *Surrentum*. A l'opposite, tout le circuit est la *baye de Naple*. Selon *Tacite*, cette *perspective* étoit beaucoup plus agréable avant l'embrasement du *Vesuve*. Il est vraisemblable que cette *montagne*, qui après la première éruption parut comme un grand monceau de *cendres*, étoit ombragée de *bois* & de *vignes* du tems de *Libere*. Je pense que l'épigramme de *Martial* peut servir ici de glose à *Tacite*.

Hic est pampineis viridis Vesuvius um-
(*bris,*

Presserat hic madidos nobilis uva
(*lacus.*

Hæc juga quam Nisæ colles plus Bac-
(*chus amavit :*

Hoc nuper Satyri monte dedere
choros.

Hæc Veneris sedes , Lacedomene gra-
(*tior illi ;*

Hic locus Herculeo nomine clarus
erat.

Cuncta jacent flammis & tristi mersa
(*favilla :*

Nec superi velent hoc licuisse
sibi.

L. 2. Ep. 105.

Cette *vûë* étoit assurément plus agréable quand toute la *bay.* étoit environnée de *bâtimens*. Cela la faisoit paroître comme une longue *ville*, à ceux qui la régardoient d'une certaine distance. Des deux côtés de cette fertile *vallée* dont j'ai déjà fait mention, & sur le rivage, il y a une espece de *motte* qui semble avoir été le *fondement d'un palais*, à moins que nous ne supposions que c'étoit les *fares de Caprée*: ce que *Stace*, quand il invite sa *femme* de se rendre à *Naples*, remarque dans son *Poëme*, que je prens pour le plus naturel parmi les *Silva.*

Nec desunt varia circum oblectamina
vita,

Sive Vaporiferas, blandissima littora,
Bajas,

Enthea fatidica seu visere tecta Sibyl-
le,

Dulce sit, Iliacoque jugum memorabile
remo:

Seu tibi Bacchei vineta madentia Gau-
ri,

Telebounque domos, trepidis ubi dul-
cia nautis

*Lumina noctivaga tollit Pharus amula
luna*

*Caraque non molli juga Surrentina
Lyæo.*

L. 3^d

Il y a quelques années qu'en remuant la terre dans *Ano-Caprée*, on trouva une statue & un riche pavé. On voit encore dans les bâtimens de ces montagnes les marques de divers degrés par lesquels les Anciens avoient accoutumé d'y monter. Toute l'isle est si inégale, qu'il y avoit fort peu de divertissemens hors des maisons. Mais ce qui la fit rechercher à *Tibere* fut la bonté de l'air, qui est chaud en hyver & frais en été, outre les côtes inaccessibles qui sont généralement si escarpées, qu'une poignée de gens les peut défendre contre une puissante armée.

Il ne faut pas douter que *Tibere* n'eût diverses résidences dans l'isle de *Caprée*, selon que les saisons de l'année & ses differens plaisirs le demandoient. *Suetone* dit de cet Empereur: *duodecim Villas totidem nominibus ornavit*. Il y a apparence que toute l'isle étoit pleine de montées faciles, couverte de palais

« &

& ornée de *bocages* & de *jardins*, autant que la situation du lieu le permettoit.

Les ouvrages souterrains étoient les plus extraordinaires. Les *rochers* étoient tous minés en forme de *grands chemins*, de *grottes*, de *galeries*, de *bains* & de plusieurs *retraites* qui convenoient aux plaisirs brutaux de l'*Empereur*. Il y auroit lieu de s'étonner beaucoup de voir le peu de restes de cette quantité d'ouvrages que l'on trouvoit autrefois dans cette *isle*, si l'on ne nous avoit pas dit qu'après la mort de *Tibere*, les *Romains* y envoyèrent une armée de *Pionniers*, tout exprès pour en démolir les *édifices* & en ruiner les embéllissemens.

En faisant par *mer* le tour de *Caprée*, nous eûmes la vûë de diverses *perspectives* de *rochers* escarpés, & de *précipices*, qui s'élevent en plusieurs endroits à la hauteur d'un demi mille perpendiculaire. Au pied, il y a des *cavernes* & des *grottes* qui ont été formées par les *vagues* qui se rompent perpétuellement contre ces *rochers*. J'entraï dans une que les *habitans* appellent *Grotto oscuro*; & après que mes yeux se furent un peu remis, j'en pus voir

Tom. IV.

Q

distinctement toutes les parties, à la faveur de la lumière qui y est renvoyée & réfléchie par le mouvement des vagues & de la surface de l'eau. La bouche en est basse & étroite; mais à mesure que l'on avance, la grotte s'ouvre des deux côtés, & fait une figure ovale de cent verges d'une extrémité à l'autre, à ce qu'on nous a dit, car il y auroit eu du danger à la mesurer.

Il distille de toute la voûte une eau fraîche qui tomboit sur nous aussi dru & aussi vite que les premières gouttes d'un onlée. Les habitans & les Napolitains qui ont entendu parler des grottes de Tibere, croyent que celle-ci en est une; mais il y a plusieurs raisons qui montrent qu'elle est naturelle. Car outre le peu d'usage qu'on peut concevoir d'une caverne si obscure & de ses eaux salées, il n'y a aucune marque de ciseau; les côtés sont d'une pierre molle qu'on peut facilement mettre en poudre. De plus on voit plusieurs semblables creux mangés dans les rochers, selon qu'ils sont plus ou moins capables de résister à l'impression de l'eau qui donne contre.

Les *Sirenum Scopuli*, dont *Virgile*

& Ovide font mention dans le voyage d'Enée, ne sont pas loin de cette grotte. Ce sont deux ou trois rochers pointus qui ne sont qu'à un jet de pierre du côté Méridional de l'isle, & qui sont toujours battus des ondes & des tempêtes, beaucoup plus violentes du côté Méridional que du Septentrional de Caprée.

*Jamque adeo Scopulos Sirenum adveſta
ſubibat*

*Difficiles quondam, multorumque offi-
bus albos,*

*Tum rauca æſſiduo longè ſale ſaxa ſo-
nabant.*

Æn.

J'ai déjà dit qu'on trouve ſouvent des médailles dans cette iſle. Quantité de celles qui s'appellent *Spintria*, qu'*Aretin* a fidèlement copiées, ont été trouvées ici en creuſant la terre. Je ne ſçache aucun *Antiquaire* qui ait écrit ſur ce ſujet, & je n'en ai rien trouvé où je m'attendois d'en voir la plus; je veux dire dans l'*Édition de Patin* enrichie de médailles. Ceux que j'ai conſultés là-deſſus, ſont d'opinion

Qij

qu'elles furent faites pour ridiculiser la brutalité de *Tibere*, quoique je croie qu'elles furent frappés par son ordre. Sans doute qu'elles sont anciennes, & pas plus grandes qu'une médaille de la première grandeur. Elles ont d'un côté quelque invention dissoluë de cette société infernale, que *Suétone* appelle, *Monstrosi concubitus Repertores*; & de l'autre, le nombre de la médaille. J'en ai vû jusqu'à vingt. Je ne puis m'imaginer qu'elles ayent été faites pour railler l'Empereur, parce que la moquerie sur des estampes est d'une date moderne.

Je n'en sçai que deux du haut Empire, excepté les *Spintria*, qui en soient soupçonnées. L'une est de *Marc Aurele*, où pour flatter l'Empereur & l'Imperatrice, on a marqué sur le revers la figure de *Vénus* caressant *Mars*, & tâchant de le détourner de la guerre.

— *Quoniam belli fera manera*
Mavors
Armipotens regit, in gremium qui sa-
pe Tuum se
Rejicit, aeterno devinctus vulnere amo-
ris.

Lucr. L. 1.



La *Vénus* a le visage de *Faustine*. Son *Amant* est une figure nuë, avec un casque sur la tête & la main sur l'épée. Par malheur, cela présente à l'esprit la passion de *Faustine* pour un *Gladiateur*: ce qui fait prendre à plusieurs cette médaille pour une satire cachée. Mais outre que cette pensée est incompatible avec la gravité du *Sénat Romain*, comment peut-on s'imaginer qu'il eût osé faire un tel affront à la femme de *Marc Aurele* & à la mere de *Commode*, ou qu'il eût voulu offenser une *Impératrice* qu'en suite il désia, & un *Empereur* qui fut les délices de l'armée & du peuple? L'autre médaille est d'or de l'*Empereur Galien*, gardée dans le cabinet du *Roi de France*, avec cette inscription; *Gallienæ Augusta*, *lax ubique*: elle fut frappée dans le tems que le *Pere* de l'*Empereur* étoit en esclavage, & que l'*Empire* étoit déchiré par divers prétendans. Néanmoins si l'on considère l'étrange stupidité de cet *Empereur*, avec la forte sécurité qui paroît dans diverses expressions que nous avons de lui, on peut fort bien croire que cette médaille étoit de son invention. Nous pouvons être assurés

que si la raillerie fût une fois entrée dans les médailles des anciens Romains, nous en aurions trop de cette sorte ; sur tout si l'on se souvient qu'il y avoit souvent plusieurs *Compétiteurs* à l'Empire proclamés en même-tems, qui tâchoient de se décrier l'un l'autre, & que la plupart avoient leurs ennemis pour successeurs. Les médailles dont je fais mention ne furent jamais monnoye courante, mais plutôt de la nature des médailles, qui semblent avoir été faites pour perpétuer les découvertes de cette société infâme. *Suetone* nous dit, que leurs inventions monstrueuses furent peintes en diverses manieres & gardées dans les appartemens secrets de l'Empereur. *Cubicula plurifariam disposita tabellis ac sigillis lascivissimarum picturarum & figurarum adornavit, librisque Elephanidis instruxit : ne cui in Opera edendâ exemplar impetrata schema deesset.*

Mais, à mon avis, ce qui met tout-à-fait hors de doute que ces médailles furent faites plutôt par l'ordre de l'Empereur que par satire, c'est qu'elles se trouvent aujourd'hui dans l'endroit

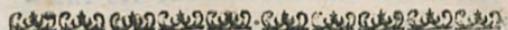
D'ITALIE. 191
même où étoit la scène de ses énormes lascivités.

— *Quem rupes Caprearum tetra la-
tebit.*

Incesto possessa seni ?

Cl. de 4^{to} Conf. Hon.





DE NAPLES
A R O M E
P A R M E R.

JE pris une *felouque* à *Naples* pour me rendre à *Rome*, afin d'éviter de voir les mêmes choses une seconde fois, & pour avoir l'occasion d'en voir plusieurs, dont nos Voyageurs ne font aucune mention. Comme dans mon voyage de *Rome* à *Naples* j'eus *Horace* pour *guide*, j'eus aussi le plaisir de voir mon voyage de *Naples* à *Rome* décrit par *Virgile*. Il est assurément beaucoup plus facile d'y découvrir la voye prise par *Enée*, que dans *Horace*; parce que *Virgile* l'a marquée par *caps*, *isles*, & autres *circonstances* naturelles qui ne sont pas si sujettes à changer, que les *villes* & les *ouvrages* de l'art. La *montagne* de *Pausilype* présente une belle perspective à ceux qui passent par-là. A fort peu de distance

tance de-là , est la petite *isle de Nésida* couverte de diverses plantations qui s'élevent l'une sur l'autre dans un si bel ordre , que toute l'*isle* paroît comme un *jardin en terrasse*. Elle a deux petits *ports* , & n'est pas à present incommodée de ces *vapeurs nuisibles* dont *Lucain* parle :

— *Tali spiramine Nefis*
Emitit Stygium nebulosis Aëra
saxis.

L. 6.

De *Nesida* nous gagnâmes le *cap Miseno*. A l'extrêmité de ce *cap* il y a une longue ouverture , qui fut agrandie & mise dans la forme où elle est par *Agrippa* , qui en fit le *grand port* de la *flotte Romaine* qui servoit dans la *Mediterranée* ; comme celui de *Ravenne* étoit pour les vaisseaux destinés pour la *mer Adriatique* & pour l'*Archipel*. Le bout le plus haut de ce *promontoire* s'éleve en forme de *tombeau* , quand on le regarde de la *terre* ; ce qui a peut-être donné occasion à *Virgile* d'enterrer *Misenus* là-dessus. J'ai vû un *grave Auteur Italien* , qui a fait un gros

Tom. IV.

R

Livre sur la *Campagna felice*, & qui sur la description de cette montagne, conclut qu'elle s'appelloit *Aëris mons*, avant que *Misènus* lui eût donné son nom.

At pius Aeneas ingenti mole Sepulchrum

Imponit, suaque arma viro remumque tubamque

Monte sub Aërio qui nunc Misènus ab illo

Dicitur, eternumque tenet per sacula nomen.

En. L. 6.

On peut voir encore quelques ruines de l'ancien *Misenum*; mais l'antiquité la plus considérable de ce lieu consiste en quelques galeries creusées dans le rocher, & qui sont beaucoup plus spacieuses que la *Piscena mirabilis*; quelques-uns veulent que ce fût un réservoir d'eau; mais d'autres, avec plus de probabilité, supposent qu'elles faisoient les bains de *Neron*. Je couchai la première nuit dans l'isle de *Procita*, qui est passablement bien cultivée, & contient environ quatre mille habitans

Procita
Isle.

qui sont tous *vassaux du Marquis del Vasto.*

Le lendemain j'allai voir l'isle d'*Ischia*, qui est plus loin dans la mer. Les anciens *Poëtes* l'appellent *Inarimé*, & mettent *Typhée* dessous, à cause de ses *volcans de feu*. Il y a près de trois cens ans qu'il ne s'y est fait aucune *éruption*. La dernière fut très-horrible, & détruisit une *ville* entière. A présent, on n'y voit gueres de marques d'un *feu souterrain*; car la terre est froide & couverte d'herbe & d'arbrisseaux, là où les *rochers* le permettent. Il est vrai qu'il y a diverses petites fentes çà & là par où il sort une *fumée*; mais il est probable que cela vient des *sources chaudes* qui fournissent les divers *bains*, dont cette *isle* est fort pourvûë. J'observai auprès d'un de ces *soûpiraux* un morceau de terre couvert de *myrtes*, qui fleurissent dans la fumée & dans l'humidité continuelle de ces vapeurs. Il y a au *Midi* d'*Ischia* un *lac* qui a environ trois quarts d'un mille de diamètre, séparé de la mer par une petite *éterduë* de *païs*. C'étoit autrefois un *port* pour les *Romain*. Au *Septentrion* de cette *isle*, est la ville & le château

Ischia
Isle.

sur un rocher extrêmement haut , séparé du corps de l'Isle , & de tous côtez inaccessible à des ennemis. Cette isle est plus large , mais plus pleine de rochers , & plus sterile que celle de Procita. Virgile les fait toutes deux branler à la chute d'une partie du môle de Baye , qui en étoit éloigné de quelques milles ;

*Qualis in Euboico Bajarum littore
quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus
ante.*

*Constructam jaciunt pelago : Sic illa
ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa
recumbit ,*

*Miscet se maria & nigra attolluntur
arena :*

*Tum sonitu Prochita alta tremit, du-
rumque cubile
Inarime, Jovis Imperiis imposta Ty-
phæo.*

Æn. 9.

Je ne sçai pourquoi Virgile dans cette belle comparaison a donné l'épithete d'*alta* à Procita ; car non seulement elle

n'est pas haute d'elle-même, mais elle est beaucoup plus basse qu'*Ischia* & que toutes les pointes de terre qui sont dans son voisinage. Je croirois qu'*alta* est joint adverbialement avec *tremit*, si *Virgile* eût pû se servir d'une syntaxe si équivoque. Je ne puis m'empêcher de mettre ici l'imitation estropiée que *Silius Italicus* a faite du passage précédent.

Haud aliter fructo Tyrrena ad litto-
ra Saxo,
Pugnatura fretis subter cacisque pro-
cellis
Pila immane sonans, impingitur ar-
dua ponto;
Immugit Nereus, divisaque carula pul-
su
Illisum accipiunt irata sub aquora mon-
tem.

L. 4.

Le lendemain j'allai à *Cumes* par un sentier fort agréable, proche de la mer *Morte* & des champs *Elisées*. En faisant chemin, nous vîmes quantité de ruines de tombeaux & d'autres anciens édifices. *Cumes* est à présent tout-à-

R iij

fait destituée d'habitans, tant elle est
changée depuis le tems de Lucain, si
le Poëme à Pison est de lui :

— *Acidaliâ qua condidit Alite mu-
ros*

*Euhoicam referens facunda Neapolis
urbem.*

On montre ici les restes du temple
d'Apollon, que tous les Ecrivains des
antiquités de cet endroit - là supposent
avoir été le même que Virgile décrit
dans son sixième de l'Enéide, comme
bâti par Dédale; supposant aussi que
l'histoire même dont Virgile fait men-
tion dans cet endroit, fut effectivement
gravée sur le frontispice de ce tem-
ple.

*Redditus his primum terris tibi Phœ-
be, sacra vit*

*Remigium alarum, posuitque inmania
Templa.*

*In foribus lethum Androgeo, tum pen-
dere penas*

*Cacropide jussi, miserum! Septena
quot annis*

Corpora Natorum : Stat duclis foribus urna :

Contra elata mari respondet Gnoſſia tellus , &c.

Æn. 6.

Entr'autres ouvrages ſouſterrains , il y a le commencement d'un paſſage , qui environ à cent verges de l'entrée eſt bouché par la terre qui eſt éboulée. On prétend que c'étoit l'autre bouche de la grotte de la Sibylle. Il eſt dans la même ligne que l'entrée proche de l'*Avernus* ; la façade eſt ſemblable à celle de l'*Opus Reticulatum* , & a encore les marques des chambres qui ont été taillées dans les côtés. Sur la quantité de fables & de conjectures qui ont été faites ſur cette grotte , je croi qu'il eſt fort probable qu'elle étoit autrefois habitée par des gens , qui peut-être la croyoient un meilleur abri contre le *Soleil* , qu'aucune autre ſorte de bâtiment ; ou du moins , qu'elle n'a pas tant coûté de peine & de dépenſe que la *moſaïque* & d'autres ouvrages qu'on peut y trouver , qui peuvent fort bien y avoir été ajoûtés dans ces derniers ſiècles , ſelon qu'on les croyoit propres

R liij

aux differens usages auxquels on desti-
noit cet endroit. L'*histoire des Cim-
meriens*, comme *Strabon* la rapporte,
est assurément fort embarrassée; mais
il est bien vraisemblable qu'elle a eu
quelque vérité pour fondement. La
description qu'*Homere* fait des *Cim-
meriens* qu'il place dans ces endroits,
répond fort bien aux habitans d'une
caverne si longue & si obscure.

*Tu quoque littoribus nostris, Æneia
nutrix,
Æternam moriens famam Caieta dedi-
sti:
Et nunc servat honos sedem tuus, ossa-
que nomen
Hesperia in magna, si qua est ea glo-
ria signat.*

Æn. 7.

Je vis à *Cayette* le *roc* de *marbre*,
que l'on dit s'être fendu par un *trem-
blement* de terre à la *mort* de notre
Sauveur. Sur la porte de la *chapelle*
qui mène dans la fente sont écrits ces
mots de l'*Evangile*: *Ecce terra-motus fa-
ctus est magnus*. Je croi que toute per-
sonne qui voit cette vaste fente dans

un rocher si haut , & qui observe avec quelle exactitude les parties convexes d'un côté s'accordent avec les concaves de l'autre , ne peut se dispenser de regarder cela comme l'effet d'un *tremblement de terre* ; quoique je ne doute point que cela ne soit arrivé ou devant le tems de l'*Ecrivain Latin* , ou depuis dans les siècles plus obscurs ; car autrement je croi qu'il auroit pris connoissance du fait.

Le port , la ville & les antiquités de ce lieu ont été souvent décrits.

Nous touchâmes après à *Monte-Circejo* , qu'*Homere* appelle *Insula Æëa* , soit que ce fût autrefois une *île* , ou que les *matelots Grecs* la prissent pour cela. Il est certain qu'ils ont pû facilement y être trompés par son apparence ; car c'est une *montagne* fort haute jointe à la terre ferme par une *langue étroite* qui a plusieurs milles de longueur , & qui est presque de niveau avec la *surface de l'eau*. L'extrémité de ce *promontoire* est pleine de *rochers* , & extrêmement exposée aux *ondes* : ce qui est peut-être la première origines des *hurlemens des loups* & des *rugissemens des lions* qui se faisoient en-

tendre de-là ; de quoi j'eus une idée vive , car je fus contraint d'y demeurer une nuit entiere. La description que fait *Virgile* du passage d'*Enée* par cette côte, ne peut jamais être assez admirée. Il faut bien observer comment, pour augmenter l'horreur que cause cette description , il prépare l'esprit du Lecteur par la solemnité de l'enterrement de *Cayetas* , & par le morne silence de la nuit.

*At pius exsequiis Aeneas rite solutis
Aggere composito tumuli , postquam alta
quierunt*

*Aequora , tendit iter velis , portumque
relinquit :*

*Adspirant aure in noctem , nec candida
cursus*

*Luna negat : Splendet tremulo sub lumine
pontus.*

Proxima Circeæ naduntur littora terra :

Dives inaccessos ubi Solis filia lucos.

Affiduo resonat cantu , tectisque superbis

Urit odoratam nocturna in lumina cedrum ,

Arguto tenues percurrrens pectine telas :

Hinc exaudiri gemitus , iraque Leo-
num

Vinclâ recusantum , & fera sub nocte
rudentum :

Satigerique sues , atque in praesepibus
ursi ,

Savire ac forma magnorum ululare Lu-
porum :

Quos hominum ex facie Dea sava po-
tentibus herbis

Induerat Circe in vultus ac terga fe-
rarum.

Quæ ne monstra pii paterentur talia
Troes.

Delati in portus , neu littora dira su-
birent ,

Neptunus ventis implevit vela secun-
dis :

Atque fugam dedit , & præter vada
fervida vexit.

Æn. 7.

Virgile appelle ce promontoire, *Æcæ*
Insula Circes , dans le troisiéme de l'*E-*
néide ; mais c'est le *Heros* & non pas
le Poëte qui parle. Cela peut toute-
fois être regardé comme une coniec-
ture , que lui-même l'a pris pour une
isle , dans le tems d'*Enée*. Pour ce qui

est de ces bois épais dont *Virgile* & *Homere* font mention dans cette belle description que *Plutarque* & *Longin* ont vantée, ils ont été pour la plûpart défrichés depuis que le promontoire a été cultivé & habité; quoiqu'il y en ait encore plusieurs morceaux qui montrent la disposition naturelle du terroir à porter du bois.

La premiere ville où nous touchâmes après cela, fût *Nettuno*, où nous ne trouvâmes rien de remarquable que l'extrême pauvreté & l'extrême paresse des habitans. A deux milles de là sont les ruines d'*Antium*, qui occupent un grand circuit de terre. Il y a encore les fondemens de divers bâtimens, & ce qui est toujors le dernier qui périt dans une ruine, plusieurs grottes & passages souterrains d'une grande longueur. On peut voir encore les fondemens du port de *Neron*. Il étoit tout-à fait artificiel, & composé de grands môles qui l'environnoient de tous les côtés, excepté par où les vaisseaux entroient. Il étoit d'environ trois quarts d'un mille dans son plus petit diamètre. Quoique la construction de ce port ait assurément

coûté des sommes prodigieuses , nous n'en trouvons aucune *médaille*. Cependant il y en a du même *Empereur* avec son propre nom pour le *port d'Ostie* ; quoiqu'effectivement ce soit l'ouvrage de *Claude* son *prédécesseur*. Le dernier *Pape* fit des dépenses bien considérables pour faire ici une espece de petit *havre*, & pour y apporter de l'eau fraîche ; ce qui fut un des artifices du *Grand Duc*, pour détourner la *Saineté* du projet de faire de *Civita Vecchia* un *port libre*. Entre *Anium* & *Nettuno* est la maison d'un *Cardinal* : c'est une des plus agréables que j'aye jamais vû pour les *perspectives*. *Anium* fut autrefois fameux pour un *temple de la Fortune*. Tout le monde tombe d'accord qu'il y eût *deux Fortunes* adorées ici : ce que *Suetone* appelle *Fortuna Antiates*, & que *Marzial* nomme *Sorores Antii*. Quelques-uns sont d'opinion que par ces deux *Déesse*s, étoient représentées les deux *Némèses* ; l'une desquelles récompensoit les gens de bien, & l'autre punissoit les méchans. *Fabretti* & d'autres sont portés à croire que par les deux *Fortunes*, on entendoit seulement en général la *Déesse* qui en-

voit des afflictions au *genre humain*; & ils produisent en leur faveur un *ancien monument* trouvé dans ce même lieu, avec cette inscription: *Fortuna felici*; ce qui peut assurément favoriser une opinion aussi bien que l'autre, & montrer du moins qu'ils ne se sont pas trompés dans le sens général de leur *opposition*. Je ne sçache pas que personne ait encore pris garde, que cette double fonction de la *Déesse* donne une grande clarté & bien de la beauté à l'*Ode* qu'*Orace* lui a adressée. Le *Poëme* entier est une priere à la *Fortune*, afin qu'elle fist prospérer les *armes de César*, & qu'elle détruisit ses *ennemis*: de sorte que chaque *Déesse* a sa tâche dans la priere du *Poëte*. Et nous pouvons remarquer que l'invocation est partagée entre les deux *Divinités*: la première ligne a du rapport indifféremment ou à l'une ou à l'autre; ce qui est en lettres italiques regarde la *Déesse* de la *prosperité*, ou la *Némésis des bons*; & le reste regarde la *Déesse* de l'*adversité*, ou la *Némésis des méchans*.

*O Diva gratumque regis Antium,
Præsens vel imo tollere de gradu*

Mortale corpus, vel superbos

Vertere funeribus triumphos!

*Te pauper ambit sollicitâ prece
Ruris colonus: Te dominam æquoris
Quicumque Bithynâ laceffit
Carpathium pelagus Carinâ.*

*Te Dacus asper, Te profugi Scythæ;
Urbesque, Gentesque, & Latium fe-*

[rox,

*Regumque matres barbarorum, &
Purpurei mutuunt Tyranni.*

Injurioso ne pede proruas

Stantem Columnam: Neu populus fre-

quens

Ad Arma cessantis ad Arma

Concitet, imperiumque frangat.

Te semper anteit læva Necessitas

Clavos trabales & cuneos manu

Gestans ænâ: nec severus

Uncus abest, liquidumque plum-

bam.

Te spes & albo rara Fides colit

Velata panno: nec comitem abnegat;

Uicumque mutata potentis

Veste domos inimica linguis, &c.

Hor. L. 1. carm. 35.

Si nous prenons l'interprétation des deux *Fortunes* pour la double *Nemesis*, le compliment à *César* en est plus grand, & la cinquième *stance* est plus claire que les *Commentateurs* ne la font d'ordinaire; car, *Clavi Trabales*, *Cunei*, *Uncus*, *liquidumque plumbum*, étoient actuellement en usage dans la punition des *criminels*.

Après être restés-là quelque temps, nôtre premier *relais* nous mena à la *bouche du Tibre*, dans laquelle nous entrâmes, mais non sans quelque danger; car la *mer* est généralement fort agitée dans ces endroits où la *rivière* se jette. La *saison de l'année*, l'*eau trouble du courant*, & la *quantité d'arbres verts* qui panchent dessus, me firent ressouvenir de l'agréable représentation que *Virgile* nous en a donnée quand *Enée* y entra.

*Atque hic Aeneas ingentem ex aequore
lucum
Prospicit: hunc inter fluvio Tiberinus
ameno,
Vorticibus rapidis & multâ flavus
arenâ*

*In mare prorumpit : varia circumque
supraque*

*Assueta ripis volucres & fluminis al-
veo*

*Æthera mulcebant cantu , luoque vo-
labant.*

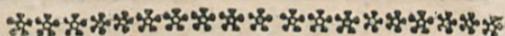
*Flectere iter Sociis terraque advertere
proras*

*Imperat , & latus fluvio succedit
opaco.*

Æn. L. 7.

Un demi-jour de plus nous mena à
Rome , par un chemin que les Voya-
geurs visitent ordinairement.





R O M E.

ON observe généralement que *Rome moderne* est plus haute que *l'ancienne* d'environ quatorze ou quinze pieds, selon la supputation de quelques-uns, comparant un endroit avec l'autre. La raison de cela est que la *ville* d'aujourd'hui est sur les ruines de l'autre. Et j'ai souvent remarqué, qu'où il y avoit un nombre de *bâtimens* de quelque considération, on y trouve toujours un *tertre* ou une *colline*, faits sans doute des restes ou des *décombremens* de l'*édifice* ruiné. Outre cette raison particulière, on en peut encore apporter un autre qui a bien contribué en plusieurs endroits à cette *situation élevée* de la terre qui a été emportée des *montagnes* par la violence des pluyes. : cela est sensible à tous ceux qui observent combien plusieurs *bâtimens* qui sont proches du pied de ces *montagnes*, sont plus enfoncés dans la terre que ceux qui sont sur le *sommet* ou dans les *plaines*. De sorte que la

surface de Rome est aujourd'hui beaucoup plus égale qu'elle n'étoit autrefois ; la même cause qui a élevé les terres les plus basses ayant enfoncé les plus hautes.

Il y a à Rome deux sortes d'antiquités, l'une Chrétienne, l'autre Payenne. Les premières, quoique d'une date plus fraîche, sont tellement embarrassées de fables & de légendes, qu'on a fort peu de satisfaction à les examiner. Les autres donnent beaucoup de plaisir à ceux qui les ont vûës auparavant dans les anciens Auteurs : car à Rome, à peine peut-on voir un objet qui ne fasse res-souvenir de quelque passage, ou d'un Poëte, ou d'un Historien Latin. Entre les restes de l'ancienne Rome, la grandeur de la République éclate principalement dans les ouvrages qui étoient ou nécessaires ou convenables ; comme, par exemple, les grands chemins, les aqueducs, les murailles, & les ponts de la ville. Au contraire, la magnificence de Rome sous les Empereurs, se voit principalement dans des ouvrages qui étoient faits, p'ûtôt pour l'ostentation ou pour le luxe, que pour quelque utilité ou nécessité : tels sont les bains, les am-

phitéâtres, les *cirques*, les *obelisques*, les *colonnes*, les *mausolées*, les *arcs de triomphe* : car ce qu'ils joignoient aux *aqueducs*, étoit plutôt pour fournir leurs *bains* & leurs *Naumachies*, & pour embellir la *ville* par des *fontaines*, que pour quelque nécessité éfective qu'on en eût. Ces divers restes ont été si amplement décrits par quantité de *Voyageurs* & d'autres *Ecrivains*, particulièrement par ceux qui se trouvent dans le sçavant Recueil de *Gronovius*, qu'il est fort difficile de faire de nouvelles découvertes sur un sujet si rebattu. Cependant il y a tant de choses remarquables dans un champ si spacieux, qu'il est presque impossible de les considérer sans avoir de nouvelles *idées*, & sans faire différentes réflexions, ou selon le tour d'esprit que l'on a, ou selon les études que l'on a faites.

Il n'y a rien parmi les *antiquités* de *Rome* qui m'ait plû, autant que les *anciennes statües*, dont on trouve un nombre incroyable. L'*ouvrage* est ordinairement ce qu'il y a de plus exquis en son genre. On est surpris de voir, pour ainsi dire, de la vie dans le *marbre*, autant que l'on en voit dans les meilleures & même

dans les plus chétives statues. On a la satisfaction de voir les *visages*, les *postures*, les *airs*, & les *habits* de ceux qui ont vécu tant de siècles avant nous. Il y a une admirable ressemblance entre les figures des diverses *Divinités Payennes*, & les descriptions que les *Poëtes Latins* nous en ont données ; mais les figures pouvant être regardées comme plus anciennes, je ne doute pas que les anciens *Poëtes* n'ayent été les copistes de la *sculpture Grecque*, quoiqu'en d'autres occasions nous trouvions souvent, que la *sculpture* a pris ses sujets dans les *Poëtes*. Le *Laocoon* en est une preuve trop connue, entre plusieurs autres que l'on rencontre à Rome. Dans la ville *Aldobrandine* sont les figures de deux hommes, l'un vieux & l'autre jeune, engagés dans le *Ceste*, & qui sont probablement le *Dares* & l'*Enellus* de *Virgile*. Je dirai en passant qu'on y peut observer la façon de l'ancien *Ceste*, qui consistoit en plusieurs larges couroyes liées autour de la main, sans rien de semblable à un morceau de plomb au bout, comme quelques *Ecrivains d'antiquités* se le sont imaginé sans fondement. Je ne fais aucun doute

que beaucoup d'endroits daas les anciens *Poëtes*, n'ayent du rapport à plusieurs morceaux de *sculpture* qui étoient célèbres du tems de l'Auteur, quoiqu'à cette heure on n'y pense plus; & que pour cette raison, ces endroits perdent beaucoup de leur beauté aux yeux d'un Lecteur moderne, qui ne les regarde pas dans leur jour, comme faisoient les contemporains de l'Auteur. Je ferai mention seulement d'un ou de deux de *Juvenal*, auxquels ses Commentateurs n'ont pas pris garde. Le premier est en ces termes :

Multa pudicitia veteris vestigia for-
san,
Aut aliqua extiterint, & sub Jove,
sed Jove nondum
Barbato ————— Sat. 6.

J'en appelle à tout Lecteur, si le tour de ces vers-cy ne paroïssoit pas beaucoup plus naturel & plus libre à un peuple qui voyoit tous les jours quelque statue de ce Dieu avec une barbe épaisse, comme il y en a plusieurs à Rome, qu'il ne nous paroît à nous qui n'avons pas la moindre idée de lui, particulie-

rement si nous considerons qu'il y avoit dans la même ville un temple dédié au jeune *Jupiter*, appelé *Templum Vajouis*, où, selon toutes les apparences, étoit la statuë particuliere d'un *Jupiter imberbis*.

Dans un autre endroit il introduit son flatteur, comparant le cou d'un homme qui est foible, avec celui d'*Hercule* soutenant *Antée* au-dessus de la terre.

Vid.
Ovid. De
Fastis L.
3. El. 7.

*Et longum invalidi collum cervicibus
aquat
Herculis Antaeum procul à tellure te-
nentis.*

Sat. 3.

Combien cette comparaison doit-elle paroître forcée & peu naturelle à un Lecteur moderne ; mais combien naturelle ne paroîtra-t-elle pas, si nous supposons qu'elle fait allusion à quelque statuë célèbre de ces deux champions qui étoient peut-être dans quelque place publique, ou sur quelque grand chemin proche de Rome ; Et ce qui rend plus que probable qu'il y avoit de ces statuës, c'est que les mê-

mes figures que *Juvenal* décrit ici se voyent encore sur des gravûres & sur des médailles anciennes. Je ne puis m'empêcher de remarquer que le tour du cou & des bras est souvent mis par les *Poëtes Latins* entre les beautés d'un homme ; & dans *Horace* nous trouvons tous ces deux mis ensemble :

*Dum tu Lydia Telephi
Cervicem roseam , & Cerca Te-
lephi
Laudas Brachia* —————

L. I. O. 13.

Ce que l'on seroit fort embarrassé de comprendre , si l'on ne voyoit pas dans les anciennes statuës Romaines , que ces deux parties étoient toujournuës & exposées aux yeux de tout le monde , comme nos visages & nos mains le sont aujourd'hui. Je ne puis laisser *Juvenal* sans remarquer , que son

*Ventilat æstivum digitis sudantibus
aurum*

*Nec sufferre queat majoris ponderà
Gemma.*

Sat. I.
n'étoit

n'étoit pas autrefois une aussi grande hyperbole qu'elle le paroît aujourd'hui ; car j'ai vû d'anciennes bagues Romaines si grosses , avec des pierres si larges , qu'il n'est pas surprenant qu'un fat les trouvât un peu incommodes en été dans un climat si chaud.

Il est certain que la satyre aime beaucoup les allusions & les exemples , qui sont extrêmement naturels & familiers. Quand donc nous voyons quelque chose dans un ancien Satyrique , qui semble forcé & pédant , il faut faire attention à ce qui se faisoit du temps que le Poëte écrivoit , & s'il n'avoit pas des raisons particulieres de parler comme il fait aux lecteurs de son siecle , lesquelles nous ignorons aujourd'hui. Une des plus belles statuës de Rome , c'est un *Méléagre* avec un épieu à la main & une hure de sanglier à côté. Il est de marbre de *Paros* , & aussi jaune que l'ivoire. On rencontre plusieurs autres figures de *Méléagre* dans les anciens bas-reliefs & sur les côtés des Sarcophages ou des monumens funébres. Peut-être que c'étoit les armes ou la devise des anciens chasseurs Romains. Je ne fais point de doute que cela ne donne

à un vers de la cinquième Satyre de Juvenal, un jour beaucoup plus beau, que de supposer que le Poète n'avoit-là aucune autre chose en vûë que l'ancienne fable de *Méléagre*, sans avoir égard à ce qu'elle étoit si commune & si familiere parmi les Romains.

————— *Flavi dignus ferro Meleagri*
Spumat aper ————— Juv. S. 5.

Au commencement de la neuvième Satyre, *Juvenal* demande à son ami pourquoi il ressembloit à *Marsyas* quand il fut vaincu.

Scire velim quare toties mihi Nevole
tristis
Occurris fronte obducta, ceu Marsya
victus.

Quelques-uns des Commentateurs disent que *Marsyas* étoit un *Avocat* qui avoit perdu son procès. D'autres disent que ce passage a du rapport à l'histoire de *Marsyas* qui disputa contre *Apollon*; ce que je crois être plus bizarre que le premier, si nous considérons qu'il y avoit une fameuse statue

d'Apollon écorchant *Marsyas* au milieu du *Forum* de Rome, comme il y a encore à Rome plusieurs anciennes statues sur le même sujet. Il y a un passage dans la sixième Satyre de *Juvenal*, que je ne pouvois comprendre avant que je scûsse l'interprétation d'un bas-relief de *Bellorio*.

Magnorum Artificum frangebat pocula
miles

Ut phaleris gauderet Equus : celata-
que cassis

Romuleæ simulacra fera mansuescere
jussa

Imperii fato & geminos sub rupe Qui-
rinos ,

Ac nudam effigiem clypeo fulgentis &
hastâ

Pendentisque Dei , peritura ostenderet
hosti.

Juv. Sat. II.

Ici *Juvenal* décrit la simplicité des anciens Soldats Romains, & les figures qui étoient ordinairement gravées sur leurs casques. La première étoit marquée par une louve allaitant *Romulus* & *Rhémus* : la seconde, qui est

comprise dans les deux derniers vers ; n'est pas si intelligible. Quelques Commentateurs disent que le Dieu dont on fait mention ici , est *Mars* qui vient voir ses deux fils tétant la louve , & que les anciens Sculpteurs faisoient leurs figures nuës, afin d'avoir l'avantage de représenter les différentes enflures des muscles & les contours du corps. Mais ils sont extrêmement embarrassés sur la signification du mot *pendentis*. Quelques-uns s'imaginent que la figure étoit beaucoup relevée en bosse : d'autres croient qu'elle pendoit en relief au haut du casque. *Lubin* suppose que le Dieu *Mars* étoit gravé sur le bouclier , & qu'il est dit être pendant , parce que le bouclier sur lequel il étoit gravé pendoit de l'épaule gauche. Un des anciens Interprètes est d'opinion que par pendre , on n'entend que la posture d'un homme qui se plie en avant pour frapper l'ennemi. Quelque autre croiroit qu'on peut dire que tout ce qui est mis sur la tête est pendant , comme nous appellons des jardins pendans , ceux qui sont au-dessus des maisons. Plusieurs Sçavans qui n'approuvent aucun

rie de ces explications, croient qu'il y a eu une faute de Copiste, & qu'au lieu de *pendentis*, il doit y avoir *perdentis*: mais ils ne citent aucun *manuscrit* en faveur de cette conjecture. Voici le véritable sens de ces mots. Les Soldats Romains se vantoient beaucoup de leur *Fondateur*, & du *génie militaire* de leur *République*, qui les accoutumoit à porter sur leurs casques le commencement de l'Histoire de Romulus, qui avoit été engendré par le Dieu de la guerre & allaité par une louve. La figure du Dieu étoit faite comme descendant sur la Prêtresse *Ilia*, où, comme d'autres l'appellent, *Rhea Silvia*. L'occasion demandoit qu'il fût tout nud.

*Tu quoque inermis eras cum te formosa Sacerdos
Cepit: ut huic urbi Semina magna daret.*

Ov. de Fas. L. 3.

Quoiqu'en d'autres occasions il soit dépeint selon la description d'*Horace*, *runicâ cinctum adamantinâ*, cependant le Sculpteur pour le distinguer du

reste des Dieux, lui a donné ce que les Médailistes appellent *ses propres attributs*, une lance dans une main, & un bouclier dans l'autre. Comme il étoit représenté descendant, la figure paroïsoit suspenduë dans l'air au-dessus de la Vestale; & dans ce sens, le mot *pendentiis* est extrêmement propre & poëtique. Ce qui m'a fait penser à cette interprétation, outre les anciens bas-Reliefs, c'est que j'ai depuis trouvé les mêmes figures sur le revers de deux Médailles antiques, frappées sous le Règne d'Antonin le pieux à l'honneur de cet Empereur, comme pour dire qu'à cause de son Gouvernement & de sa conduite très-sage, le Senat Romain le regardoit comme un second Fondateur.

Ilia vestalis (quid enim vetat inde moveri)

*Sacra lavaturas mane petebat
aquas :*

*Fessa resedit humi, ventosque accepit
aperto*

Pectore; turbatas restituitque comas.



Dum sedet, umbrosæ salices volucres-
 [que canora
 Fecerunt somnos, & leve murmur
 aqua

Mars videt hanc, visamque cupit, po-
 [titurque cupitâ

Et sua divinâ furta fefellit ope.
 Somnus abit : jacet illa gravis, jam
 (scilicet intra
 Viscera Romane Conditor Urbis
 erat.

Ov. de Fas. L. 3. El. 1.

Te quoque jam video Marti placitura
 (Sacerdos
 Illa vestales deseruisse focos.

Concubitusque tuos furtim, vittasque
 (jacentes

Et Cupidi ad ripas arma relicta
 (Dei.

Carpite nunc tauri de septem montibus
 (herbas

Dum licet, hic magna jam locus
 (Urbis erit.

Tibul. L. 2. El. 6.

Je ne pouvois m'empêcher de bien
 remarquer plusieurs instrumens de mu-
 sique qu'on voit entre les mains des

T iij

Apollon, des *Muses*, des *Faunes*,
des *Satyres*, des *Bacchantes* & des
Bergers; ce qui pourroit assurément
donner beaucoup de lumiere à la dispu-
te touchant la préférence entre la mu-
sique ancienne & la moderne. Ce ne
seroit pas peut-être un dessein imperti-
nent d'en prendre tous les modèles en
bois: cela pourroit non-seulement
nous donner quelque idée de la musi-
que ancienne, mais aussi nous aider à
inventer des instrumens plus agréables
que ceux qui sont en usage aujourd'hui.
Selon l'apparence qu'ils ont sur le mar-
bre, il n'y a pas un instrument à cor-
des qui ressemble à nos violons; car on
jouë de tous ces instrumens ou avec les
seuls doigts, ou avec le *plectrum*: de
sorte qu'ils n'étoient pas propres à don-
ner une certaine langueur aux notes,
ni à les varier par des augmentations &
des diminutions insensibles du son sur
la même corde; ce qui donne à nôtre
musique moderne une douceur si char-
mante: outre que ces instrumens à
cordes n'avoient assurément que des
sons bas & foibles, comme l'on peut
se l'imaginer par le peu de bois qu'il
falloit pour en faire un, ce qui ne

pouvoit renfermer assez d'air pour rendre les sons pleins & sonores. Il y a beaucoup de difference dans la façon non-seulement des instrumens de diverse espece, mais même entre ceux du même nom. Par exemple, la *Syringa* a quelquefois quatre tuyaux, & quelquefois plus, jusqu'à douze. On peut remarquer la même variété de cordes dans leurs *Harpes*, & de touches dans leurs *Tibia*: ce qui montre le peu de fondement de quelques Ecrivains si delicats, que sur un vers de *Virgile* dans ses Eglogues, ou sur quelque petit endroit d'un Auteur classique, ils ont prétendu déterminer précisément la forme des anciens instrumens de musique, avec le nombre des tuyaux, des cordes & des touches. Ils ne voudroient faire qu'une sorte d'estampe pour toutes les choses du même nom; & si en traitant un sujet, ils trouvent quelque chose qui y soit semblable dans une ancienne description, ils ne manquent pas de se régler en toute occasion, selon la figure qu'ils voyent dans ces petits endroits; comme a fait le sçavant Auteur Allemand cité par Monsieur *Baudelot*, qui probablement n'ayant jamais

rien vû de semblable au Dieu domestique *Canopus*, veut absolument que tous les *Lares* fussent faits en façon d'une bouteille de grès. Enfin les *Antiquaires* ont fait la même faute que les *Ecrivains de Systèmes*, qui sont portés à resserrer leurs sujets dans les plus étroites bornes qu'ils peuvent, & à réduire toute l'étendue d'une science en peu de maximes générales. C'est ce que l'on a occasion de remarquer plus d'une fois dans les divers fragmens d'antiquités qu'on peut voir encore à Rome.

Combien d'habits y a-t'il pour chaque Divinité ? Quelle variété de figures dans les anciennes *urnes*, *lampes*, *vases lacrimaux*, *Priapes*, *Dieux domestiques*, dont il y en a quelques-uns qui ont été représentés sous telle ou telle forme, selon la description qu'on en a trouvée dans un ancien Auteur ; & apparemment ils seroient toujours représentés de même : ce qui nous fait voir qu'il y en a eu de différentes figures. Sur quelques anciennes gravûtes que l'on voit dans *Terence*, Madame *Dacier* s'imagine que le *Larva*, ou *Persona* des *Acteurs Romains*, n'étoit pas seulement un masque pour

le visage ; mais qu'il y avoit aussi de faux cheveux , & qui couvroient la tête comme un casque. Entre toutes les statues de Rome , je me ressouviens d'en avoir vû deux seulement dans la *Villa Mathei*, qui sont des figures d'Acteurs. On y voit la façon des anciens *soques* & du *larva* ; le dernier répond à la description que cette Sçavante en a donnée , quoique je ne doute point qu'il y en ait eu d'autres en usage ; car j'ai vû la figure de la *Muse comique Thalie* , quelquefois avec un casque entier à la main , quelquefois avec environ la moitié d'une tête , & une petite frisure semblable à un tour de cheveux , & d'autres fois seulement avec un masque semblable à ceux d'aujourd'hui. Quelques Acteurs Italiens portent à present de ces masques pour la tête entière. Il me souvient qu'autrefois avant que j'eusse vû des figures de ces casques entiers, je ne pouvois avoir aucune idée du *Persona* de la Fable de *Phédre* :

Personam Tragicam forte vulpes viderrat :

O *Quanta Species, inquit, cerebrum
non habet!*

L. 1. Fab. 7.

Martial fait allusion à cette sorte de masque dans les vers suivans :

*Non omnes fallis, scit te Proserpina
[canum,
Personam capiti detrahet illa tuo.*

L. 3. Ep. 43.

Dans la *ville Borghefe* est le buste du jeune *Néron*, qui montre sur son sein la forme d'une ancienne *Bulla* qui ne ressemble ni à un cœur, comme *Macrobe* le prétend, ni tout-à-fait à celle qui est dans le cabinet du *Cardinal Chigi*; de sorte que sans en faire une exception à la règle générale, en de semblables sujets, on doit donner lieu au génie ou de l'ouvrier, ou de celui qui porte la *Bulla*. Il y a à *Rome* quantité de figures de *Gladiateurs*; mais je ne me souviens point d'en avoir vû aucune, ni du *Retiarius le Samnite*, ni de l'*Antagoniste de Pinnirapus*. Mais ce que je n'avois pû trouver parmi les statuës, j'eus le bonheur de

le trouver dans deux pieces de Mosaïque, qui sont entre les mains du *Cardinal* — le *Retiarius* est engagé avec le *Sammite*, & à un coup si heureux, que son filet couvre le corps entier de son adversaire, depuis les pieds jusqu'à la tête; cependant son Antagoniste s'en dégage & est vainqueur, selon l'inscription. Dans une autre piece est représenté le combat du *Pinnirapus*, qui est armé comme le *Sammite*, & non comme le *Retiarius*, selon l'imagination de quelques Sçavans: sur le casque de son Antagoniste, on voit les deux *pinna*, qui se relèvent des deux côtés, comme les aîles dans le *Pétasus* de *Mercuré*, mais beaucoup plus haut & plus en pointe.

Entre les antiquités Romaines, il n'y a rien que nous connoissons mieux que ce qui a du rapport aux sacrifices. Car comme les anciens Romains étoient extrêmement attachés à la Religion, nous en voyons plusieurs parties dans leurs anciens bas reliefs, dans leurs statues & dans leurs médailles, sans parler des autels, des tombeaux, des monumens & des ornemens particuliers qui étoient empruntés de-là. Il

n'y a point de Rituel Payen qui pût mieux instruire un homme dans les cérémonies & les minuties qui accompagnoient les différentes sortes de sacrifices, que ces différens morceaux d'antiquité : & l'on y voit bien plus de variété dans la façon des instrumens des sacrifices, qu'on n'en trouve dans ceux qui en ont traité, ou qui nous en ont donné les figures. Sans m'étendre sur ce sujet, je dirai que j'ai vû dans le Recueil du *Signor Antonio Politi* une *Patere*, qui ne s'éleve point au milieu comme font celles qu'on grave ordinairement ; & une autre avec une poignée, selon la description de *Macrobe*, quoiqu'elle soit toute autre que celles que j'ai vû taillées en marbre. J'en ai remarqué peut-être plusieurs centaines. Ici, je pourrois m'étendre sur la figure du *disque* d'un *char triomphal*, qui est dans quelques piéces de sculpture, différent de ce qu'il paroît en d'autres, & sur la figure du disque qu'on voit dans la main du célèbre *Castor* chez *Don Livio*. Ce disque est tout rond, & nullement oblong, comme quelques Antiquaires l'ont représenté : il n'a rien non plus de semblable à une

fronde qui y soit attachée, pour donner de la force à la secousse.

*Protinus imprudens, actusque cupidine
lusus*

*Tollere Tanarides orbem properabat--
De Hyacinthi disco.*

Ov. Met. L. I.

Quoiqu'il y ait aussi à Rome une grande quantité de statuës habillées, je n'ai jamais pû reconnoître la différence des habits Romains. C'est une chose bien difficile que de découvrir la figure d'une veste par tous les plis de la draperie, d'autant plus que les vêtements Romains n'étoient pas si differens l'un de l'autre par la forme, que par la broderie & par la couleur; l'une étoit trop délicate pour être observée par le Statuaire, & l'autre pour être exprimée par le ciseau. J'ai observé en quantité de bas-reliefs, que le *Cinctus Gabinus* n'est rien autre qu'un long vêtement assez semblable à un *surplis*, & qui auroit traîné à terre, s'il n'avoit pas été retrouffé par le moyen d'une ceinture. Après cette reflexion, il m'est avis que l'on ne fera pas mal de lire la descrip-

tion laborieuse que Ferrareus en a faite. *Cinctus Gabinus non aliud fuit quam cum toga lacinia levo brachio subducta in tergum ita rejiciebatur, ut contracta retraheretur ad pectus, atque ita in nodum necteretur; qui nodus sive cinctus togam contraherat, brevioraque & strictiorem reddidit.* De Re Vestiar. L. 1. C. 14. La description que *Lipse* fait de l'armure des Samnites, semble tirée des propres termes de *Tite-Live*. Cependant en creusant à Rome on a trouvé une explication de *Tite-Live*, toute différente de ce que *Lipse* a fait. Cette figure avoit pour inscription BA. TO. NI. d'où *Fabretti* conclut, que c'étoit un monument érigé au *Gladiateur Bato*, qui après avoir réüssi en deux combats fut tué dans le troisième, & honorablement enterré par l'ordre de l'Empereur *Caracalla*. La coutume de ponctuer après chaque syllabe, se trouve en d'autres anciennes inscriptions. Je n'ai jamais pû apprendre où l'on peut voir cette figure; & je pense que cela peut servir de preuve de la grande incertitude de la science des antiquités. *Vid. Fab. de Columna Trajani.*

Dans

Dans un palais du *Prince Cesarini*, je vis des bustes de toute la famille d'*Antonin*, qu'on avoit tirés de terre depuis deux ans, pas loin d'*Albano*, dans un lieu ou l'on suppose qu'il y avoit une Maison de campagne de *Marc Aurele*.

Il y a les têtes d'*Antonin le pieux*, des *Faufines*, de *Marc Aurele*, de *Lucius Verus*, d'un jeune *Commode*, & d'*Annius Verus*, toutes incomparablement bien taillées. Quoique les statues qui ont été trouvées parmi les débris de l'ancienne *Rome*, soient déjà fort nombreuses, il n'y a point de doute que la posterité aura le plaisir de voir plusieurs belles pieces de Sculpture, qui ne sont pas encore découvertes; car assurément, il y a encore sous la terre plus de trésors de cette nature, qu'il n'y en a dessus. On a souvent fouillé les endroits marqués dans les anciens Auteurs, pour trouver des statues ou des obeliskes, & on n'a gueres été trompé dans cette recherche. Il y a encore plusieurs endroits qui n'ont jamais été visités. Par exemple, une grande partie du *mont Palatin*, où l'on n'a point touché; & comme c'étoit au-

trefois le siège du palais de l'Empereur, on peut présumer qu'il y a plus de trésors de cette espece, qu'en aucun autre lieu de Rome. Mais parce que le Pape s'attribuë ce qu'il y a de plus riche dans ces découvertes, ou pour quelque autre raison, on dit que le Prince Farnese, à qui appartient ce quartier-là, ne permettra jamais de le remuer, qu'il ne voie quelqu'un de sa famille sur le Saint Siege. Il y a des Entrepreneurs à Rome qui achettent souvent le droit de fouïller des champs, des jardins ou des vignobles, dans lesquels ils ont quelque espérance de réussir; & il y en a qui sont devenus fort riches par ces entreprises. Ils payent l'étendue de la surface qu'ils ont à remuer; & après l'essay, comme on fait en Angleterre pour les mines de charbon, ils fouïillent les endroits qui promettent le plus: s'ils sont trompés dans leur attente, & que d'autres y ayent été auparavant, cependant ils gagnent ordinairement assez de briques & de décombres, pour se rembourser des frais de leur recherche; parce que les Architectes estiment plus ces matériaux anciens que les nouveaux. On me montra deux espaces de terre où étoit une

partie de la *Maison de Néron*, pour lesquels on avoit offert au *propriétaire* une somme extraordinaire. Ce qui avoit animé les *Entrepreneurs*, c'étoit plusieurs vieux arbres crus sur le lieu ; d'où ils concluient que ces endroits-là ont demeuré sans être touchés pendant quelques siècles. C'est dommage qu'il n'y ait point de *Registre*, ou quelque chose de semblable, pour conserver la mémoire des *statuës* qui ont été trouvées de temps en temps, & des endroits particuliers où elles ont été prises: ce qui non seulement épargneroit bien des recherches inutiles, mais pourroit aussi donner bien des lumières sur la qualité du lieu ou sur le dessein de la statuë.

Mais on suppose que le lit du *Tibre* est le grand magasin de toutes ces sortes de trésors. Il y a tout lieu de croire que quand les *Romains* apprehendoient de voir leur ville saccagée par les *Barbares*, ce qu'ils ont vû plus d'une fois, ils ne manquoient pas de jeter dans la riviere ce qu'ils avoient de plus précieux & qui devoit le moins souffrir de l'eau, sans parler de l'insolence des *Conquérans* qui avoient la folle & brutalle ambition

de ravager une ville si célèbre , & d'en détruire toutes les beautés. Il n'est pas nécessaire que je fasse mention ni de cet ancien égoût qui se rendoit de tous les côtés de la ville dans le *Tibre*, ni de la violence & des fréquens débordemens de cette rivière , qui ont emporté plusieurs ornemens de ses bords, ni la quantité de statues que les Romains même y jettoient , quand ils vouloient se vanger ou d'un méchant *Citoyen*, ou d'un *Tyrant* mort, ou d'un *Favori disgracié*. A *Rome*, ils ont une opinion si générale des richesses de cette rivière , que les Juifs ont autrefois offert au *Pape* de la nettoyer , pourvu qu'ils eussent pour récompense ce qu'ils trouveroient au fond. J'ai vû la *Vallee* près de *Ponte Molle* , dont ils proposeroient de faire un nouveau canal pour recevoir les eaux du *Tibre*, jusqu'à ce qu'ils eussent vidé & nettoié l'ancien. Le *Pape* ne voulut pas y consentir , craignant que les chaleurs ne vinssent devant qu'ils eussent fini leur entreprise , & que cela n'apportât la peste. Je ne vois pas pourquoi ce dessein ne pourroit pas s'exécuter à cette heure , avec aussi peu de danger que du tems

d' *Auguste*, pourvû qu' on y employât autant de personnes. La ville de *Rome* recevoit un grand avantage d'une telle entreprise ; on releveroit ainsi les bords du *Tibre*, & par conséquent, on remédieroit aux débordemens auxquels il est à present si sujet : car on observe que le canal de la riviere est plus étroit dans la ville, qu'il n'est au-dessus & au-dessous.

Avant que je quitte le chapitre des *statuës*, je pense qu'il est bon de remarquer qu'entre celles qui ont été trouvées jusqu'à cette heure, il y en a quantité non seulement des mêmes personnes, mais aussi du même dessein. On ne sera pas si surpris de voir à present plusieurs figures de *Divinités* particulières, ou d' *Empereurs* à qui on avoit érigé divers temples, & qui avoient diverses sortes d'adorateurs & d'admirateurs. Ainsi *Cérés* la mieux bien-faisante, & la plus nécessaire des *Divinités Payennes*, a plus de *statuës* qu'aucune autre, parce que plusieurs *Imperatrices Romaines* prenoient plaisir d'être représentées avec son habit. Je croi qu'il se trouve autant de figures de cet excellent *Empereur Marc*

Aurele, que de tous les autres ensemble, parce que les *Romains* avoient une si grande vénération pour sa mémoire, qu'ils firent une partie de leur Religion de garder une de ses *statuës* dans les familles particulières. Mais d'où vient que tant non seulement de ces *statuës*, mais aussi de celles qui n'avoient aucun rapport ni à l'intérêt ni à la dévotion du propriétaire, sont taillées sur le même modèle; par exemple, *Cléopâtre mourante*, *Narcisse*, un *Faune* s'appuyant contre le tronc d'un arbre, un *Garçon* avec un oiseau à la main, *Lolla & son cigne*: & plusieurs autres de cette nature? J'avouë que j'ai toujours regardé les figures de cette sorte, comme les copies de quelques chefs-d'œuvre fort renommés; & je ne doute point que ces copies n'ayent été autant d'originaux de plusieurs *statuës* que nous voyons avec le même air, même posture, & les mêmes attitudes. Ce qui me confirme dans cette conjecture, c'est qu'il y a quantité d'anciennes *statuës* de la *Vénus de Médicis*, de *Silens* avec le jeune *Bacchus* entre ses bras, du *Hercule Farnese*, d'*Antinoüs*, & d'autres beaux originaux des Anciens qui

ont été tirés des décombres où ils avoient demeuré cachés pendant tant de siècles. J'en ai plus remarqué qui sont du deſſein de la *Vénus de Médicis*, que d'autres : ce qui me fait conclurre que c'étoit la ſtatuë la plus célèbre, tant parmi les anciennes que parmi les modernes. Les *Sculpteurs* avoient coûtume de travailler ſur les meilleurs modèles, & les *Curieux* d'en avoir des copies.

Je ſuis porté à croire, qu'on peut donner quelque raiſon ſemblable de la reſſemblance que nous voyons en quantité d'anciens bas-reliefs. Je me ſouviens d'en avoir vû avec bien du plaiſir, la devife d'un ſur le tombeau d'une jeune *Dame Romaine*, que ſa mere avoit fait faire pour elle. Le *Sculpteur* choiſit pour devife, le rapt de *Proſerpine*; à un bout on voit le *Dieu des morts* (*Pluton*) qui enlève une jeune & belle fille (*Proſerpine*;) & à l'autre bout on voit le chagrin & le trouble de la mere (*Cérès*.)

J'ai depuis rencontré la même devife ſur divers *Sarcophages*, où étoient des cendres, ou d'*hommes* ou de jeunes *garçons*, ou de jeunes *filles* ou de

matrones : car lorsque la pensée réfléchissoit , quoiqu'elle eût son origine dans quelque occasion particuliere , telle que je viens de rapporter , l'ignorance des *Sculpteurs* l'appliquoit indifféremment. Je sçai qu'il y a des *Auteurs* qui trouvent du mystere dans cette devise. On est quelquefois surpris de voir certaines imaginations extravagantes sur d'*anciens tombeaux Payens*. Les *masques*, des *parties de chasse*, & les *Bacchanals* y sont fort communs. Quelquefois on rencontre la figure obscène d'un *Priape* ; & dans la *Villa Pamphilia*, on voit un *Satyre* accouplé avec une *chèvre*. Il y en a pourtant quantité de plus serieuses ; par exemple , de l'*existence de l'ame après la mort* ; & de l'*esperance d'une heureuse immortalité*. Je ne puis quitter les *bas-reliefs*, sans faire mention d'un dont la pensée est extrêmement noble : on l'appelle l'*Apothéose d'Homere*, & consiste en un *Groupe de figures* taillées dans le même bloc de *marbre*, s'élevant l'une sur l'autre par quatre ou cinq étages differens , avec un *Jupiter* assis au sommet la *foudre à la main*, & dans la *majesté* où *Homere*
même

même le représente, présidant à la cérémonie.

Ευρω δ' ευρύσπα κρηίδηι ἄπερ ἡμυὸν ἄλλων

Οκρπάτη κορυφῇ πολυδιδεχθὸς Ουλύππειο.

Immédiatement au-dessous, sont les figures des neuf *Muses* célébrant les louanges du *Poëte*. *Homère* est placé à un bout du rang le plus bas, assis sur une *chaise de parade* supportée de chaque côté par la figure d'une *femme à genoux* : l'une tient une *épée à la main*, pour représenter l'*Iliade* ou les actions d'*Achilles* ; l'autre a un *aplustre* ou *bannière*, pour représenter l'*Odyssée* ou le voyage d'*Ulysses*. Autour des pieds du *Poëte*, il y a deux *souris*, pour emblème de la *Batrachomyomachie*. Derrière la chaise, on voit le *Tems* & le *Génie* de la *Terre* distingués par leurs propres *attributs*, & mettant une *guirlande* sur la tête du *Poëte*, pour marquer la grande réputation qu'il a eue dans tous les *siècles* & parmi toutes les *Nations du monde*. Au-devant de lui est un *autel*, avec un *taureau* prêt à être sacrifié au nouveau *Dieu*. Derrière la *viètime*, toutes les *vertus*, tant celles

qui sont représentées dans les Oeuvres d'Homere, que celles qu'on y peut apprendre, se voyent de suite, levant les mains en admirant le Poëte, & applaudissant à la solemnité. Cet ancien morceau de sculpture est entre les mains du Connétable Colonne, mais on ne le montre jamais à ceux qui visitent le palais, à moins qu'ils ne demandent particulièrement de le voir.

Parmi la grande variété d'anciennes médailles que je vis à Rome, je remarquai soigneusement celles qui ont quelque rapport ou aux bâtimens, ou aux statues qui restent encore. Celles de la première sorte ont été déjà publiées par les Ecrivains des Antiquités Romaines, & on les voit dans la dernière édition de Donatus, comme les colonnes de Trajan & d'Antonin, les arcs de Drusus Germanicus, & de Septimius Severus; les temples de Janus, de la Concorde, de Vesta, de Jupiter tonnant, d'Apollon, & de Faustine; le grand Cirque, les Agonales, & celui de Caracalla, ou selon Fabretti, de Galienus; l'amphithéâtre de Vespasien & les bains d'Alexandre Severe; quoique j'avouë, qu'on peut bien douter du su-

jet des derniers. Car pour le *Méta Suda*ns & le *Pons Aelius*, qui ont obtenu place entre les bâtimens qu'on voit aujourd'hui, & sur le revers des médailles, celles qui montrent le premier, sont généralement rejetées comme fausses; & les autres, quoique citées dans la dernière édition de *Monsieur Vaillant*, ne sont pas estimées plus authentiques par les *Médailleurs Romains* d'aujourd'hui, qui sont assurément les plus habiles du monde, pour ce qui regarde la partie mécanique de cette science. Je finirai ce discours des médailles, par une qui est fort curieuse & aussi large qu'un médaillon, & qui est tout-à-fait singulière en son genre. D'un côté est la tête de l'Empereur Trajan; le revers a le grand Cirque, & le Mont Palatin du côté qu'il regarde le Cirque, & sur lequel on voit plusieurs édifices, & entre-autres le fameux Temple d'Apollon, dont il reste encore une ruine bien considérable. Cette médaille est entre les mains de *Monseigneur Strozzi*, frere du Duc de ce nom, qui a quantité de curiosités, & qui est fort obligeant envers les Etrangers qui ont envie de les voir.

C'est une chose surprenante que parmi les grandes piéces d'architecture représentées sur les anciennes médailles, on ne rencontre jamais le *Panthéon*, le *Mausolée d'Auguste*, la *Maison d'or de Néron*, les *Môles d'Adrien*, le *Septizonium de Severe*, les *Bains de Dioclétien*, &c. Mais comme c'étoit la coûtume des *Empereurs Romains* de faire enregistrer tant leurs bâtimens, que leurs actions les plus remarquables, & qu'il y en a des uns & des autres qui ne se trouvent point sur les médailles, quoiqu'ils soient plus extraordinaires que ceux qui s'y trouvent; je pense que nous pouvons soupçonner avec beaucoup de raison, que nôtre collection d'anciennes médailles est fort défectueuse, & que celles qui sont déjà trouvées n'ont gueres de proportion avec celles qui ne le sont pas encore. On prend beaucoup plus de plaisir en regardant les anciennes statues, quand on les confronte avec des médailles, & qu'on en a déjà quelque connoissance; car ces deux sciences s'éclaircissent l'une l'autre: & comme il y a plusieurs particularités dans l'*Histoire* & dans les *Antiquités* qui reçoivent bien de la

lumière des *médailles*, il seroit impossible de déchiffrer les visages de la quantité de statues qu'on peut voir à Rome, sans cette clef universelle. C'est ce qui apprend à distinguer les *Rois* & les *Consuls*, les *Empereurs* & les *Impératrices*, les *Divinités* & les *Vertus*, & mille autres particularités qui se rapportent à la statuaire, qu'on ne comprendroit pas par aucun autre moyen. Dans la *Villa Pamphilia* est la statue d'un homme habillé en femme, dont les *Antiquaires* ne sçavent que dire; c'est pourquoi ils la font passer pour un *Hermaphrodite*; mais un habile *Médailleur de Rome* l'a déterminée à *Clodius*, si fameux pour s'être glissé dans les solennités de la *bonne Déesse* en habit de femme; car on voit les mêmes traits & le même tour de visage, sur une médaille de la famille de *Clodius*.

J'ai vû sur des *médailles* quatre des plus belles figures, peut-être, qui nous restent: L'*Hercule Farnese*, la *Vénus de Médicis*, l'*Apollon dans le Pélopedere*, & le fameux *Marc Aurele à cheval*. La plus ancienne médaille où se trouve le premier, est de *Commode*;

la seconde est de *Faustino* ; la troisiéme est d'*Antonin le pieux*, & la dernière est de *Lucius Verus* : d'où je pense que nous pouvons conclurre, que ces Statués étoient fort célèbres parmi les *Anciens Romains* ; autrement elles n'auroient jamais été honorées d'une place sur les médailles des *Empereurs*. Nous pouvons encore remarquer que ces quatre médailles ont paru, premièrement dans la famille d'*Antonin* ; & pour cette raison, je suis porté à croire qu'elles sont toutes de ce siècle-là. Il est vraisemblable que *Pline le Naturaliste*, qui vivoit sous le regne penultiéme devant *Antonin le pieux*, auroit fait mention de ces médailles, si elles avoient été faites de son temps. Quant à la figure de bronze de *Marc Aurele à cheval*, il n'y a point de doute qu'elle ne soit de ce siècle, quoique ce soit une chose incertaine, si c'est luy que représente la médaille dont je viens de parler. Tout ce que j'en puis dire, c'est que le cheval & l'homme sont sur la médaille dans la même posture que sur la statue, & qu'il y a une ressemblance du visage avec celui de *Marc Aurele* ; car j'ai vû ce revers sur un médaillon

dans le cabinet de *Don Livio* ; & beaucoup plus distinctement sur un autre bien beau , qui est entre les mains du *Sigr. Marc Antonio*. On objecte généralement que *Lucius Verus* auroit plutôt mis sa propre figure à cheval sur le revers de ses propres médailles , que la figure de *Marc Aurele* ; mais c'est une chose bien connue , qu'il y a eu des *Empereurs* qui ont souvent fait mettre sur leurs médailles , ou le visage ou les ornemens de leurs Collègues , comme une marque de leur respect & de leur amitié : & nous pouvons supposer que *Lucius Verus* n'aura voulu perdre aucune occasion de faire honneur à *Marc Aurele* , qu'il reveroit plutôt comme son pere , qu'il ne le regardoit comme son compagnon dans l'Empire. Le fameux *Antinoüs* dans le *Belvédere* , a été encore fait assurément environ ce siècle-là ; car il mourut vers le milieu du regne d'*Adrien* , prédécesseur immédiat d'*Antonin le pieux*. Cette figure entiere , quoiqu'on ne la trouve pas sur des médailles , peut être vüe sur diverses pierres précieuses. Monsieur la *Chaussé* , Auteur du *Museum Romanum* , me montra un *Antinoüs* qu'il

a mis dans son dernier volume, en habit de *Mercur*e, sur une *Cornaline* qu'il estime cinquante pistoles; & c'est la plus belle gravûre que j'aye jamais vû.

Après les statuës, il n'y a rien à Rome de plus surprenant que la grande variété des anciens piliers de marbre, de tant de différentes sortes. Comme l'on peut fort bien supposer que la plupart des anciennes statuës ont moins coûté à leurs premiers Maîtres, qu'à ceux qui les ont achetées depuis; il y a, au contraire, divers piliers qui sont assurément prisés beaucoup moins aujourd'hui, qu'ils ne le furent autrefois. Car sans parler de ce qu'une grosse colonne ou de marbre grenu, ou de serpentin, ou de porphyre, doit coûter dans la carrière, ou pour son port d'Égypte à Rome; on peut considérer seulement la grande difficulté de la tailler, & de lui donner sa forme, sa proportion & son poli. Tout le monde sçait, comme ces marbres résistent à tous les instrumens qui sont aujourd'hui en usage. Il y a à Rome un *Milanois* qui travaille en ces sortes de pierres, mais si lentement, qu'à peine

peut-il y gagner de quoi vivre. Il me montra une soucoupe ordinaire de *porphyre*, qui lui avoit coûté plus de quatre mois de travail continuel. J'aime mieux croire que les *Anciens* avoient quelque secret pour durcir les taillans de leurs outils, que de recourir aux opinions extravagantes que l'on a communément, ou qu'ils avoient le secret d'amollir la *Pierre*, ou qu'elle étoit naturellement plus molle au sortir de la roche, ou, ce qui est encore plus absurde, que c'étoit une *composition*, & non pas la production naturelle des *mines* & des *carrières*. Les *piliers* les plus estimés pour le marbre dont ils sont faits, sont les quatre *colonnes de jaspe Oriental*, dans la *Chapelle de Sainte Pauline*, à *Sainte Marie Majeure*; deux de *marbre grenu Oriental*, dans *Sainte Pudenziane*; une de *jaspe transparent Oriental* dans la *Bibliothèque du Vatican*; quatre de *Nero-Bianco*, dans *Sainte Cécile*, au de-là du *Tibre*; deux de *Brocatello*, & deux d'*Agate Orientale*, dans le *Palais de Don Livio*; deux de *Giallo Antico*, dans *S. Jean de Latran*; & deux de *Verdian-tique*, dans la *Villa Pamphilia*. Ces

piliers sont tous entiers & solides, & faits d'un certain marbre qui ne se trouve que parmi les *antiquités*, soit que les veines ne soient pas découvertes, ou qu'elles ayent été tout-à-fait épuisées pour les *anciens bâtimens*. Parmi ces antiques *piliers*, je ne puis m'empêcher de conter une grande partie d'une *colonne d'albâtre* qui se trouva dans les ruines du *portique de Livie*. Elle est de *couleur de feu*, & on la voit au-dessus du *grand Autel de Sta. Maria in Campitello*: on en a fait deux *pieces*, qu'on a mises en croix dans un trou de la muraille qui fut fait tout exprès pour cela: de sorte que la lumière qui passe par ce trou, la fait paroître à ceux qui sont dans l'*Eglise*, comme une grande croix d'*ambre transparent*. Pour l'ouvrage des anciens *piliers Romains*, Monsieur de Godet, dans ses mesures exactes de ces ruines, a observé que les *Anciens* n'ont pas gardé en cela autant d'exactitude, de proportion, & de règle que les *Modernes*. Quelques-uns, pour excuser ce défaut, le rejettent sur les *Ouvriers d'Egypte* & des autres païs qui envoioient à Rome la plûpart des *anciens piliers* tout tra-

vaillés : d'autres disent que les Anciens, sçachant que le but de l'*Architecture* est principalement de plaire à l'œil, ils prenoient soin seulement d'éviter des disproportions assez grossières pour être observées par la vûe, sans regarder si elles approchoient de l'*exactitude mathématique*. D'autres soutiennent que c'est plutôt l'effet de l'art, & de ce que les Italiens appellent *il gusto grande*, que de quelque négligence de l'*Architecture*. Car, disent-ils, les Anciens considéroient toujours l'*assiette d'un bâtiment*, s'il étoit ou haut ou bas, ou dans une place quarrée ouverte, ou dans une rue étroite; & ils s'écartoient plus ou moins des *regles de l'art*, pour s'accommoder aux diverses distances & élévations d'où leurs ouvrages devoient être regardés. On dit qu'il y a un *piilier Ionique* dans la *Santa Maria trams-tevere*, où l'on voit encore les marques des compas sur la *volute*, & que *Palladio* apprit de-là à faire ce *problème* si difficile: mais je n'eus jamais le tems d'examiner toutes les colonnes de cette *Eglise*. Parmi les *piiliers*, il ne faut pas que j'en oublie deux des plus magnifiques du monde, sçavoir celui de *Trajan* & ce-

lui d'*Antonin*. Il n'y auroit point eu de dessein plus noble que celui du *pilier de Trajan*, pour faire reposer les *cedres d'un Empereur* si magnifiquement, qu'au milieu de sa capitale, au sommet d'un *monument si élevé*, avec ses plus grandes actions au-dessous; ou, comme quelques-uns le voudroient, que sa *statuë* fût au-dessus, son *urne* dans le fondement, & ses *batailles* au milieu. La *sculpture* en est trop connue pour en faire ici mention. La piece la plus remarquable dans le *pilier d'Antonin*, c'est *Jupiter pluvius* envoyant de la pluye sur l'armée languissante de *Marc Aurele*, & des *foudres* sur ses ennemis: ce qui fait la plus grande certitude qu'on puisse avoir de l'Histoire de la *Légion foudroïante*, & qui en servira toujours de preuve, quand on croira que quelqu'endroit d'un *ancien Auteur* aura été supposé.

La figure que *Jupiter* fait ici entre les *nuées*, me fait souvenir d'un endroit de l'*Enéïde* qui en donne une représentation toute semblable. Les *Interpretes* de *Virgile* ont tort assurément, de croire que ce n'est que l'*air* qui est ici signifié par *Jupiter*.

Quantus ab occasu veniens pluvialibus
 hædis
 Verberat imber humum, quàm multiâ
 grandine nimbi
 In vada præcipitant, quum Jupiter
 horridus austris
 Torquet aquosam hyemen, & calo ca-
 va nubila rumpit.

Æn. 9.

J'ai vû une médaille, qui selon l'opinion de plusieurs Sçavans, a du rapport à la même histoire. L'Empereur est au-dessus avec le titre de *Germanicus*, parce que c'étoit dans les guerres d'Allemagne que cet événement étoit arrivé. Sur le revers, il a une foudre à la main : car les Payens attribuerent ce miracle à la piété de l'Empereur, au lieu que les Chrétiens l'attribuerent aux prieres de la Légion foudroïante. *Fulmen de calo precibus suis contra hostium Machinamentum Marcus extorsit, suis pluviâ impetratâ cùm siti laborarent Jul. Capit.*

Claudian remarque ce miracle, & en a donné la même raison.

————— *Ad templa vocatus*
Clemens Marce redis, cum gentibus un-
dique cinctam.
Exiit Hesperiam paribus fortuna peri-
clis
Laus ibi nulla ducum, nam flammeus
imber in hostem
Decidit, hunc dorso trepidum fumante
ferebat.
Ambustus sonipes; hic tabescente solu-
tus
Subsedit galeâ, liquefactaque fulgure
cuspis
Canduit, & subitis fluxere vaporibus
enses
Tunc, contenta polo, mortalis nescia
reli
Pugna fuit. Chaldaea mago seu carmi-
na ritu
Armavere Deos: seu, quod reor, om-
ne tonantis
Obsequium Marci mores potuere m-
teri.

De Sexto Conf. Hon.

C'est dommage que les Obélisques de
 Rome n'ayent pas été chargés de diver-
 ses parties de l'Histoire d'Egypte, au

lieu d'*Hieroglyphes* ; cela auroit donné bien de la lumière aux antiquités de ce pais-là, dont la connoissance est tout-à-fait perduë dans ces siècles si éloignés. Entre les *arcs de triomphe*, celui de *Constantin* est le plus magnifique qu'il y ait, non seulement à *Rome*, mais encore dans tout le monde. J'ai fouillé par tout, & principalement parmi ces additions de *sculpture* qui furent faites du tems de cet *Empereur*, pour voir si je pourrois trouver quelques vestiges de cette *apparition prétenduë*, qui précéda la *victoire* qui donna occasion à l'*arc de triomphe* ; mais je n'en trouve aucun : ce qui n'est pas fort surprenant, si nous considérons que la plupart des ornemens furent pris de l'*arc de Trajan*, & érigés à la hâte, au nouveau conquérant, par le *Sénat* & par le peuple de *Rome*, qui étoient alors *Païens* pour la plupart. Il y a pourtant quelque chose dans l'*inscription* qui est aussi ancienne que l'*arc même*, qui semble nous établir cette *vision* de l'*Empereur*.

Imp. Cas. Fl. Constantino maximo P. F. Augusto S. P. Q. R. quod instinctu Divinitatis mentis magnitudine cum exercitu suo iam de Tyranno quam de om-

ni ejus factione uno tempore justis Rempublicam ultus est armis arcum triumphis insignem dicavit. Il n'y a point de statuë de cet Empereur à Rome qui ait une croix, quoique les Historiens Ecclesiastiques disent qu'il y en eût plusieurs érigées en son hoaneur. J'ai vû une médaille de cet Empereur avec une croix. J'en ai vû une aussi de son fils *Constantius*, ce qui est fort remarquable, où il est couronné par une Victoire sur le revers, avec cette inscription: *In hoc signo*

Victor eris.



Cet arc triom-

phal & quelques autres bâtimens dumême siècle, nous montrent que l'Architecture se souüenoit encore, lors que tous les autres Arts, où le dessein entre, étoient foibles & languissans; comme ce fut probablement le premier qui se remit en bon état. Si l'on étoit surpris de ne pas trouver la croix sur l'arc de *Constantin*, on le seroit autant de ne pas trouver la figure de *Jerusalem* sur celui de *Titus*, où sont représentés le chandelier d'or, les pains de proposition,

tion, & la riviere du Jourdain. Quelques-uns croient que les *piliers composites* de cet arc ont été faits à l'imitation des *piliers du temple de Salomon*, & observent que ceux-ci sont les plus anciens de tous ceux que l'on trouve de cet ordre-là.

Il est impossible à un homme de se former dans l'imagination, les beautés surprenantes & les *perspectives* ravissantes qu'on rencontre dans plusieurs *Eglises & Chapellas de Rome* : il y en a un si prodigieux amas d'*ancien marbre* dans la ville même, & en même tems une si grande quantité de *carrieres* différentes dans le *païs*, que la plupart des *Chapelles* sont couvertes d'une riche variété d'*incrustations* ; & l'on ne peut en trouver autant en aucun autre endroit du monde : & nonobstant les sommes incroyables qui ont déjà été dépensées, il y a encore des ouvrages de la même sorte qu'on élève en d'autres endroits de *Rome*, & dont le dernier tâche toujours de surpasser les premiers. La *Peinture*, la *Sculpture* & l'*Architecture* sont à présent bien loin d'être dans un état florissant ; mais on croit que toutes se remettront sous le

Pontificat d'aujourd'hui, si les guerres & les confusions de l'Italie le permettent. Car comme le Pape est un homme fort poli & grand *Protecteur des arts*, il y a toujours quelqu'un de ces arts qui profite d'abord de la bonne disposition du Prince, & qui en dix ou douze ans peut être porté à une perfection, où il n'arriveroit qu'à peine en un siècle ou deux, dans les pays où il n'y a pas de si excellens modelles pour se régler.

Je finirai mes observations sur Rome, par une lettre de *Henry huit à Anne de Boulen*, transcrite du *Manuscrit* fameux du *Vatican*, que *M. l'Évêque de Salisbury* nous assure être écrite de la propre main de ce Prince.

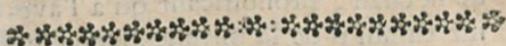
» Le sujet que j'ai de vous écrire à présent est d'apprendre l'état de votre
 » santé & prospérité, dont j'aurois autant de joye en un sens, que de la
 » mienne propre, priant Dieu qu'il
 » veuille nous réjoindre bientôt : car
 » je vous assure que je languis après
 » cela. J'espère qu'il ne se passera pas
 » bien du tems avant que cela arrive.
 » Et voyant ma mignone absente, je
 » ne puis faire moins que de lui envoyer

de la chair, pronosticant qu'à l'ave-
 nir tu auras de la mienne, laquelle, ce
 s'il plaisoit à Dieu, je voudrois que ce
 vous eussiez à cette heure. Touchant ce
 la mere de votre sœur, j'ai or-
 donné à *Walter Welsh* d'écrire à *Mi-*
lord Manuvring mon sentiment là-
 dessus, & j'espère qu'il n'aura pas la ce
 force de l'abandonner; car assuré-
 ment, quoique l'on dise, son honneur ce
 est trop engagé pour ne pas retirer ce
 sa fille naturelle dans son extrême né-
 cessité. Voilà tout pour le présent, ma ce
 mignone, si ce n'est que je souhaite-
 rois, que d'un coup de sifflet nous ce
 pussions une nuit nous trouver ensem-
 ble: De la main de

Votre HENRY.

Cette lettre est toûjours montrée à
 tous les *Anglois* qui visitent la *Biblio-*
theque du Vatican.





VILLES
DANS LE VOISINAGE
DE ROME.

Pendant que je demeurai à Rome, je passai trois ou quatre jours à Tivoli, Frascati, Palestrina & Albano. En allant à Tivoli, je vis le ruisseau de la Soufrière, autrefois appelé Albula. Et quelque tems avant que de le voir, je sentis la puanteur qui vient de ses eaux. Martial fait mention de cette mauvaise odeur dans une Epigramme du quatrième livre, comme il fait mention du ruisseau même dans le premier.

*Quod sicce redolet lacus lacuna;
Crudarum nebula quod Albularum.*

L. 4. Ep. 4.

*Itur ad Herculeæ gelidas quæ Tiburis
(arces,*

Canaque sulphureis Albula fumat

(aquis.

L. I. Ep. 5.

Le petit lac d'où fort cette rivière avec les *isles flotantes*, est une des plus jolies curiosités d'autour de Rome. C'est dans le plat même de la campagne; & comme c'est la saignée de ces endroits, il n'est pas surprenant qu'il soit si fort imprégné de soufre. Il y a un *sédiment* si épais qu'en y jettant une pierre, l'eau bout bien du tems à l'endroit où elle a été agitée. En même tems on voit de petites croûtes qui s'élevent, & qui sont probablement de la même substance que les *isles*. Car on les voit souvent monter d'elles-mêmes, quand on est sur le *rivage*. Je ne doute point que ce lac n'ait été autrefois beaucoup plus grand qu'il n'est à présent, & qu'il ne s'y soit formé des élévations insensiblement & par degrés, de la même maniere que les *isles* se sont formées. Cela n'est pas contre la vraisemblance; & avec le tems toute la surface sera couverte de cette croûte, comme on voit que les *isles* s'agrandissent & que les *bancs* en approchent à mesure qu'ils croissent. Tout

étoient ornés plus ou moins , selon la qualité du *mort*. Assurément, il y a lieu de s'étonner qu'on trouve-là un si grand nombre de *niches* vuides , & je ne puis m'imaginer que personne eût pris la peine de les vuider , que pour y chercher quelque *trésor imaginaire*. La plûpart des *Voyageurs* se plaignent de l'inexactitude de M. l'Evêque de *Salisbury* , dans ce qu'il dit des diverses antiquités de la *baye de Pouzzole* , & je ne puis m'imaginer de quel Auteur il a pris que toute cette baye étoit autrefois la retraite des *Romains* pendant les chaleurs de l'été ; car c'est assurément l'endroit le plus étouffant de l'*Italie* , à cause des *bains chauds* & des *campagnes de soufre* qui jettent perpétuellement de la fumée dans tout le voisinage. *Bayes*, qui occupoit la plus grande partie de la baye , étoit certainement une retraite pour les anciens *Romains* pendant l'hiver, comme étant la saison la plus propre pour profiter des *Bajani Soles* & du *Mollis Lucrinus*. Comme au contraire *Tibur* *Tusculum* , *Præneste* , *Alba* , *Cajeta* , *no. Cajeta* *Mons Circejus* , *Anxur* , & semblables montagnes & promontoires , étoient leurs retraites pendant les chaleurs de l'été.

Tivoli.

Frescati.

Palestrina.

Alba.

no. Cajeta

monte.

Circello.

Terracina

Dum nos blanda tenent jucundi Stagna
 [*Lucrini,*
Et que pumiceis fontibus antra ca-
 [*lent,*
Tu colis Argivi regnum Faustine coloni, *Tivoli.*
Quo te bis decimus ducit ab urbe lapis. *Vid. Hor.*
Horrida sed fervent Nemeai pectora *L. 2. Od.*
 [*monstri: 6.*
Nec satis est Bâias igne calere suo.
Ergo sacri fontes, & littora sacra va-
 [*lete,*
Nympharum pariter, Nereidumque
 (*domus:*
Herculeos colles gelidâ vos vincite bru- *Tivoli.*
 (*mâ,*
Nunc Tiburtinis cedite frigoribus.
 Mar. L. 1. Ep. 1. 6.

Les curiosités naturelles des envi-
 rons de Naples sont aussi nombreuses
 que les artificielles. Je vas rapporter
 les premières comme j'ai fait les autres,
 sans parler de leur situation. La grotte
 de chien est fameuse pour les vapeurs
 malignes & empestées qui nagent jus-
 qu'à un pied au-dessus de la terre. Les
 côtés de la grotte sont marqués de ver-
 dure aussi haut que s'étend la maligni-
 O ij

duits, aux *tuyaux* & aux *canaux* qui étoient faits pour distribuer les eaux çà & là, au gré du propriétaire; car autrement il s'imagine que *mobilis* est une épithete trop platte pour une *riviere*, puisqu'il n'y en pas une qui ne puisse y prétendre. Mais tout homme qui voit le *Teverone*, doit être d'un autre sentiment & conclurre que c'est une des plus mobiles & des plus rapides *rivieres du monde*; son cours étant rompu par tant de *cascales*, & continuellement transporté d'un canal à un autre. Après avoir couru avec beaucoup d'agitation & de bruit pendant plusieurs milles entre les rochers & les montagnes, le *Teverone* tombe dans cette vallée dont j'ai déjà parlé, où il revient à soi, pour ainsi dire, peu à peu, & après plusieurs tours & détours, il se glisse paisiblement dans le *Tibre*. C'est dans ce sens-là qu'il faut entendre la description de *Silius Italicus*, pour en voir toute la beauté.

*Sulphureis gelidus quâ serpit leniter
undis,*

*Ad genitorem Anio labens sine murmu-
re Tibrim.*

A Frescati

A *Frescati*, on a le plaisir de voir la première esquisse de *Versailles*, dans les promenades & dans les eaux. La perspective étoit sans doute beaucoup plus délicieuse autrefois, quand la campagne étoit semée de villes, de belles maisons, de jardins, & semblables embellissemens. Le *Tusculum* de *Cicéron* étoit dans l'endroit appellé *Grotto Ferraté*, à deux milles de *Frescati*, quoique la plûpart des *Ecrivains modernes* l'ayent placé à *Frescati*. *Nardini* dit, qu'il se trouva parmi les ruines à *Grotto Ferraté* un morceau de sculpture dont *Cicéron* même fait mention dans une de ses *Epîtres familières*. En allant à *Frescati*, nous vîmes à notre aise le mont *Algidus*: & en allant à *Palestrina*, nous vîmes le lac *Regillus*, fameux par l'apparition prétenduë de *Castor* & de *Pollux*, qui furent vûs ici abrûvant leurs chevaux, après la bataille d'entre les *Romains* & le *gendre de Tarquin*. A quelque distance de là, nous vîmes le lac *Gabinus*, qui est beaucoup plus grand que l'autre. Nous nous écartâmes du chemin un demi-mille, pour voir les sources d'un *arroyo*. On a du plaisir en observant com-

ment quantité de petites fontaines & de petits ruisseaux, qui sortent des côtés de la montagne, sont ramassés & portés par des canaux couverts dans le principal creux de l'aqueduc. C'étoit assurément un grand bonheur pour Rome, dans le besoin qu'elle avoit de tant d'aqueducs, qu'il y eût tant de montagnes dans son voisinage; car par ce moyen on pouvoit tirer de l'eau à telle hauteur que l'on vouloit, sans avoir besoin d'une machine aussi chere que celle de Marli. Ainsi l'aqueduc de Claudian, qui avoit jusqu'à trente-huit milles de long, s'abbaïsoit de cinq pieds & demi par mille, & cela par le seul avantage de la hauteur de sa source & de la situation basse de Rome. *Palestrina* est fort haut, comme la plûpart des villes d'Italie, pour l'avantage de la fraîcheur, d'où vient l'*Altum Præneste*, de *Virgile*, & le *Frigidum* d'*Horace*. *Stace* l'appelle *Præneste Sacrum*, à cause du fameux Temple de la Fortune qui y étoit. Il y a encore de grands piliers de marbre grenu, & d'autres fragmens de cet ancien Temple. Mais le plus considerable de ce qui en reste est un pavé à la *Mosaïque*, le plus beau que j'aie jamais vû en marbre. Les parties en

font si bien jointes, que toute la piece paroît comme un *sableau entier*. On y voit les figures d'un *Rhinoceros*, d'un *Elephant*, & d'autres animaux, avec de petits *payfages* qui semblent fort vifs, & bien peints, quoiqu'ils soient faits des couleurs naturelles & des vaines du *marbre*. Je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré aucune *Mosaïque Romaine* composée de petites pieces d'argille, à moitié vitrifiées & préparées dans les verreries : ce que les Italiens appellent *Smalti*. Elles sont à present fort en usage, & peuvent être faites de la couleur & de la figure que veut l'*Ouvrier* : ce qui vient de ce que cet art est cultivé, & rend capable ceux qui y travaillent de faire de plus belle *Mosaïque* qu'autrefois.

Les écarts que nous fîmes en allant à *Albano* nous menerent jusqu'à *Nemi*, qui prend son nom du *Némus Dianae*. Le país par-là est tout couvert de bois & de buissons. Le lac de *Nemi* est dans une vallée bien profonde, toute entourée de montagnes : de sorte que la surface de ce lac n'est jamais troublée du moindre vent ; ce qui joint

à la douceur de ses eaux , lui donna peut-être le nom de *miroir de Diane*.

— *Speculumque Diana.* Virg.

Le Prince *Césarini* a un palais bien proche de *Némi* , dans une agréable situation & orné de quantité de belles promenades. En revenant de *Jensano* à *Albano* , nous passâmes la *ricca* , qui est l'*Aricia* des Anciens & le premier relais d'*Horace* de *Rome* à *Brundisi*. Il n'y a rien à *Albano* de si remarquable que la *perspective* du jardin des *Capucins* , laquelle pour son étenduë & pour la variété des objets , fait un de plus beaux points de vûë que l'on puisse imaginer. Elle comprend toute la *campagne* , & se termine à la *mer Méditerranée*. On a en même tems la vûë du *lac d'Albano* qui en est proche, de figure ovale , d'environ sept milles de tour , & qui à cause du circuit continuë des hautes montagnes qui le ceignent paroît comme l'*Arène* d'un vaste amphithéâtre. Ceci joint à la diversité des *montagnes vertes* , & des *rochers nus* qui sont dans le voisinage, fait la plus belle & la plus agréable confusion

du monde. *Albano* soutient encore sa réputation pour le *vin*, qui peut-être seroit aussi bon aujourd'hui, qu'il étoit autrefois, si on le gardoit aussi long-tems; mais pour les *olives*, il y en a ici fort peu, quoiqu'elles soient en grande abondance à *Tivoli*.

—— *Albani pretiosa senectus.*

Juv. Sat. 13.

Cras bibet Albanis aliquid de montibus aut de

Setinis, cujus patriam titulumque Senectus

Delevit multâ veteris fuligine testa.

Id. Sat. 5.

—— *Palladia seu collibus uteris Albae.*

Mar. L. 5. E. 1.

Albana —— *Olivea.*

Id. L. 9. Ep. 16.

Les endroits dont on fait mention dans ce chapitre, étoient autrefois autant de *verraites* pour les *Romains* qui avoient coutume de s'y cacher, entre les *forêts* & les *montagnes*, pendant les chaleurs excessives de l'Été; com-

me Bajes étoit leur rendez-vous général pendant l'Hiver.

*Jam terras volucrumque polum fuga veris
Aquosi*

*Laxat, & Icariis calum latratibus
urit.*

*Ardua jam dense rarefcunt mania Ro-
me :*

*Hos Praeneste sacrum, nemus hos glacia-
le Diana,*

*Algidus aut horrens, aut Tuscula pro-
tegit Umbra,*

*Tiburis hi lucos, Anienaue frigora
captant.*

Sil. 4. 1.

Albanos quoque Tusculosque colles

Et quodcumque jacet sub urbe frigus.

Fidenas veteres, brevesque Rubras,

Et quod Virgineo cruore gaudet

Anno pomiferum nemus Perenne.

M. L. 1. E. 123.

Au contraire à présent, Rome n'a jamais plus de Noblesse qu'en Été : car alors la campagne est tellement infectée de vapeurs mal saines, que les gens n'osent y demeurer. Il n'y a point de doute, que l'air n'y fût aussi sain qu'au-

trefois, si l'on y faisoit autant de feu,
& qu'il y eût autant d'*habitans* pour
labourer la terre.

Je quittai *Rome* vers la fin d'*Octo-*
bre; & en allant à *Siene*, je couchai la
premiere nuit dans les terres des *anciens*
Véies.

*Hæc tum nomina erant nunc sunt sine
nomine Campi.*

Les ruines mêmes de leur ville capi-
tale sont tellement perduës, que les
Géographes ne peuvent déterminer éxa-
ctement l'endroit où elles étoient: de
sorte qu'au pied de la lettre est accom-
plie la belle *Prophétie de Lucain*, tou-
chant cet endroit & quelques autres du
Latium.

—— *Gentes Mars iste futuras*
Obruet, & populos ævi venientis in or-
bem
Erepto natale feret, tunc omne Latium
Fabula nomen erit: Gabios, Vejosque,
Coramque,
Pulvere vix teclæ poterant monstrare
ruina,

Albanosque lares, Laurentinosque penates

Rus vacuum, quod non habitet nisi nocte coacta

Invitus —————

L. 7.

Nous vîmes ici le lac *Baccà*, où la *Cremera* prend sa source, & sur les rivages duquel furent tués les *Fabiens*.

Tercentum numerabat avos, quos turbine Martis.

Abstulit una Dies, cum fors non aqua labori

Patricio Cremera maculavit sanguine ripas.

Sil. It. L. I.

Nous vîmes dans la suite de nôtre voyage, les lacs de *Vico* & de *Bolsena*. On donne à ce dernier vingt & un milles de circuit; il est abondamment fourni de poisson & de volaille. Il y a dedans deux *isles* dont *Plin*e fait mention, avec cette circonstance peu vraisemblable, qu'elles paroissent tantôt en *cercle*, & tantôt en *triangle*, mais jamais en *quarré*. Il est assez facile de comprendre comme elles ont pû s'arrê-

ter, quoiqu'elles flotassent autrefois ; & il n'est pas fort croiable que le *Naturaliste* ait pû se tromper à l'égard d'un endroit qui étoit, pour ainsi dire, dans le voisinage de Rome. D'un côté de ce lac est monte *Fiascone*, l'habitation des *Aequi Falisci* de *Virgile*, *Æn.* 7. & à côté est la ville des *Volsiniens*, appelée à cet heure *Bolsena*.

Aut positis nemorosa inter juga Volsiniis.

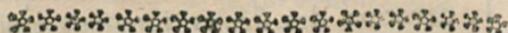
Juv. Sat. 13.

Je vis dans le Cimetière de *Bolsena* un ancien *Sarcophage* tout entier : & ce qui est particulier, gravé de tous côtez avec la représentation d'une *Bacchanale*. Si les habitans avoient observés deux figures obscènes qui sont au bout, ils ne l'auroient pas crû un ornement propre pour le lieu où il est aujourd'hui.

Après avoir voyagé d'ici à *Aquapendente*, qui est dans une situation extrêmement agréable, nous vînmes au petit ruisseau qui sépare les *Terres du Pape* de celles du *Grand Duc*. Le château frontiere de *Radicosani* est situé

sur la plus haute montagne du païs ,
& autant bien fortifié que l'assiette de
l'endroit le permet. Nous trouvâmes
ici la face naturelle du païs tout-à-fait
différente , de ce qu'on nous l'avoit dit
dans les *Terres du Pape* ; car au lieu
de quantité de belles montagnes vertes
& de fertiles vallées , qui s'étoient pre-
sentées à nos yeux pendant quelques
jours auparavant , nous ne vîmes rien
après cela qu'une *perspective sauvage*
& nuë de rochers & de montagnes es-
carpées de tous côtés , des courans d'eau
& des canaux : On n'y rencontre ni
arbres ni arbrisseaux pendant un vaste
circuit de plusieurs milles. Cette per-
spective sauvage me fit ressouvenir du
Proverbe Italien , que le *Pape* a la chair
& le *Grand Duc* les os de l'Italie. Dans
une grande étenduë de ces *montagnes*
steriles , je vis seulement un morceau
de terre cultivée , sur lequel il y avoit
un *Convent*.





SIENNE,
LIVOURNE,
P I S E.

SIENNE est haute & ornée de quantité de tours de brique, qui du tems de la *république* avoient été érigées à des Citoyens, qui avoient fait quelque service considerable à leur *patrie*. Ces tours nous firent voir la ville long-tems avant que nous y entraffions. Il n'y a rien dans cette ville de si extraordinaire que la Cathédrale, que l'on peut voir avec plaisir, après avoir vû Saint Pierre, quoiqu'elle soit tout-à-fait d'un autre goût, & on peut la regarder comme un *chef-d'œuvre de l'architecture Gothique*. Quand on voit les peines & les dépenses prodigieuses de nos *ancêtres* pour ces bâtimens barbares, on ne peut manquer de comprendre quels miracles d'*architecture* ils nous auroient laissés, s'ils avoient

connu la vraye maniere : car alors que la devotion des siècles ignorans étoit beaucoup plus ardente qu'aujourd'hui, & que les richesses du peuple étoient beaucoup plus à la disposition des *Prêtres*, tout l'argent dépensé dans les grandes villes pour les *Cathédrales Gothiques*, auroit produit une plus grande variété de magnifiques bâtimens, qu'il n'y en a eu avant, & depuis ce tems-là. On est surpris du travail que cette seule *Cathédrale* a coûté. Les *gouttières* mêmes sont chargées d'ornemens; les *fenêtres* sont comme autant de diverses perspectives, avec une infinité de petits piliers qui semblent se retirer l'un après l'autre; les grandes *colonnes* sont couvertes de fruits & de feüillages qui courent, en s'entortillant tout autour, depuis le haut jusqu'en bas; tout le *corps de l'Eglise* est marqueté de différentes couches de *marbre noir* & de *marbre blanc*. Le *pavé* est curieusement figuré en desseins, & en histoires de l'*Ecriture*; & la façade est remplie d'une telle variété de figures & de tant de petits *labyrinthes de sculpture*, qu'il n'y a rien au monde qui puisse faire un plus joli spectacle pour ceux qui préfèrent de

fausses beautés & des ornemens affectés, à une simplicité noble & magnifique.

Vis-à-vis de cette Eglise est un grand Hôpital, bâti par un Cordonnier qui a été béatifié, mais jamais canonisé. Il a là sa figure avec cette inscription : *Sutor ultra Crepidam*. Je ne dirai rien de l'étendue de cette ville, ni de la propriété des rues, ni de la beauté de la grande place, le tout ayant été décrit par tant de *Voyageurs*. Comme cette République est la dernière qui est tombée sous la domination du Duc de Florence, on suppose qu'elle a toujours une forte passion pour son ancienne liberté. C'est pourquoi, quand les *clefs* & les représentations des villes & des gouvernemens du Duc passent en procession devant luy à la S. Jean-Baptiste, on dit que *Sienna* vient après toutes les autres, & qu'elle est poussée par la foule qui suit, pour montrer la répugnance qu'elle a de paroître en cette assemblée.

Je ne dirai rien de la quantité des grossières & absurdes Traditions touchant *Sainte Catherine de Sienna*, qui est la grande Sainte du lieu. Je croi qu'il y a autant de plaisir à entendre un

homme réciter les songes, qu'à lire des contes de cette nature. Un Voyageur qui croit que ces choses valent la peine d'être observées, pourroit aisément en remplir de gros volumes de chaque grande Ville d'*Italie*.

De *Sienna* nous avançâmes à *Livourne*, où les deux ports, le bain, & la statue du Grand Duc faite par *Donatelli*, au milieu de quatre esclaves enchaînés à son piédestal, font un très-bel effet. La place est une des plus grandes, & sera une des plus belles de toute l'*Italie*, quand cette statue y sera dressée, avec une Maison de Ville à un bout pour faire face à l'Eglise qui est à l'autre. On fait une dépense continuelle pour nettoyer les ports & pour les empêcher de se boucher; & cela par le moyen de diverses machines qui sont toujours occupées, & qui occupent aussi une partie des forcats. Quelque endroit que ce soit du havre qu'ils nettoient avec leurs escopes, cela influë sur tout le reste, parce que la mer met d'abord tout ce fond de niveau; & ils tirent un double avantage de la bouë qu'on ramasse: cela débarrasse le port, en même tems sert à dessécher plusieurs marais autour

de la ville, où on la porte de tems en tems. A peine peut-on s'imaginer les grands profits que le *Grand Duc* tire de ce seul endroit. Ordinairement on ne les croit pas si considérables, parce qu'il passe pour un *port libre*: mais nonobstant ce nom de *port libre*, tout le monde sçait comment le *Grand Duc* a empiété sur les privileges des Marchands, & les grandes sommes qu'il a tirées d'eux; quoiqu'en comparaison des droits exorbitans que l'on paye dans la plûpart des autres ports, celui-ci peut retenir le nom de *port libre*. C'est ce qui attire dans les Terres de ce *Prince*, un grand concours de monde de tous les autres pays. On compte qu'il y a environ dix mille *Juifs*, dont quantité sont fort riches & qui trafiquent tellement, que nos *Faëteurs Anglois* se plaignent que la plûpart du négoce de nôtre pays est entre les mains des *Juifs*. Il est vrai que les *Etrangers* payent fort peu de taxes directement; mais de toutes les choses qu'ils achètent, il en va de grosses sommes au *Prince*. Celui qui vend la *glace* à *Livourne*, paye plus de mille livres sterling pour son privilege, & le *Marchand* de ta-

buc dix mille : ce qui est fort considerable dans un païs où il y a si peu de *sumeurs*. La terre est vendue par le *Grand Duc* à fort haut prix, & toujours on y élève des maisons. Toutes les marchandises qu'on envoie à la campagne, qui sont en grande quantité, sont chargées d'impôts aussi-tôt qu'elles sortent de *Livourne*. Tous les vins, toutes les huiles & toutes les soyes qui descendent les vallées de *Pise*, de *Florence* & des autres lieux de la *Toscane*, doivent payer divers droits & diverses taxes, avant qu'elles puissent arriver au port. Le canal qui coule de la mer dans l'*Arne* fournit à transporter fort commodément les marchandises qu'on embarque, ce qui enrichit beaucoup les propriétaires; & à mesure que quelques particuliers deviennent opulens, leurs légats pieux, leurs procès, les dotés de leurs filles, &c. augmentent, en quoi le *Grand Duc* a sa part. On dit que les *Luquois* qui trafiquent dans ce port, en font beaucoup les revenus du *Grand Duc*. Il y a un autre avantage, dont il se peut servir dans l'occasion; sçavoir qu'en cinq ou six jours, il peut trouver du crédit dans cette ville pour quelques centaines de
mille

mille livres sterling, à quoi il n'y a aucun autre Prince en Italie qui puisse prétendre. Il n'est pas nécessaire que je remarque la réputation que ce port lui donne parmi les Princes Etrangers; mais il y a encore un certain avantage qui luy en revient & qui est bien considérable, quoiqu'on ne le mette jamais en ligne de compte. Tout le monde sçait que les Pisans & les Florentins ont regretté fort long-tems leur ancienne liberté, & de ce qu'ils sont assujettis à une famille, à laquelle il y en avoit quantité d'autres qui étoient égales du tems de leur République. La ville de Livourne a fait ce que les plus subtiles politiques auroient trouvé difficile à faire réussir. Elle a presque dépeuplé Pise, si nous regardons à ce que cette dernière ville étoit autrefois; & tous les jours elle diminuë le nombre des habitans de Florence: ce qui non-seulement affoiblit ces lieux-là, mais aussi détourne en même-tems quantité de gens de penser à leur ancienne liberté, en leur remplissant l'esprit des pensées du trafic & de la marchandise. Et comme les hommes engagés dans des voyes qui les peuvent enrichir, ne sont pas amis des

changemens ni des révolutions, ils sont à present tout accoutumés à la sujettion, & ne pensent qu'à aller leur chemin. Il n'est donc pas surprenant que le *Grand Duc* craigne si fort que le *Pape* ne fasse de *Civita-Vecchia* un port libre, qui avec le tems pourroit porter un grand préjudice à *Livourne*. On ne croiroit pas tous les moyens que l'on dit avoir été mis en pratique sous le dernier *Pontificat*, pour arrêter ce dessein : l'argent du *Grand Duc* eut tant d'effet dans le *Consistoire*, que divers *Cardinaux* dissuaderent le *Pape* de cette entreprise, & à la fin tournerent toutes ses pensées au petit port d'*Antium* auprès de *Nettuno*. Ceux qui avoient entrepris de faire aller l'eau à *Civita-Vecchia* furent corrompus; & un pauvre *Capucin*, qu'on croyoit à l'épreuve des présens, s'étant chargé de pousser l'ouvrage, mourut bien-tôt après, non sans quelque soupçon d'avoir été empoisonné. Mais comme le *Pape* d'aujourd'hui est bien instruit de l'*histoire secrete* du dernier regne & de la foiblesse de son *Prédécesseur*, il paroît résolu de porter le projet à sa perfection. Il a déjà fait de grandes dépen-

ses pour achever l'aqueduc ; & il espere que si la guerre chasse une fois nos marchands Anglois de Sicile & de Naples, ils viendront s'établir à Civita-Vecchia. Sa Sainteté a dit à quelques Gentilshommes Anglois, que leur Nation auroit les plus grands privilèges, après les Sujets de l'Eglise. Monsieur l'Evêque Ellis me dit, que le Pape a ce dessein extrêmement à cœur ; mais qu'il craignoit que les Anglois ne voulussent point envoyer de Résident ni de Consul dans ses Etats ; quoiqu'en même tems il esperât que l'affaire pourroit se traiter par quelque personne sans caractère. Cet Evêque a été si agissant dans cette affaire, qu'il a fâché les Cardinaux François & Espagnols ; de sorte que le Cardinal Janson refusa de le voir, quand il voulut se justifier de ce qu'il avoit dit au Pape sur son sujet. Il y a un grand obstacle pour Civita-Vecchia, sçavoir que l'air n'y est pas sain ; mais on dit que cela procède du peu d'Habitans, parce que l'air de Livourne étoit pire que celui-ci avant que la ville fût bien peuplée.

De Livourne, j'allai à Pise, où l'on voit encore les vestiges d'une gran-

de ville, quoiqu'elle ne soit pas à demi fournie d'habitans. La *grande Eglise*, les *Fons baptismaux* & la *Tour penchante*, meritent bien d'être vûs, & sont bâtis dans le même goût que la *Cathédrale de Sienne*. Une demi-journée de plus me mena dans la *République de Luque*.



L A
R E P U B L I Q U E
D E
L U Q U E.

IL est bien agréable de voir les Terres de cette petite *République* aussi bien cultivées qu'elles le peuvent être, n'y ayant pas le moindre morceau qui ne rende tout ce qu'il peut. On voit dans tous les habitans un certain air de gayeté & d'abondance, qu'on ne rencontre gueres dans ceux des *pais* circonvoisins. Il n'y a qu'une porte pour introduire les Etrangers, afin qu'on puisse sçavoir combien il y en a dans la ville. Au-dessus de cette porte on a écrit en lettres d'or, *Libertas*. Cette *République* est enclavée dans les Terres du *Grand Duc*, qui à present est fort fâché contre elle, & semble la menacer de la fatalité de *Florence*, de *Pise*, & de *Siene*. Les *Luquis* prétendent

prescription pour la chasse dans une des forêts du *Duc*, qui est sur leurs frontieres. Il y a environ deux ans qu'elle leur fut défenduë expressément, le Prince voulant la conserver pour ses plaisirs. Deux ou trois Chasseurs de la République qui eurent la témérité de contrevenir à cette défense, furent pris & tenus dans une prison voisine. Leurs compatriotes au nombre de soixante, attaquèrent l'endroit où ils étoient prisonniers, & les mirent en liberté. Le *Grand Duc* redemanda ses prisonniers; & pour une entiere satisfaction, il voulut que le Gouverneur de la ville où ces soixante assaillans avoient formé leur projet, fût mis entre ses mains: mais comme il ne reçût que des excuses, il résolut de se faire justice luy-même. Pour cet effet, il ordonna d'arrêter tous les *Luquois* qui se trouveroient un certain jour de marché dans une de ses Villes frontieres. Il y en eût quatre-vingt d'arrêtés; il y en avoit quelques-uns de consideration de la *République*. A l'heure qu'il est, ils sont dans les prisons de *Florence*; & à ce que l'on dit, traités assez rudement, y en ayant déjà quinze de morts en moins de deux

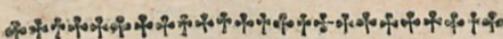
ans. Le *Roi d'Espagne* qui est *Protecteur* de cette *République*, ayant été informé par le *Grand Duc* de ce qui s'étoit passé, approuva son procédé, & cr donna aux *Luquois*, par son *Gouverneur de Milan*, de lui faire une satisfaction suffisante. On dit à *Florence*, que la *République* se croyant maltraitée par son *Protecteur*, a envoyé au *Prince Eugene*, pour implorer la protection de l'*Empereur*, avec l'offre de quartiers d'hiver pour quatre mille *Allemands*. Le *Grand Duc* augmente ses demandes, & ne sera pas satisfait pour moins de cent mille écus, & d'une *Ambassade* solennelle, pour lui demander pardon du passé, & pour lui promettre une meilleure conduite à l'avenir. Voila où en est à present cette affaire, qui peut se terminer à la ruine de la *République*, si les *François* réussissent en *Italie*. C'est une chose assez plaisante, que d'entendre les discours de la populace de *Luque*, qui croit fermement qu'un *Luquois* peut battre cinq *Florentins*, parce que, disent-ils, les *Florentins* ont le courage si abatardi par les oppressions du *grand Duc* qu'ils ne

valent pas la peine de les battre. Ils prétendent mettre en campagne vingt ou trente mille combattans, tous prêts de se sacrifier pour leur liberté. Ils ont quantité d'armes & de munitions, mais peu de chevaux. Il faut avoïer que ces gens-là sont au moins plus heureux, que le reste de leurs voisins, parce qu'ils pensent l'être; quoique la félicité chimerique ne soit pas particuliere aux Républiques; car nous trouvons que les sujets du plus absolu Prince de l'*Europe* se piquent de leur grand Monarque, comme les *Luquois* de n'être assujettis à aucun. Si les affaires des *François* prospèrent en *Italie*, il est possible que le *Grand Duc* marchandera la République de *Luque*, par le moyen de ses grands trésors, comme ses *Prédécesseurs* firent autrefois avec l'*Empereur* pour celle de *Siene*. Les *Grands Ducs* n'ont encore jamais rien entrepris sur *Luque*, non seulement par la crainte des armes de leur *Protecteur*, mais parce qu'ils sont bien assurés que si les *Luquois* étoient réduits à la dernière extrémité, ils se jetteroient plutôt entre les mains des *Génois* ou de quelqu'autre voisin, que de se soumettre

tre

tre à un *Prince* pour lequel ils ont une si grande aversion. Et les *Florentins* sont bien persuadés, qu'il vaut beaucoup mieux pour eux avoir un petit *Etat* enclavé dans le leur, que de le voir entre les mains d'un *Prince* aussi puissant que leur *Duc*. Mais si un pouvoir aussi formidable que celui du *Roi de France* soutenoit les *Luquois*, il n'y a personne en *Italie* qui osât s'en mêler. Cette *République* pour son étendue, est la plus riche & la mieux peuplée de l'*Italie*. Toute l'administration du gouvernement passe entre différentes mains, de deux en deux mois; ce qui fait la plus grande sûreté de leur liberté, & contribué extrêmement à l'expédition de toutes les affaires publiques; mais en de certaines conjonctures, comme celle d'à présent, il faut assurément beaucoup plus de tems, pour conduire quelque bon dessein à sa maturité & à sa perfection.





FLORENCE.

J'Eus le bonheur d'être à *Florence* quand on y joïia un *Opera*, qui fut le huitième que j'avois vû en *Italie*. Je ne pûs m'empêcher de rire, en lisant dans la premiere page la protestation solemnelle que fait le *Poëte* de ne croire ni *fatalité*, ni *destinée*, ni *divinité*; & que s'il s'est servi de ces mots-là, il l'a fait purement par une liberté poëtique, & non par aucune véritable persuasion, croyant tout cela, comme la *Sainte Mere Eglise* croit & commande.

Il y a de beaux palais à *Florence*; mais comme les *pilliers Toscans* & les *ouvrages rustiques* doivent leur origine à ce pays, les *Architectes* prennent toujous soin de leur donner place dans les *grands édifices* qu'on éleve en *Toscane*. Le nouveau palais du *Duc* est un bâtiment superbe, fait de cet ordre; ce qui le fait paroître extrêmement solide & majestueux. Il ressemble à celui de *Luxembourg* à *Paris*, qui a été bâti par *Marie de Médicis*; & c'est peut-

être pour cette raison que les Ouvriers donnerent dans le *goût Toscan*. Je ne fus pas peu content de trouver dans la *basse-cour* de ce *palais*, ce que je n'avois pû trouver dans aucun endroit de *Rome*; je veux dire, une *ancienne statue de Hercule*, élevant *Antée* de la terre, & de laquelle j'ai eu déjà occasion de parler. Elle se trouva à *Rome*, & fut amenée ici sous le Regne de *Leon dixième*.

Dans les divers appartemens, il y a quantité de tableaux de la main des plus grands Maîtres. Mais dans la *galerie du vieux palais*, il y a un ramas de curiosités, qui est peut-être le plus noble qu'on puisse rencontrer en aucun endroit du monde. La *galerie* même est faite, selon *Monsieur Lassels*, en forme d'L; mais s'il faut nécessairement qu'elle ressemble à quelque lettre, elle approche plus du *Π Grec*. Elle est ornée d'admirables pieces de *sculpture*, tant modernes qu'anciennes. Je ferai mention de celles de la dernière sorte qui sont les plus rares, ou pour les personnes qu'elles représentent, ou pour la beauté de l'ouvrage. Entre les *bustes des Empereurs* & des *Imperatrices*,

il y a ceux-ci qui sont tous fort rares & dont quelques-uns sont presque singuliers en leur genre ; *Agrippa*, *Caligula*, *Othon*, *Nerva*, *Ælius Verus*, *Pertinax*, *Géta*, *Didius Julianus* ; *Albinus*, qui est extrêmement bien fait, & en albâtre, ce qu'on voit peu ; *Gordian l'Africain le vieux*, *Eliogabale*, *Galien le vieux*, & *Galien le jeune*, *Pupienus*. J'ai mis *Agrippa* parmi les *Empereurs*, parce qu'il est ordinairement rangé ainsi dans les collections de médailles ; comme quelques-unes qui suivent parmi les *Imperatrices*, n'ont aucun autre droit d'y être, *Domitia*, *Agrippine femme de Germanicus*, *Antonina*, *Matidia*, *Plotina*, *Mallia*, *Scantilla* avec une fausse inscription au bas du buste *Julia Severi*, *Aquilia Severa*, *Julia Mæsa*. J'ai généralement observé à Rome, qui est le grand magasin de ces curiosités, que les mêmes têtes qui sont rares en médailles, le sont aussi en marbre : & on peut communément observer la même raison pour toutes les deux, sçavoir le peu de durée du regne des *Empereurs*, ce qui n'a pas donné aux Ouvriers le tems de faire quantité de figures ; & comme la briè-

veté de ces regnes, venoit généralement de l'élevation d'un Rival à l'Empire, il n'est pas surprenant que personne n'ait travaillé à la figure d'un *Empereur* decedé, quand son ennemi étoit monté sur le trône. Cette observation pourtant n'est pas toujours juste. Par exemple, on trouve assez souvent des médailles d'*Agrippa* & de *Caligula*, mais rarement leur *buste*; la médaille de *Tibere* est bien rare, mais son *buste* est fort commun: ce qui est plus surprenant, si l'on considere les indignités qui ont été faites aux *statuës* de cet *Empereur* après sa mort. *Tibere* dans le *Tibre* est un exemple bien connu. Parmi les *bustes* des *Empereurs* qui sont assez communs, il y en a plusieurs dans la *galerie*, qui meritent d'être remarqués pour l'excellence de la *sculpture*; comme, ceux d'*Auguste*, de *Vespasien*, d'*Adrien*; de *Marc Aurele*, de *Lucius Verus*, de *Septimius Severus*, de *Caracalla*, de *Géta*. Il y a dans la même *galerie* un beau *buste* d'*Alexandre le Grand*, le visage tourné vers le ciel, avec un certain air noble de chagrin & de déplaisir. J'ai vû deux ou trois anciens *bustes* d'*Alexandre* du mê-

me air & de la même posture ; & je suis porté à croire que le *Sculpteur* avoit dans l'esprit, ou le *Conquerant* pleurant pour de nouveaux mondes , ou quelque autre circonstance semblable de son histoire. Il y a encore en porphyre la tête d'un *Faon*, & du *Dieu Pan*. Parmi les figures entières , je pris une connoissance particuliere d'une *Vestale* avec le feu sacré qui brûle devant elle. Cette statue , je pense , peut décider la controverse , si les *Vestales* , après avoir reçu la tonsure , ont jamais laissé croître leurs cheveux ; car dans cette statue , on voit les cheveux entiers & pliés sous le voile. La figure de bronze du *Consul* avec la bague au doigt , me fit encore ressouvenir du *majoris ponderat Gemma* de *Judéal*. Il y a une autre statue de bronze qu'on suppose être d'*Apollon* , avec cette inscription moderne sur le piédestal , que j'avoué que je n'entend pas : *Ut potui , huc veni , musis & fratre relicto*. Je vis dans la même galerie la fameuse figure du *Sanglier* , du *Gladiateur* , du *Narcisse* , du *Cupidon* & de la *Psiché* , de la *Flora* , & de quelques statues modernes que plusieurs autres ont décrites. Parmi les

anciennes figures, il y en a une de *Morphée*, de pierre de touche, qui est belle. J'ai toujours remarqué que ce Dieu est représenté par les anciens Statuaires sous la figure d'un *Enfant*, avec un bouquet de pavots à la main; je le pris d'abord pour un *Cupidon*, jusqu'à ce que j'eus remarqué qu'il n'avoit ni ailes ni carquois. Je m'imagine que le *Docteur Lister* a fait la même bévûe dans son petit discours, de ce qu'il appelle le *Cupidon dormant* avec du pavot entre les mains.

Qualia namque

que

Corpora nudorum tabulâ pinguntur
Amorum

Talis erat, sed ne faciat discrimina
cultus,
Aut huic adde leves aut illis deme phar-
etras.

Ov. Met. L. 10.

A un bout de la galerie, sont deux anciennes colonnes de marbre curieusement travaillées, avec la figure des armes des anciens *Romains* & de leurs instrumens de guerre. Après que j'eus

B b iiij

bien examiné cette galerie, on nous mena dans quatre ou cinq *chambres de curiosités* qui sont à côté. La première est un *cabinet d'antiquités*, principalement d'*idoles*, de *talismans*, de *lampes* & d'*hieroglyphes*. Je n'y vis rien dont je n'eusse connoissance auparavant, excepté les quatre figures suivantes de *Bronze*.

I. Une petite image de *Junon Sospita* ou *Sospita* qui, peut-être, ne se trouve point ailleurs, sinon sur des *médailles*. Elle est vêtue d'une peau de chèvre, les cornes sortant au-dessus de la tête. La main droite est rompuë; il est probable qu'elle tenoit un *bouclier*. La main gauche est un peu défigurée, mais on peut voir qu'autrefois elle empoignoit quelque chose. Les pieds sont nus. Je me souviens de la description que *Cicéron* fait de cette *Déesse* dans les mots suivans: *Hercule inquit, quàm tibi illam nostram Sospitam quam tu nunquam nè in Somniis vides, nisi cum pelle Caprinâ, cum hastâ, cum scutulo, cum calcealis repandis.*

II. Un modèle du fameux *Laocoon* & de ses deux *Fils* qui sont dans le *Belvedere de Rome*. Ce qu'il y a de plus

remarquable, c'est qu'il est entier dans les parties où la statue est estropiée. Ce fut par le moyen de ce modèle que *Bandinelli* finit son admirable copie du *Laocoon*, qui est à un bout de cette galerie.

III. Un *Apollon* ou *Amphion*. Je remarquai cette figure pour la singularité de l'instrument que je n'avois jamais vû auparavant dans l'ancienne sculpture. Il n'est pas fort différent d'un violon dont on jouë de la même maniere. Je doute pourtant si cette figure n'est pas d'une date plus moderne, vû la pauvreté de l'ouvrage.

IV. Une Couronne à rayons de huit pointes seulement. Le nombre ordinaire étoit douze : quelques-uns disent que c'étoit par allusion aux *dozze signes au Zodiaque*, & d'autres aux *Travaux de Hercule*.

————— *Ingenti mole Latinus*
Quadrijugo vehitur curru ; cui tempora
circum
Aurati bis Sex Ratii fulgentia cin-
gunt ;
Solis avi Specimen. ———

En. II.

Les deux chambres suivantes sont composées de diverses curiosités artificielles d'ivoire, de cristal, d'ambre & de pierres précieuses, de quoi tous les *Ecrivains de Voyages* sont pleins. Dans la chambre qu'on montre la dernière, est la célèbre *Venus de Médecis*. La *statuë* paroît beaucoup plus petite que l'original, parce qu'elle est toute nuë, & parmi d'autres qui sont plus grandes. Elle est néanmoins aussi grande que la taille ordinaire d'une femme, ce que je juge par la mesure de son poignet : car par la grandeur de quelque partie que ce soit, il est facile de juger de toutes les autres d'une figure dont les proportions sont exactes. La douceur de la chair, la délicatesse de la taille, de l'air & de la posture, & l'exactitude du dessin dans cette *statuë*, sont inexprimables.

Virginis est vera facies, quam vivere credas

Et si non obset reverentia posse movere,

Ars adeo latet. —————

Ov. Met. L. 10.

Il y a une autre *Vénus* dans le même cercle, qui feroit un bel effet en quelque autre endroit. Entre les anciennes *statuës Romaines*, il y en a plusieurs de *Vénus* en différentes postures & en différens habillemens, & quantité d'autres de la même *Déesse* qui sont du même dessein. Je m'imagine qu'il ne seroit pas difficile d'en trouver-là quelques-unes faites d'après les trois de cette *Déesse*, dont *Pline* faite mention. Dans la même chambre est l'*Esclave Romain* aiguifant son couteau & écourant : des épaules en haut, elle est comparable. Les deux *Lutteurs* sont dans la même chambre. Ici je remarquai encore un buste fort curieux d'*Annius Verus* le jeune, ~~filz de Marc-Aurèle~~, qui mourut à dix-neuf ans. Je vis plusieurs autres bustes de lui à Rome, quoique ses médailles soient extrêmement rares.

Le *Grand Duc* a ordonné de préparer une chambre spacieuse pour les anciennes *inscriptions*, les *urnes*, les *monumens*, & pour de semblables *collections d'antiquités*. On m'en montra plusieurs qui ne sont pas encore placées. Il y a deux fameuses *inscriptions* qui donnent un grand jour à l'*Histoire*.

d'*Appius* qui fit le grand chemin, & à celle de *Fabius* le Dictateur. Elles contiennent un petit récit des honneurs par où ils ont passé, & des actions qu'ils ont faites. Je vis encore les bustes de *Tranquillina* mere de *Gordien le Pieux*, de *Quintus Herennius* fils de *Trajan*, & de *Décius*, qui sont d'un très-grand prix pour leur rareté, & d'une ancienne & belle sculpture de l'espece du célèbre *Hermaphrodite* que j'avois vû dans la *Vil'a Borghese*.

Je ne vis rien qui n'ait été déjà remarqué par plusieurs autres, à l'égard de l'argenterie dans le *Tabernacle* de la *Chapelle de S. Laurent*, & dans la *chambre des Peintres*. La *Chapelle de S. Laurent* sera peut être le plus précieux ouvrage qu'il y ait sur la surface de la terre, quand il sera achevé; mais il va si lentement, qu'il n'est pas impossible que la *Famille des Médicis* soit éteinte avant que leur *Mausolée* soit parfait. J'ai été dans la *Bibliothèque des Manuscrits de S. Laurent*, desquels il y a un *Catalogue imprimé*. Je vis le *Virgile* qui dispute de l'antiquité avec celui du *Vatican*. Il manque l'*Ille ego qui quondam*, &c. & les vingt-deux

lignes de la seconde *Enéide*, commençant à *jamque adeo super unus eram*--- J'avouë que j'ai toujours crû que cet endroit a été ômis avec beaucoup de jugement par *Tucca* & par *Varias*, parce qu'il semble contredire une partie du sixième de l'*Enéide*, & qu'il représente le *Heros* dans un emportement qui ne convient pas, du moins gueres à son caractère. Outre cela, je pense que l'apparition de *Vénus* arrive fort à propos pour lui ôter la vûe du meurtre de *Priam*; car sans une pareille machine, je ne puis voir comment le *Heros* pourroit avec honneur laisser *Néoptolemus* triomphant, & *Priam* sans être vengé. Mais puisque les amis de *Virgile* ont trouvé à propos de laisser tomber cet incident d'*Hélène*, je m'étonne qu'ils n'ayent pas voulu ou effacer, ou changer un vers dans la Harangue de *Vénus*, lequel a du rapport à la rencontre, & qui y seroit inseré mal-à-propos sans cela.

Non tibi Tyndarida facies invisâ Lacæna,

Culpatuſve Paris —————

En 2.

A mon avis, *Florence* surpasse *Rome*; même pour les *statuës* modernes, dont je ne dirai rien pour ne pas transcrire les autres.

Le chemin de *Florence* à *Rome* passe par diverses rangées de montagnes. Je puis dire que c'est assurément la plus méchante route de l'*Apennin*; car c'étoit la troisième fois que je le traversois. Cela me donna une vive idée de la description de la marche d'*Annibal*.

*Quoque magis subiere jugo atque evadere nisi
Erexere gradum, crescit labor, ardua
supra
Sese aperit fessis, & nascitur altera
moles.*

L. 3.

Je finirai ce chapitre par les descriptions que les *Poëtes Latins* nous ont données de l'*Apennin*, dans lesquelles nous pouvons observer toutes les qualités remarquables de cette longueur prodigieuse de *montagnes*, qui vont d'une extrémité de l'*Italie* à l'autre, & qui produisent une variété in-

croyable de rivières qui arrosent ce
pay délicieux.

———— Nubifer Apenninus.

Ov. Met. L. 2.

———— Qui Siculum porrectus ad us-
que Pelorum

Finibus ab Ligurum populos amplecti-
tur omnes

Italia, geminumque latus stringentia
longè

Utraque perpetuo discriminat equora
tractu.

Claud. de Sexto Conf. Hon.

———— Mole nivali

Alpibus equatum attollens caput Apen-
ninus.

Sil. It. L. 2.

Horrebat glacie Saxa inter lubrica
Sommo

Piniferum calo miscens caput Apen-
ninus :

Condiderat Nix alta trabes, & verti-
ce celfo

Canus apex strictâ surgebat ad astra
pruinâ.

L. 4. Id.

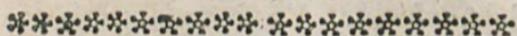
Umbrosis mediam qua collibus Apen-
ninus ;

*Erigit Italiam , nullo qua vertice
 tellus
 Altius intumuit , propiusque accessit
 Olympo.
 Mons inter geminas medius se porrigit
 undas
 Inferni superique maris : collesque cœr-
 cent
 Hinc Tyrrhena vado frangentes aquora
 Pisa,
 Illinc Dalmaticis obnoxia fluctibus An-
 con.
 Fontibus hic vastis immensos concipit
 aranes,
 Fluminaque in gemini spargit divortia
 ponti.*

Luc. L. 2.



BOLOGNE;



BOLOGNE,
 MODENE,
 PARME, TURIN, &c.

A Près un voyage ennuyeux par l'*Apennin*, nous arrivâmes enfin à la petite *rivière* qui coule au pied, & qui étoit autrefois appelée petit *Rhin*; & suivant le cours de cette *rivière*, nous gagnâmes en peu de tems *Bologne*.

— *Parvique Bononia Rheni.*
 Sil. It. 8.

Nous y sentîmes bien-tôt la différence du côté septentrional des montagnes d'avec celui du midi, tant pour le froid de l'air que pour le méchant vin. Cette ville est fameuse pour la fertilité de son terroir, & pour la magnificence de ses Convens. Elle est encore estimée la troisième de l'*Italie* pour les *tablaux*.

Tom. IV.

Cc

comme elle a été l'école des *Peintres de Lombardie*. J'y vis trois raretés de différentes espèces, qui me firent plus de plaisir qu'aucune autre chose de cet endroit-là.

La première est une *médaille authentique* en argent de *Brutus le Jeune*, entre les mains d'un fameux Antiquaire. On peut voir le caractère du personnage dans les traits du visage, qui sont parfaitement bien gravés. Sur le revers est le bonnet de *Liberté*, avec un poignard à chaque côté, & ces mots au-dessous, *Id. Mar.* pour les *Ides de Mars*, date fameuse du meurtre de *César*.

La seconde est un tableau de *Raphaël* dans *Giovanni in monte*. Il est extrêmement bien conservé, & représente *sainte Cécile* avec un instrument de musique entre les mains. D'un côté sont les figures de *S. Paul* & de *S. Jean*, & de l'autre celles de *Marie Magdalene* & de *S. Augustin*. Il y a quelque chose de divin dans les airs de ce tableau.

La troisième curiosité consiste en un nouvel *Escalier* que l'on fait voir ordinairement aux *Etrangers*, où la facilité

de la montée dans une circonference si petite, la disposition de la lumiere, & l'abord commode, sont admirablement bien inventés & menagés.

Les guerres de l'*Italie* & la saison de l'année, me firent passer par les *Duchés de Modène*, de *parme* & de *Savoie*, avec plus de hâte que je n'aurois fait dans une autre conjoncture. Le terroir de *Modène* & de *parme* est fort riche & bien cultivé. Les palais de ces deux *Princes* sont magnifiques, mais ni l'un ni l'autre n'est encore achevé. Nous obtînmes du *Duc de Parme* la permission d'entrer dans le théâtre & dans la galerie, deux choses qui méritent autant d'être vûës, qu'aucune autre de cette nature en *Italie*.

Le théâtre est le plus spacieux que j'aie jamais vû, & en même-tems si admirablement disposé, que d'un bout on peut entendre distinctement le son le plus bas de l'autre bout, comme dans une chambre de *secret*; & si haut qu'on élève la voix, il n'y a rien de semblable à un *écho* pour y causer la moindre confusion. La galerie est tenduë d'une nombreuse collection de *tableaux*, des mains les plus celebres. A un côté de

la galerie est une grande chambre ornée de tables marquetées, de cabinets, d'ouvrages d'ambre, & d'autres chefs-d'œuvres de grand prix. De cette chambre on nous mena dans une autre fournie d'anciennes inscriptions, d'idoles, de bustes, de médailles & de semblables antiquités. J'aurois pû passer avec plaisir un jour entier dans cet appartement; mais j'eus seulement le tems de jeter l'œil sur les médailles qui sont en grande quantité, & dont il y en a plusieurs fort rares. La plus rare de toutes, c'est un *Pescennius Niger* sur un médaillon bien conservé. Il fut frappé à *Antioche* où cet Empereur passa pauvrement son tems jusqu'à ce qu'il perdit la vie & l'Empire. Le revers est une *Dea Salus*. Il y en a deux d'*Othon*, dont le revers est un *Serapis*; & deux de *Messaline* & de *Poppea* de bronze du milieu: les revers sont de l'Empereur *Claude*. Je vis deux médaillons de *Plotine* & de *Matidia*, dont chacune a une piété pour revers. Deux médailles de *Pertinax* qui ont pour revers, l'une *Vota Decennalia*, & l'autre *Diis Custodibus*; & une autre de

Gordien l'Afriquain, dont j'ai oublié
le revers.

Les *Principautés* de *Modène* & de
Parme ont presque la même étendue,
& chacune a deux grandes villes, ou-
tre un grand nombre de petits *villages*.
Le *Duc de Parme* est pourtant
beaucoup plus riche que celui de *Mo-
dène*. Leurs sujets seroient heureux,
ayant un terroir si fertile & si bien cul-
tivé, si les *taxes* & les *impôts* n'étoient
pas si exorbitans; mais les *Cours* de
ces *Princes* sont trop splendides & trop
magnifiques à proportion de leur *Do-
maine*. On ne peut voir qu'avec indi-
gnation, une si grande profusion de ri-
chesses employées en *carrosses*, en *har-
nois*, en *tables*, en *cabinets*, & en sem-
blables *bijoux* précieux; en quoi il y a
peu de *Princes* en *Europe* qui appro-
chent de ceux-ci, pendant qu'ils n'ont
pas assez de générosité pour faire des
ponts sur les *rivieres* de leur *pays*, tant
pour la commodité de leurs *Sujets*,
que pour celle des *Etrangers*. Les uns
& les autres sont contraints de payer
des droits déraisonnables à chaque *bac*,
à la moindre élévation des eaux. On
croiroit que dans ces petits Gouverne-

mens les choses seroient beaucoup mieux réglées pour le bien & pour la commodité du peuple, que dans les grands & vastes *Etats*, où les règles de la *Justice* de la *benéficence*, & de la *compassion* peuvent être facilement détournées de leur juste cours, en passant par les mains de tant de *Ministres* & par une longue *subordination d'Officiers*. Et ce seroit assurément le bien du *genre humain*, que toutes les vastes *Monarchies* du monde fussent divisées en petits *Etats* & en petites *Principautés*, comme en autant de grandes familles, sous les yeux & sous l'inspection de leurs *Gouverneurs*: en sorte que les soins de chaque *Prince* pussent s'étendre à chaque particulier. Mais on ne scauroit établir un modèle si général; & quand il y en auroit un en effet, il seroit sans doute en peu de tems ruiné par l'ambition de quelque *Etat* particulier qui voudroit s'élever au-dessus des autres. C'est un malheur à present de naître sous ces petits *Souverains*, qui tâchent toujours aux dépens de leurs Sujets, d'égaliser en pompe & en grandeur les plus puissans Princes, & surpasser leurs égaux. Pour cette raison il n'y a point

de *peuple* au monde qui vive plus à son aise & en plus grande prospérité que ceux des *petites Républiques d'Italie* ; comme au contraire il n'y en a point qui souffrent plus que les Sujets des *Principautés*.

Je laissai à droite le chemin de *Milan*, ayant déjà passé par cette *ville* ; & après avoir quitté *Asti* ville fronticre de *Savoie*, j'arrivai enfin à la vûe du *Pô* qui est déjà une belle *riviere* à *Turin*, quoiqu'il n'y soit qu'à six milles de sa source. Cette riviere a été prise pour servir de théâtre à deux ou trois *Histoires poëtiques*. *Ovide* l'a choisie pour y précipiter son *Phaëton*, & toutes les petites *rivieres* furent taries & séchées par l'embrasement que causa sa chute.

*Quem procul à patriâ diverso maximus
orbe
Excipit Eridanus, fumantiaque abluid
ora.*

Ov. Met. L. 2.

*Cumque diem pronum transverso limite
ducens
Succendit Phaëton flagrantibus athera
loris*

*Gurgitibus raptis, penitus tellure par-
rustâ,
Hunc habuisse pares Phabeis ignibus
undas.*

Luc. L. 2.

Les sœurs de *Phaëton* furent ensuite
changées en arbres sur le rivage de
cette rivière.

————— *hunc fabula primum
Populeâ fluvium ripas umbrasse Co-
ronâ.*

Id.

La description de leur *Métamorpho-
se* est fort jolie.

————— *Phaëtusa sororum
Maxima cum vellet terræ procumbere
questa est
Diriguisse pedes, ad quam conata ve-
nire
Candida Lampetie subitâ radice reten-
ta est
Tertia cum crinem manibus laniare pa-
raret
Avellit frondes, &c.* —————

Ov. L. 2.

J'ai

J'ai lû quelques *Critiques Botanistes*, qui remarquent que les *Poëtes* n'ont pas suivi justement la tradition de l'*Antiquité*, en métamorphosant les sœurs de *Phaëton* en *Peupliers*, au lieu du *Larix*; car c'est de cette espèce d'arbre que coule une gomme qui se trouve communément sur les rivages du *Pô*. La métamorphose de *Cycnus* en *Cigne*, qui acheve les malheurs de la famille de *Phaëton*, se fit au même endroit que celle de ses sœurs. Les descriptions que *Virgile* & *Ovide* en ont faites, sont extrêmement belles.

————— ille relicto
 (Nam Ligurum populos & magnas re-
 xerat urbes)
 Imperio, ripas virides amnemque que-
 relis
 Eridanum implebat Sylvamque sorori-
 bus auctam;
 Cum vox est tenuata viro, canaque ca-
 pillos
 Dissimulant plume, collumque à pectore
 longè
 Porrigitur, digitosque ligat junctura
 rubentes,

*Penna latus volat, tenet os sine acumine
rostrum.*

Fit nova Cycnus avis ———

Ov. Met. L. 2:

*Namque ferunt lucē Cycnum Phaëton-
tis amati*

*Populeas inter frondes, umbramque so-
rorum*

*Dum canit & mœstum musa solatur
amorem,*

*Canentem molli plumâ duxisse senec-
ram*

*Lingentem terras & sidera voce se-
quentem.*

Virg. Æn. 10.

La riviere du Pò donne un nom à la principale ruë qui fait face au palais du Duc; & quand cette ruë sera achevée, elle sera une des plus magnifiques d'Italie pour sa longueur. Il y a à Turin une commodité que je n'ai jamais vüe ailleurs, & qui récompense en quelque façon le mauvais pavé. Par le moyen d'une riviere qui coule par le plus haut quartier de la ville, on peut tirer un petit ruisseau dans toutes les ruës & emporter toutes les ordures. Le Directeur ouvre l'écluse toutes les nuits, &

distribué l'eau dans les quartiers de la ville comme il veut. Outre cette commodité, elle est encore d'un grand usage en cas de feu; car en très-peu de tems on fait couler une petite riviere le long des murailles de la maison qui brûle.

La Cour de *Turin* est estimée la plus splendide & la plus polie de toute l'*Italie*. La populace de cet *Etat* est plus aigrie qu'aucune autre contre les *François*. Les grands maux que ce peuple en a soufferts, sont encore tous frais à la mémoire; car malgré l'intervalle de paix, on peut facilement suivre les diverses marches des armées *Françoises*, par la ruine & par la désolation qu'elles y ont faites. Cela me donna une vive idée de l'esprit dénaturé du *Gouvernement arbitraire*, en voyant une Nation épuisée de forces & de richesses, laquelle pour supporter un allié qu'elle hait naturellement, est chargée de taxes & d'impôts; & cela afin de pousser une guerre à laquelle elle souhaite de tout son cœur une fin malheureuse. De *Turin* je me rendis à *Genève*, & j'eus un voyage fort commode par le *Mont Sénis*, parce que les

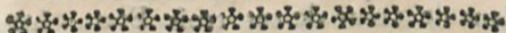
neiges n'étoient pas encore tombées , quoique nous fussions au commencement de Decembre. Au sommet de cette très-haute montagne , est une grande plaine , & au milieu de la plaine un beau lac , qui seroit une chose bien extraordinaire , s'il n'y avoit pas dans le voisinage plusieurs montagnes qui s'élevent encore plus haut. Les habitans des environs prétendent que ce lac est sans fond. Pour moi je ne doute point que ses eaux ne remplissent une grande vallée, devant qu'elles soient de niveau avec la plaine. Il y a bien des *Truites* , quoiqu'on dise qu'il est couvert de glace les trois quarts de l'année.

Il n'y a rien en *Italie* qui soit plus délicieux pour un *Voyageur* , que la quantité de *lacs* qui sont dispersés çà & là entre les vallées des *Alpes* & de l'*Apennin*. Car comme ces vastes montceaux de montagnes sont ramassés irrégulièrement & si confusément , cela fait une grande variété de vallées qui sont la plupart comme autant de *bassins* , d'où si quelques *fontaines* tirent leurs sources , elles se répandent naturellement en *lacs* devant qu'elles trou-

vent un passage pour leurs eaux. Les anciens *Romains* prirent bien de la peine pour creuser des passages à ces lacs, & pour les faire décharger dans quelque *riviere* voisine, soit pour purifier l'*Air*, ou pour recouvrer le *terroir* qui étoit sous les eaux. La saignée du *Fascinus* par l'*Empereur Claude*, avec cette multitude prodigieuse de *Spectateurs* qui l'accompagnèrent, & la fameuse *Naumachie*, & le régál splendide qu'il y eut devant que les écluses fussent ouvertes, est une histoire assez connue. Dans tout nôtre voyage par les *Alpes* tant en les grim pant qu'en les descendant, nous eûmes une *riviere* tout le long du chemin : ce qui probablement a donné occasion à ce passage. Je finirai ce chapitre par une description des *Alpes*, comme j'ai fini le précédent par celui de l'*Apenin*. Le *Poëte*, peut-être, n'auroit pas remarqué qu'il n'y a ni *Printems* ni *Eté* sur ces montagnes, si ce n'étoit qu'à cet égard les *Alpes* sont tout-à-fait différentes de l'*Apenin*, qui a des endroits toujours verts, & qui sont aussi délicieux qu'aucun autre qu'il y ait en *Italie*.

Cuncta gelu canaque aeternum grandi-
 ne tecta ,
 Atque ævi glaciem cohibent : riget ar-
 dua montis
 Ætherii facies , surgentibus obvia
 Phæbo
 Duratas nescit flammis mollire pruinas.
 Quamvis Tartareus regni pallentis hia-
 rus
 Ad mœnes imos atque atra stagna pa-
 ludis
 A superâ tellure patet : tam longa per
 auras
 Erigitur tellus , & celum intercipit Um-
 brâ.
 Nullum ver usquam , nullique Æstatis
 honores ;
 Sola jugis habitat diris , sedesque tuctur
 Perpetuas deformis Hyems : illa undi-
 que nubes
 Huc atras agit & mixtos cum grandi-
 ne nimbos.
 Nam cuncti status ventique furentia re-
 gna
 Alpina posuere domo , caligat in altis
 Obtutuit saxis , abeuntque in nubila
 montes.

Sil. It. L. 3.



G E N E V E

E T

S O N L A C.

PRès de *S. Julien* en *Savoie*, les *Alpes* commencent à s'élargir de toutes parts, & laissent découvrir une vaste étendue de païs, qui par rapport aux autres parties de ces montagnes, pourroit passer pour une plaine tout-à-fait unie. Cette étendue avec le Lac *Leman* composeroit un des plus beaux & des plus forts Etats de l'*Europe*, s'il étoit réduit à un simple Etat, & qu'il eût *Genève* pour capitale: mais il a trois puissans voisins qui partagent entre eux la plus grande partie de ce fertile païs. Le Duc de *Savoie* a le *Chablais*, & toutes les campagnes qui sont au-delà de l'*Arve*, jusqu'à l'*Ecluse*. Le Roi de *France* est maître de tout le païs de *Gex*, & le Canton de *Bern* y entre aussi par le païs de *Vaux*. Ge

D d iij

nève & son petit Territoire, est située dans le cœur de ces trois Etats. La plus grande partie de la ville est sur une montagne, & a la vûë bornée de tous côtés par diverses rangées de montagnes, qui néanmoins en sont si éloignées, qu'elles n'en dérobent pas l'aspect qui est d'une variété charmante. La situation de ces montagnes a des effets tout particuliers, eu égard au pays qu'elles environnent. Car en premier lieu, elles le garantissent de tous vents, excepté de ceux du Sud & du Nord. C'est au dernier de ces vents que les habitans de *Genève* attribuent la bonté de leur air; car comme les *Alpes* la ceignent de tous côtez, elles forment une espèce de grand bassin, où croûpiroient continuellement des vapeurs, le pays étant si plein d'eau, si le vent du Nord ne les mettoit en mouvement, & ne les dissipoit de tems en tems. Un autre effet que les *Alpes* produisent sur *Genève*, est que le Soleil se lève ici plus tard, & se couche plutôt qu'il ne fait en d'autres lieux de la même *latitude*. J'ai observé souvent que le sommet des montagnes étoit encore éclairé plus d'une demi heure après que le Soleil étoit

couché, par rapport à ceux qui demeureroient à *Genève*. Les chaleurs sont aussi beaucoup plus grandes durant l'Été, à cause de ces montagnes, lesquelles font un horizon qui a quelque chose en soi de fort singulier & de fort agréable. D'un côté vous avez une longue chaîne de montagnes, à qui l'on donne le nom de Mont *Jura*, couvertes de vignobles & de pâturages; & de l'autre, des rochers nus & escarpés, de cent diverses figures qui forment des précipices affreux & qui sont crevassés en divers endroits, comme si c'étoit pour découvrir de hautes montagnes de neiges qui sont derrière à plusieurs lieux de là. Du côté du Sud, les montagnes s'élèvent plus insensiblement, & laissent à l'œil un aspect non interrompu pendant plusieurs milles. Mais la vûe la plus agréable de toutes, est le Lac & ses bords, qui est au Nord de la ville.

Le Lac ressemble à une mer par la couleur de ses eaux, par les tempêtes qui s'y élèvent, & par le ravage qu'il fait sur ses bords. Il change de nom suivant les côtés qu'il baigne. En Été il y a une espèce de flux & de reflux, causé par la fonte des neiges qui y tom-

bent en plus grande quantité l'après-midi, qu'en d'autres heures du jour. Il voit sur ces bords cinq différens Etats; le Royaume de *France*, le Duché de *Savoie*, le Canton de *Bern*, l'Evêché de *Sion*, & la République de *Genève*. J'ai vû des Affiches dans le Canton de *Bern* avec cette pompeuse Préface: *D'autant que nous avons été informés de divers abus qui ont été commis dans nos Ports & Havres du Lac, &c.*

Dans un petit voyage que je fis autour du Lac, j'abordai à diverses villes qui sont le long de ses côtes. Cela emporta près de cinq jours, quoique nous eussions un vent très-favorable pendant tout le voyage.

Le côté droit du Lac depuis *Genève*, appartient au Duc de *Savoie* & est très-bien cultivé. Le plus grand agrément que nous trouvâmes à cottoyer ce Lac, fut les différens aspects de bois, de vignes, de prez & de campagnes de bleds qui se trouvent sur les bords, & s'élevant de toutes parts vers les *Alpes*, où tout ne laisse pas de croître, malgré la stérilité des rochers, & la roideur de ces montagnes. Les vins en de-çà du

Lac, ne sont néanmoins pas à beaucoup près si bons, que ceux qui sont au-delà, comme ayant un terroir moins ouvert & moins exposé au Soleil. Nous passâmes ici près d'*Tvoire*, où le Duc a ses galères, & nous logeâmes à *Tonon*, où est la plus grande ville du Lac qui appartient à ce Duc. Il y a quatre Convens, & à ce qu'on dit six ou sept mille habitans. Le Lac a ici environ douze milles de largeur. A une petite distance de *Tonon*, on trouve *Ripaille*, où il y a un Convent de Chartreux. Ils ont ouvert des promenades dans une vaste forêt qui est extrêmement épaisse & sombre, & répond parfaitement bien à la disposition de la place. Il y a là des *Perspectives* d'une grande longueur & qui se terminent au Lac. Du côté des promenades, on voit de près les *Alpes* coupées par tant de précipices & de chemins escarpés, qu'elles remplissent en quelque façon l'esprit d'une agréable espece d'horreur, & qu'elles forment le point de vûe le plus difforme & le plus irrégulier du monde. La Maison qui est à présent entre les mains des *Chartreux*, appartenoit proprement aux *Hermites de S. Maurice*; elle est fa-

meuse dans l'Histoire, par la retraite d'un *Anti-Pape* qui se faisoit appeller *Felix V.* Il avoit été Duc de *Savoie*, & après un regne fort glorieux il prit l'habit d'Hermitte & choisit une retraite solitaire dans ce coin de ses Etats. Ses ennemis prétendent qu'il y vivoit fort à son aise & dans l'abondance, d'où les *Italiens* ont fait le proverbe dont ils se servent encore aujourd'hui, *Andare à Ripaglia*; & les François, *Faire ripaille*, pour exprimer un délicieux genre de vie. Ils disent aussi qu'il avoit de grands ménagementens pour divers Ecclesiastiques, avant que de se faire Hermitte, & qu'il fit cela dans la vûe de parvenir au Pontificat. Quoiqu'il en soit, à peine y fut-il six mois, que le Concile de *Bâle* l'élut *Pape*, & le mit à la tête pour déposer *Eugene IV.* Il promit d'abord merveille; mais par la mort del' *Empereur* qui favorissoit *Amdée*, & par la fermeté d'*Eugene*, la plus grande partie de l'Eglise rentra d'elle-même sous le gouvernement de son Chef déposé. Notre *Anti-Pape* fut néanmoins toujourns assisté par le Concile de *Bale*, & reconnu par la *Savoie*, la *Suisse* & quelques autres petits Etats.

Le *Schisme* dura neuf ans dans l'Eglise, après lesquels *Helix* résigna volontairement son titre entre les mains du *Pape Nicolas V.* mais aux conditions suivantes: Qu'*Amé* seroit le premier *Cardinal* dans le *Conclave*; que le *Pape* le recevroit toujours debout, & lui présenteroit la bouche à baiser; qu'il seroit *Cardinal Legat* perpétuel dans les Etats de *Savoie* & de *Suisse*, & dans les *Archevêchez* de *Genève*, *Sion*, *Bresse*, &c. & enfin que tous les *Cardinaux* de la création seroient reconus par le *Pape*. Après avoir fait une paix si agréable à l'Eglise & si honorable à lui-même, il passa le reste de ses jours dans une grande dévotion à *Ripaille*, & mourut dans une haute réputation de Sainteté.

On nous montra à *Tonon* une fontaine d'eau qui est en grand estime, parce qu'elle contribuë à la santé. On dit qu'une livre pèse deux onces moins que le même poids de l'eau du *Lac*, quoique cette dernière soit très-bonne à boire, & aussi claire qu'il se puisse.

Un peu au-dessus de *Tonon* il y a un château avec une petite garnison. Le lendemain de notre départ de *Tonon*,

nous vîmes d'autres petites villes sur la côte de *Savoie*, où il n'y a que misere & pauvreté. Plus vous approchez de l'extrémité du Lac, plus les montagnes sont grosses & hautes, jusqu'à ce qu'à la fin ce n'est presque plus qu'une seule montagne. On découvre souvent du sommet des montagnes, divers rochers pointus qui s'élevent au dessus des autres; car comme il est certain qu'elles ont été beaucoup plus hautes qu'elles ne sont à present, les pluyes ont fait ébouler une si grande quantité de terre, qu'on y voit paroître des veines de pierre ainsi que dans un corps exténué, les os percent & se dégarnissent de chair. Les Histoires naturelles de *Suisse* sont remplies de détails concernant la chute de ces rochers, & le dommage considérable qu'ils ont causé de tems à autre, lorsque leurs fondemens ont été détruits par le tems, ou renversez par un tremblement de terre. Nous vîmes en divers endroits des *Alpes* dont nous étions environnez, de gros amas de neige, comme aussi à une plus grande distance de là, plusieurs montagnes qui en étoient entierement couvertes. Je m'imagine que le mélange d'élévations &

de creux que j'ai remarqué ici, me fournissent l'argument le plus plausible qu'on ait pû encore trouver, pour expliquer la cause des fontaines de *Smiff*, lesquelles coulent seulement à certaine heure du jour. Car comme les sommets de ces montagnes se renvoient leur ombre l'un à l'autre, ils empêchent le Soleil de darder ses rayons sur divers endroits à une certaine heure, de sorte qu'il y aura tel amas de neige, où le Soleil donnera deux ou trois heures de suite, qui n'aura après cela que son ombre tout le reste du jour. Si en conséquence de cela, il arrive que quelque fontaine particulière sourde de quelqu'un de ces réservoirs de neige, elle commencera naturellement à couler à l'heure du jour que la neige commence à fondre; mais aussi-tôt que le Soleil laisse revenir la gelée & qu'elle s'endurcit, la fontaine se sèche, & ne reçoit plus de secours que le jour suivant à peu près à même heure, que la chaleur du Soleil fait de nouveau fondre la neige dont les eaux tombent dans les mêmes petits conduits & canaux, & par conséquent percent & se découvrent toujours au même endroit.

Tout à l'extrémité du Lac on voit entrer le *Rhône*, qui y entraîne une prodigieuse quantité d'eau; les rivières & les lacs de ce pays étant beaucoup plus hauts l'été que l'hiver, à cause de la fonte des neiges. Il y a de quoi s'étonner que tant de Sçavans ayent donné dans cette absurdité, que de s'imaginer que cette riviere se peut conserver elle-même sans se mêler avec le Lac, jusqu'à ce qu'elle en ressorte à *Genève*; ce qui est un cours de quantité de milles. Elle est extrêmement bourbeuse en y entrant, mais claire comme de l'eau de roche un peu au-delà. Elle y amène beaucoup plus d'eau qu'elle n'en remporte. Effectivement, la riviere se conserve dans le Lac pendant environ un quart de mille; mais après cela elle se mêle si parfaitement, & se perd si bien dans les eaux du Lac, qu'on n'y remarque plus rien de semblable à un courant, excepté qu'à environ un quart de mille de *Genève*. Depuis l'extrémité du Lac jusqu'à la source du *Rhône*, il y a une vallée d'environ quatre journées de chemin en longueur, qui donne le nom de *Vallésins* à ses habitans, & c'est le domaine de l'Evêque de *Sion*. Nous logâmes

logeâmes la seconde nuit à *Ville-Neuve*, petite ville du *Canton de Bern*, où nous fûmes bien servis, & il paroïssoit plus d'abondance que de l'autre côté du Lac. Le jour suivant, ayant passé près du Château de *Chillon*, nous vîmes à *Vevey* autre ville du *Canton de Bern*, où *Ludlovv* se retira, après avoir quitté *Genève & Lausanne*. Les Magistrats de la ville l'avertirent de sortir de la première, à la sollicitation de la Duchesse d'*Orleans*, & la mort de son ami *Liste* lui fit quitter l'autre. Il choisit apparemment cette retraite comme la place la plus seure, parce que par sa situation, il est facile de sçavoir quels étrangers il y a dans la ville. Sur la porte de la maison où il demouroit étoit l'inscription suivante :

*Omne solum forti patria quia
patris.*

La première partie est la moitié d'un *Vers d'Ovide* ; mais la fin est de sa façon. Il est enterré dans la plus belle des Eglises, avec l'épithaphe suivante.

Siste gradum & respice

*Hic jacet Edmond Ludlow Anglus
Natione, Provincia Wiltoniensis, fi-
lius Henrici Equestris Ordinis, Sena-
torisque Parlamenti, cujus quoque fuit
ipse membrum, Patrum stemmate clarus
& nobilis, virtute propria nobilior,
Religione protestans & insigni pietate
coruscus, Etatis Anno 23. Tribunus
Milium, paulo post exercitus prator
primarius. Tunc Hibernorum domitor,
in pugna intrepidus & vita prodigus,
in victoria clemens & mansuetus, pa-
triae Libertatis Defensor, & potestatis
Arbitraria propugnator acerrimus;
cujus causam ab eadem patria 32 annis
extorris, meliorique fortunam Dignus
apud Helvetios se recepit ibique etatis
Anno 73. Moriens sui desiderium re-
linquens sedes aeternas letus atvolavit.*

*Hocce Monumentum in perpetuum
vera & sincerae pietatis erga Maritum
defunctum memoriam dicat & vovet
Domina Elizabeth de Thomas, ejus
strenua & meliissima tam in infortuniis
quam in matrimonio consors dilectissi-
maeque animi magnitudine & vi amo-*

*ris conjugalis mora cum in exilium ad
obitum usque constanter secuta est ,
Anno Dom. 1693.*

Ludlow fréquentoit assidûment les
Sermons & les Prières ; mais il n'a ja-
mais voulu communier à Genève ni à
Vevey. Tout près de son monument ,
est une tombe avec l'inscription sui-
vante :

Depositorium

*Andree Broughton Armigeri An-
glicani Mâysionensis in Comitatu Can-
tii ubi bis prætor Urbanus. Digna-
tusque etiam fuit sententiam Regis Be-
gum profari : Quam ob causam expul-
su patriâ suâ peregrinatione ejus fini-
ta solo senectutis morbo affectus re-
quiescens à laboribus suis in Domino
obdormivit , 23 die Feb. anno D. 1687
ætatis suæ 84.*

Les habitans du lieu ne purent don-
ner aucune lumière de ce Broughton ;
mais je suppose par son épitaphe , que
c'est le même personnage qui fut Clerc
de la prétenduë Haute-Cour de Justi-

E c ij

ce qui condamna le Martyr Royal.

Nous passâmes le jour suivant à *Lausanne*, qui est la plus grande ville du Lac après *Genève*. Nous vîmes la muraille de l'Eglise cathédrale qui avoit été ouverte par un tremblement de terre & qui fut refermée par un autre quelques années après. Il est aisé de discerner encore la fente, & il y a actuellement plusieurs habitans dans la ville qui ont passé par cette fente. Le Duc de *Schomberg* qui fut tué en *Savoie*, est enterré dans cette Eglise; mais il n'y a aucun monument ni inscription sur son tombeau. Autrefois *Lausanne* étoit une République; mais à présent elle est sous l'obéissance du Canton de *Bern*, & gouvernée comme le reste de ses Etats par un Bailly que le Sénat de *Bern* y envoie tous les trois ans. L'*Auteur s'est trompé, le Bailly y est six ans.*

Il y a une rue dans cette ville dont les habitans ont le privilège de vie & de mort. Chaque bourgeois de cette rue a sa voix; ce qui fait que les maisons s'y vendent plus cher qu'en aucun autre endroit de la ville. On compte qu'il arriva il n'y a que quelques années, qu'un Savetier devant donner

sa voix pour décider du sort d'un criminel, il la donna fort humainement pour le sauver. De *Lausanne* à *Genève*, nous côtoyâmes le pays de *Vaux* qui est le plus fertile & l'endroit le mieux cultivé de toutes les *Alpes*. Il appartenoit ci-devant au Duc de *Savoie*; mais le Canton de *Bern* le prit sur lui, & il lui est resté par le Traité de *S. Julien*, dont le Duc a bien du regret encore à l'heure qu'il est. Nous entrâmes à *Morge*, où il y a un port artificiel, & où il paroît avoir plus de commerce qu'en aucune autre isle du Lac. De *Morge* nous vînmes à *Nyon*. On croit généralement que c'est en ce lieu-ci que fut conduit la *Colonia equestris*, ou *Colonie équestre*, que *Jules César* établit en ce pays. On a souvent détérré d'anciennes inscriptions & statuës *Romaines*; & en me promenant par la ville, je remarquai aux murailles de plusieurs maisons les fragmens de vastes piliers à la *Corinthienne*, avec plusieurs autres morceaux d'*Architecture* qui sont certainement des restes de quelque ancien édifice fort superbe. Aucun Auteur ne fait mention de cette *Colonie*; cependant il est certain par diverses ancien-

nes inscriptions *Romaines*, qu'il y en a eu une. *Lucain* à la vérité parle d'une partie de l'armée de *César* qui vint le joindre du *Lac Lemman*, dans les commencemens de la guerre civile.

Deseruere cavo tentoria fixa Lemanno.

Environ à cinq milles de *Nyon*, on découvre encore les ruines de la muraille de *César*, qui avoit dix huit lieues de longueur depuis le Mont *Jura* jusqu'aux bords du *Lac*, ainsi qu'il le décrit dans le premier livre de ses *Commentaires*. La ville qu'on trouve ensuite sur le *Lac*, c'est *Versoy*, qui appartient au *Roi de France*; c'est pourquoi nous ne la pûmes pas voir. Elle passe pour être fort chétive & très-pauvre. Nous fîmes voile d'ici droit à *Genève* qui présente à la vue un très-bel aspect en y abordant par le *Lac*. Il y a près de *Genève* plusieurs carrières de pierre de taille qui s'étendent jusqu'au-dessous du *Lac*. Lorsque les eaux sont fort basses, on fait au dedans de ses bords un petit quarté entouré de quatre murailles. Dans ce quarté on creuse une fosse, & l'on y fouille pour chercher la

pierre, les murailles empêchant que les
 eaux n'y entrent lorsque le Lac enfle
 & inonde tous les bords. La grande
 facilité qu'il y a de voiturer ces pier-
 res, fait qu'on les a à meilleur marché
 qu'aucunes autres qui se trouvent ail-
 leurs. On voit en passant à la voile,
 plusieurs fosses profondes qui y ont été
 faites en divers temps. Plus le *Lac* ap-
 proche de *Genève*, plus il se retrécit,
 jusqu'à ce qu'à la fin il change son
 nom en celui de *Rhône*, qui fait tour-
 ner tous les moulins de la ville, & est
 extrêmement rapide, quoique ses eaux
 soient fort profondes. En voyant la plus
 grande partie du cours de cette rivie-
 re; je ne pûs m'empêcher de reconnoi-
 tre une direction toute particuliere de
 la Providence. Elle a sa source juste-
 ment au milieu des *Alpes*, & a une
 longue vallée qui paroît avoir été fai-
 te dans le dessein de donner un passage
 libre à ses eaux, aux travers de tant de
 rochers & de montagnes, dont elle se
 trouve environnée de toutes parts. Ici
 elle vous mène presqu'en ligne directe
 jusqu'à *Genève*. Là, elle inonderoit
 tout le país, s'il n'y avoit une ouver-
 ture singuliere qui partage un vaste cir-

cuit de montagnes, & conduit la rivière jusqu'à *Lion*. Au-delà de cette ville se trouve une autre grande ouverture qui traverse tout le *pays*, faisant presque une autre ligne étroite; & nonobstant la vaste hauteur des montagnes qui s'élevent aux environs, elle prend-là le chemin le plus court pour se jeter dans la mer. S'il eût fallu qu'une pareille rivière se fût fait un chemin par elle-même au milieu des *Alpes*, quelques tours qu'elle eût fait, elle auroit certainement formé plusieurs petites mers, & inondé quantité de *pays*, avant que de terminer sa course. Je ne ferai point de remarques sur *Genève*, parce que c'est une République suffisamment connue des *Anglois*. Elle a quelque contretens à essuyer, à cause du mécontentement de l'Empereur qui a deffendu l'entrée de ses manufactures dans aucun endroit de l'Empire: ce qui excitera certainement une sédition parmi le peuple, à moins que les Magistrats ne trouvent un expedient pour y remédier, & l'on dit que cela est déjà fait par l'interposition des Etats des Provinces-Unies. La raison pourquoi l'Empereur a fait cette deffense, c'est qu'ils ont fourni

fourni de grosses sommes pour le payement de son armée en *Italie*. Ils s'obligeoient de remettre pour la valeur de douze cens mille livres sterling par an, partagées en autant de payemens par mois. Comme l'interêt étoit fort haut, on dit que plusieurs Marchands de *Lion* n'osant pas se fier au Roi de *France*, s'ils eussent paru être interressez dans cette affaire, en ont fourni une bonne partie sous le nom de Négocians de *Genève*. La République prétend que l'Empereur la traite avec dureté, puisque ce n'est pas l'Etat qui agit là-dedans, & que ce n'est qu'un accord entre des particuliers qui ont fourni ces remises. Cependant les Magistrats croient y avoir mis bon ordre, & par ce moyen ils espèrent de voir rétablir dans peu leur commerce dans l'Empire.



& l'ordonnance du bâtiment est bien entenduë. On dit que le Collège des Jesuites est le plus beau qu'il y ait en *Suisse*. Il est fort spacieux, & ses différentes faces font de très-beaux aspects. Ils y ont une collection de peintures qui représentent la plûpart des Peres de leur Ordre qui ont excellé par leur pieté ou par leur érudition, & entre autres plusieurs d'*Anglois* que nous appellons Rebelles, & dont ils font des Martyrs. L'inscription de *Henry Garnet*, marque que les Hérétiques voyant qu'ils ne pouvoient pas gager sur lui par force ni par promesses, de changer de Religion, ils le pendirent & l'écartelerent. Chez les *Capucins*, je vis un réservoir d'escargots, à quoi je fis d'autant plus d'attention, que je ne me souviens pas d'avoir rien vû de cette nature en d'autres pays. C'est une place carrée lambrissée en dedans, remplie de quantité d'escargots qu'on estime un mets délicieux lorsqu'ils sont bien apprêtez; sous le pavé un pied en terre, il y a toute sorte de plantes, où se nichent les escargots pendant tout l'hiver. Quand le Caiême vient ils ouvrent leurs magazins, & en tirent le plus chétif aliment

du monde ; mais il n'y a point de plats de poisson qu'ils trouvent comparable à un ragoût d'escargots.

Environ à deux lieues de *Fribourg* , nous allâmes voir un Hermitage qu'on regarde ici comme la plus grande curiosité de ces quartiers : c'est la plus jolie retraite qu'on puisse imaginer, parmi des bois & des rochers qui à la première vûë sont capables de faire rentrer un homme dans soi-même. Depuis vingt-cinq ans il y a un Hermite, qui de ses propres mains a taillé dans le roc une jolie chapelle, une oratoire, une chambre, une cuisine, une cave, & d'autres commoditez. Il a fait passer sa cheminée au travers du roc, de manière qu'on peut voir le Ciel, quoique ses appartemens soient fort profonds. Il a aplani un côté du roc, dont il a fait un jardin en y mettant la terre inutile qu'il a trouvée dans plusieurs endroits du voisinage, & par ce moyen il s'est ménagé un coin de terre qui lui fournit des délices pour un Hermite. En voyant tomber des gouttes d'eau de divers endroits du roc, il en suivit les veines, & fit par ce moyen deux ou trois fontaines dans le sein de la mon-

tagne, qui servirent pour sa table & pour son petit jardin. D'ici à *Bern* nous eûmes de fort mauvais chemins, & passâmes la plûpart du tems par des bois de sapin. La grande quantité de bois qu'il y a en ce pays, fait qu'ils réparèrent leurs grands chemins avec des fouches d'arbres, au lieu de pierres. Je ne sçauois m'empêcher de parler ici de la maniere dont leurs granges sont construites. Après avoir posé une espece de claye pour fondement, ils plaçant aux quatre coins de gros morceaux de bois qui soutiennent cette claye & toute la grange, taillez de maniere, que ni souris ni aucune autre sorte de vermine n'y peut entrer, & cette claye garentit en même-tems le bled de l'humidité qui vient de la terre.

Ce qui me parut le plus agréable à *Bern*, ce sont les promenades publiques auprès de la grande Eglise: elles sont élevées fort haut; & afin que leur pesanteur ne renverse pas les murailles & les piliers qui l'environnent, elle sont construites sur des arches & des voûtes. Quoique je les croye plus élevées qu'aucun clocher en *Angleterre*, au-dessus des ruës & des jardins qui sont au bas,

néanmoins il y a environ quarante ans qu'une personne qui étoit prise de vin tomba du haut jusqu'en bas, & il en fut quitte pour un bras cassé. Il mourut il y a environ quatre ans. Cette promenade fournit le plus bel aspect du monde, car elle découvre à plein une haute rangée de montagnes qui sont dans le Pays des *Grisons*, & enterrées dans les neiges depuis le sommet jusqu'au bas. Elles sont environ à vingt-cinq lieuës de la ville, mais elles paroissent être beaucoup plus près, à cause de leur hauteur & de leur couleur. L'Eglise Cathédrale est d'un côté de ces promenades, & c'est peut être l'Eglise la plus magnifique que les Protestans ayent en *Europe*, excepté en *Angleterre*. C'est un ouvrage fort hardi, & un chef-d'œuvre d'Architecture *Gothique*. Je vis l'Arcenal de *Bern*, où l'on dit qu'il y a des armes pour vingt milles hommes. Assurément, il n'y a pas grand plaisir à visiter ces magasins de guerre, quand on en a vû deux ou trois. Cependant un Voyageur fait fort bien de voir tout ce qu'il y a dans l'endroit où il se trouve. Car outre l'idée que cela lui donne des forces d'un Etat,

ces recherches servent à imprimer dans la mémoire les événemens les plus considérables de l'*Histoire*. Ainsi dans le Voyage de *Genève*, on se remet en mémoire les échelles, petards & autres instrumens dont on se servit dans la fameuse escalade, outre les armes que les *Genévois* prirent sur les *Savoyards*, les *Florentins*, & les *François* dans les différentes batailles dont fait mention leur Histoire. Dans celle de *Bern*, on a le portrait & l'armure du Comte qui fonda la ville, du fameux *Tell* qui est représenté abattant la poire de dessus la tête de son fils. On n'en repetera pas ici l'histoire, étant trop bien connue. J'ai vû aussi la figure & l'armure de celui qui étoit à la tête des paysans dans la guerre contre ceux de *Bern*, avec les armes qu'on trouva entre les mains de ceux de sa troupe. On me fit voir aussi quantité d'armes qu'ils avoient prises sur les *Bourguignons* dans les trois grandes batailles qui leur procurèrent la liberté, & détruisirent le Grand Duc de *Bourgogne* lui-même avec les plus braves de ses Sujets. Je ne vis rien de remarquable dans les chambres où s'assemble le Conseil, ni dans les fortifi-

cations de la ville. On fit ces dernières à l'occasion d'une révolte des payfans, pour defendre la place a l'avenir contre des attaques pareilles & imprévûës. Dans leur Bibliothèque, je remarquai une couple de figures antiques en bronze, d'un Prêtre qui verse du vin entre les cornes d'un taureau. Le Prêtre est voilé, suivant la maniere des *anciens Sacrificateurs Romains*, & est représenté dans la même action que le décrit *Virgile* dans le 3. des *Encides*.

Ipsa tenens dextrâ pateram pulcherrima Dido

Candentis vacca media inter cornua fundit.

Cette antiquité a été trouvée à *Lausanne*.

La ville de *Bern* est très bien fournie d'eau, y ayant une multitude de jolies fontaines de distance en distance, depuis un bout des ruës jusqu'à l'autre. Assurément, il n'y a point de pays au monde qui soit mieux pourvû d'eau que tous les endroits de la *Suisse* par où j'ai passé. On trouve par tout sur la route des fontaines qui coulent

continuellement dans de grandes auges qui sont au - dessous : ce qui est très-commode pour un pays où il y a abondance de chevaux & de bétail. Il y a une si grande quantité de sources qui sortent des côtez des montagnes, & une si grande quantité de bois pour en faire des tuyaux, qu'il n'est pas étonnant qu'on soit si bien pourvû de fontaines. Sur la route, entre *Bern* & *Soleure*, il y a un monument érigé par la République de *Bern*, qui nous rappelle l'Histoire d'un *Anglois*, & qu'on ne trouve point dans aucun de nos Auteurs. L'inscription est en Vers *Latins* d'un côté de la pierre, & en *Allemand* de l'autre. Je n'eus pas le tems de la copier ; mais en voici la substance » Un *Anglois* nommé *Cusinus*, « à qui le Duc d' *Autriche* avoit donné « sa sœur en mariage, vint pour la ti- ce rer des mains des *Suisses* par la force « des armes ; mais après avoir ravagé le « pays pendant quelque tems, il fut « vaincu ici par le Canton de *Bern*. « *Soleure*, la ville la plus considérable qu'on rencontre ensuite, me parut avoir un plus grand air de politesse qu'aucune autre que j'aye vû en ce pays-là.

L'Ambassadeur de *France* y établit sa résidence. Le Roi son Maître a fourni une bonne somme d'argent pour la construction de l'Eglise des *Jesuites* qui n'est pas encore achevée. C'est le plus beau bâtiment moderne qu'il y ait en *Suisse*. L'ancienne Eglise Cathédrale n'étoit pas loin de-là. Sur la hauteur qui y conduit, il y a deux anciens piliers d'un vieux Temple Payen dédié à *Hermes*. Ils me parurent de l'ordre *Toscan* suivant leur proportion. Toute la face des fortifications de *Soleure* est de marbre. Mais les meilleures fortifications sont les hautes montagnes de son voisinage, qui la séparent de la *Franche-Comté*. La journée suivante nous passâmes par d'autres endroits du Canton de *Bern*, & arrivâmes à la petite ville de *Meldingen*. Je fus surpris de voir sur toute ma route en *Suisse*, que le vin qui croît dans le pays de *Vaux* sur les bords du Lac de *Genève*, est à fort bon marché, nonobstant la grande distance qu'il y a entre les vignes & les villes où se vend le vin. Mais les rivières navigables de *Suisse* leur sont aussi commodes à cet égard, que lamer l'est aux *Anglois*. Aussi dès

que la vendange est finie, ils embarquent leurs vins sur le Lac, qui en fournit toutes les villes situées sur les bords. On décharge à *Vevey* ce qui est destiné pour les autres endroits du pays; & après environ un demi jour de voiture par terre, on les fait entrer dans la rivière d'*Aar*, qui les porte en descendant à *Bern*, à *Soleure*, & en un môment les distribue dans tous les plus riches endroits de la *Suisse*; comme il est aisé de le conjecturer à la première vûe de la Carte, qui nous fait voir la communication naturelle que la Providence a établie entre tant de rivières & de lacs dans un pays qui est si éloigné de la mer.

Le Canton de *Bern* est réputé seul aussi puissant que tous les autres ensemble. Il peut mettre cent mille hommes en campagne; mais les Soldats des Cantons *Catholiques* qui sont beaucoup plus pauvres; & par conséquent contraints de prendre plus souvent parti dans les armées étrangères, sont plus estimés que les *Protestans*. Nous couchâmes une nuit à *Meldingen*, qui est une petite ville Catholique *Romaine*, avec une Eglise & point de Convent. C'est une

République de son chef, sous la protection des huit anciens Cantons. Il y a une centaine de Bourgeois, & environ mille ames. Leur Gouvernement est établi sur le modèle de celui des Cantons, autant qu'une si petite Communauté peut imiter un país d'une si vaste étenduë : c'est pour cela, que quoiqu'ils ayent fort peu de choses à faire, ils ont tous les differens Conseils & Officiers qu'on trouve dans de plus grands Etats. Ils ont une Maison de Ville où ils s'assemblent, ornée des Armes des huit Cantons leurs Protecteurs. Ils ont trois Conseils, le grand Conseil de Quatorze, le petit Conseil de Dix, & le Conseil privé de Trois. Les Chefs de l'Etat, sont les deux Avoyers. Lorsque j'étois-là, l'Avoyer régnant ou le Doge de la République, étoit fils de l'Aubergiste où j'étois logé; son pere ayant jöüi des mêmes honneurs avant lui. Son revenu monte à environ trente livres sterling par an. Les divers Conseils s'assemblent tous les Jeudis sur les affaires d'Etat, comme la réparation d'une auge, la réparation d'un pavé, ou pareilles autres affaires d'importance. La riviere qui

passe au travers de leurs domaines ,
 les oblige d'entretenir un pont fort lar-
 ge , qui est tout de bois , & fort de
 l'allignement comme tous les autres de
Suisse. Ceux qui passent par dessus ,
 payent un certain droit pour l'entretie-
 n de ce pont. Et comme l'Ambas-
 sadeur de *France* a souvent occasion de
 passer par-là , le Roi son Maître donne
 à la ville une pension de vingt livres
 sterling : ce qui les rend fort attachez à
 lever autant d'hommes qu'ils peuvent
 pour son service , & maintient cette
 puissante République fortement dans
 les interêts de la *France*. Vous pouvez
 compter que la conservation du pont ,
 & le régleme des droits qu'on leve à
 son occasion , sont la grande affaire qui
 taille de la besogne pour les divers Con-
 seils d'Etat. Ils ont un petit village
 sous leur Jurisdiction ; & ils y en-
 voyent ponctuellement un Bailly pour
 administrer la Justice , à l'exemple des
 grands Cantons. Il y a trois autres vil-
 les qui ont les mêmes privileges & les
 mêmes Protecteurs.

Le lendemain nous dinâmes à *Zurich*
 qui est joliment située au bout du Lac,
 & qui est estimée la plus belle ville de

Suisse. Les principaux édifices qu'on fait voir aux Etrangers, sont l'Arce-nal, la Bibliotheque, & la Maison-de-Ville. Cette derniere n'a été achevée que depuis peu, & c'est un très-beau morceau d'Architecture. Le frontispice a des piliers d'un très-beau marbre noir avec des rayes blanches. On trouve ce marbre dans les montagnes voisines. Les chambres des différens Conseils & les autres appartemens sont fort propres. Tout le bâtiment est assurément aussi bien ordonné & aura une aussi belle apparence que ceux d'*Italie*. C'est dommage qu'on ait défiguré la beauté des murailles par une infinité de sentences puériles en *Latin*, qui ne consistent souvent qu'en un jeu de mots. Effectivement, j'ai remarqué dans plusieurs inscriptions de ce pays, que les gens de Lettres prennent un plaisir singulier à de petits jeux & subtilitez de mots & de figures; car les beaux Esprits de *Suisse* ne sont point encore revenus de leurs anagrammes & acrostiches. La Bibliotheque occupe un fort grand appartement, & elle est très-bien fournie. A l'opposite est un autre appartement rempli de diverses curiositez ar-

tificielles & naturelles. J'y vis une
 grande Carte de tout le pays de *Zurich*
 tirée au pinceau, où l'on voit jusqu'à
 une fontaine particulière & la moindre
 éminence de leurs domaines. Je par-
 courus leur cabinet de médailles; mais
 je ne me souviens pas d'y avoir vû quel-
 que rareté extraordinaire. L'Arcenal est
 plus beau que celui de *Bern*, & l'on
 dit qu'il contient des armes pour tren-
 te mille hommes. Environ à une jour-
 née de *Zurich*, nous entrâmes sur les
 terres de l'Abbé de *S. Gal*: elles ont
 quatre heures de course à cheval en lar-
 geur, & douze en longueur. L'Abbé
 y peut lever une armée de douze mille
 hommes bien armez & bien disciplinez.
 Il est Souverain de tout le pays, &
 sous la protection des Cantons de *Zu-
 rich*, de *Lucerne*, de *Glaris*, & de
Schwveitz. Il est toujours élu de l'Ab-
 baye des *Bénédictins* à *S. Gal*. Cha-
 que Pere & Frere du Convent a une
 voix dans l'Electon, laquelle doit être
 confirmée ensuite par le Pape. Le der-
 nier Abbé étoit le Cardinal *Sfronluti*,
 qui fut élevé à la Pourpre environ deux
 ans avant sa mort. L'Abbé prend l'a-
 vis & le consentement de son Chapitre

avant que d'entrer dans aucune affaire d'importance, comme est celle de lever une taxe ou de déclarer la guerre. Son principal Officier séculier est le grand *Maître d'Hôtel*, ou grand Maître de sa Maison, qui est nommé par l'Abbé, & il a la direction de toutes les affaires sous lui. Il y a divers autres Juges & Administrateurs de la Justice, établis pour les differens lieux de sa domination, desquels Tribunaux, on peut toujours appeller devant celui du Prince. Sa résidence est toujours au Convent des *Benedictins* à *S. Gal*, quoique la ville de ce nom soit une petite République Protestante, entièrement indépendante de l'Abbé, & sous la protection des Cantons.

On auroit lieu de s'étonner de voir tant de riches bourgeois dans la ville de *S. Gal*, & si peu de pauvre peuple dans une place qui n'a presque aucunes dépendances, & peu ou point de revenus que ce qu'elle tire de son commerce. Mais les manufactures de toiles dont se servent tous les habitans de tout âge & de toute condition, font la plus grande partie des richesses de ce petit Etat. Tout le pays des environs lui
fournit

fournit une très-grande quantité de filasse, dont on dit qu'ils font par an quarante milles pièces de toiles, en comptant deux cens aulnes par pièce. Quelques-unes de ces toiles sont travaillées aussi proprement, qu'aucunes de celles d'*Hollande*; car ils ont d'excellens Ouvriers, & de grandes commoditez pour le blanchissage. Tous les prez des environs de la ville sont si couverts de leurs toiles, que le soir dans l'obscurité on les prendroit pour un Lac. Ils envoient leur ouvrage sur des mulets en *Italie*, en *Espagne*, en *Allemagne*, & dans tous les pays des environs. Ils comptent dans la ville de *S. Gal* & les maisons dispersées dans le voisinage, près de dix milles ames, parmi lesquels il y a seize cens Bourgeois. Ils choisissent leurs Conseils & leurs Bourg: emestres dans le corps de la Bourgeoisie, comme dans les autres Gouvernemens de *Suisse*, qui sont par tout de même nature; la difference étant uniquement dans le nombre de ceux qui sont employez aux affaires d'Etat, lesquels sont proportionnez à la grandeur des Etats qui les employent. L'Abbaye & la Ville ont une grande

aversion l'une pour l'autre ; mais dans une Diette générale des Cantons leurs Députez sont assis ensemble & travaillent de concert. L'Abbé députe son *Grand Maître d'Hôtel*, & la Ville un de ses Bourguemestres. Il y a environ quatre ans que la Ville & l'Abbaye en seroient venus à une rupture ouverte, si elle n'eût été prévenue à tems par l'entremise de leurs Protecteurs. En voici le sujet. Un Moine *Bénédictin* dans une de leurs Processions annuelles, s'avisâ de traverser la ville avec sa Croix droite, suivi de trois ou quatre mille paysans. A peine furent-ils entrez dans le Convent, qu'il s'éleva un tumulte dans toute la ville, causé par l'insolence du Prêtre, qui au mépris de l'ancien usage, avoit osé porter sa Croix de cette maniere. D'abord les Bourgeois se mirent en armes, & firent avancer quatre pieces de canon contre les portes du Convent. La Procession pour se dérober à la furie des Bourgeois, ne se hazarda pas de s'en retourner par le même chemin qu'elle étoit venue ; mais après que les dévotions des Moines furent finies, elle sortit par une porte de derriere du Con-

vent, laquelle conduit immédiatement dans le territoire de l'Abbé. Le Prêlat de son côté leva une armée, bloqua la ville du côté qui fait face à ses domaines, & défendit à ses sujets de leur fournir aucunes denrées. Toutes choses étant ainsi disposées pour la guerre, les Cantons leurs Protecteurs intervinrent dans leur querelle en qualité d'arbitres, & condamnerent la ville qui avoit paru trop échauffée dans la dispute, à une amende de deux milles écus; ordonnant en même temps, qu'aussi tôt que quelque Procession entreroit dans leurs murailles, le Prêtre laisseroit pendre la Croix à son col sans la prendre à la main, qu'il ne fut entré dans l'enceinte de l'Abbaye. Les Bourgeois peuvent mettre en campagne près de deux mille hommes bien disciplinez, & armez le plus avantageusement qu'il leur est possible, avec lesquels ils prétendent pouvoir faire tête à douze ou quinze mille paysans; car il est facile à l'Abbé d'en lever un pareil nombre sur ses terres. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'en cas de guerre, les Sujets Protestans de l'Abbaye, qui font du moins le tiers de ses

Sujets, abandonneroient bien la cause de leur Prince pour celle de leur Religion. La ville de *S. Gal*, a un Arcenal, une Bibliotheque, une Maison-de-Ville, & des Eglises à proportion de la grandeur de l'Etat. Il est suffisamment fortifié pour résister à une attaque imprévüe, & pour donner le tems aux Cantons de venir à leur secours. L'Abbaye n'est pas à beaucoup près si magnifique, qu'elle pourroit l'être par rapport à ses revenus. L'Eglise est une vaste nef avec une double aîle. A chaque extrémité il y a un cœur fort spacieux. L'un d'eux est soutenu par de gros piliers de pierres enduites d'une composition qui les fait ressembler à du marbre autant que chose du monde. Sur le plat-fond & les murailles de l'Eglise, sont des listes des Saints, des Martyrs, des Papes, des Cardinaux, des Archevêques, des Rois & des Reines, qui ont été de l'Ordre de *S. Benoit*. Il y a divers tableaux de ceux qui se sont distinguez par leur naissance, leur sainteté ou leurs miracles, avec des inscriptions qui vous font souvenir du nom & de l'histoire des personnes qui y sont représentées. J'ai

souvent souhaité qu'un Voyageur voulut prendre la peine de faire une collection de toutes les inscriptions modernes qu'on trouve dans les pays *Catholiques Romains*, comme *Gruter* & autres ont copié les anciens monumens des Payens. Si nous avons deux ou trois volumes de cette nature, sans aucunes réflexions du Collecteur, je suis sûr qu'il n'y a rien au monde qui pût donner une plus triste idée de la Religion *Catholique Romaine*, ni mettre mieux dans son jour, l'orgueil, la vanité & l'insatiabilité des *Convens*, l'abus des *Indulgences*, la folie & l'impertinence des *Religieux*, & pour couper court, la *superstition*, la *credulité* & la *puerilité* de la Religion *Catholique Romaine*. On pourroit remplir de tout cela plusieurs feüilles de papier à *S. Gal*, y ayant peu de *Convens* considerables ou d'*Eglises* qui n'y contribuassent largement.

Quand le Roi de *France* distribuë ses pensions dans toutes les parties de *Suisse*, la Ville & l'Abbaye de *S. Gal* y ont aussi leur part. A la premiere, il donne cinq cens écus par an, & mille à l'autre. Cette pension n'a pas été payée ces trois dernières années: ce

que l'on attribué à ce qu'ils n'ont pas reconnu le Duc d'*Anjou* pour Roi d'*Espagne*. La Ville & l'Abbaye de *S. Gal* ont un Ours pour armes. Les Catholiques Romains ont en très-grande vénération la mémoire de cet Ours, & le regardent comme la première conversion que leur Saint à faite dans le pays. Un Moine *Bénédictin* des plus sçavans, m'en a conté l'histoire suivante, dont il me fit part avec des larmes de tendresse à l'œil. Il paroît que *S. Gal*, qu'on appelle le grand Apôtre d'*Allemagne*, ne trouva tout ce pays gueres meilleur qu'un vaste desert. Un jour qu'il faisoit fort froid en se promenant, il rencontra un Ours sur sa route. Le Saint, au lieu de trembler à la vûë d'un pareil objet, commanda à l'Ours de lui apporter un tas de bois, & de luy faire du feu. L'Ours le servit le mieux qu'il lui fut possible, & en s'en allant, le Saint lui commanda de se retirer tout au fonds des bois, & d'y passer le reste de sa vie, sans jamais inquiéter ni homme ni bête. Depuis ce tems-là, dit le Moine, l'Ours mena une vie irréprochable, & obser-

va jusqu'à sa mort les ordres que le Saint lui avoit donnez.

J'ai souvent fait reflexion avec plaisir, sur la profonde paix & la tranquillité qui regnent en *Suisse*, & parmi ses Alliez. Il est fort étonnant de voir un pareil tissu de gouvernemens qui sont divisez entre-eux d'interêts & de Religion, maintenir néanmoins si constamment une union & une correspondance, que personne d'eux ne songe à envahir les droits d'un autre, mais qu'il se contente des bornes de son premier établissement. On doit, à mon avis, attribuer ceci principalement à la nature du peuple, & à la constitution de leur gouvernement. Si les *Suisse*s étoient animez de zèle ou poussé par l'ambition, l'un ou l'autre de leurs *Etats* tomberoit d'abord sur les autres; ou si les *Etats* étoient des Principautés qui pourroient souvent avoir un Souverain ambitieux à leur tête, il se broüilleroit avec ses voisins, & sacrifieroit le repos de ses Sujets à sa propre gloire. Mais comme les habitans de ces pays sont naturellement d'un temperament pesant & phlegmatique, si quelqu'un de leurs principaux mem-

bre a plus de feu & de vivacité qu'ils n'en ont d'ordinaire en partage , il se trouve bien-tôt temperé par la froideur & la modération des autres qui sont au timon des affaires avec lui : ajoûtez à cela , que les *Alpes* sont les plus mauvais endroit du monde pour faire des conquêtes , la plûpart de leurs gouvernemens étant naturellement si fort retranchez dans les bois & dans les montagnes. Quoiqu'il en soit , nous ne trouvons pas de desordres entr'eux , ainsi qu'il y auroit lieu d'en attendre parmi une si grande multitude d'Etats ; car dès qu'il arrive quelque rupture publique , on y remédie d'abord par la modération & les bons offices des autres qui y interviennent.

Comme tous les gouvernemens considérables dans les *Alpes* , sont autant de Républiques , c'est assurément la constitution la plus convenable de toutes , eu égard à la pauvreté & à la sterilité de ces pays. Nous n'avons seulement qu'à jeter les yeux sur un gouvernement voisin , pour appercevoir les fâcheuses consequences qui résultent d'avoir un Princee despotique dans un Etat, dont la plus grande partie est
composée

compofée de rochers & de montagnes ; car quoiqu'il y ait une vaste étendue de pays , dont la plûpart eft meilleur que ceux des *Suiſſes* & des *Griſons* , le petit peuple parmi ces derniers , eft beaucoup plus à fon aife , & a en plus grande abondance toutes les commoditez de la vie. La Cour d'un Prince absorbe trop des revenus d'un pauvre Etat , & introduit d'ordinaire une eſpèce de luxe & de magnificence qui engage chaque particulier à faire plus grande figure dans ſon état , que ne le permettent ſes revenus.

Tous les efforts des divers Cantons *Suiſſes* tendent à bannir de chez eux tout ce qui approche de la pompe ou de la ſuperfluité : les Miniſtres ne manquent pas de prêcher contre la danſe , les jeux , les aſſemblées & les riches habillemens , & les Magiſtrats font publier des Edits pour les deffendre. Cela eſt devenu plus neceſſaire dans divers gouvernemens , depuis que tant de Refugiez ſe ſont venus établir parmi eux ; car quoique les Proteſtans de France affectent d'ordinaire une plus grande ſimplicité dans leurs manières , que ceux de la même qualité qui ſont Ca-

tholiques *Romains*, ils ont cependant retenu trop de galanterie de leur pays, pour le génie & la constitution de la *Suisse*. Si les habillemens, les fêtes & les bals étoient une fois admis dans les Cantons, leur grossiereté militaire disparoîtroit bien-tôt; leur tempérament deviendroit trop délicat par rapport à leur climat, & leur dépense excéderoit leur revenu; outre qu'il faut que ce qui sert à leur luxe, soit apporté de chez d'autres Nations: ce qui ruineroit sur le champ un pays qui a peu de marchandises à vendre aux Etrangers, & où l'argent est assez rare. Effectivement, le luxe porte un coup mortel à une République, & entraîne naturellement après soi, la rapine, l'avarice & l'injustice; car plus un homme dépense d'argent, plus il faut qu'il s'attache à augmenter son capital: ce qui à la fin met à l'encan la liberté & les suffrages d'une République, si elle trouve quelque Puissance étrangère qui en puisse payer le prix. Nous ne voyons mieux dans aucune République les pernicieux effets du luxe, que dans celle des anciens *Romains*, qui se trouvèrent pauvres dès que le vice fut nourri par-

mi eux, quoiqu'ils possédassent toutes les richesses du monde. Nous trouvons dans les commencemens & les progrès de leur République, des preuves étonnantes de leur mépris pour l'argent ; parce que dans le fond ils étoient tout-à-fait étrangers dans les plaisirs qui leur en pouvoient revenir ; ou plutôt parce qu'ils ignoroient entièrement la délicatesse du luxe. Mais dès qu'ils furent entrez dans le goût des plaisirs, de la politesse & de la magnificence, ils s'adonnerent à une infinité de violences, de conspirations, & de divisions qui les jetterent dans toute sorte de desordres qui aboutirent à l'entier bouleversement de la République. Il n'est donc pas étonnant que les pauvres Républiques de *Suisse* s'appliquent toujours avec soin à supprimer & deffendre tout ce qui pourroit introduire la vanité & le luxe. Outre les différentes amendes qu'on a mises sur les jeux, les bals & les fêtes, ils ont plusieurs coutumes parmi eux. Ceux qui sont à la tête du gouvernement, sont obligez de paroître dans toutes leurs assemblées publiques en habit noir & en rabat. L'habillement des femmes est fort simple ;

celles de la plus haute qualité ne portent généralement sur leur tête qu'une fourrure, qu'ils trouvent dans leur propre pays. Les personnes de différente qualité des deux sexes, ont à la vérité leurs différens ornemens, mais en général ils ne font d'aucune dépense, servant plutôt de marques de distinction, que pour faire figure. Les principaux Officiers de *Bern*, par exemple, sont connus par la forme de leurs chapeaux, qui sont beaucoup plus profondes que celles des personnes d'un caractère inférieur. Les païsans en général sont habillez d'une espèce de cannevas qui est de la manufacture du pays. Les habits de tête vont de pere en fils, & ne sont rarement usez qu'à la seconde ou troisième génération : de sorte qu'il est ordinaire de voir un païsan avec le pourpoint & les culottes de son bîsayeul.

Genève est beaucoup plus poli que la *Suisse*, ni aucun de ses Alliez; c'est pourquoi on la regarde comme la Cour des *Alpes*, où les *Cantons Protestans* envoient d'ordinaire leurs enfans pour s'instruire dans la langue & y prendre une meilleure éducation. Les *Genévois*

se sont fort corrompus par la conversation avec les Protestans François, qui sont près du tiers de leurs habitans. Il est certain qu'ils ont bien oublié l'avis que leur donna *Calvin* dans un grand Conseil, peu avant sa mort. Il leur recommanda sur toute chose, une modestie & une humilité exemplaires, & une aussi grande simplicité dans leurs manières que dans leur Religion. S'ils ont bien fait de s'élever pour faire une autre espèce de figure, c'est ce que le tems fera connoître. Il y en a qui s'imaginent que les grosses sommes qu'ils ont remises en *Italie*, quoiqu'ils fassent à présent par-là leur Cour au Roi de *France*, pourroient bien donner envie à ce Monarque de s'emparer quelque jour de cette ville opulente. Comme cet assemblage de petits Etats abonde plus en pâturages qu'en bleds, ils en remplissent tous les greniers publics; & ils ont l'humanité dans un besoin général, de s'en fournir l'un l'autre, lorsque la disette n'est pas universelle. Comme l'administration des affaires qui est relative à ces greniers publics n'est pas fort différente dans aucun des gouvernemens particuliers, je me contenterai

d'exposer les regles qui s'observent à cette occasion par la petite *République de Genève*, dans laquelle j'ai eu plus le tems de m'informer de toutes ces particularitez, que dans aucune autre. Il y a trois Députés du petit Conseil pour cet emploi. Tous sont obligés de faire une provision suffisante pour nourrir le peuple, du moins pendant deux ans, en cas de guerre ou de famine. Ils sont obligés de remplir leurs magasins dans le tems de la plus grande abondance, afin de le pouvoir vendre à meilleur marché, & d'augmenter par-là le revenu public, sans qu'il en coûte que peu aux membres de la *République*. Nul des trois Directeurs ne peut, sous quelque prétexte que ce soit, remplir les magasins du produit de ses propres campagnes, afin de leur ôter l'envie d'y mettre un trop haut prix, ou de vendre de mauvais bleds au public. Ils ne peuvent acheter de bleds qui ne soient crus à plus de douze milles de *Genève*, afin que le fournissement des magasins ne préjudicie pas à leur marché, & n'augmente pas le prix de leurs provisions. Pour empêcher que ces amas de bled ne se

gâtent en le gardant, tous les Aubergistes & les maisons publiques sont obligez d'en tirer leur provision: ce qui produit la branche la plus considérable des revenus publics, parce que le bled se vend à beaucoup plus haut prix qu'on ne l'a acheté. De sorte que le plus grand revenu de la République, qui sert à payer les pensions de la plûpart de ses Officiers & de ses Ministres, se lève sur les Etrangers & les Voyageurs, ou sur tels autres de leur propre corps qui ont assez d'argent pour l'aller dépenser aux auberges & dans les maisons publiques.

C'est la coûtume à *Genève* & en *Suisse* de faire un partage égal des biens des familles entre tous les enfans, & par-là chacun vit à son aise, sans que la République en puisse concevoir d'ombrage; car dès qu'une succession considérable tombe entre les mains d'un chef qui a beaucoup d'enfans, elle se divise en tant de portions, que les heritiers quoique devenus assez riches, ne peuvent néanmoins par-là s'élever au-dessus du reste. Cette précaution est absolument nécessaire dans ces petites Républiques, où les riches marchands

ne font pas de dépenses à beaucoup près à proportion de leurs biens ; & accumulant ainsi de grosses sommes d'année en année , ils pourroient se rendre redoutables aux autres citoyens , & rompre l'égalité si nécessaire dans cette sorte de gouvernement , où l'on n'a pas trouvé le moyen de distribuer les richesses parmi les divers membres de la République. A *Genève* , par exemple , il y a des marchands qu'on estime avoir deux millions d'écus , quoique peut-être aucun d'eux ne dépense pas la valeur de cinq cens livres sterling par an.

Quoique les *Protestans* & les *Papistes* n'ignorent pas que c'est leur intérêt commun d'observer une ponctuelle neutralité dans toutes les guerres qui surviennent entre les Etats de l'*Europe* , ils ne peuvent néanmoins s'empêcher de prendre parti dans leur conversations. Les *Catholiques* témoignent leur zèle pour le Roi de *France* , & les *Protestans* se font une petite gloire de la richesse , de la puissance & des heureux succès des *Anglois* & des *Hollandois* , qu'ils regardent comme les *boulevards* de la *Réformation*. Les

Ministres ont souvent prêché pour détourner les Sujets de prendre parti dans les Troupes du Roi de *France* ; mais tant que les *Suisses* y trouveront leur intérêt, leur pauvreté les tiendra toujours attachez à son service. Il est vrai qu'ils ont libre exercice de Religion, & leurs Ministres avec eux : ce qui est d'autant plus remarquable, que ce même Prince refuse l'exercice public de leur Religion à *S. Germain*. Avant que de quitter la *Suisse*, je ne puis me dispenser d'observer que l'opinion de la forcellerie regne au suprême degré en ce païs. J'ai eu souvent les oreilles rebattuës de contes de cette nature par des gens même de fort bon sens, qui alléguoient des faits qu'ils prétendoient être arrivez de leur tems. Il est certain que cette opinion a donné lieu à bon nombre d'exécutions, & dans le Canton de *Bern* plusieurs personnes ont été mises à mort pour ce sujet, pendant que j'étois à *Genève*. Les peuples sont si généralement infatuez de cette imagination, que si une vache tombe malade, il y aura dix contre un, si l'on ne met à cause de cela, quelque vicille en prison ; & s'il arrive que la

pauvre *créature* se croye une *forcie*, ou qu'elle ait quelque chose sur elle de semblable à une *mammelle* plus qu'à l'ordinaire, tout le pays crierà qu'on la pende sans *miséricorde*. On trouve que le même esprit regne dans la plûpart des endroits *stériles* de l'*Europe*. Que ce soit la *pauvreté* & l'*ignorance* qui sont d'ordinaire les productions de ces pays, lesquelles engagent effectivement un malheureux à s'abandonner à ces noires pratiques, ou que cela ne soit pas, ces mêmes principes ne doivent pas rendre les peuples trop *crédules*, & peut-être trop enclins à en imposer à leurs membres *inutiles*.

La grande affaire qui occupe actuellement les politiques *Suisses*, est la succession du Prince de *Comi* à la Duchesse de *Nemours* dans le gouvernement de *Neufchatel*. La pensée de se soumettre à un *Prince Catholique Romain*, & Sujet de la *France*, ne peut en aucune maniere entrer dans l'esprit des habitans de *Neufchatel*. Ils ont été fort attentifs à sa conduite dans la Principauté d'*Orange*, & ils ne doutoient pas qu'il ne les gouvernât avec toute la douceur & la modération imagi-

nable , comme étant le meilleur moyen dumonde pour se recommander à ceux de *Neufchatel*. Mais quoique ce fût si bien son interêt de ménager ses Sujets *Protestans* dans ce país-là , & les fortes assurances qu'il leur avoit données de les maintenir dans tous leurs privilèges , & particulièrement dans le libre exercice de leur Religion , en peu de temps il remit sa Principauté au Roi de *France* pour une somme d'argent. On a cru en général que le Prince de *Conti* auroit mieux aimé conserver ses droits sur *Orange* ; mais les mêmes vûës qui lui ont fait abandonner ce Gouvernement , pourroient bien le porter en un autre temps , à se défaire aussi de *Neufchatel* , à de pareilles conditions. Le Roi de *Prusse* reclame *Neufchatel* comme il a fait la Principauté d'*Orange* , & il est probable qu'il seroit plus agréable aux habitans , que le Prince de *Conti* ; mais en général ils sont disposez à se déclarer *République libre* , après la mort de la Duchesse de *Nemours* , en cas que les *Suisses* veuillent les protéger. Les *Cantons Protestans* paroissent fort portez à les assister : ce qui leur seroit aisé de faire , si la Du-

chesse vient à mourir, pendant que le Roi de *France* a tant d'occupation de toutes parts. Il est certain qu'il est de leur intérêt de ne pas souffrir que le Roi de *France* établisse son autorité en-deçà du *Mont Jura*, & sur la lizière même de leur pays. Mais il n'est pas aisé de prévoir ce qu'une bonne somme d'argent, ou la crainte d'une rupture avec la *France*, peut faire sur l'esprit d'une Nation qui a lâchement souffert qu'on se saisit de la *Franche-Comté*, & que les François élevassent un Fort à la portée de canon de leurs Cantons.

Il vient de paroître une nouvelle Secte en *Suisse*, laquelle fait de grands progrès dans les Cantons *Protestans*. Ceux qui la professent se nomment *Piétistes*; & comme l'enthousiasme conduit l'homme d'ordinaire à de pareilles extravagances, ils diffèrent fort peu de diverses Sectes dans d'autres pays. Ils exigent en général de trop grands raffinemens par rapport à ce qui concerne la pratique du Christianisme, & prescrivent les regles suivantes. De se retirer entièrement de la conversation du monde: de s'abandonner tout-à-fait à

un entier repos & tranquillité d'esprit: d'attendre dans cet état d'inaction, l'écoulement secret & les influences du S. Esprit, afin que leurs cœurs soient remplis de paix & de consolation, de joye ou de ravissemens: de favoriser tous les mouvemens secrets, & de s'abandonner tout-à-fait à sa conduite & à sa direction; comme de ne parler jamais, ne se mouvoir & n'agir que lorsqu'ils s'y trouveront déterminez par son impulsion sur leurs ames: de se borner aux necessitez absolües de la vie: de se rendre tellement maîtres de leurs sens, qu'ils puissent fuir l'odorat d'une rose ou d'une violette, & détourner leurs yeux d'un bel objet: de se soustraire autant qu'il est possible à ce que le monde appelle d'innocens plaisirs, afin que leurs affections ne soient pas ébranlées par aucune sensualité ni détournées de son amour, qui doit être l'unique consolation, repos, espérance & délices de leur Etre. Cette Secte a fait de grands progrès en *Allemagne*, aussi-bien qu'en *Suisse*, & elle a donné lieu à plusieurs Edits sévères qui ont été publiez contre ces Sectaires dans le Duché de *Saxe*. On les accuse de tou-

tes les mauvaises pratiques qui semblent être une suite nécessaire de leurs principes ; comme d'attribuer aux suggestions du S. Esprit le travers de leurs actions , à quoi uniquement les pousse leur tempérament vicieux. Que les deux Sexes sous prétexte de conversation devote , se visitent l'un l'autre à toute heure & en tous lieux , sans faire aucune attention à la bienséance du siècle , se servant souvent de leur Religion comme d'un manteau pour couvrir leur débauches ; & que la plûpart d'eux sont animez d'un orgueil spirituel , & d'un mépris pour tous ceux qui ne sont pas de leur Secte.

A *S. Gal* je pris des chevaux pour me mener au Lac de *Constance* , qui est à deux lieues de-là , & se forme par l'entrée du *Rhin*. C'est le seul Lac de l'*Europe* qui le dispute pour la grandeur à celui de *Genève* : il paroît plus beau à l'œil , mais il n'a pas ces campagnes fertiles & ces vignobles dont l'autre est bordé. Il reçoit son nom de *Constance* , qui est la Ville capitale sur ses bords. Lorsque les Cantons de *Bern* & de *Zurich* proposèrent dans une Diète générale , d'incorporer *Genève*

dans le corps des Cantons, le parti Catholique *Romain* craignant que le parti Protestant ne reçut par-là un trop puissant renfort, proposa en même temps de mettre *Constance* au nombre des Cantons, pour faire un contre-poids; à quoi les Protestans n'ayant pas consenti, tout le projet s'en alla en fumée. Nous traversâmes le Lac jusqu'à *Lindauv*, & en plusieurs endroits nous observâmes quantité de petites bouteilles remplies d'air qui s'élevoient du fond du Lac. Les matelots nous dirent qu'ils ont remarqué qu'elles montent toujours en haut aux mêmes endroits, d'où ils infèrent que ce sont autant de sources qui sortent du fond du Lac.

Lindauv est une ville Impériale sur une petite isle située à environ trois cens pas de terre-ferme, à laquelle elle est jointe par un grand pont de bois. Tous les habitans étoient en armes, lorsque nous la traversâmes, étant dans de grandes appréhensions, depuis que le Duc de *Bavière* avoit surpris *Ulm* & *Memmingue*. Ils se flatoient qu'en coupant leur pont, ils pourroient faire tête à son armée. Mais selon toutes les apparences, une grêle de bombes obli-

geroit bien-tôt les habitans à se rendre. Il ont été ci-devant bombardez par *Gustave Adolphe*. Nos Marchands nous avertirent de ne hazarder en aucune manière, d'entrer dans le païs du Duc de *Bavière*; de sorte que nous eûmes la mortification d'être privez de la vûe de *Munich*, d'*Augsbourg* & de *Ratisbonne*, & nous fûmes obligez pour aller à *Vienne*, de prendre nôtre chemin par le *Tirol*, où nous trouvâmes peu d'autres choses à remarquer que l'aspect naturel du païs.



TIROL;

TIROL,
INSPRUCK,
HALL, &c.

A Près avoir cottoyé les Alpes pendant quelque tems, nous y entrâmes enfin par un passage qui conduit dans la longue vallée du *Tirol*; & suivant le cours de la riviere d'*Inn*, nous vînmes à *Inspruck*, qui reçoit son nom de cette riviere, & est la capitale du *Tirol*.

Inspruck est une jolie ville, quoique pas des plus grandes. Les Archiducs qui étoient Comtes du *Tirol*, y faisoient autrefois leur résidence. Le Palais où ils avoient coûtume de tenir leur Cour, est assez beau; mais il n'y a rien de magnifique. La grande salle est assurément un très-bel appartement. Ses murailles sont peintes à fresque, & représentent les travaux de *Hercule*. Il y en a plusieurs qui pa-

Tom. IV.

I i

roissent très-beaux, quoiqu'une grande partie de l'ouvrage ait été entreouvert par des tremblemens de terre qui sont fort fréquens en ce pays. Il y a un petit palais de bois qui borde l'autre côté, où la Cour avoit coutume de se retirer aux premières secousses d'un tremblement de terre. J'ai vû ici le plus grand manége que j'aye rencontré en aucun lieu. A une extrémité, il y a une grande séparation destinée pour un Opera. On nous y fit voir aussi un fort joli théâtre. La dernière Comédie qu'on y représenta, avoit été faite par les Jésuites, pour divertir la Reine des *Romains*, laquelle passa ici en allant de *Hanover* à *Vienne*. Le compliment que ces bons Peres firent à sa Majesté en cette occasion, étoit fort particulier, & ne les exposa pas peu à la raillerie de la Cour. Car les Armes de *Hanover* étant un cheval, ils crurent que c'étoit une fort jolie allusion de représenter la Reine par *Bucephale*, qui ne vouloit pas que personne le montât qu'*Alexandre* le grand. On peut voir encore aujourd'hui derrière le théâtre, le cheval de bois qui servoit à ce rôle remarquable. Dans

l'un des appartemens du palais qui est garni des portraits de plusieurs illustres Personnages, on nous fit voir celui de *Marie* Reine d'*Ecosse*, qui eût la tête tranchée sous le regne de la Reine *Elizabeth*. Les jardins aux environs de la maison sont spacieux, mais mal entretenus. Il y a au milieu une belle statuë de bronze de l'Archiduc *Leopold* qui est à cheval. Il y a près de-là douze figures de *Nayades* & de Dieux marins, qui sont bien moulées & au naturel. Elles devoient servir d'ornemens pour un jet-d'eau, étant facile d'en faire quantité de differente sorte, à peu de frais, dans un jardin où la riviere d'*Inn* coule entre ses murailles. Le dernier Duc de *Lorraine* occupoit ce palais, & l'Empereur lui avoit donné le gouvernement du *Tirol*. La Reine Douairiere de *Pologne* son épouse demeura ici plusieurs années après la mort de son époux. Il y a cinq galleries couvertes qui conduisent de la Cour à cinq differentes Eglises. Je passai par une fort longue qui aboutit à l'Eglise du Convent des *Capucins*; où le Duc de *Lorraine* avoit coûtume d'assister à leurs *Matines*. On nous

fit voir dans ce Convent les appartemens de *Maximilien* qui étoit Archiduc & Comte du *Tirol* il y a environ quatre-vingt ans. Ce Prince en même tems qu'il avoit le gouvernement en mains, vivoit en ce Convent avec toute la rigueur & l'austérité d'un Capucin. Son antichambre & sa salle d'audience étoient de petites chambres quarrées & lambrissées. Son logement particulier consistoit en trois ou quatre petites chambres, dont la façade étoit une espece d'ouvrage enfoncé, où l'on a imité les petites cavernes creusées d'un rocher. Ils ne laissent demeurer personne dans cet appartement du Convent, & ils y font voir l'Autel, le lit & le poële, comme aussi un portrait & une estampe de ce devot Prince. L'Eglise du Convent des *Francoisains* est célèbre par le tombeau de l'Empereur *Maximilien I.* qui est placé au milieu. Il lui fut érigé par son petit fils *Ferdinand I.* qui apparemment regardoit cet Empereur comme le fondateur de la grandeur de la Maison d'*Autriche*. Car comme par son propre mariage, il joignit les Pays-Bas à cette Maison, pareillement en mariant son fils à Jean-

ne d'*Arragon*, il établit dans sa postérité le Royaume d'*Espagne*; & par le mariage de son petit-fils *Ferdinand*, il fit entrer les Royaumes de *Bobême* & d'*Hongrie* dans la famille. Ce tombeau est seulement honoraire, car les cendres de l'Empereur sont dans un autre endroit. Il y a une figure de bronze de *Maximilien* à genoux, au haut de ce monument, & au côté un beau *bas-relief* qui représente les actions de ce Prince. Toute son histoire est rapportée dans vingt-quatre panneaux carrés de sculpture en *bas-reliefs*. Le sujet de deux de ces panneaux, est la fédération avec *Henri VIII*. & les guerres qu'ils eurent ensemble avec la *France*. A chaque côté de ce monument, il y a une rangée de très-belles statues de bronze, beaucoup plus grandes qu'après nature, la plupart représentant ce qui a en quelque manière relation avec *Maximilien*. Parmi les autres, il y en a une qui, à ce que nous dirent les Peres du Convent, représente le Roi *Arthur*, ancien Roi *Breton*. Mais quelle relation à cet *Arthur*-là avec *Maximilien*? Elle ne fut point faite pour celui-là, mais sans

doute pour le Prince *Arthur*, frere aîné de *Henri VIII.* qui avoit époulé *Catherine*, sœur de *Maximilien*, dont le divorce arrivé dans la suite, donna lieu à de si grandes révolutions en *Angleterre.* Cette Eglise fût bâtie par *Ferdinand I.* On y voit une espece d'ordre suivant l'Architecture moderne; mais en même tems que l'Auteur a fait voir la disproportion de l'ordre *Gothique*, chacun s'apperçoit bien qu'en ce tems-là, du moins en ce pays, on n'avoit pas encore attrapé le véritable chemin. Le portail, par exemple, consiste en un ordre composé, inconnu aux Anciens; les ornemens, à la vérité, en ont été tirez, mais tellement confondus, que vous voyez les volutes du *Jonique*, le feüillage du *Corinthien*, & les *uovali*, ou *ovales* du *Dorique* mêlez sans aucune regularité sur le même chapiteau: de sorte que la voûte de l'Eglise, quoiqu'assez large, est embarassée d'une trop grande quantité de traits de sculpture. Elle est bien soutenüe par des colonnes détachées, au lieu de ce grand amas de petits piliers qu'on voit dans les Cathédrales *Gothiques*; mais en même temps, ces

colonnes ne font pas d'un ordre regulier, & du moins deux fois trop longues à proportion de leur diamètre. Il y a d'autres Eglises dans la ville & deux ou trois palais, qui font d'une structure plus moderne, & dont l'ordonnance est bonne. On me fit voir la petite *Nôtre-Dame* qui est d'un beau dessein, au haut de laquelle il y a une coupole. Elle est faite en manière d'offrande de gratitude à la Bien-heureuse Vierge, pour avoir deffendu le Comté du *Tirol* contre les armes victorieuses de *Gustave Adolphe*, qui ne pût pénétrer dans une partie de l'Empire, après avoir conquis presque tout le rest. C'est pour cela que l'on construisit ce Temple, auquel tout le pays contribua. Environ à une demi-lieuë d'*Inspruck* est le château d'*Amras*, qui est rempli d'une prodigieuse quantité de médailles, & de beaucoup d'autres curiositez tant naturelles qu'artificielles. Je renvoye là-dessus le Lecteur au récit de *Mr. Patin* dans sa lettre au Duc de *Wirtemberg*, n'ayant pas eu moi-même occasion d'en faire l'examen. D'*Inspruck* nous allâmes à *Hall*, qui est à une lieuë de la même riviere. Cette

place est sur tout célèbre à cause de ses Salines. Il y a dans le voisinage de vastes montagnes d'une espèce de roche transparente, qui ressemble assez à l'alun, extrêmement solide, & aussi piquant sur la langue que du sel même. Quatre ou cinq cens hommes sont toujours en besogne dans ces montagnes, où aussi-tôt qu'ils ont aplani une certaine quantité du roc, ils laissent entre les sources & les réservoirs parmi leurs ouvrages. L'eau dissout les particules du sel qui sont mêlées parmi la pierre, & est conduite par de longs canaux depuis les mines jusqu'à la ville de *Hall*, où on la reçoit dans de grandes cîternes, & l'on s'en sert de temps en temps pour cuire.

Ils font à peu près huit cens mesures par semaine, chacune du poids de quatre cens livres. Cela produiroit un gros revenu à l'Empereur, s'il y avoit là une taxe sur le sel, comme il y en a une en *France*. Presentement il n'en retire que deux cens mille écus par an, après avoir rabattu tous les frais qu'il faut faire pour le travailler. Il y a en *Suisse* & en d'autres endroits des *Alpes*, plusieurs de ces carrieres de sel qui produisent

duisent très-peu de chose, à cause de la grande quantité de bois qu'elles consomment. Ce qu'il y a de commode pour les Salines de *Hall*, c'est qu'on fait flotter aux environs dans la riviere d'*Inn*, des amas de bois propres pour cet ouvrage. Cette riviere pendant son cours au travers du *Tirol*, est toujours enfermée dans une double rangée de montagnes, dont la plûpart sont couvertes de bois de sapin. Quantité de payfans sont occupez à abattre les plus gros de ces arbres, & après les avoir pelé & donné la forme nécessaire, on les roule du haut de la montagne en bas dans le cours de la riviere qui les porte aux Salines. A *Inspruck* on en prend une grande quantité pour les Convens & Officiers publics, qui en ont une certaine portion qui leur est assignée par l'Empereur. Le reste passe jusqu'à *Hall*. On en fait d'ordinaire plusieurs centaines de charges, car ils commencent à couper à plus de vingt-cinq lieuës sur la riviere au-dessus de *Hall*; & il y a d'autres rivieres qui entrent dans l'*Inn*, lesquelles fournissent leur quote-part. Ces Salines & la Monnoye qui est établie dans la même place,

ont rendu cette ville presqu'aussi peuplée qu'*Inspruck*, quoiqu'elle soit dans le voisinage de cette capitale. On a établi cette Monnoye, dans la vûe de mettre en œuvre une partie des matériaux qu'on a trouvez dans les montagnes voisines, où, à ce que l'on nous dit, il y a sept mille hommes constamment en besogne. A *Hall* nous prîmes un batteau pour nous transporter à *Vienne*; nous passâmes la premiere nuit à *Rosembourg*, où il y a un fort château au-dessus de la ville. Le Comte *Serini* est toujours prisonnier dans ce château, où son long emprisonnement & ses afflictions, lui ont fait perdre l'esprit, à ce qu'on nous dit dans la ville. Le lendemain nous dinâmes à *Kuffstein*, où il y a une forteresse sur un haut rocher au-dessus de la ville, lequel est inaccessible de tous côtez, cette place étant frontière au Duché de Bavière. Nous y entrâmes après avoir fait environ une lieuë de chemin depuis nôtre départ de *Kuffstein*. C'étoit le plus agréable voyage du monde, de suivre les tours de cette riviere d'*Inn*, au milieu d'une variété de si agréables aspects, que ceux que son cours vous

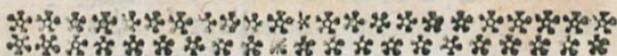
fournit naturellement. Quelquefois, nous avions d'un côté une vaste étendue de rochers escarpez & de montagnes, qui se recourboient en mille avenuës roides & précipices d'une forme irrégulière : en d'autres, nous voyons une longue forêt de bois de Sapin si touffus & si pressés l'un de l'autre, qu'il étoit impossible de rien découvrir du terroir sur lequel ils croissent, & qui s'élevéent si régulièrement l'un au-dessus de l'autre, qu'ils nous donnoient en même-temps la vûe d'une forêt entière. La saison de l'année en laquelle les feuilles des arbres reçoivent tant de différentes couleurs, achevoit de rendre complete la beauté de cet aspect. Mais comme les matériaux qui entrent dans un beau paysage, ne sont pas toujours les plus profitables au propriétaire ; nous ne trouvâmes que fort peu de bleds ou de pâturages, à proportion des terres que nous traversâmes, le pays du *Tirol* ne pouvant pas nourrir ses habitans. Cette longue Vallée du *Tirol* se trouve fermée de tous côtez par les *Alpes*, quoique ses domaines se partagent en plusieurs branches qui sont parmi les pentes & les creux des monta-

gnes. Le pays est gouverné par trois Conseils qui résident à Inspruck ; l'un est pour le criminel , lorsqu'il s'agit de la vie ou de la mort : dans l'autre on regle les taxes & les impositions ; & le troisième est pour l'administration ordinaire de la Justice. Comme ces Tribunaux se règlent sur les ordres qu'ils reçoivent de la Cour Impériale , il se trouve qu'en plusieurs cas on en appelle à *Vienne*. Les habitans du *Tirol* ont beaucoup de privilèges particuliers, que n'ont point les autres pays héréditaires de l'Empereur. Car comme ils sont naturellement bien retranchez entre leurs montagnes , & qu'en même-tems ils sont sur la lizière de plusieurs Gouvernemens différens , comme les *Grisons* , les *Vénitiens* , les *Suisses* , les *Bavarois* , &c. un traitement sévère pourroit bien les inciter à s'ériger en République , ou du moins à les faire passer sous un Gouvernement plus doux chez quelques-uns de leurs voisins ; outre que leurs pays est pauvre , & que l'Empereur tire un revenu considérable de ces mines de Sel & de métal. Ce sont ces mines qui remplissent le pays d'un plus grand nombre de peuple qu'il

n'en peut nourrir , sans l'entrée des bleds des pays étrangers. L'Empereur a des Forts & des Citadelles à l'entrée de tous les passages qui conduisent au *Tirol* , lesquels sont placez si avantageusement sur des rochers & des montagnes , qu'ils commandent toutes les vallées & les avenues des environs : outre que le pays de luy-même est rompu en tant de hauteurs & d'inegalitez , qu'une poignée de monde peut le dé fendre contre une armée d'ennemis. C'est pour cela qu'on étoit généralement persuadé , que le Duc de Bavière ne tenteroit pas de couper tous les secours qu'on envoyoit au Prince *Eugène* , ni de se faire un chemin de force par le *Tirol* pour entrer en *Italie*. La rivière d'*Inn* , qui jusqu'ici s'est renfermée entre les montagnes , passe par un grand pays ouvert pendant tout son cours par la *Bavière* ; ce qui est un voyage de deux jours , à proportion de vingt lieuës par jour.

F I N.

Kk iij



T A B L E

DES MATIERES

Contenuës dans ce quatrième Volume.

A.

| | |
|---|--------------|
| A DDA & Addige, <i>décrites par Claudien</i> , | 40. |
| Albano, <i>pourquoi fameux</i> , | 260. & suiv. |
| Alpes, (les) <i>décrites par Italicus</i> . | 318. |
| Ambroïse, [Saint] <i>sa fermeté contre Theodose le Grand</i> . | 24. |
| Ambrosienne [Bibliothèque] à Milan, <i>comment fournie</i> . | 26. & 27. |
| Ancone, <i>sa situation</i> , | 98. |
| Anglois <i>caressés par le Pape pour les engager à s'habiter à Civita-Vecchia</i> . | 283. |
| Anoïne [Saint] de Padouë, <i>sa magnifique Eglise</i> , 45. <i>bonne odeur que rendent ses Os, conjecture la-dessus</i> , <i>ibid. titres que lui donne un pauvre Paisan</i> . | 46. |
| Antiquaires, <i>en quoi ils sont en faute</i> . | 226. |
| Antiquités, <i>de deux sortes à Rome</i> , 211. <i>différence entr'elles</i> , <i>ibid.</i> | |
| Antium, <i>étenduë de ses Ruines</i> , 204. <i>en quoi autrefois fameux</i> . | 205. |
| Anxur, <i>son agréable situation décrite par Martial</i> , | 134. &c. |
| Appenin [Montagnes de l'] <i>décrites par des Poëtes Latins</i> , 303. & suiv. | |

DES MATIERES.

- Arioste, son tombeau dans l'Eglise des Benedictins à
Ferrare. 78.
Avocats, leur grand nombre, employés continuellement
par les Napolitains. 146.

B.

- B Ayes, Retraites des anciens Romains pendant l'hi-
ver, 162.
Barthelemi (Saint) sa fameuse Statuë dans la grande
Eglise de Milan. 22.
Berne, ses Promenades publiques, 341. son Arsenal, 342.
Bologne, en quoi fameuse, 305. ses Raretés. 306.
Bresse, pourquoi plus favorisée des Vénitiens, que les
autres Endroits de leur Domination. 38. & 39. Fa-
meuse pour ses Ouvrages de Fer, ibid.

C.

- C Alvin, avis qu'il donna aux Genevois avant sa
mort, 365.
Caprée, décrite 179. &c. sa fertilité, ibid. Par quelle
occasion on y a trouvé des Médailles, 181. & suiv.
Cassis, Port de Mer en France, & son agréable si-
tuation, 1.
Cenis, Montagne entre Turin & Genève. 316.
Charles Boromé, (Saint) sa Chapelle souterraine à
Milan, 22. estime où est ce Saint, 23.
Cimmeriens, où ils sont placés par Homere, 200.
Civita-Vecchia, son air mal sain. 283.
Clitumnus, qualité de ses eaux. 105.
Colonne infame, pilier à Milan, 29. Occasion pour la-
quelle elle fut dressée, ibid.

Kk iij

T A B L E

Confessionnaux, plusieurs Inscriptions que l'on y trouve, 25.

E.

E Scargots, maniere de les nourrir. 339.

Espagnols, leur politique dans le Gouvernement de Naples, 148. & suiv.

F.

F Anò, pourquoi ainsi appelé. 97.

Felix V. son histoire. 324. & suiv.

Ferrare peu habitée, Description de cette Ville. 77.

Florence, Recit des Statuës publiques, 291. de ses fameuses Galeries, des Raretés qui y sont, & de celles que l'on voit dans quelques Chambres voisines, 292. & suiv. Renommée par ses Statuës modernes, 302. soin du Grand Duc pour empêcher que Civita-Vecchia ne devienne un Port libre, 282. & suiv. Animosité de ce Prince contre les Luquois & pour quelle occasion, 285. & suiv.

Fortunes, deux Fortunes adorées par les Payens à Antium, 206. & suiv.

Fontaines en Suisse, raison de leurs Flux periodiques, 328.

Fribourg, sa description, 338. & l'Hermitage qui en est proche. 340.

G.

G Al, (Abbaye de Saint) étendue de son Territoire, & maniere dont se fait l'Élection de l'Abbé, 351. & suiv. Richesses des Habitans, 352 & suiv.

Differents entre eux & l'Abbé, 354. & suiv. ses Armes, 358.

St Gal, le grand Apôtre d'Allemagne, & quelques particularités de lui. 358.

DES MATIERES.

- G**ênève, *sa situation*, 319. & *suiv.* Elle est en disgrâce chez l'Empereur, & *pourquoi*, 336. Estimée la Cour des Alpes. 364.
- G**énois, *description de leurs Mœurs*, 7. Caractere que leur attribuent les Poëtes moderne: Italiens & Latins, 8. Marque de leur indiscretion, 8. 12. & *suiv.* Obligés d'être à present dans les interêts des François, 13. En quoi consistent leur Flotte & leurs autres Forces, 14. Le Doge porte une Couronne & un Sceptre, à cause de la Conquête de Corfe, 15. Avantage qu'en retirent les Génois, & *maxime des anciens Romains toute opposée*, *ibid.*
- G**enes, *sa description*, 9. 10. sa Banque, de quoi elle est composée, & *par qui administrée*, 11.
- G**eorges (Saint) *son Eglise à Verone*. 43.
- G**reniers, *comment administrés & entretenus en Suisse*, 366. & *suiv.*
- G**rote du Chien, *quelques experiences que l'on peut y faire*, 164. & *suiv.* Raisons apparentes des effets des vapeurs de cette Grote, *ibid.*
- Grote obscure*, 185. & *suiv.*
- G**olfe de Génes, *fertile en tempêtes, & pourquoi sans Poissons*. 4.

H.

- H**all, *son Sel & comment on le prepare*, 384. & *suiv.*
- H**enri VIII, *Roi d'Angleterre, une de ses lettres à Anne de Boulen*. 258.
- H**ercules Monacus, 5.
- H**omere, *son Apotheose*, 240. & *suiv.*

I.

- J**esuites, *compliment singulier adressé à la Reine des Romains, dans une Comedie*. 378.

T A B L E

- Inspruck, *Bâtimens publics*, 379. & suiv.
 Ichia *ancienement Inarime*, 195. *ce que l'on en dét*,
 ibid.
 Italiens, *maniere dont ils garnissent leurs Bibliothèques*,
 26. *Comparés avec les François* 33. & suiv. *Diffé-*
rence des mœurs des deux Nations, ibid. *Grande aver-*
sion du petit peuple d'Italie contre les François, &
raison de cela, 34. & suiv. *Extravagantes pierres que*
l'on met sur leurs Tombeaux, 43. & suiv. *Differen-*
ce entre la Prose & les Vers Italiens, 66. *Leurs Co-*
medies sont basses & obscenes, 67. *Raison de cela*,
 ibid. *Quels sont les principaux Acteurs dans toutes leurs*
Comedies, 68. *Coutume generale en Italie de couron-*
ner la Sainte Vierge, 84.
 Italie, *divisée en plusieurs Principautés, comme sa si-*
tuation le demande, 31. & suiv. *Désolation de l'Ita-*
lie, & comparaison de ce qu'elle étoit autrefois, &
de son état present, 125. & suiv.
 Junon Sispita ou Sospita, *comment elle est représentée*,
 296. *Décrite par Ciceron*. ibid.
 Ste Justine, *son Eglise, la plus belle qui soit en Italie*.
 47.

L.

- Lac des Comes, *autrefois Larius*, 39. *Décrit par*
 Claudien. 40.
 Lac de Guardie ou Benacus, *décrit par Virgile*. 39.
 Lapis vituperii, *quel est son usage*. 47.
 Laufane, *privilege particulier à une de ses rues*. 332. &
 suiv.
 Livourne, 279. *son Port franc*. 280. *grand concours des*
autres Nations qui y abordent, 280. & suiv. *Avan-*
tages qu'en retire le Grand Duc, 281. & suiv.
 Lémanus, *Lac décrit avec les Villes situées sur ses*
bords, 321. & suiv.
 Liris à present Garigliano, *décrite*. 133.

DES MATIERES.

- Lorette , ses prodigieuses richesses , 100. pourquoi elle n'a jamais été attaquée par les Turcs , *ibid.* ou par les Princes Chrétiens , 101. Description de la Sainte Maison , 102.
- Lucain , sa prophétie sur les Villes d'Italie. 271.
- Ludlovv [Edmond] son Epitaphe , 330. & suiv.
- Luque , République , industrie de ses habitans , 285. Elle a le Roi d'Espagne pour Protecteur , 287. Combien elle méprise les Florentins , *ibid.* Pourquoi le Grand Duc n'a jamais rien entrepris contre elle , 288. Forme de son Gouvernement. 289.

M.

- S. **M**arin , République , sa situation , 88. Eten-
due de son Domaine. 89. Qui l'a fondée &
son antinité , *ibid.* Forme de son Gouvernement ,
91. & suiv.
- Marie Madelaine , Deserts rendus fameux par sa pénitence , 2. décrits par Claudien , *ibid.*
- Maximilien , Fondateur de la Grandeur de la Maison d'Autriche. 380.
- Meldingen petite République en Suisse , 348. Modèle de son Gouvernement & l'emploi de son Conseil d'Etat , *ibid.* & suiv.
- Milan , sa grande Eglise , 21. & suiv. Reliques & grandes richesses qui y sont contenues , 23. & suiv. sa Citadelle , 30. Situation de cet Etat , 31. Affectation des Milanois , d'imiter les modes Françaises , 32. & suiv. Parallele des François & des Italiens , 33. & suiv. Description de Milan , par Ausone. 37.
- Mincio décrit par Virgile , 39. & par Claudien , 40.
- Misène , description de ce Cap , 193.
- Son rang de Galleries souterraines , 194.
- Modène , étendue de cet Etat & condition de ses Habitans , 307. & suiv.

T A B L E

| | |
|---|------|
| Monaco, son havre décrit par Lucain, 5. étenduë de cet Etat, 5. & 6. | |
| Monte Circeio, Homere le suppose être une Isle, 201. description du passage d'Enée près de-là par Virgile, 202. & suiv. | |
| Mont neuf, comment il s'est formé, | 168. |
| Morge, son Port, | 333. |
| Morphée, toujours représenté sous la figure d'un enfant, 295. de quelle maniere Stace s'adressoit à lui. 296. | |

N.

| | |
|--|------|
| N aples, 137. ses grandes superstitions, <i>ibid.</i> & suiv. sa délicieuse Baïe, 142. & suiv. décrite par Silius Italicus, 176. & suiv. son agréable situation, 141. & suivant. Penchant des Napolitains, pour les procès 146. & suiv. Les Napolitains modernes fort differents de ceux du temps de Stace, <i>ibid.</i> grands changemens arrivés dans le voisinage de Naples, par rapport au temps passé, 156. & suiv. curiosités de la nature, que l'on voit dans ces lieux, 164 & suiv. | |
| Napolitains, leur penchant pour l'oïsveté & le plaisir, 149. & suiv. raison de cela, <i>ibid.</i> | |
| Narni, pourquoi ainsi appelé. | 113. |
| Nemi, pourquoi ainsi appelé. | 238. |
| Nettuno, ce qui le rend remarquable, | 204. |

O.

| | |
|--|--|
| O riculum, sa ruine, 114. & suiv. | |
|--|--|

P.

| | |
|--|--|
| P adouë, son Université, 48. Origine que lui donne Virgile, 49. | |
|--|--|

DES MATIERES.

- Pape, *désolation de ses Etats & pauvreté de ses Sujets*, 125. & *suiv. raison de cela*. 126. & *suiv.*
- Parker, *Ecclesiastique Anglois*, 17. *Epitaphe sur son tombeau à Pavie*. 18.
- Parme, *son fameux Théâtre*, 307. *étendue de ce Duché*, 309. *état de ses habitans*, 310. & *suiv.*
- Pavie, (*description de*) 16. & *suiv. pourquoi appelée Ticinum par les Anciens*. 19.
- Pausilipe, *Grose*, 152. *Belle vue de ce Mont*. 192.
- St Pierre, *Eglise de Rome décrite*, 121. *raison de son double Dôme*, 122. *la beauté de sa superbe Architecture*, 124.
- Pictistes, *nouvelle Secte en Suisse*, 372. & *suiv.*
- Pisatello, *voyez Rubicon*.
- Pisauero, *Doge de Venise, son éloge*. 56.
- Pô, *décrit par Lucain*, 74. & *suiv. Critique de Scaliger sur cet endroit*, 75. & *suiv.*
- Putcoles, *ses ruines près de Naples*, 154. *son Mole pris pour le Pont de Caligula*, 156. *Cette erreur réfutée*. 157.

R.

- R** Avenne, *son ancienne situation selon Martial*, 78 & *Silius Italicus*, 79. *description de la Ville & de ses environs*, *ibid* & *suiv. Grande disette où elle est d'eau fraîche*. 120.
- S. Remo, *Ville aux Génois, décrite*. 3.
- Rhône, *quelques particularités touchant cette Riviere*, 335.
- Rimini, *ses Antiquités*. 85.
- Rome, *sa situation présente plus élevée que celle de l'ancienne*, 210. *Grandeur de la République & magnificence des Empereurs à divers égards*, 211. *Raretés de Rome*, 212. & *suiv. Considerations sur ce sujet, ibid. Pourquoi elle est plus fréquentée par la Noblesse en Été qu'en Hiver*. 270.

T A B L E

Romulus, *sa Cabane décrite par Virgile.* 103.
 Rubicon, à présent Pifatello, *décrit par Lucain.* 84.
 & *suiv.*

S.

Sannazar, *ses Vers sur Venise.* 73.
 Sienne, 275. *sa Cathédrale, ibid & suiv.*
 Soleure, *résidence de l'Ambassadeur de France.* 346.
 Soracte, *appelé par les Italiens modernes, S. Oreste.*
 115.
 Spollette, *ses antiquités.* 104.
 Suffolk [Duc de] *enseveli à Pavie, 17. Inscription*
sur son tombeau, & son histoire, ibid.
 Suisse, *sa surprenante tranquillité, 359. raison de cela,*
ibid. Frugalité des Suisses & raison de cela, 361. leur
manière de s'habiller, 362. & suiv. moyen de sou-
tenir les familles également, 367. & suiv. leur opinion
touchant les forciers. 369.

T.

Terni, *pourquoi autrefois Interamna.* 106.
 Théatins, *leur Convent à Ravenne, 82. & suiv.*
 Tibre, *ce qu'en dit Virgile, 208. Les grandes richesses*
qu'il renferme, 235. & suiv.
 Ticin ou Tezin, *rivière près de Pavie, 19. décrit par*
Silius Italicus, 20. & par Claudien. 40.
 Timavus, *décrit par Claudien.* 40.
 Tirol, *privileges particuliers de ses habitans.* 388.
 Turin, *commodité particulière à cette Ville, 315. Avers-*
son du commun peuple pour les François, ibid &
suiv.

V.

Volini *rosca rura, pourquoi ainsi appelée par Vir-*
gile, 109. Cascade formée par la chute de cet-
te rivière, ibid & suiv.

DES MATIERES

Venitiens, leur ambition de faire des conquêtes en Ter-
re-ferme, ce qui est préjudiciable à la République &
pourquoi, 58. La République est sur son déclin, *ibid.*
Comment les Venitiens sont avec l'Empereur, le Pa-
pe & le Duc de Savoie, 59. Leur Senat, le plus sa-
ge Conseil du Monde, 60. & suiv. En quoi con-
siste leur raffinement, *ibid.* Leur grand silence en ma-
tiere d'Etat, preuve de cela, *ibid.* Nombre de leur No-
blesse, 62. Leurs Opera, 64. & suiv. coûtume par-
ticuliere aux Venitiens, 71. spectacle particulier aux
Venitiens, le jour de l'Ascension, 71. & 72. Ils sont
decrits par Claudien, *ibid.*

Venise, sa situation avantageuse, 50. facile pour le
Commerce, 52. & suiv. son Commerce diminué &
d'où vient cela, *ibid.* & suiv. Description de cette
Ville, 53. & suiv. elle est remarquable par les pein-
tures qu'elle renferme des plus grands Maîtres, 55.
Humidité de son air, 56. son Arsenal, 57. son Car-
naval, 63. Nécessité & consequence de son Carnaval,

Venus, ses Chambres, 64.

Verone, son Amphitheatre, 39. & suiv. ses antiquités,
42. & suiv.

Véluve, description de cette Montagne, 168. & suiv.
bien différente de ce qu'en dit Martial, 182. & suiv.

Virgile, son Tombeau, 152.

Uliisse, son Voyage, sur lequel les Sçavans ne convien-
nent pas. 2.

Vulturne, 132.

Z.

Zurich, [Relation de] 350. & suiv.

F I N.

LIVRES nouveaux qui se vendent chez ANDRÉ.
CAILLEAU, Place de Sorbonne.

- Voyage de l'Arabie Heureuse, par M. de la Roque,
in 12. 3 liv.
Voyage fait par ordre du Roy Louïs XIV. dans la
Palestine, *in 12.* 3 l.
Voyage de Syrie & du Mont-Liban, *in 12.* 2. vol. par
le même, 5 l.
Voyage de Thomas Gage dans la Nouvelle Espagne,
in 12. 2. vol. 5 l.
_____ de François Leguat, *in 12.* 2. vol. 4 l.
_____ aux Isles de l'Amérique, *in 12.* 6. vol. 18 l.
_____ de Jean Struis, en Moscovie, Tartarie &
Perse, *in 12.* 3. vol. 7 l. 10 f.
_____ de Robintson Crusœ, *in 12.* 3. vol.
Voyage d'Italie, par Miffon, *in 12.* 3. vol. 12 l.
Voyage de François Coreal aux Indes Occidentales,
in 12. 2. vol. enrichis de cartes & de figures en
taille-douce.
Histoire de Timur-Bec, connu sous le nom du Grand
Tamerlan, *in 12.* 4. vol. 10 l.
Introduction à la Philosophie, ou de la Connoissance
de Dieu & de soy-même, *in 12.* 2 l. 10 f.
La Vie du Venerable Frere Fiacre, Augustin Déchauf-
sé, *in 12.* 2 l. 10 f.
Vie de Saint Bernard, Archevêque de Vienne, *in 12.*
1 l. 10 f.
Etat present d'Espagne, *in 12.* 4. vol. 10 l.
Etat present de Moscovie, *in 12.* 3 l.
Memoires Historiques de la Province de Champagne,
in octavo, 2. vol. 6 l.

